

Historique du 4^{me} régiment de zouaves : 1914-1918

I . Historique du 4me régiment de zouaves : 1914-1918. 19...

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

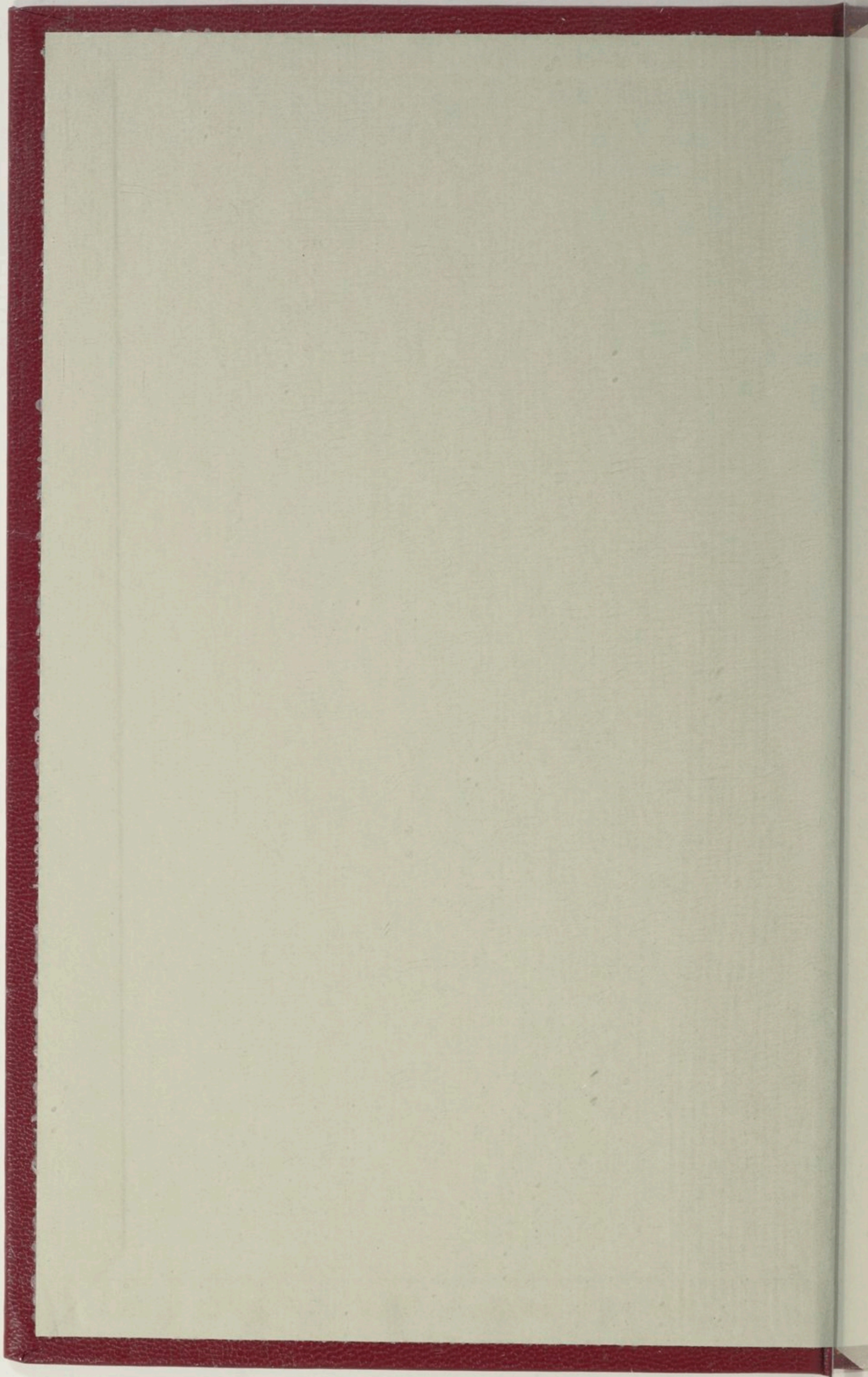
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

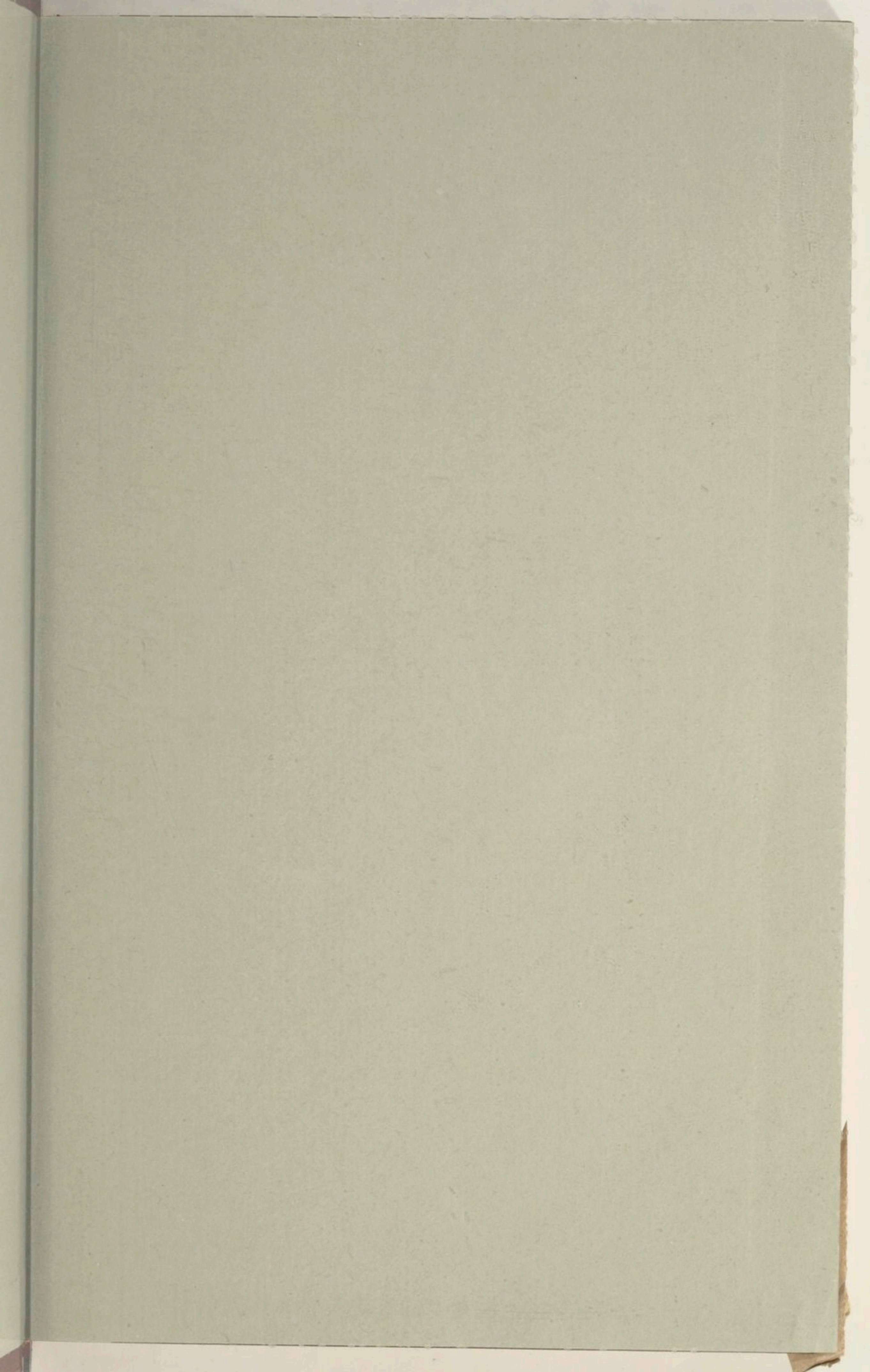
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

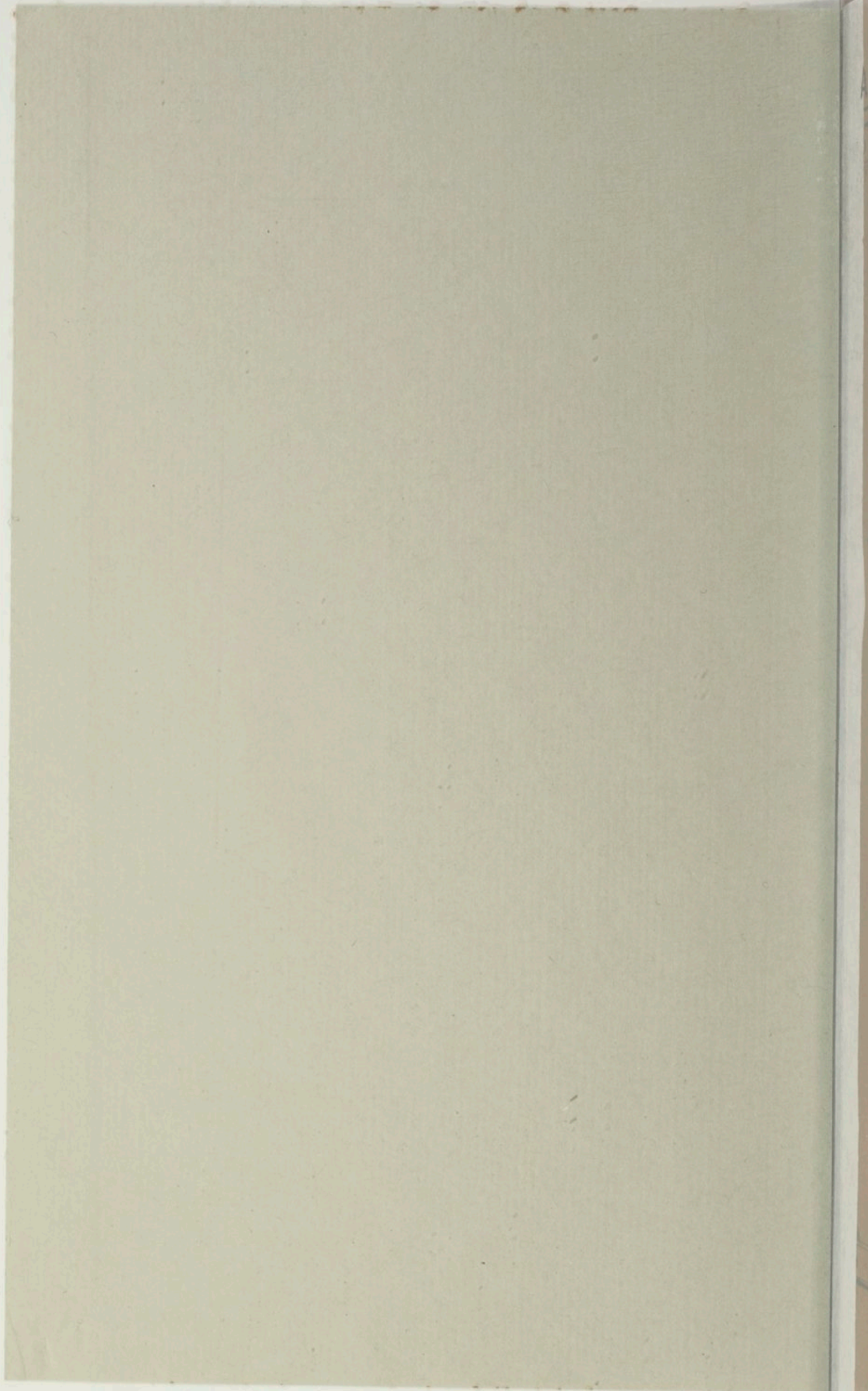
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

A2G 2745BIS







A. x. g. 2745 (bis)

HISTORIQUE

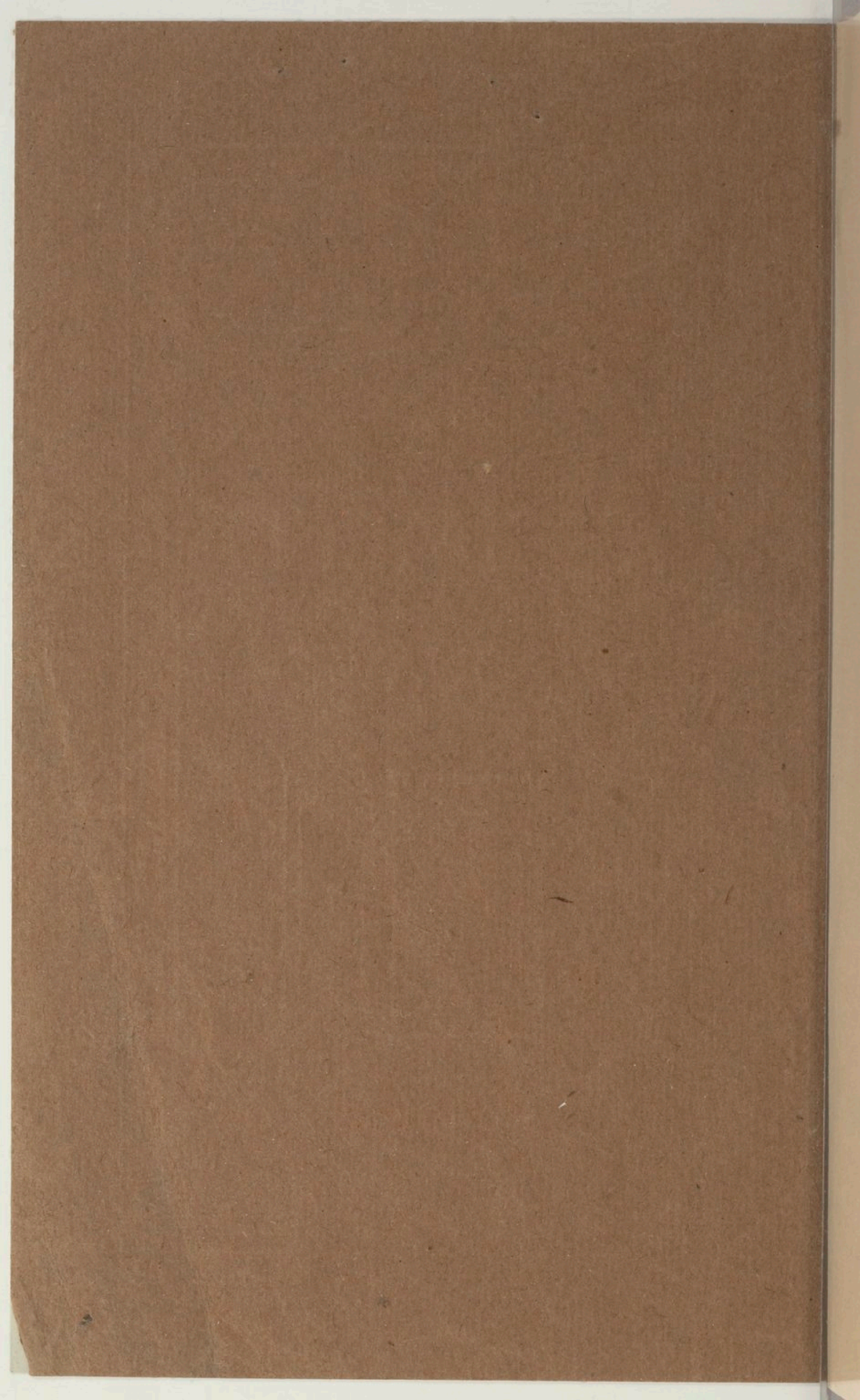
du

4^{me} REGIMENT

DE ZOUAVES



1914-1918



A29243 b.3

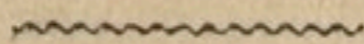
A. 2. 9. 2745 bis

(8. 2747)

HISTORIQUE

du

4^{me} Régiment de Zouaves



1914-1918

HISTOIRE

du

4^{me} Régiment de Louviers

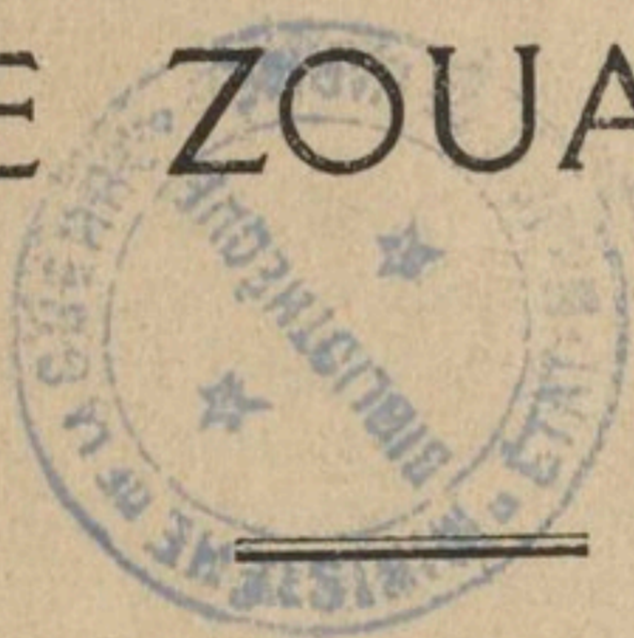
1714-1718

HISTORIQUE

du

4^{me} REGIMENT

DE ZOUAVES



1914-1918

HISTORIQUE

du

4^{me} RÉGIMENT de ZOUAVES

~~~~~  
— 1914 —  
~~~~~

Depuis le mois de mars 1914, le 4^e Zouaves se trouvait être un régiment fort de 7 bataillons.

Il était commandé à Tunis par le Colonel Pichon et représenté là dans son Centre par le 4^e et le 7^e bataillons, la Section Hors-Rang, la Musique, le Drapeau où se lisent les noms de : « Magenta, Solférino, Sébastopol, Icheriden ».

Le 1^e et le 2^e Bataillons faisaient campagne au Maroc; le 3^e et le 6^e tenaient garnison à Bizerte; le 5^e à Rosny-sous-Bois, près Paris.

Ces différents éléments, grossis d'ailleurs par des bataillons de réserve (11^e Bataillon, Bataillons E. F. G. H., etc.) furent employés diversement au cours de la guerre. Certains bataillons cessèrent de faire corps et contribuèrent à la formation d'unités nouvelles (9^e Zouaves, 2^e Mixte, 1^e R. M. A.).

L'Historique qui va suivre ne tiendra compte que des bataillons qui, pendant la campagne, accompagnèrent le Drapeau et s'illustrèrent sous le nom du 4^e Régiment de Marche de Zouaves, savoir : 3^e, 4^e, 5^e, 11^e Bataillons (ce dernier dissous en juin 1916).

I

Mise à pied-d'œuvre

(2 au 23 août 1914)

Le 1^{er} août 1914, à 17 heures, les quartiers de Tunis et de Bizerte furent consignés. L'ordre de mobilisation venait d'être affiché. On le communiqua aux troupes, et les Zouaves déjà prêts à sortir en ville débouclèrent leur ceinturon avec le plus grand calme, raccrochèrent leur baïonnette et remirent leur bourgeron comme un soir ordinaire de piquet.

Dès le 4, toutes les dispositions ayant été prises, les inspections faites, le 3^e Bataillon s'embarque à Bizerte, le 4^e à Tunis.

En exécution du plan de mobilisation, ils rejoignent en France, au fort de Rosny-sous-Bois, les 5^e et 11^e Bataillons pour former le 4^e Régiment de Zouaves sous le commandement du Colonel Pichon.

Salués par les camarades qui demeurent en Tunisie, acclamés avec enthousiasme, ils reçoivent à leur départ des marques répétées de confiance de la Colonie, déjà fière de leur passé et de leur belle attitude.

Les bataillons sont transportés à Alger en chemin de fer; c'est à Alger que l'on doit prendre la mer.

Le 9, le départ d'Alger sera plus solennel encore. La présence d'une escadre, des trois cuirassés : « Suffren », « Gaulois » et « Saint-Louis », qui ont pour mission d'escorter les 7 paquebots du convoi, fera plus imposante la levée d'ancre et les honneurs rendus au Drapeau sur la Place du Gouvernement, selon le rite habituel, sont empreints à cette heure d'une majesté nouvelle.

Le 10 et le 11, c'est la pleine mer. On vogue tous feux éteints dans la nuit, encore sous l'impression des vaisseaux pirates : le « Gœben » et le « Breslau », signalés en Méditerranée.

Au matin du 12, la côte de France est abordée à Cette.

Les Zouaves débarquent, s'égaillent dans la ville, où ils sont fêtés, comblés et entourés jusqu'au soir.

L'embarquement a lieu à 17 heures en gare de Cette.

Après une traversée triomphale de la France par Toulouse, Montauban, Cahors, Limoges et Tours, les 3^e et 4^e Bataillons débarquent à Paris (gare d'Ivry).

Les journées du 14 et du 15, passées par les uns à Romainville, par les autres à Noisy, sont employées à recevoir les réservistes, déjà organisés, équipés et répartis au fort de Rosny.

Le 16 au matin le 4^e Régiment de Marche de Zouaves se trouve réuni dans la gare de Bercy après avoir fait à pied, au milieu des acclamations, le trajet de Romainville à Bercy.

Il comprend :

Le 3^e Bataillon (Commandant Ballivet);

Le 4^e Bataillon (Commandant Daugan);

Le 5^e Bataillon (Commandant Bézu);

Le 11^e Bataillon (Commandant Eychène).

La musique joue, le Drapeau flotte, les fleurs voltigent, panachent les selles des chevaux, les fusils des hommes. Paris croit à la promptitude de la victoire et les Zouaves, rayonnants sous le rouge des chéchias, campés dans la blancheur de leurs sarrouëls, répondent avec crânerie aux vœux de la foule.

Où vont-ils ? A la frontière, et c'est tout ce qu'ils savent, mais nul ne doute que ce soit à la gloire.

En cours de route on bifurqua vers le Nord. La Belgique appelait à l'aide. Le Haut Commandement venait de décider d'attaquer l'ennemi sur la ligne de Charleroi — Virton — Sarrebourg. L'armée d'Afrique arrive à temps pour cette première grande rencontre.

Le 4^e Zouaves fait partie de la 38^e Division qui comprend, sous le commandement du Général Muteau :

75^e Brigade : (1^e Zouaves; Bataillons des 1^e et 9^e Tirailleurs).

76^e Brigade : (4^e Zouaves; Bataillons des 4^e et 8^e Tirailleurs).

Le 17 août on débarqua à Anor et le même jour on se dirige à pied vers Robechies. Dans cette marche on passe la frontière. Au moment de la franchir les hommes présen-

tent les armes à la terre de France, pour laquelle ils vont lutter et l'émotion de tous se traduit par le tremblement des baïonnettes.

On cantonne aux environs de Robechies. Déjà la 38^o Division a ses avant-gardes à hauteur de Boussu-les-Walcourt, sur la route de Mons à Dinant, et l'on apprend qu'elle est rattachée au 3^o Corps (Général Sauret).

Le lendemain on atteint Froidchapelle et le 20, par une marche pénible, difficile, lente, sur des routes encaissées ou à travers des champs fraîchement moissonnés, il faut sept heures pour faire les 14 kilomètres qui séparent de Walcourt. On attend là que la concentration s'achève.

Les populations belges nous ont fait un accueil chaleureux et nous saluent comme des sauveurs.

Les Zouaves disent et répètent qu'il n'y a pas de danger et que les Allemands ne vont pas peser lourd. On les croit, on veut les croire. La bataille de Charleroi s'engage !

II

Le baptême du feu

(23 août)

On comprit, dès la nuit du 21 au 22, que le combat était prochain. L'ordre de se porter en avant arriva à minuit 30 et l'on partit vers 2 heures.

C'était bien la route de Charleroi par Chastres et Somzée. On dépassa l'artillerie en position d'attente. Les quatre bataillons marchaient en formation largement ouverte.

Toute la journée du 22 le régiment fut en réserve.

Il se porta en avant, par bonds, en utilisant le terrain.

On allait voir l'ennemi, se mesurer, et certainement le vaincre.

A la fin de la journée, le régiment se trouvait à hauteur de Tarcienne, à l'ouest du village. Les habitants commençaient à s'effarer, à faire des ballots, à interroger les Zouaves, incapables de rien dire, mais toujours confiants, bien que le canon grondât dans la direction du N.-E.

Un événement banal par la suite, mais sensationnel à

cette heure, fut l'arrivée d'un biplan allemand qui survola la Division.

C'était déjà l'ennemi. Tous les hommes tirèrent avec frénésie.

Les chefs de section commandaient des feux de salve. L'avion fut-il descendu ? Peut-être. D'aucuns l'ont prétendu; mais on causa longtemps et plusieurs parlent encore de cette première fusillade naïve et farouche.

Toutefois, cet incident eut pour résultat de faire sentir le besoin des tranchées. On en creusa à l'Ouest et à l'Est de Tarciennes; l'artillerie vint prendre position dans le village. On organisa des retranchements en avant des maisons; et, sur le soir, le Colonel fit passer l'ordre de se terrer. C'allait être la première veillée d'armes.

Pour la première fois les Zouaves apprirent à reposer dans un trou, à y attendre l'ennemi. La guerre se présentait déjà à eux avec le caractère qu'elle devait avoir.

Leur formation commença dès cette première nuit et le ravitaillement ne se faisant pas, ils connurent l'âpre saveur des vivres de réserve consommés avec parcimonie.

C'est dans ces conditions que le lendemain 23 août ils eurent à essuyer le feu de l'artillerie allemande en position au-dessus de Gerpennes.

Le tir commença vers 7 heures. On riposta. Les batteries du 32° firent dès cette première action l'admiration des Zouaves et c'est alors que s'engagea entre Zouaves et Artilleurs de la 38° une confiance qui ne devait plus disparaître.

Des Hussards ennemis se montrèrent tout d'abord en avant de Gerpennes. Ils furent arrêtés par nos mitrailleuses. Les colonnes allemandes qui cherchaient à déboucher furent maintenues jusqu'au soir.

Pourtant, à 19 heures, l'ennemi, supérieur en nombre, nous tourne par la gauche. Il faut songer à un repli, abandonner le talus provisoire édifié la veille et se reporter en arrière sous une fusillade violente qui bientôt part des premières maisons de Tarciennes.

Les habitants épouvantés fuient en tous sens, gênent notre mouvement déjà si difficile. Beaucoup d'hommes tombent, néanmoins le repli se fait en bon ordre.

On se retire en direction de Somzée.

Pour échapper aux balles, par instant, les Zouaves ar-

rachent aux meules des gerbes de blé et s'en servent de boucliers. Ces gerbes mouvantes tombent, rougissent de sang, mais beaucoup se relèvent, bondissent, se couchent pour rebondir encore et peu à peu les sections se reforment. Les mitrailleuses du Lieutenant Helbert (4° Bataillon) continuent à tirer jusqu'au dernier moment. Cet officier, qui, seul, fera toute la campagne avec le régiment, n'échappe à la mort en cette première circonstance que grâce à son énergie et à son sang-froid. Blessé légèrement, empêtré dans une clôture en fil de fer, il parvient à se décrocher juste à temps pour éviter le coup mortel que l'ennemi ajuste à quelques pas de lui. Il peut enfin rejoindre le reste de sa section avec la mitrailleuse qui vient de faire tant de mal à l'assaillant.

Tous ne l'ont pas pu, et le soir au bivouac installé dans les champs qui avoisinent Laneffe, il y a des absents. Les Lieutenants Subileau, Pélinard, de Costigliole ont disparu; de nombreux officiers sont blessés. Des Zouaves blessés gisent encore à la place où ils sont tombés. L'ennemi les traite trop vite en prisonniers. L'un d'eux, dès le lendemain, de la meule de paille où il s'abrite, tire à 30 mètres sur un Général-Lieutenant qui n'est autre que le Prince de Saxe Meiningen, et le touche en plein cœur. Il est fusillé sur place; d'autres font feu sur des patrouilles de Hulans et les habitants de Tarciennes qui furent témoins de ces actes héroïques sont fiers d'en conserver le souvenir.

III

La retraite

(24 août — 6 septembre)

Le 23 août le 4° Zouaves s'est battu merveilleusement. Il a le droit de ne plus oublier le nom de Tarciennes. Mais la grande bataille de Charleroi est finie : elle est perdue. Malgré leur élan, nos troupes, débordées par des forces supérieures, doivent reculer.

La 38° Division a quitté le 3° Corps pour être rattachée

au 18° qui doit protéger la retraite. La 38° Division est à l'extrême arrière-garde. Il s'agit de retarder la marche de l'ennemi pour permettre à la 5° Armée de se reformer. Rôle ingrat et hérissé de difficultés.

Le 24 août, à 3 h. 30, on réveille les hommes harassés déjà par les émotions de la veille. Il faut partir : les obus allemands se rapprochent et suivent. Par Fraire, Vogenée, Silenrieux, Boussu-les-Walcourt, sur les routes où trois jours auparavant ils semaient la confiance, les Zouaves repassent tristes, mais en bon ordre : mitrailleuses à l'arrière-garde, compagnies de protection sur les flancs. Ils se sentent toujours forts et organisés. Mais quelle douleur devant ces convois de paysans qui fuient l'invasion et qu'il faut, pour garder les routes libres, repousser à travers champs en faisant taire la pitié !

Une grand' halte de trois-quarts d'heure, et c'est tout. On tourne à l'Ouest vers Clermont; on redescend sur Brabançon. Il est 20 h. 30. Malgré l'encombrement des routes 45 kilomètres ont été parcourus depuis le matin. Et pourtant ce n'est pas le repos : il faut veiller, demeurer en alerte, accueillir les isolés, les gens perdus.

La nuit n'est pas terminée que l'on repart. Comme la veille et plus encore peut-être, on se heurte à l'encombrement, comme la veille il n'y aura qu'une halte insuffisante où l'on peut cependant recevoir des vivres; et par Vergnies, Rance, Sautain, Eppe, on atteint la forêt de Frélon. Avant de s'y engager on se protège contre toute surprise et la 14° garde les lisières. Ce n'est pas la débâcle, mais l'émotion étreint le cœur. Il faut aller plus loin. On passe à Frélon, Glageon pour ne s'arrêter qu'à Rainsart. C'est le 25; il est près de 21 heures. On a marché depuis l'aube.

Il est curieux de lire dans les notes des bataillons que rien n'est laissé au caprice. L'heure du départ est fixée à 3 h. 30 pour le 26 et l'on indique pour 4 heures le passage au point initial. Ces ordres sont un enseignement pour qui croirait à notre déroute. Pourtant il faut se décrocher, car la cavalerie ennemie et l'artillerie légère nous serrent de près. Le mouvement de retraite continue par Etrœngt — Pappleux. Il est 19 heures. Va-t-on pouvoir dormir ? Non ! une marche de nuit s'impose. On gagnera ce soir même La Capelle et ce n'est qu'aux premières heures du 27 que l'on s'arrêtera à Lerzy.

La pluie tombe, le brouillard est dense. Les hommes n'ont pas mangé; ils ont froid. Insuffisamment couverts par leur tenue de toile déjà usée, abandonnant dans l'excès de fatigue leur sac et leurs provisions, ils suivent, ils obéissent avec la certitude que l'offensive va reprendre.

Ils se sont à peine étendus pendant deux heures dans les champs humides que l'on repart de nouveau, cette fois avec l'espoir bien ferme de s'arrêter sur l'Oise. Mais on passe l'Oise à Sorbais et on longe la rive gauche jusqu'à Autreppe et l'on redescend encore vers le Sud pour s'établir sur un plateau au bois de Laigny. Il est 16 heures, c'est le 27. Depuis l'aube du 26 il n'y a pas eu 6 heures de repos.

Le 28, la marche en retraite est reprise. On traverse Saint-Gobert, Voharies, Berlancourt, Chatillon-les-Sons et l'on atteint La Ferté Chevrésis. Mais il y a du nouveau dans cette journée de marche. L'ordre reste plus grand. Les groupes d'artillerie de campagne s'abritent derrière nos colonnes.

Les armées françaises et allemandes sont accrochées maintenant autour de Guise. Un ordre d'offensive générale est lancé sur tout le front de la 5° Armée. La 38° Division sera en réserve et soutien de la 36°.

Le régiment remonte vers le N.-O. de La Ferté Chevrésis en direction de Villers-le-Sec et de Ribémont; on passe l'Oise avec entrain, la fatigue ne se sent plus et on progresse sur la rive droite, où la 75° Brigade garde l'avantage et repousse l'ennemi. Mais les éléments du 3° Corps sont en retraite à droite. Le 1° Zouaves trop en flèche doit se replier. Il est soutenu dans son mouvement par nos compagnies avancées. On repasse l'Oise la rage au cœur et le soir du 29 le régiment s'installe pour la nuit à 1.200 mètres au Sud de Ribémont. La nuit reste calme et le lendemain le combat s'étend à l'Est sur le front de Plaine-Selve — Villers-le-Sec.

A 15 h. 15 une lutte violente est engagée au Nord de Ribémont où le 3° Bataillon du 4° Zouaves soutient encore le 4° Tirailleurs. Les 4° et 11° Bataillons contiennent à l'Est la pression de l'ennemi. Ils se portent en avant avec ardeur sans se contenter d'une simple défensive. Toutefois, sur leur droite, l'épaisseur d'un bois les inquiète et rend leur position difficile.

A 16 heures un mouvement de repli s'impose dans la direction d'une crête située à 200 mètres en arrière. Tandis que ce mouvement s'exécute, le Capitaine Giraud, commandant la 14^e Compagnie, aperçoit à la lisière Nord du bois une compagnie allemande qui s'y installe : « Silence absolu, commande-t-il à ses hommes. Par un derrière moi. » On défile dans les broussailles : « Halte ! En tirailleurs. Les Prussiens sont devant nous. Nous allons charger, dit-il. En avant ! A la baïonnette ! » Et l'on part à la belle manière. L'ennemi ouvre le feu, mais nos Zouaves sont sur lui. Il recule et l'on s'installe sur sa position. Mais l'artillerie allemande a pris la 14^e Compagnie sous son tir. Il devient impossible de garder la place et il faut l'évacuer. Les pertes sont lourdes; il est impossible d'emporter les morts et les blessés graves. Le Capitaine Giraud et 3 chefs de section restent sur le terrain.

Le Capitaine Giraud fut recueilli par les Allemands et soigné à l'ambulance d'Origny Saint-Benoît. Grâce à son énergie et à sa parfaite connaissance de la langue allemande il parvint à s'évader, à rentrer en France et nous le retrouvons en 1917 commandant un bataillon du 4^e Zouaves. L'Adjudant Richard, seul chef de section encore debout, ramène les débris de la compagnie et rejoint le bataillon.

La marche vers le Sud va recommencer encore. Les blessés affluent lamentables. On les emmène, on les charge sur les mulets, on les traîne en brouette.

La journée a été dure pour le régiment. Le Capitaine Sorlin est tué. Les Capitaines Giraud et Faure sont blessés grièvement. Les Lieutenants Boyer, Frimigacci, Desbrnières, l'Adjudant-Chef Cazazoprana sont tués. Cependant notre offensive du 29 et du 30 a fait du mal à l'ennemi, a ralenti sa marche et masqué le repli de l'armée.

Nos sections de mitrailleuses ont tiré chacune plus de 8.000 cartouches en une seule journée et nos hommes qui ont saisi l'ennemi à la gorge savent maintenant qu'on peut lui en imposer. Mais ce n'est pas l'heure choisie par le haut commandement. Lentement, en bon ordre, on se dirige vers Renansart. Puis le lendemain 31 août on s'oriente vers Laon par Nouvion, Catillon, Pont-à-Bucy, Remies, Viveaise et Besny. Arrivé à Besny vers 18 heures on en repart à 22 heures en pleine nuit.

Par Cerny, Mons-en-Laonnois, Bourguignon, Chaillevois, Chavignon, Chavonne on atteint l'Aisne, d'un passage difficile, d'autant que le régiment est chargé de la protection de l'artillerie et que les avant-gardes nous talonnent de près.

Derrière le canal latéral que l'on franchit à Eys-la-Commune on s'installe à Saint-Mard: mais pour peu de temps. Il faut se presser. A 10 heures, le 2 septembre, on repart. Le régiment est le dernier de la colonne. Les bataillons sont échelonnés, le 4^o à l'extrême arrière-garde.

La marche s'opère sans arrêt par Vauxtin, Bazoches, Saint-Thibaut, Chéry, Cartreuve, Dravegny, Cohan, Coulonges, Chamery. Les shrapnells ennemis nous font du mal, les convois marchent difficilement; quelques voitures doivent être abandonnées et tombent aux mains de l'ennemi.

Le 3 septembre on descend toujours par Ronchères, Frélon. On passe la Marne à Passy et l'on atteint Celles-le-Condé par Courthiézy et Saint-Agnan. Où s'arrêtera-t-on ? Tous sont exténués. Nous avons désormais l'ennemi sur notre flanc droit. C'est sous ses feux d'artillerie et d'infanterie, en ripostant malgré la fatigue, malgré le désarroi où nous jette cette course précipitée vers le Sud, qu'il faut traverser Pargny, Artonges, Marchais-en-Brie, Montenils et Montolivet. Dans toute la journée, le régiment combat avec une énergie désespérante. La situation est critique.

Le 4 au soir il devait cantonner à Montrumièrre, mais les Allemands y sont déjà. Il faut appuyer à l'Est et le régiment ne réussit à se dégager qu'au prix des plus grandes difficultés.

Mais voici le 5 septembre. La 5^o Armée est déjà en place organisée et forte. On la rejoint par Meilleray, Saint-Martin-du-Bochet, Monceaux-les-Provins, Villiers-Saint-Georges et l'on s'arrête enfin près de la ferme de Lengrand, sur le plateau, à 2 kilomètres au Nord de Provins.

Joffre peut lancer son ordre d'attaque. Ses arrière-gardes viennent d'échapper à l'ennemi. Nous n'avons laissé derrière nous que des morts et quelques trainards peu nombreux.

IV

L'offensive

(6 au 18 septembre)

L'ordre énergique du Général en Chef ne surprit personne. Pas un instant les Zouaves n'avaient cru la partie perdue. Soutenus par leurs officiers qui se dépensèrent brillamment au cours de la retraite, ils se laissaient dire que le recul préparait l'attaque, et les chefs qui leur parlaient ainsi avaient leur confiance.

Comprit-on le 6 au matin de quelle ampleur allait être la bataille ? C'est douteux, mais l'appel fait par Joffre à l'héroïsme et au sacrifice se trouvait entendu.

La 33^e Division ne fut pourtant pas engagée dans cette journée du 6. Arrivée de la veille à peine elle demeura en réserve du 18^e Corps près de Gimbrais, à 6 kilomètres au Nord de Provins.

Jusqu'au 13, le 4^e Zouaves ne connaîtra de la grande victoire que les marches forcées, combien rudes après les étapes de la retraite qu'il vient de couvrir ! mais de quel cœur tous partent de l'avant au matin du 7 ! La 35^e Division et la 36^e Division ont forcé devant nous les lignes allemandes. A minuit on bivouaque dans un champ près de Pierrelez, après avoir traversé Rupreux, Cerneux, Vieux-Maisons. Le lendemain on passe Montils, La Chapelle, Véronge, Thiercelin. Le 9 on se rapproche de l'ennemi en fuite, talonné par les éléments du 18^e Corps.

Et l'on marche, on parcourt des kilomètres dans l'enthousiasme. Tout atteste le désarroi, la surprise, la déroute de l'adversaire si sûr de lui quelques jours auparavant. Les champs s'émaillent du butin dispersé, les colonnes de prisonniers refluent vers nos arrières. Il n'est plus question de fatigue. On marche, on se réapprovisionne avec les dépouilles de l'ennemi.

Après Montolivet, La Belle Vendières et la Grand' Halte de Fontenelle, les hommes ne demandent qu'à repartir.

Voici dans le lointain Château-Thierry ! On y entre le

lendemain 10 septembre. Toutes les précautions sont prises en vue d'un repli éventuel de nos troupes. Sans rien donner au sommeil on ne s'arrête que pour creuser des tranchées de soutien. Mais non ! l'ennemi continue sa retraite.

Le 11 on va cantonner à Dôle; en traversant Epaux, Bézu, Bouvardes, Mareuil-en-Dôle. Le 12 la résistance se fait plus vive. On reste en position d'attente dans la région de Chéry — Chartreuve. Mais le 1° Zouaves enlève Fismes et l'on entre dans Fismes pour aller bivouaquer à Glennes.

Il pleut continuellement depuis le 8 au soir. Sans la sur-excitation du triomphe personne ne tiendrait debout. Et pourtant, dans cette soirée du 12, nos compagnies poussent de l'avant. Les Allemands résistent à Cerny et l'on ne parvient que le 13 à s'établir près de la Ferme de la Tour de Paissy. La bataille de la Marne est virtuellement terminée. L'ennemi a atteint les crêtes du Chemin des Dames et entend s'y maintenir.

Nous avons de notre côté la prétention d'y prendre pied. La bataille s'engage, elle est dure. Le 14 au soir la Division se trouve en flèche par rapport aux autres éléments de l'armée. Il faut attendre. Le 15, l'ennemi affirme sa résolution d'arrêt par un violent tir d'artillerie. Le 16 notre mouvement continue. Tandis que la 36° Division se porte sur Craonne, la 12° Compagnie du 4° Zouaves avance sur Ailles, le 11° Bataillon va aider les Anglais à Cerny et le Commandant Daugan reçoit l'ordre d'attaquer Vauclerc avec son Bataillon, la 9° Compagnie et des éléments du 12° d'infanterie.

La lutte se stabilise autour de la ferme d'Hurtebise, auprès de laquelle des canons sont amenés à bras. Lutte terrible : nous attaquons et nous sommes attaqués. L'ennemi garde Vauclerc, mais ne peut engager un pouce de terrain.

Cette première défense d'Hurtebise, qui se prolonge jusqu'au 17 au soir met nos fantassins à rude épreuve. Ils en ressortent aguerris, grandis, plus confiants en eux-mêmes et dans leurs chefs, dont trois : le Capitaine Rajer, le Capitaine Gavory, le Sous-Lieutenant Parison trouvèrent là une mort héroïque.

V

L'arrêt

(18 septembre — 28 octobre)

La mission confiée au 4^e Zouaves a été glorieusement remplie. Bien qu'il n'ait pu déboucher à Hurtebise, ni se maintenir à Ailles, une ligne solide s'organise sur les crêtes Nord de la Vallée Foulon, où nous abordons le Chemin des Dames.

On commence à parler de secteur de bataillon. De Paissy à Vassogne, des tranchées de soutien sont creusées. Les hommes font l'apprentissage de ces travaux de terrassement, qui vont désormais sillonner nos plaines et les marquer comme d'une blessure, de la Mer du Nord à l'Alsace. On passe les nuits à manier le pic et la pelle et tandis qu'une ligne de tirailleurs tient les hauteurs avancées, des compagnies stationnent en soutien dans les creutes ou se creusent, dans la vallée, des abris individuels.

On connaît maintenant les jours de garde et l'heure des relèves. Il y a des périodes de repos dans les villages de Jumigny, Moulins, Pargnan; mais quel repos ! Le bombardement n'est guère moins intense que sur la ligne des tranchées. De nuit et de jour, même en dormant ou en jouant aux cartes, on attend l'obus de surprise et il y a des morts. Les distributions, qu'on fait à Troyon, Vassogne, restent difficiles. L'ennemi devine nos habitudes et harcèle nos convois. Malgré son tir on circule et l'on travaille. Ainsi passe cette fin de septembre.

Octobre nous trouve dans la même situation. Mais un premier gros renfort est arrivé d'Afrique. Les compagnies peuvent reformer les effectifs décimés par la maladie et les pertes quotidiennes. Pourtant les officiers disparaissent. Le Commandant Bézu, blessé à Paissy, a dû laisser le 5^e Bataillon au Capitaine Fouchard, nommé Chef de Bataillon. La 9^e Compagnie a perdu son Capitaine; les 14,

15 et 16° sont commandées par un Adjudant. Les Lieutenants Klein, Helbert et Gramboulan y sont envoyés.

Le Commandant Daugan, promu Lieutenant-Colonel, passe au 4° Tirailleurs et est remplacé par le Commandant Bonnery. Le Lieutenant-Colonel Eychène avait déjà laissé son Bataillon au Commandant Trarbach pour prendre la direction du régiment. Le Commandant Trarbach tombe glorieusement à la tête de son Bataillon à Paissy le 23 septembre et désormais c'est le Capitaine Lagarde que nous trouvons à la tête du 11° Bataillon.

Tout en travaillant à la protection et à la défense, personne n'envisage encore la stabilisation définitive.

Le 12 octobre une offensive générale est tentée. Notre progression dépend du mouvement des ailes; elle ne peut avoir lieu. L'essai n'aboutit qu'à provoquer un redoublement du tir d'artillerie.

Ces jours monotones et tristes d'octobre sont marqués cependant par une détente de trois jours à Révillon. On a aussi appris à compter avec un ennemi terrible : la boue. Les hommes savent maintenant l'énergie qu'il faut déployer dans la lutte contre la pluie, qui envahit les tranchées, les transforme en cloaques, en ruisseaux, en marécages glacés. L'arrivée des effets de drap, en permettant de remplacer la tenue de toile en guenilles a bien apporté quelque confort, mais les larges culottes rouges, qui s'alourdissent d'eau et de vase, restent peu pratiques.

Sans doute la longue marche de la retraite et de l'offensive laisse des souvenirs pénibles, des fatigues non réparées, mais la stagnation paraît encore plus dure, et c'est avec joie que le 26 on apprend qu'il est question de partir. Le 249° d'infanterie, une troupe du Maroc, viennent prendre notre place.

Le 27, à Courville, le régiment se rassemble pour une prise d'armes. Le Lieutenant-Colonel Eychène y remet la Légion d'honneur aux Capitaines Pouzergues et Desmazières, au Médecin-Major de 2° classe Bresson, la Médaille militaire à l'Adjudant Dherbier.

Les souffrances s'apaisent et s'oublient dans cette vision de récompense et de gloire. Groupés autour du Drapeau tous s'affermissent pour de nouveaux combats.

Le régiment emporte de ce Chemin des Dames où il doit

revenir plus tard et s'illustrer encore, sa première citation :

ORDRE GENERAL N° 20 du 18° C. A., du 29 septembre 1914

« Le Général Commandant le Corps d'Armée cite à l'Ordre du Corps d'Armée le 4° régiment de Zouaves et son Chef, et notamment le Commandant Daugan et le Capitaine Lagarde, pour sa belle et énergique conduite à la Ferme de la Creute, qu'il a conservée pendant sept jours, sous une canonnade violente, une mousqueterie incessante et des assauts répétés. »

VI

La Belgique

(29 octobre — 25 décembre)

Un événement nouveau vient de se produire dans l'allure générale de la guerre. Fixés désormais sur les lignes où ils se sont accrochés après notre offensive de la Marne, incapables de rien tenter pour le moment sur Paris, et comprenant que notre défensive va se fortifier de jour en jour, prévoyant peut-être déjà une lutte opiniâtre et durable, les Allemands ont décidé de faire un effort pour atteindre la mer. Maîtres de Zeebruges, d'Anvers et d'Ostende, il leur faudrait Dunkerque, Calais et Boulogne; car le blocus maritime, ils le sentent, va se resserrer. C'est pourquoi une 3° grande bataille après celle du Nord et celle de la Marne s'engage dans les Flandres.

Sur les rives de l'Yser, dans les plaines inondées d'Ypres, l'armée belge toujours vaillante, l'armée anglaise, qui plus que jamais voit la nécessité de vaincre, nos fusiliers marins soutiennent une lutte héroïque dans des conditions misérables.

Le 4° Zouaves va y prendre part. Enlevé le 26 du Chemin des Dames, il débarque le 29 octobre en Belgique à Furnes. Ypres et Dixmude sont pour le moment les deux grands centres de combats, les pivots de la bataille.

Où ira-t-il ? Partout à la fois, car il faut parer au plus pressé et soutenir la résistance. Ses bataillons seront le plus souvent détachés pendant cette période. Appelés à droite, réclamés sur la gauche, fixés parfois au centre de ce front qui va de la mer à Lens.

Il semble tout d'abord qu'on ait voulu le diriger sur Ypres, où se battent les Anglais. De là, la première marche sur Ostvleteren, mais l'on remonte vers Furnes en soutien de l'armée belge à Lampernisse et Alveringhen. On ne s'y bat pas. On organise seulement les arrières, 24 heures à peine.

Le 5° Bataillon dès le débarquement à Furnes a été envoyé en renfort de la 42° Division et participe brillamment à la prise de Ramscapelle.

Le 1° novembre, le régiment est ramené sur Ypres par Ostvleteren, Crombeke et Poperinghe.

Il pénètre à 10 heures du soir dans la ville qui frémit déjà sous les premiers obus. La vieille cité flamande est encore intacte mais, plus pour longtemps.

Le 11° Bataillon est envoyé en réserve de l'armée anglaise à l'Est d'Ypres. Il est bientôt suivi du 4°, tandis que le 3° prend position dans les marécages de l'Yperlée.

Partout, au secteur belge comme au secteur anglais, les Zouaves se couvrent de gloire. Le Général Sir Douglas Haig tient à l'attester dans la lettre suivante adressée par le Maréchal French au Général Commandant en Chef les Armées du Nord :

Le Maréchal Sir John FRENCH
à M. le Général Commandant en Chef les Armées du Nord.

Mon Cher Général,

J'ai reçu la lettre ci-jointe du Général Sir Douglas Haig, et je m'empresse de vous l'envoyer.

Pendant tout le cours de la présente campagne, si différente à tous les points de vue de celles que l'Histoire a enregistrées, il y a eu un facteur qui a été le gage le plus constant de nos succès : c'est le sentiment d'amitié et de coopération loyale qui existe entre nos deux armées.

C'est donc avec un plaisir particulier que je vous envoie la lettre de Sir Douglas Haig.

Votre très sincère.

(Signé) : J. D. P. FRENCH.

Q. G. Anglais, le 23 novembre 1914.

A M. le Secrétaire Militaire,
Grand Quartier Général.

Armée Britannique,
Quartier Général du 1° Corps d'Armée.

20 novembre 1914.

Pendant la relève de mon Corps d'Armée des positions qu'il occupait à l'Est d'Ypres, j'ai constaté et je désire signaler le concours rapide et efficace que les soldats Français de tous grades, combattant avec le 1° Corps, ont apporté aux troupes anglaises pour coopérer avec elles à la défaite de l'ennemi commun.

Le 31 octobre, alors que par suite du mouvement en avant des Allemands sur Zillebeke, nos communications semblaient en danger d'être coupées, le Général Dubois, Commandant le 9^e C. A. mit immédiatement à ma disposition un détachement de toutes armes. L'infanterie qui était sous le commandement du Général Moussy et du Lieutenant-Colonel Payenne du 68^e d'Infanterie (qui fut blessé), nous a rendu à cette occasion un service signalé. Il en fut de même de la Brigade de Cavalerie sous le commandement du Colonel de Maison Rouge.

Par la suite, dans le but de dégager la pression qui se faisait sentir sur mon front, une contre-attaque très efficace fut ordonnée par le Général Vidal, dans la direction de Cheluvet, et le Commandant Potier, commandant le 32^e régiment d'Infanterie, avec une habileté consommée.

En même temps, deux bataillons du 4^e régiment de Zouaves, sous le commandement du Lieutenant-Colonel Eychène, me furent envoyés; tout d'abord, je les conservai en réserve, mais la situation devenant critique, je dus les envoyer en première ligne. Les Zouaves, sous la conduite de leur chef habile, répondirent avec le plus grand empressement à tous les appels que j'eus à leur adresser et combattirent avec la plus grande bravoure et décision aux côtés de nos propres troupes.

Une situation critique du même genre se présenta plus d'une fois sur ma droite vers Zillebeke, et là encore les troupes françaises et anglaises combattirent côte à côte sous le commandement de l'officier le plus élevé en grade, en union si étroite, qu'elles ne tardèrent pas à se trouver entièrement mélangées.

Je désire signaler tout particulièrement les Commandants Bonnery et Lagarde, commandant les deux bataillons de Zouaves, ainsi que le Capitaine Legros et le Lieutenant Bonnefoy, qui furent tous deux grièvement blessés.

Aussi, je tiens à exprimer mes remerciements et ceux de tous ceux qui combattent sous mes ordres pour le concours généreux que nous avons reçu aussi spontanément de l'Armée Française, pendant les récentes opérations en avant d'Ypres, et j'espère que le Maréchal Commandant l'Armée de Campagne Britannique, estimera qu'il y a lieu de faire connaître aux Autorités militaires françaises les services rendus à la Grande Bretagne par les officiers dont j'ai mentionné les noms ci-dessus.

(Signé) : D. HAIG,

Général Commandant le 1^o Corps d'Armée.

Dès le 8 novembre, le bataillon Lagarde qui s'est engagé à fond en avant de Veldhoëk se trouve réduit à 200 hommes. Malgré une résistance acharnée et opiniâtre, il est dans une situation très critique. Le 4^e Bataillon lui envoie vers 2 heures de l'après-midi deux compagnies (13^e, Capitaine Baronnier; 14^e, Capitaine Helbert). Ces deux compagnies s'engagent sans hésiter suivant les ordres du Commandant Lagarde et rétablissent la situation. La lutte a été dure, tous les officiers sont tués.

Le soir du 8, les 15^e et 16^e rejoignent les 13 et 14^e et le 4^e Bataillon (Commandant Bonnery) relève le 11^e Bataillon qui est complètement épuisé.

Les journées qui suivent sont dures et pénibles, l'ennemi prépare sa grande attaque du 11. Le 11 en effet, après un bombardement d'une violence inouïe, les colonnes allemandes culbutent la 1^e ligne anglaise. La 15^e Compagnie (Capitaine Chevrier), qui était en première ligne, est sub-

mergée. Le Capitaine rassemble la trentaine d'hommes qui lui restent et défend le terrain pied à pied. La situation est encore une fois critique. Le Commandant Bonnery ordonne une contre-attaque; les compagnies Helbert, Gramboulant et les débris de la Compagnie Chevrier et ce qui reste de la 13° s'élancent à la baïonnette avec une énergie telle que l'ennemi, non seulement est arrêté, mais recule jusqu'à son front de départ. Les Boches n'ont pas passé cette fois encore.

Le Zouave Paquet, l'Adjudant Arsant, le Caporal Spikling se firent remarquer entre tous. Le premier n'hésite pas à faire des prisonniers quoique entouré par l'ennemi. L'Adjudant, quoique blessé, garde avec énergie le commandement de sa section. Et le caporal reste seul gradé dans la sienne.

On vit littéralement dans l'eau et l'on enfonce jusqu'aux genoux dans les prairies inondées. En face c'est le canal; derrière l'Yperlée. L'ennemi est mordant, audacieux. Nous l'attaquons quand même. Il faut prendre la maison du Passeur où s'abritent des mitrailleuses. Elle est prise, perdue et reprise encore.

Les Zouaves qui ont contribué à ce succès avec quelques volontaires des Bataillons d'Afrique n'auront pas le temps de défendre leur conquête. Le 3° Bataillon a eu pendant cette période la douleur de perdre deux chefs aimés et respectés : le Commandant Ballivet et le Capitaine Klein, commandant la 12° Compagnie.

Dès le 9 décembre, tout le régiment est ramené au Sud d'Ypres, vers Kruisstraat, où réside le Quartier Général de la 38° Division. Il est désigné pour occuper des tranchées au Nord du canal d'Ypres, à hauteur de Verbran den Molen, où il relève des éléments de la Division Marocaine.

Jusqu'au 21 décembre, les bataillons se remplacent avec des semblants de repos dans les fermes bombardées. Le 19, une attaque générale fut tentée, mais sans succès. Les Zouaves Champeaux et Mathiévet par leur courage et leur sang-froid y gagnent cependant la Médaille militaire. Pour la première fois nos hommes viennent de se trouver en présence d'un nouveau système de guerre : la mine.

Le 21, le 4° Bataillon est ramené à Vlamertinghe; mais l'état de fatigue est considérable. Beaucoup sont malades. Le séjour dans l'eau, le froid, ont ébranlé les plus robustes.

L'arrivage des effets est encore très insuffisant, bien que les culottes rouges disparaissent peu à peu, remplacées par de larges pantalons de velours. On porte toujours crânement la chéchia.

La journée de Noël, passée à Poperinghe, où circule déjà un bruit de grand repos, met tous les cœurs en liesse.

Un renfort important vient d'arriver de Tunis. Après quelques jours passés dans la région de Stenworde, le régiment s'embarque le 1^o janvier 1915 à Cassel pour une destination inconnue, mais toujours confiant et plein d'entrain.

1915

II° SEJOUR EN BELGIQUE

Nieuport-Ville - Lombaertzyde

Le 31 janvier, le régiment quitte la région de Bergues-Quaedypre, et, en deux étapes, par Hondschoote et Furnes, gagne la région des Dunes. Avec quelle joie, officiers et hommes virent les premiers monticules de sable qui, à leurs yeux, et après l'expérience de Pypegaele et d'Ypres, représentaient surtout des tranchées propres, exemptes de boue et d'eau où l'on pourrait enfin se coucher, dormir.

Leur bonheur fut cependant de courte durée; le secteur des Dunes était affecté au 1° régiment de Zouaves. Au 4°, à droite, fut confiée la garde du Polder entre les Dunes et la route de Lombaertzyde — Nieuport - Ville. La fameuse Brigade de marins de l'Amiral Ronarc'h continuait la ligne vers Saint-Georges et Ramscapelle.

Dans la nuit du 4 au 5 février, après avoir traversé Nieuport en ruines, deux bataillons du régiment, les 3° et 11° prenaient possession de leur nouveau domaine.

Sous un ciel bas, gris, délavé, s'étend une plaine monotone que ponctuent quelques rares maisons de maraîchers; elle s'allonge toute unie, sans arbres, sans rien qui arrête la vue entre la Dune et l'inondation tendue par les Belges dans leur retraite. Le sol en est spongieux, tout imprégné d'eau; on ne peut creuser, et de fait, aucune tranchée n'existe. Les organisations défensives se réduisent à un parapet fait de sacs de sable, à peine assez épais pour arrêter les balles, et derrière lequel on doit circuler courbé en deux. Pas de parallèles de soutien, pas d'abris : le secteur est neuf, il faudra l'organiser; voilà du travail pour de longs mois !

Les cantonnements de repos de Coxyde-Plage et du Camp de Mitry, près d'Oost-Dunkerque se présentent mieux et ceci compensera cela. Coxyde surtout, avec ses

villes, ses magasins, sa population sympathique, sa belle plage d'où l'on peut jouir du spectacle sans cesse varié de la flotte anglaise montant la garde devant la côte Belge, deviendra le séjour de prédilection des Zouaves, une sorte de petit paradis où ils reviendront périodiquement, toujours avec la même joie, reprendre leurs flâneries au bord de la plage, les promenades à la Panne, la partie de football ou l'intrigue interrompue.

Ce fut dans la nuit même de leur prise de possession du Secteur de Lombaertzyde que les Zouaves firent connaissance avec les « Minens » allemands. Les effets en étaient terribles, extraordinaires; des portions entières de parapet disparaissaient, emportées, balayées par le souffle puissant de l'engin; les hommes atteints étaient broyés, déchiquetés. La nuit venue, les morts enterrés, il fallait fiévreusement, sous les balles de mitrailleuses, remplir, amonceler les sacs de terre, boucher les brèches et le lendemain de nouveau assister impuissant à la démolition du travail si péniblement fait la veille.

Dans cette lutte d'usure, entre les Boches qui démolissaient et les Zouaves qui voulaient organiser, ceux-ci finirent par avoir le dessus; petit à petit, en dépit des torpilles l'épaisseur du parapet augmenta, il fut surélevé, doublé d'un parados, garni de pare-éclats; des dépôts de munitions apparurent, une seconde parallèle était en voie d'achèvement quand brusquement le travail fut arrêté.

II^e BATAILLE D'YPRES

Lizerne

Le 23 avril, à 5 heures du matin, les bataillons Pruneaux et Bonnery, au repos à Coxyde, sont alertés, vont à pied jusqu'à Furnes, sont embarqués en chemin de fer, débarquent au Lion Belge, près de Woesten, et sont jetés à 15 heures en pleine bataille.

La veille, les Allemands, employant pour la première fois un procédé d'attaque qui nous deviendra bientôt familier, ont fait une émission de gaz, se sont rués à l'assaut et ont réussi à percer notre ligne tenue par la ...^e Divi-

sion territoriale, au Nord d'Ypres. Le temps presse, la brèche s'élargit, il faut coûte que coûte empêcher les Boches d'exploiter leur succès. Les deux bataillons qui doivent occuper le terrain au Nord de Zuydchoote arrivent à temps pour boucher le trou formé entre l'armée belge et les débris de la ...^e Division. A 17 heures, ils font front devant Lizerne et Strestraate, et la ligne, ligne bien mince il est vrai, est reformée. On cherche les liaisons, les mitrailleuses sont installées, les Allemands n'iront pas plus avant.

La nuit, une nuit noire qu'éclairent les lueurs des fermes belges en flammes, se passe sans incident. Le 24 à 4 heures, le Bataillon Bonnery attaque en direction de Lizerne, avance de 300 mètres, mais décimé par des mitrailleuses, ne peut pousser plus avant. Le Sous-Lieutenant Trinquart, âgé de 60 ans, un ancien de 70, le Lieutenant Pretrel sont parmi les morts.

Pendant les journées des 24 et 25 avril et dans la matinée du 26, les bataillons s'installent, s'enterrent, organisent le terrain en dépit d'un violent bombardement. La 9^e Compagnie subit des pertes sensibles. Les Lieutenants Soulié et Rey sont tués par le même obus.

Ces pertes ne font qu'irriter les Zouaves et excitent leur ardeur; des patrouilles sont lancées, des reconnaissances très mordantes font des prisonniers, s'assurent que le village de Lizerne est fortement tenu et le 26 à 15 h. 30, après une préparation d'artillerie courte mais violente, le 3^e Bataillon reçoit enfin l'ordre d'attaquer.

Dans le crépitement de la fusillade, soudain allumée avec un entrain endiablé, les hommes en chéchia kaki s'élancent, bondissent dans les hautes herbes. L'instant est enfin arrivé où l'on va pouvoir rendre aux gens d'en face tout le mal qu'ils ont fait. Les gaz tuent, mais les baïonnettes aussi. La première tranchée allemande est atteinte, ses occupants, en dépit de leurs supplications ne sont bientôt plus que des cadavres. Les Zouaves règlent leurs comptes !

Le Lieutenant Pellegrin, qui excite les hommes, est tué raide d'un coup de pistolet en pleine figure; l'Aspirant Derivaux, près de lui a le même sort. Ils seront bientôt vengés !

Le Bataillon se reforme au-delà de la tranchée, et, ren-

forcé par la 11^e Compagnie, repart à l'attaquē du village. Les premières maisons sont atteintes. On se fusille à bout portant. Dans les tranchées, dans les boyaux, de part et d'autre des pare-éclats, pendant 10 minutes, c'est une lutte acharnée, terrible. Le Sergent Houet, le Lieutenant R. d'Humières, les Caporaux Riffet, Balussou, le soldat Valero tombent en entraînant leurs camarades, mais les Zouaves ont juré qu'ils auraient le village et ils tiennent parole. A 16 h. 30 ils en occupent les dernières maisons; 2 mitrailleuses, 130 prisonniers, soldats d'infanterie et chasseurs Wurtembergeois restent entre leurs mains. Ce beau succès venant après les journées de Nieuport, si dures, si déprimantes, surtout au point de vue moral, contribue pour beaucoup à redonner aux hommes cette maîtrise de soi-même, cette confiance dans leur valeur, qu'un long séjour dans les tranchées semblait avoir diminuées.

Du 26 avril au 4 mai, les deux bataillons occupent successivement le village que les Boches, furieux de leur échec, bombardent effroyablement; nous avons encore des pertes et ce ne sera qu'une poignée d'hommes que le 418^e R. I. relèvera dans la soirée du 4. Les débris des deux bataillons rentrent le 6 à Coxyde; la population qui a appris leur magnifique succès et en comprend la portée, leur fait une réception enthousiaste.

L'attaque allemande du 9 Mai

La seconde bataille d'Ypres devait avoir sa répercussion jusqu'à Nieuport. Dès le 25 avril, les Allemands avaient identifié le 4^e Zouaves en face de Lizerne; l'instant leur sembla donc propice pour attaquer la ligne Nieuport-Bains — Lombaertzyde, où ils savaient que les territoriaux avaient remplacé les éléments du régiment envoyés au Nord d'Ypres.

Le 9 mai, dès 4 heures, la 2^e Division de Marine Allemande commence de la Grande Dune à Lombaertzyde, une très violente préparation d'artillerie et de lance-mines.

Mal protégés par leur mince parapet, Zouaves et territoriaux subissent de graves pertes. Tout le monde tient cependant. Les guetteurs sont à leurs crénaux, les mitrailleurs à leurs pièces, attendant, anxieux, l'instant où les

bonnets plats se décideront à surgir. A midi, l'attaque est déclenchée, les Feldgrauen déferlent par dessus leur parapet, mais de la ligne française qu'ils croyaient anéantie, part soudain une fusillade telle, que les assaillants surpris sont tout d'abord arrêtés; ils se ressaisissent cependant, repartent de l'avant, entraînés ou poussés par leurs officiers; en vain ! à 50 mètres de notre ligne qu'ils croyaient si facilement enlever, les bataillons Boches se disloquent, s'effondrent. Les plus courageux de leurs hommes viennent mourir au pied de notre parapet; les autres courent çà et là, affolés, et dans ce troupeau d'hommes qui tourbillonne, nos mitrailleuses tirent, tuent tant qu'elles peuvent, fauchent des grappes entières de Feldgrau.

Sur la plus grande partie de leur front d'attaque, les Allemands sont ainsi repoussés. A notre droite cependant, malgré de terribles pertes, ils réussissent à s'infiltrer jusqu'à notre tranchée de première ligne; ils nous prennent 300 mètres de terrain entre le Mamelon-Vert et la route de Nieupoort. Une contre-attaque est aussitôt montée; à 18 heures, deux compagnies du 5° Bataillon et deux compagnies de fusiliers marins réussissent sans difficultés à reprendre le terrain perdu en faisant des prisonniers ? A 19 heures, notre ligne est intégralement rétablie, l'attaque allemande a échoué.

Partout dans l'herbe ou sur les fils de fer gisent des cadavres gris; pendant de longs mois encore ils resteront là, lugubre témoignage de la valeur des Zouaves, véritable épouvantail pour leurs camarades, qu'à leur insu, ils avertiront de ce qu'il en coûte de vouloir affronter les Français dans cette plaine où les mitrailleuses portent si bien !

De fait, par la suite, rien ne viendra plus troubler le calme du Secteur et les Zouaves mettront à profit cette tranquillité pour pousser avec acharnement leurs travaux d'organisation. Des boyaux permettront d'aller en sécurité de Nieupoort au Polder et au Mamelon-Vert. Le parapet si précaire du début n'est plus utilisé que comme parallèle de surveillance. Les parallèles principales et de doublement sont terminées au mois de juin; les parallèles de soutien apparaissent fin juillet. Le redan de Nieupoort est aménagé en place d'armes pour un bataillon. A l'arrière, les Zouaves ne sont pas moins actifs qu'à l'avant. Avec l'aide du Génie divisionnaire, ils transforment le camp de

Mitry, le rendent habitable, construisent le camp Rinck, élèvent des écuries, installent des lavoirs, un théâtre complet a même surgi en un clin d'œil entre deux dunes. Partout, d'Oost-Dunkerque à Coxyde, ce coin de la côte belge montre des traces de leur activité.

En juillet, le Commandant Richaud, du 1^o Zouaves, est nommé Lieutenant-Colonel et remplace, à la tête du régiment, le Lieutenant-Colonel Eychêne appelé au Ministère de la Guerre.

Nieuport-Bains

Au début d'août, le 8^o Tirailleurs vient remplacer le 1^o Zouaves qui quitte le groupement de Nieuport. Les Tirailleurs sont d'abord amalgamés aux hommes du 4^o Zouaves, des sections mixtes sont formées. Au début de septembre, les Algériens étant suffisamment au courant du régime des tranchées, chaque régiment reprend son autonomie; le 8^o Tirailleurs garde le Polder et le Mamelon-Vert, le 4^o Zouaves, passant à sa gauche vers la mer, occupe les Dunes et Nieuport-Bains. Le régiment trouve là un secteur dont l'organisation était déjà fort avancée; les hommes goûtèrent surtout les abris enfoncés dans le flanc des mamelons de sable et qui leur paraissaient formidables, indestructibles auprès de leurs modestes cabanes de mardriers et de sacs à terre de Lombaertzyde. Désormais les torpilles pouvaient tomber, ils s'en moquaient et ils ne ménagèrent pas les louanges à l'adresse de leurs prédécesseurs du 1^o, qui, eux, n'avaient pas ménagé leur peine et leurs efforts pour laisser une position digne de leur régiment.

Organisation de Nieuport-Bains

Cette période de Nieuport-Bains fut une période de travail intense; chacun avait à cœur de parachever un travail si bien commencé et qui permettait de subir sans pertes les plus forts bombardements; l'expérience devait le prouver par la suite.

Nieuport-Bains fut organisé en point d'appui. Deux petits ouvrages, la Maison du Marin et Beacon le protégeaient dans la direction de l'ennemi. Deux grands boyaux couverts, éclairés à l'électricité furent construits de part et d'autre de la rue principale; ils permettaient d'aller sans être vu de l'embranchement de la route Groenen-Dick jusqu'au canal de l'Yser, le boyau bordant la plage pouvait en plus être employé comme tranchée de tir. Toutes les caves des villas furent réunies par un boyau central reliant entre eux les différents abris et P. C.

Ces travaux n'exigèrent pas moins de quatre mois d'efforts soutenus; tous les bataillons et l'équipe de pionniers y participèrent; ils furent dirigés par le Commandant Lagarde et par son adjoint, le Capitaine Reynes. Le premier s'occupait plus spécialement des premières lignes et des défenses du canal de l'Yser; le second, du travail à l'intérieur de Nieuport.

Tous ces travaux, qui coûtaient tant de peine, permettaient de supporter avec des pertes réduites les bombardements de plus en plus violents des Boches. Le secteur fut équipé pour répondre à ces bombardements; des lances-bombes de 58, de 150 et de 240 furent amenés, montés dans les Dunes; ils étaient servis moitié par des Zouaves et moitié par des Artilleurs, qui rivalisaient d'entrain pour frapper et démolir les tranchées ennemies. Des journées entières se passaient dans le calme le plus absolu, puis brusquement, des tranchées adverses partaient les gros cylindres noirs lancés par des minens allemands. Nous répondions. Pendant une heure, c'était un bombardement effroyable, indescriptible. Partout en l'air tourbillonnaient les torpilles et nos bombes à ailettes. Puis brusquement tout rentrait dans le calme, chacun remontait son parapet éboulé, remettait ses abris en état, accumulait de nouvelles munitions, et quelques jours s'étant écoulés, un nouveau bombardement était déclenché, tantôt par nous, tantôt par les Allemands.

Les Zouaves appelaient ces journées agitées, des journées de « bamboula », et les grandes bamboulas dont on se souvient encore au régiment eurent lieu les 7 et 15 octobre, le 10 novembre, le 27 décembre, les 1° et 21 janvier 1916.

Attaque allemande du 24 Janvier 1916

Le bombardement du 21 janvier fut effectué par le régiment. A peine était-il déclenché que les Boches répondirent avec fureur et avec une violence inaccoutumée, si bien qu'il fut impossible à nos bombardiers de tirer tous les projectiles prévus.

La nuit fut calme cependant, mais le 22, dès l'aube, les Boches commencèrent à battre les boyaux et points de passage avec des pièces de campagne.

Le 23, l'artillerie allemande fut plus active encore. Il était de toute évidence qu'elle réglait son tir; aussi personne ne fut très surpris quand le 24 à 10 heures 40 le « Trommerfeuer » se déclencha. Tout le monde s'y était préparé depuis deux jours. Il surprit cependant et par sa violence et par la proportion de gros projectiles qui s'abattaient sur les tranchées françaises. Jamais le régiment n'avait vu chose semblable et de fait, les pilonnages les plus forts de 304 et de Vaux-Chapître qu'il eut à subir par la suite ne dépassèrent point en intensité ce bombardement précurseur des méthodes violentes que les Allemands allaient employer à Verdun.

A 13 h. 30 il y eut un brusque arrêt, un silence impressionnant succéda au vacarme; personne cependant ne se laissa prendre au piège et à part quelques guetteurs, tout le monde resta dans les abris.

A 13 h. 40, le tir de l'artillerie allemande reprit, il était accompagné cette fois d'un tir de minens tel que nul ne se souvenait en avoir vu de semblable. Partout les torpilles tournoyaient, et la fumée était si épaisse que les hommes avaient la sensation d'être perdus, séparés irrémédiablement les uns des autres dans cet enfer où cependant il fallait rester. Les segments les plus battus étaient ceux de la Plage de la Grande Dune et du Polder, et c'est sur ceux-là que les Boches, vers 16 h. 30, lancèrent leur attaque. Attaque bien timide à la vérité, car à part une dizaine d'hommes qui sortirent devant la Grande Dune et une quarantaine qui purent arriver jusqu'à la tranchée du Polder, personne ne bougea dans les tranchées allemandes; notre tir de barrage clouait les assaillants sur

place. Ceux du Polder furent facilement repoussés après une courte lutte, par une contre-attaque de la 15° Compagnie. L'attaque du 24 janvier comme celle du 9 mai 1915 avait échoué. Le terrain laissé à la garde des Zouaves restait inviolé.

Si les pertes du régiment furent sensibles, celles des Allemands furent plus sérieuses encore. Ils eurent ce jour-là, nous l'apprîmes par la suite, plus de 900 hommes hors de combat. Nos tranchées étaient complètement bouleversées, les boyaux n'existaient plus, il fallut les refaire, remonter les parapets, replacer les défenses accessoires. Les Boches qui avaient à panser des blessures autrement sérieuses que les nôtres, nous laissèrent travailler en toute liberté.

Le 25 janvier, le Commandant Vernois, adjoint du Colonel Richaud, est nommé Lieutenant-Colonel. Il quitte le régiment pour prendre le commandement du 4° Mixte de Zouaves et Tirailleurs, nouvellement arrivé dans le secteur de Nieuport.

A la fin de février fut commencée la construction d'un nouveau camp à proximité de Coxyde-Bains; il fut appelé le camp Bador, pour honorer la mémoire d'un Zouave du 11° Bataillon tombé glorieusement dans les journées précédentes. Le nouveau camp fut construit avec le plus de confort possible, les baraques de la troupe comprenaient à une extrémité une salle de lecture, à l'autre extrémité une chambre pour les sergents. Au milieu du camp une salle de spectacle, décorée et ornée par les Zouaves, pouvait contenir plus de 800 personnes. La troupe théâtrale du régiment y donna de nombreuses représentations.

Cette troupe était connue de toute la garnison de Coxyde. Ses musiciens et ses chanteurs donnaient tous les après-midi un concert au mess des officiers. Les comédiens montèrent et jouèrent une revue qui eut le plus franc succès et qui, avec d'autres pièces, tristes ou gaies, aidèrent tout le monde à passer les longs mois d'hiver sans trop subir les atteintes du « cafard ».

Le 15 mars, le calme qui de nouveau était revenu dans le secteur fut troublé par un coup de main de notre part. Quarante grenadiers, sous la conduite des Sous-Lieutenants Beaudoin et De Ghest, réussirent à pénétrer avec une rare témérité jusqu'à la troisième tranchée allemande

qui fut trouvée évacuée. En avril, un second coup de main exécuté par le Sous-Lieutenant Papillon eut le même résultat. Ces actions continuelles, ces bombardements incessants exerçaient lentement leur influence sur le régiment, le confirmaient presque à son insu dans sa propre valeur. Comme un outil que l'on forge, il avait été façonné aux rouges lueurs des obus, dans le fracas des torpilles, au froissement des baïonnettes, au sifflement des balles. Mais pour être instrument de combat parfait, dur, flexible, il était nécessaire qu'il subît sur un grand champ de bataille l'ultime épreuve, la trempe qui lui permettrait de donner la mesure de sa valeur, qui le sacrerait régiment d'élite.

Le 20 avril, le régiment quitte la Belgique, les Dunes, Nieuport-Bains ! et après un alerte défilé au milieu de toute la population de Coxyde, accourue pour lui dire adieu, est embarqué dans des camions autos à destination de Dunkerque et de sa banlieue.

Pendant 14 mois, en dépit des conditions matérielles inférieures, n'ayant au début même pas de grenades à envoyer aux Boches qui leur lançaient des torpilles hautes de plus d'un mètre; sans abri, sans tranchée, dans l'eau et la boue, impassibles, les Zouaves avaient tenu ce petit coin de Belgique, d'un pays qui n'était pas le leur, l'avaient défendu avec fureur, avec acharnement quand par deux fois le Boche avait voulu le prendre. Il représentait cependant bien des peines, bien des souffrances, bien des tristesses, n'importe ! ils le quittaient avec regret, car trop de ceux que l'on avait connus, appréciés, aimés, y dormaient leur dernier sommeil sous leurs petites croix de bois qui avaient remplacé dans tant de jardins les rosiers de Belgique.

Du 20 avril au 10 mai, dans les Dunes de Dunkerque, le régiment s'exerce au combat offensif; des écoles de Commandants de Compagnie, de Chefs de section, de grenadiers, de mitrailleurs, sont créées et les cours en sont suivis avec fruit par tous les officiers, sous-officiers et Zouaves.

Le 10 mai, le régiment quitte Dunkerque par voie ferrée et débarque le 11 à Breteuil, dans l'Oise, à proximité du camp d'instruction de Crévecœur-le-Grand. L'instruction des troupes et des cadres est reprise avec activité. Le 4°

Zouaves prend part à plusieurs manœuvres de Brigade et de Division. En dépit de la bataille de Verdun qui fait rage et qui absorbe une partie de nos forces, le Haut Commandement Français prépare une grande offensive dans le Nord et la 38° Division doit y participer. Cependant les attaques allemandes qui redoublent de violence feront que ce ne sera pas vers les rives de la Somme mais vers celles de la Meuse que le régiment va être dirigé.

Verdun

Dès la fin de 1915, l'ennemi instruit par l'expérience de nos attaques d'Artois et de Champagne croit pouvoir prendre l'offensive à son tour. Le moment est propice. L'armée française qui a attaqué avec assez peu de succès pendant 10 mois doit être fatiguée, démoralisée même ? L'armée russe après la série de défaites qu'elle a subie, après la perte de Varsovie, n'inquiète plus le haut commandement allemand. Les pertes en hommes et en matériel sont si grandes, sa désorganisation est telle que probablement pendant de longs mois encore, elle ne prendra pas part à la lutte et l'on pourra impunément enlever du front Est, le nombre de Divisions nécessaires pour constituer avec les Divisions du front Ouest la masse de choc qui brisera enfin l'armée française.

Les Allemands pour cette attaque où ils joueront leur va-tout, ne cherchent point à réaliser de manœuvres hardies, la méthode pour eux sera simple : rassembler au point choisi une masse d'artillerie telle qu'elle permette de réaliser en quelques heures l'écrasement, la destruction complète de la position française, puis, cet anéantissement étant terminé, l'infanterie sera lancée et n'aura plus qu'à occuper sans coup férir le champ de bataille vide de ses défenseurs. « Avec leur méthode Boche » ils ont imaginé de substituer à toute tactique, à l'élan, aux anciennes qualités militaires, un déluge d'explosifs. Quelle que soit la valeur des Français, il faudra bien qu'ils cèdent.

Dès la fin de décembre notre Haut Commandement était fixé sur le point où se déclencherait l'offensive allemande. Pourquoi nos ennemis choisissaient-ils Verdun, était-ce

parce qu'ils savaient que la place n'était défendue que par des régiments de réserve et des territoriaux ? Espéraient-ils nous surprendre en attaquant ce point de notre front où toute activité s'était éteinte depuis plusieurs mois ? Était-ce par orgueil qu'ils allaient se lancer contre la première place forte française, la pierre angulaire du front Ouest comme ils l'appelaient ? Nul ne le sait, mais ils comptaient certainement, en cas de réussite, sur la démoralisation qui ne manquerait pas de se produire en France après la chute de la ville, démoralisation qui peut-être pourrait être utilement exploitée.

Le 21 février, comme un coup de tonnerre, l'attaque est déclenchée et c'est tout de suite une furie de destruction, quelque chose de monstrueux, de jamais vu. Devant les trois mille canons de l'agresseur, la défense chancelle. La vague allemande avance irrésistible, Louvemont est pris, Bezonvaux est pris, Douaumont est pris; Verdun va-t-il tomber ? Non, car de chaque point du front voici qu'arrivent pour le sauver les meilleurs régiments de France. L'heure est tragique. Verdun incarne la Patrie, et comme on meurt pour elle, on mourra pour Verdun.

Les jours, les semaines, les mois passent, l'intensité de la lutte ne faiblit pas, tour à tour des régiments de lignards, de Zouaves, de Tirailleurs, de Chasseurs, des Marocains ont partagé l'honneur de défendre la ville inviolée et du même coup ont été consacrés par la terrible épreuve, car quel est le régiment de France qui peut se prétendre grand s'il n'a pas subi la trempe de Verdun ?

C'est à Verdun que le 4^e Zouaves prendra conscience de sa force, c'est à Verdun qu'il commencera vraiment à vivre, c'est à Verdun que naîtra son âme — et elle sera grande, forte, inaltérable. C'est après Verdun que l'on pourra toujours demander à ce régiment le possible et l'impossible sans que jamais il fléchisse ! sans que jamais il recule.

La cote 304

L'ennemi, qui se sent pressé et qui veut en finir, précipite ses assauts. Vers le 20 mai, il lance des attaques très violentes sur la rive gauche de la Meuse, sur les deux bas-

tions de la défense française, le Mort-Homme et la Cote 304. Repoussé, il rameute de nouveau ses forces, il va recommencer; l'heure du 4^e Zouaves sonne, l'ordre attendu depuis si longtemps arrive !

Le 26 le régiment est transporté en chemin de fer à Revigny ou il débarque le 27, cantonne à Rancourt le 28 et par Jubecourt gagne le bois de Saint-Pierre, en arrière de Montzeville. Le 30 le régiment quitte les bois pour relever sur la Cote 304 le 173^e de Ligne. Voici les Zouaves sur la colline sans nom, au milieu des morts, séparés par un cercle de feu du reste du monde. A la nuit tombante, ils ont quitté les bois qui les abritaient et où d'autres déjà les remplacent; à leur tour, ils ont suivi la grande voie douloureuse qui conduit à la terrible colline.

Dans la nuit noire, trouvant leur route à la lueur des coups de tonnerre, baissant la tête sous les rafales, courant devant les obus, trébuchant dans les trous, après avoir traversé Montzeville et Esnes que les 210 achèvent de détruire, ils sont arrivés en première ligne. Les tranchées et les boyaux ont disparu sous l'incessant marmitage, il faut se contenter des trous d'obus pour s'abriter. La terre a cet aspect lunaire, cet aspect de fourmière croulante qu'on ne voit qu'à Verdun. Pas un arbre, pas un brin d'herbe pour montrer qu'autrefois il y a eu là des bois et des prairies. Rien ne repose la vue, partout la glèbe éventrée montre ses blessures, chaque trou n'est que la marque du dernier obus tombé là. Partout des fusils broyés, des brancards brisés, des sacs éventrés, des pelles, des pioches, des casques attestent avec quelle furie on s'est battu sur ce tertre. Les morts servent de points de repère. Dans les trous d'obus, sur les parapets, ils dégagent une odeur immonde que n'arrive pas à faire disparaître l'âcre odeur de la poudre. En avant, en arrière, à droite, à gauche, partout dans les vallées et les replis de terrain, les canons aboient, hurlent, tonnent implacables. A la tombée de la nuit, le spectacle devient effrayant ! De tous les points de l'horizon, perçant la brume qui monte, les lueurs de la lourde et les éclairs des 75 deviennent plus nombreux, plus rapides. L'artillerie allemande répond à la nôtre, les obus qui se croisent forment une voûte d'acier au-dessus des têtes. Les fusées rouges, vertes, oranges s'envolent mauvaises, semblant crier : Barrage !

Barrage ! Tue ! Tue et déchaînant une véritable folie.

A leur appel, des batteries ignorées s'allument à leur tour, crachant la mort; les torpilles paresseuses montent dans le ciel et retombent par volée, défonçant, écrasant tout. Des tonnes d'acier s'abattent sur 304, le sommet que creusent et fouillent les obus fume comme un volcan.

De minute en minute, le marmitage devient plus intense, plus violent. Les vallées et les ravins s'emplissent de fracas et de fumée, le cercle de feu qui étreint la sinistre colline s'étend, se resserre, va l'engloutir, la broyer ! Tout tremble, tout saute, tout croule. Est-on sur terre ou est-ce l'au-delà ? Et cependant des hommes sont debout dans cet enfer. Ils exposent, inébranlables, le mur vivant de leurs poitrines aux trombes d'acier allemandes. On leur a simplement demandé de tenir, ils tiennent !

Et comme si ce n'était pas assez de misères, la pluie s'ajoute encore aux souffrances des Zouaves. Partout elle ruisselle, collant les vêtements aux corps, rendant plus lourdes encore les lourdes capotes des soldats. Les parapets s'effondrent, il faut se battre avec la boue, dans laquelle on enfonce jusqu'à mi-jambe, et comme on ne peut s'étendre il faut se résigner à ne jamais dormir. Sous l'action de l'humidité, les pieds enflent, deviennent douloureux; marcher est un supplice.

Il faut creuser cependant, remonter les parapets qui s'éboulent, transporter les munitions, évacuer les blessés, et toutes les nuits aller jusqu'à Montzeville, escorté par les obus, chercher la soupe. Elle arrive le lendemain, quand elle arrive ! froide, souillée de terre, immangeable, mais quoi, l'on sait s'en contenter, et comme la boisson n'est pas suffisante on se contente aussi du liquide fangeux recueilli dans les trous d'obus où traînent des détritits innommables. Aussi la dysenterie, dès le troisième jour, fait son apparition, et ce seront des fantômes hâves, décharnés, les lèvres noires, les yeux brillants de fièvre qui descendront de 304.

Du 31 mai au 5 juin, les 2° et 3° Bataillons sont seuls en première ligne, le 3° occupe le sommet et la pente Est de la colline, face au Mort-Homme; le 2° est plus à droite, dans le ravin de la Hayette.

Dès le 1° au soir, se produit une alerte qui déclenche de part et d'autre un violent tir de barrage. Le Lieutenant

Vast, commandant la 10° Compagnie est tué par une torpille, le Sous-Lieutenant Jeanne le remplace.

Le 5, le 4° Bataillon vient se placer en réserve dans les tranchées Miramas et Tarascon. Un gros accident, survenu le 3 dans le bois de Bethelainville, le prive de tous ses commandants de Compagnie. Ce jour-là, vers 10 heures, au cours d'une réunion, un obus de gros calibre tombe à proximité du groupe des officiers. Le Capitaine Moreau, le Lieutenant Robert, 3 Caporaux et un Zouave sont tués sur le coup. Les Capitaines Claerbout, les Lieutenants Dupuis, Delivet, Bourdillat, Bourdillon sont blessés ainsi que 16 gradés et Zouaves. En dépit de ces pertes, les compagnies commandées par des Sous-Lieutenants étaient loin d'être démoralisées, elles surent le prouver par la suite.

Les journées du 5 au 9 se passent sans attaque d'infanterie et les communiqués sans doute n'enregistrent pour ces jours-là que la phrase laconique : « Sur la rive gauche de la Meuse, actions d'artillerie ». Mais ceux qui n'ont pas vu ! ceux qui n'ont jamais été de la mitraille ne peuvent s'imaginer ce qui, à Verdun, s'appelait actions réciproques d'artillerie ! Tous les jours la liste des morts et des blessés s'allonge, les camarades disparaissent un à un et sans attaque, les Compagnies sont déjà réduites de moitié.

Le 9, vers 10 heures, le bombardement allemand, qui n'arrête jamais, devient plus violent. A 11 heures, il atteint toute son intensité, c'est un véritable feu roulant que scandent les éclatements déchirants des torpilles et des 280. Le tir de l'artillerie allemande est surtout concentré sur le bois Camard, le sommet de la Cote 304 et la tranchée du Bec. Le 3° Bataillon subit des pertes sérieuses, il a de nombreux tués et le feu est tel qu'on ne peut songer à évacuer les blessés. Le Sous-Lieutenant Adant, de la 12° Compagnie, qui a une conduite admirable depuis le début du bombardement et ne cesse de circuler dans la tranchée où se trouve sa section, réconfortant les uns, riant avec les autres, soutenant tout le monde par son courage et son moral extraordinaire, est tué par une torpille qui ensevelit le Sergent Nondedeu et trois Zouaves de sa section.

Vers 15 heures, un obus de 280 arrache le bras gauche du Lieutenant Guerrieri, commandant la 11° Compagnie, et qui était connu de tout le régiment pour sa bravoure et son étonnante audace. Le Sous-Lieutenant Durand se porte

à son secours, le ramasse dans la boue, panse l'horrible blessure. Guerrieri, les dents serrées, ne songe pas à son mal, il se sait perdu pourtant. Toute sa pensée est à sa Compagnie, à ses hommes qu'il aime tant; tiendront-ils, tout-à-l'heure, sans leur Chef, quand l'attaque allemande se produira ? Si la 11^e reculait !! Il crie à ses soldats sa dernière recommandation : « Mes amis, faites toujours comme si j'étais parmi vous ! » Ce sont ses derniers mots, un nouvel obus lui ouvre le crâne et tue à ses côtés le Sous-Lieutenant Durand. Il n'a pas parlé en vain, sa prière est sur toutes les bouches et tout à l'heure, devant les calots gris, les Zouaves de la 11^e montreront qu'ils l'ont comprise. Voilà six heures que dure ce bombardement infernal. Six heures qu'on compte par lambeaux de minutes, la gorge sèche, les yeux brûlés par la fièvre. Qu'ils sortent, qu'ils attaquent, que l'on se batte enfin, mais que finisse ce cauchemar !

16 h. 30 ! Enfin ! le cri d'alerte des guetteurs jette tout le monde au parapet, les Boches arrivent, précédés de lance-flammes, ils ne sont plus qu'à 50 mètres de notre ligne : Trop tard ! jamais ils ne l'atteindront ! Debout sur la tranchée pour mieux viser, hurlant la Marseillaise, les hommes de la 9^e Compagnie, leur Capitaine en tête, abattent les deux premiers « Flamen ». Les mitrailleuses se mettent de la partie, les Allemands tombent de tous côtés ou refluent vers leurs lignes; ceux qui se sont couchés dans les trous d'obus resteront jusqu'au soir sous la menace de nos fusils. Ce beau succès était chèrement acheté; les pertes du 3^e Bataillon étaient sévères.

Les journées suivantes sont plus calmes, seul le bombardement du Ravin de la Hayette et du ravin en arrière de 304, connu sous le nom de Ravin de la Mort, continue, rendant très pénibles et très dangereuses les corvées de ravitaillement et les évacuations de blessés. Il ne se passe pas de jour sans qu'un nouveau cadavre ne s'ajoute à tous ceux qui bordent la piste suivie par les Zouaves.

Dans la nuit du 9 au 10 juin, le 11^e Bataillon est relevé, le 3^e quitte les tranchées la nuit suivante, remplacé par le 5^e. Le 15, le 4^e Bataillon, bien que très fatigué par 10 jours de ligne, reçoit l'ordre d'attaquer la tranchée Vailly, pour aider la progression de nos troupes qui avancent sur les pentes Ouest du Mort-Homme. La 14^e Compagnie est

désignée pour exécuter cette attaque, mais l'opération, préparée en hâte, décommandée, puis reprise, ne réussit pas. A peine sortis des tranchées, les Zouaves sont accueillis par un feu de mitrailleuses et ne peuvent progresser.

Le 16 au matin, nouvelle tentative pour s'emparer de la tranchée Vailly; nos grenadiers réussissent, en se glissant de trous d'obus en trous d'obus, à parvenir jusqu'à 20 mètres de la tranchée allemande, mais ne peuvent traverser le barrage ennemi. Ils sont obligés de revenir à leurs positions de départ.

Le 16, le régiment laissant le 5° Bataillon en ligne, gagne par étapes le village de Fleury-sur-Aire en vue d'une refonte complète des bataillons. Le 11° Bataillon est dissous et ses unités réparties entre les trois autres. Ainsi reconstitués, et après quelques jours de repos, les trois bataillons du régiment sont de nouveau mis en ligne sur la Cote 304 et occupent sensiblement le même secteur que lors de leur premier séjour. Mais les conditions sont changées, le bombardement est moins violent et par suite les pertes sont moins lourdes. Seule la pluie continue à tomber avec la même régularité et comme la première fois rend très pénible le séjour dans les tranchées transformées en véritables bourniers. Le ravitaillement est toujours difficile et de nouveau, l'humidité aidant, de nombreux cas de dysenterie apparaissent, qui réduisent les effectifs.

Du 26 juin au 1° juillet, les 3° et 4° Bataillons occupent les positions de soutien en avant du village d'Esnes et dans le ravin de la Hayette.

Le 1° juillet, vers 3 h. 30 du matin, les Boches déclenchent subitement un violent bombardement sur le sommet de 304 tenu par le 12° R. I. A 5 heures, le 3° Bataillon est alerté et reçoit l'ordre de porter d'extrême urgence deux compagnies vers le réduit Odent et le boyau 304, afin de contre-attaquer et de reprendre les éléments de tranchée tombés aux mains des Allemands.

Les 11° (Compagnie Lassouquère) et 9° Compagnies (Compagnie d'Hubert) partent à 5 h. 30, descendent dans le Ravin de la Mort sans pertes, mais sur les pentes Sud de 304 la 9° est prise dans un violent tir de barrage. Les pertes sont nombreuses et la progression de cette Compa-

gnie, déjà fort pénible par suite de l'état du terrain, est considérablement ralentie. Avec un esprit de décision remarquable, le Capitaine Lassouquère, commandant le 11°, lance son monde sur la tranchée occupée, sans attendre l'appui de la 9°. Les Boches, surpris par la rapidité de cette contre-attaque qui vaudra à la 11° une citation à l'Ordre de l'Armée, ne tiennent pas devant la fougue des Zouaves. Au bout de quelques minutes de combat ils lâchent pied et les hommes de la Compagnie réoccupent sans difficultés les tranchées un instant perdues. La 9° vient alors renforcer la ligne tenue par la 11°. Les pertes de la Compagnie Lassouquère sont faibles, celles de la Compagnie d'Hubert sont assez élevées. Le Capitaine et le Sous-Lieutenant Glatigny sont grièvement blessés. Le Sergent Pétrus, qui tant de fois avait fait rire ses camarades dans les représentations théâtrales du régiment, est tué.

Le 12 juillet les derniers éléments du régiment quittaient la Cote 304. Les deux séjours sur le champ de bataille si redouté de Verdun étaient concluants. Quelle qu'ait été la sévérité de l'épreuve, le régiment s'en était tiré avec honneur.

Sa conduite et sa tenue dans un des secteurs les plus durs, les plus délicats de la rive gauche, faisaient présager favorablement de ce qu'à l'avenir on pourrait lui demander, quand mûri par l'expérience, confiant en sa force et en sa valeur, entraîné comme un bel athlète, on le lâcherait de nouveau sur le Boche.

Du 13 juillet au 4 août, le régiment se repose de ses fatigues dans les agréables villages des environs de Revigny; les permissionnaires vont raconter au pays leurs exploits de Verdun. Les nouveaux renforts, aux récits de l'attaque du 9 juin, ou de la contre-attaque du 1° juillet, ont bientôt un moral à l'égal des anciens.

Les jeux, les séances sportives et récréatives, les exercices, les concours de tir au fusil et à la mitrailleuse sont repris et maintiennent tout le monde dans ce bon moral.

Du reste les nouvelles sont excellentes. L'armée russe qui s'est ressaisie continue son offensive victorieuse; tous les jours des milliers de prisonniers s'ajoutent aux centaines de mille déjà capturés par Broussiloff.

L'offensive de la Somme, déclenchée le 1° juillet, nous a déjà valu des gains appréciables, et la pression alle-

mande sur Verdun se fait moins forte de jour en jour. Au début d'août, la bataille qui deux mois auparavant embrassait 40 kilomètres de front, ne continue plus que sur quelques kilomètres de la rive droite. Le Boche a trop présumé de ses forces, on le lui fera bien voir.

Vaux-Chapitre

Tonifié par son séjour à la Cote 304, ragaillardé par un mois de repos à Rancourt, le régiment est dans une forme splendide. Un gros effort va pouvoir lui être demandé.

Parvenus à 2.000 mètres de Verdun, sentant que s'ils ne se hâtent pas, il leur faudra abandonner à tout jamais l'espoir de prendre la ville, les Allemands, aux abois, redoublent d'efforts ? Fleury, Thiaumont sont tombés, ils abordent Souville qu'ils pressent de toutes parts. L'heure est critique; si Souville succombe, Verdun est perdu !

Le 4 août au soir, les Zouaves sont devant Souville. Le 4^e et le 3^e Bataillons sont en ligne. Le 4^e à gauche, relié vers Fleury au 8^e Tirailleurs; le 3^e à droite sur les pentes Est du Ravin des Fontaines. Le 5^e Bataillon, en soutien, occupe les tranchées du fort et les tourelles. La relève, en dépit d'un violent marmitage, a lieu sans pertes et sans incidents.

Le 5, à la pointe du jour, les Allemands déclenchent un très violent bombardement par obus de tous calibres sur tout le front du régiment. La première ligne, le Ravin des Fontaines, et sa carrière où se trouve le P. C. du Colonel sont particulièrement battus, tandis que Souville est soumis à un tir de démolition par obus de 305 et de 380. Les fils téléphoniques sont bientôt coupés, les Zouaves étant presque entourés par les Allemands ne peuvent envoyer de coureurs vers l'arrière. Ils ne devront compter que sur eux-mêmes pour tenir devant l'attaque allemande qui se prépare; mais bah ! depuis longtemps les Zouaves savent comment se repoussent les attaques.

A 7 h. 40, l'ennemi sort de ses tranchées, il avance sur quatre vagues. A gauche, profitant d'un vide au centre du 4^e Bataillon, les grenadiers bousculent nos petits postes, traversent notre première ligne et réussissent même à dé-

passer le P. C. du Chef de Bataillon. Les compagnies résistent sur tout le front. Les sections de soutien, la liaison du bataillon, les signaleurs et les pionniers, sous le commandement du Sergent-Major Domazon, contre-attaquent vigoureusement et repoussent les vagues d'assaut allemandes. Après 45 minutes de combat, l'ennemi est refoulé jusque dans ses tranchées. Le Capitaine Ageron, commandant la 14^e Compagnie, quoique blessé par trois éclats d'obus, continue à combattre et, à la tête de ses hommes, réoccupe bientôt tout le terrain qu'il a dû un instant abandonner sous la pression ennemie.

Le Capitaine de Clermont-Tonnerre, nouvellement arrivé au régiment, tient tête à l'attaque avec la 13^e. Le Sous-Lieutenant Pailler, commandant la 15^e, est tué à la tête de sa section de soutien au moment où, debout sur la tranchée, il s'apprête à poursuivre l'assaillant. Partout, officiers et Zouaves rivalisent d'ardeur, de courage, d'abnégation pour que cette nouvelle attaque ait le sort de toutes celles qu'ils ont subies.

A droite, le 3^e Bataillon repousse assez facilement l'assaillant sur la plus grande partie de son front. Dans le Ravin des Fontaines, la 19^e Compagnie et les deux sections de la M/5 qui, au cours de la nuit, se sont placées en crochet défensif vers la droite du 3^e et qui ont eu des pertes excessivement lourdes par suite du bombardement subissent à leur tour l'attaque ennemie; leurs hommes ne reculent pas cependant, au contraire, ils se lancent avec fureur sur le bataillon allemand qui, déjà, croyait tenir le fort. Une lutte sauvage, rapide, s'engage aussitôt. Dans ce terrain bouleversé, l'alignement et l'ordre des sections ne peuvent être maintenus, les Zouaves et les Allemands, mêlés, confondus en une masse tourbillonnante se fusillent à bout portant. Les obus des deux artilleries tombent au milieu des deux troupes et y creusent encore, plus que les balles, des vides profonds. Les trois officiers de la 19^e Compagnie sont tués. Le Sous-Lieutenant Bonnefoy, commandant les deux sections de mitrailleuses sert lui-même une de ses pièces; entouré d'Allemands, ses hommes tués ou blessés autour de lui, il va succomber à son tour; pour s'en tirer, il doit ruser, contrefaire le mort et attendre au milieu des cadavres qu'une contre-attaque de notre part vienne le délivrer. Elle va bientôt se produire. La 17^e

Compagnie, en réserve sur les pentes de Souville, reçoit l'ordre de se porter en hâte à la droite du 3° Bataillon, de faire front et d'arrêter coûte que coûte les Boches qui, de trous d'obus en trous d'obus, progressent dans le fond du ravin. Avec une abnégation, un esprit de sacrifice, une discipline qu'on n'admira jamais trop, les braves de la 17° descendent les pentes de Souville au milieu d'un barrage d'obus de tous calibres et d'une fusillade intense. Les mitrailleuses allemandes du Bois Fumin et celles en arrière de la Chapelle Sainte-Fine tirent avec furie ? A chaque instant un homme tombe mortellement frappé; on peut suivre la malheureuse Compagnie à la longue trace de « kakis » qu'elle laisse derrière elle. Elle a fait deux cents mètres à peine que déjà elle n'existe plus, ses rares survivants se jettent dans des trous d'obus et attendent que la tourmente de feu et d'acier passe. Le soir, au nombre de 19, ils rejoindront leur bataillon.

La situation est critique. Chaque minute qui passe l'aggrave encore; les Boches ayant complètement tourné le 3° Bataillon sont à deux cents mètres à peine du P. C. du Colonel; encore quelques instants et rien ne les empêchera plus d'aller jusqu'à Souville. L'impossible se réalise. Promptement le Lieutenant Charles réunit les quelques pionniers qui lui restent, et avec des cyclistes, les téléphonistes, 17 hommes en tout, se porte au devant des Boches qui croient ne plus avoir de Français devant eux. La petite troupe peut masquer son mouvement grâce à un pli de terrain. Arrivée à 30 mètres des Boches, les 17 Zouaves se relèvent, sautent sur les grenadiers ennemis surpris; une quinzaine de ceux-ci se rendent aussitôt tandis que leurs camarades refluent précipitamment vers leurs lignes. La courageuse petite troupe profite de cette panique de l'ennemi pour avancer encore, délivrer le Sous-Lieutenant Bonnefoy et les quelques survivants de la 19° restés sur le terrain. Jusqu'au soir elle tiendra les Boches en respect et ceux-ci, la nuit venue, retourneront à leurs tranchées de départ, abandonnant à tout jamais l'idée de prendre Souville.

Les 6 et 7 août, les Zouaves ne cessent de harceler les occupants des tranchées adverses. Les grenades V. B. viennent d'être mises en service et sont expérimentées pour la première fois avec d'excellents résultats. Les Alle-

mands, qui craignent une attaque, se montrent nerveux, inquiets, et déclenchent chaque nuit de nombreux et violents tirs de barrage qui gênent énormément le ravitaillement en vivres et en munitions. Cependant grâce au bon vouloir et à l'énergie de chacun, la première ligne ne manque de rien. Certes les rations sont maigres et l'eau doit être distribuée avec parcimonie quand il y en a, mais bah ! chacun en prend son parti et l'on tient dans les trous d'obus, sous un soleil de feu en songeant au pinard et à la bière fraîche que l'on pourra boire dès que l'on sera au repos !

Le 8 se produit l'attaque qu'attendaient les Allemands. Après une préparation d'artillerie de deux heures, la 18^e Compagnie, commandée par le Lieutenant Ysebaert, et renforcée d'une partie de la 14^e, enlève d'un seul bond la tranchée de Montbrison qui formait saillant dans notre ligne. La garnison allemande, complètement surprise par la soudaineté et la vigueur de l'action, se rendit en entier, plus de 80 prisonniers valides furent ramenés à l'arrière. Le Capitaine de Lacroix, blessé mortellement en reconnaissant la nouvelle ligne, mourut quelques jours après à l'hôpital de Belleray. Le Lieutenant Bardo fut tué au cours de l'avance.

Cette action de détail montrait aux Allemands qu'en dépit du coup de massue qu'ils avaient cru asséner au régiment dans la matinée du 5 août, celui-ci, nullement impressionné par la rage folle des bombardements boches, conservait intactes la certitude de sa supériorité, sa confiance dans la victoire et surtout son ardeur et son énergie chaque fois qu'il s'agissait d'attaquer.

Après ce nouveau coup de boutoir, démoralisée, l'infanterie allemande se tient coite. La lutte n'est plus qu'une lutte d'artillerie. Le bombardement est ininterrompu et dépasse encore en violence les bombardements de la Cote 304. Les communications avec l'arrière, très précaires la nuit, deviennent impossibles durant le jour. L'évacuation des blessés surtout soulève d'énormes difficultés et beaucoup meurent au poste de secours du Ravin des Fontaines faute de pouvoir être enlevés en temps voulu. Ce Ravin des Fontaines est un enfer; l'artillerie allemande de gros calibre ne cesse de s'y acharner, et le (?) août, un obus écrase le poste de secours du 3^e Bataillon, tue l'Aide-

Major Giraud et tous les blessés qui étaient à l'intérieur. Ce terrible accident fut le dernier qui attrista le séjour du régiment dans le Bois de Vaux-Chapître.

Le 17 août, après 12 jours de ligne dans un des secteurs les plus pénibles de la rive droite, les Zouaves étaient relevés. Pendant ces 12 jours ils avaient subi et repoussé une attaque des plus violentes, attaquant à leur tour ils avaient enlevé à un ennemi tenace et vigilant 300 mètres de tranchées, des mitrailleuses, des prisonniers. Ce terrain, ils avaient su le garder malgré le bombardement, malgré la faim, malgré la soif, malgré les efforts des Boches qui voyaient avec rage se changer en défaite cette bataille de Verdun qui pour eux devait être une grande victoire. Aussi, en reconnaissance des services rendus, une citation à l'Ordre de l'Armée, la première, récompensait le brave régiment de ses efforts dans ces 12 jours de lutte :

« A donné à Verdun de nouvelles marques de la valeur dont il « avait fait preuve depuis le commencement de la guerre, notam- « ment à Steenstraete et sur l'Yser. Pendant la période du 5 au 17 « août 1916, sous le commandement énergique du Lieutenant-Colonel « Richaud, a arrêté une attaque en force exécutée par l'ennemi contre « un objectif important, harcelé ensuite l'adversaire pendant douze « jours consécutifs par des contre-attaques répétées, lui enlevant de « haute lutte plusieurs centaines de mètres de tranchées, trois mi- « trailleuses et de nombreux prisonniers valides. »

Cette citation clot dignement pour le 4° Zouaves la première période de la campagne, deux longues années de labeur incessant et ingrat, fécondes en résultats immédiats, mais plus encore grosses de conséquences pour l'avenir, parce que, pendant ce temps, comme un athlète consciencieux qui s'entraîne, le 4° Zouaves a formé ses muscles, sa méthode, son âme, et qu'il est digne désormais de la vedette ! Le Lion, son emblème et son modèle, qu'il a fait peindre fièrement sur ses équipages comme armoiries, le Lion a fait ses griffes.

Tronville-en-Barrois

(19 août, 20 octobre et 2 novembre, 11 décembre)

Bien que ce récit rapide ne vise qu'à mettre en relief les actions glorieuses et les faits d'armes du 4° Zouaves, il faut s'arrêter avec lui et assister à ses ébats dans ce petit village de la Meuse, qui a nom Tronville-en-Barrois,

et où à deux reprises différentes les hommes sont venus oublier leurs fatigues. Nous sommes d'ailleurs arrivés à une nouvelle phase de la guerre. Les Allemands n'ont pas pris Verdun. Ils ne l'auront plus. Les Anglais dans la Somme font bonne besogne. Sans doute la défection russe amènera encore pour la France de mauvais jours; mais en cette fin d'août 1916 l'espérance emplit les cœurs. Chez tous la conviction va se faire que l'heure de la résistance est passée et que maintenant s'ouvre pour nous l'ère des succès et des victoires. C'est cette transformation du moral de nos troupiers qu'il faut enregistrer pour le 4^e Zouaves pendant cette période de grand repos.

Pas un instant depuis le début nos hommes ne se sont résignés à la défaite. Alors même que sous le faix de la lassitude et des souffrances ils réclamaient contre la durée de la guerre, ils n'en supportaient pas moins avec énergie et courage les terribles obligations. Les Zouaves du 4^e venaient encore d'en donner une preuve à Vaux-Chapître. C'eût été mal les connaître que de les prendre au sérieux dans leurs récriminations et leurs plaintes. Trouvaient-ils devant eux quelqu'un qui leur parlât de la force du Boche et du succès assuré de l'Allemagne, ils entraient en colère ! Jamais la masse de nos soldats n'aurait consenti à avouer pour de bon une infériorité quelconque vis-à-vis de l'ennemi. Le pouvaient-ils d'ailleurs ? Ils avaient tellement conscience de leur valeur et de leur bravoure. Il est même étrange de constater avec quel enthousiasme chacun s'imaginait avant l'attaque la partie facile et définitive. Les mêmes qui à Charleroi disaient aux populations belges : « Soyez tranquilles ! Ils ne vont pas peser lourd ! » répétaient maintenant : « On les aura ! »

Mais enfin jusque là nul ne voyait comment. On voulait avoir confiance; on avait foi dans les destinées de la Patrie et c'était tout. Le 4^e Zouaves en particulier va désormais changer ses sentiments, affermir sa volonté, raisonner ses espérances. A la conviction qu'il est invincible, qu'il n'a pu être culbuté par des forces supérieures, ni à 304, ni à Vaux-Chapître, va s'ajouter celle qu'il peut vaincre. C'est le grand travail qui s'opère à Tronville sur les rives de l'Ornain.

Les causes d'une pareille évolution sont multiples. Il en est de générales, qui influent sur toute l'armée. Il en est

de très spéciales au régiment, qu'il faut noter. C'est tout d'abord la première citation à l'Ordre de l'Armée qu'il vient d'obtenir, puis la deuxième qui lui donnera après Douaumont la Fourragère verte. A cette époque, le 6 novembre, quand son Drapeau aura été décoré d'une seconde palme, le 4° Zouaves sera devenu un régiment d'élite à qui l'on peut tout demander et de qui l'on peut tout attendre. Tant il est vrai que des Français se surpassent lorsqu'on fait appel à leur valeur et qu'on la reconnaît.

Il y a aussi ce fait nouveau que désormais les anciens rescapés des derniers engagements ne sauraient plus rien craindre. L'homme qui n'a pas peur redoute quand même tout ce qui meurtrit sa chair, tout ce qui angoisse son âme. Il est des visions d'épouvante devant lesquelles il faut un acte d'énergie pour tenir les yeux ouverts. Cette victoire sur eux-mêmes les Zouaves l'ont remportée. Ils ont mâté leurs nerfs, dompté leur sensibilité, endurci leur cœur, pourrait-on dire, si ce mot n'était pas trop fort, appliqué à des hommes jeunes vibrants de tous les enthousiasmes. Les émotions terribles de la guerre les ont remués jusqu'aux extrêmes limites du possible. Le choc s'est produit et ne les a pas abattus. Ils connaissent maintenant le sens plein de ces mots : charnier, enfer, qui pour d'autres resteront intraduisibles, et quand ils songent à ce qui pourra survenir demain ils n'ont qu'une phrase, une seule où s'affirme leur résolution et leur confiance : « Nous ne verrons pas pire ! »

Plus sûrs d'eux-mêmes, ils ont même appris à s'estimer mutuellement. L'héroïsme est une contagion que l'on subit moins par entraînement que par admiration volontaire. Et cette admiration qu'ils ont accordée aux plus vaillants a créé entre eux des liens d'une amitié forte, d'une camaraderie profonde, d'une solidarité dévouée. Ils s'aiment avec une pointe de vanité et d'orgueil. Ils sont fiers de leur régiment, fiers de leurs chefs — et leurs chefs qui reçoivent ce témoignage d'estime et d'affection savent s'en servir dans le commandement. Pendant cette période leur sollicitude de chaque jour pour les Zouaves établit entre officiers et soldats une familiarité de bon aloi, des habitudes de liberté respectueuses, de confiance réciproque et de cordialité franche, qui vont devenir les caractéristiques du 4° Zouaves, l'esprit du régiment, esprit par-

ticulariste peut-être. Les qualités qu'ils rencontrent chez eux, les Zouaves veulent parfois en avoir le monopole, mais qu'on leur pardonne, car, pour l'œuvre commune, ils s'en serviront sans compter.

Ils ont foi aussi dans l'habileté du haut commandement. La raison en est que désormais ils n'iront plus à la bataille sans qu'on leur ait dit le pourquoi de l'action, sans qu'on leur ait montré les chances de succès, sans qu'on leur ait développé les moyens et les méthodes. Ils sauront quelle force viendra appuyer leur attaque; on leur dira la mission de l'artillerie et jusqu'au nombre des canons. Ils connaîtront leurs aviateurs et les gens de toutes armes qui, avec eux, coopèrent à la victoire. Bien mieux, les exercices quotidiens ne seront que la répétition de la bataille à livrer. Chacun y aura son rôle, qu'il apprendra par cœur, reconnaîtra la place qu'il doit occuper, étudiera dans le détail les actes à faire.

Tous les matins, sur les pentes boisées qui surplombent le canal de la Marne au Rhin, on évoluera non plus dans le vague, non plus pour exécuter des mouvements généraux et de portée universelle, mais en vue de l'affaire prochaine déterminée déjà quant à l'emplacement et quant au but. Sitôt qu'ils posséderont à fond le mouvement de la bataille; lorsque grenadiers, mitrailleurs, voltigeurs, bombardiers, vagues d'assaut, sections de soutien, sections de réserve auront pris conscience de leur fonction propre, tous croiront le succès assuré, et vous ne les en ferez pas démordre. Ils ne concevront pas qu'il puisse en advenir autrement le jour fixé que sur le champ de manœuvre.

Il faut dire encore que ce long repos, qui les écarte un moment des horreurs de la guerre, leur laisse l'esprit plus libre pour mieux juger. Ils voient plus clair que sous le coup de la souffrance, et malgré tout ils ne s'amollissent pas parce qu'ils se savent destinés prochainement à de grandes choses. Mais ils s'ébattent dans les eaux de l'Ornain, ils pénètrent dans l'intimité des maison villageoises, y trouvent un foyer, plusieurs une fiancée et tous quelque chose du pays. On chante, on s'amuse et la gaieté règne. Ces troupes qui veulent être victorieuses doivent rester gaies. Chaque samedi la retraite aux flambeaux qui se déroule dans les rues devient une sarabande pittoresque. Elle est rehaussée en général d'un feu d'artifice dont l'en-

nemi fait les frais, car les fusées qui illuminent la fête ont été plus souvent prises dans les lignes allemandes.

Les pensées sérieuses gardent quand même leur place et saisissent parfois ces âmes jeunes. Le souvenir des morts en particulier groupe à certains jours le régiment. On s'unit à eux dans l'église du village et l'on se promet au milieu de cérémonies funèbres d'achever courageusement leur œuvre. Sans souci, sans hâte, sans inquiétude, on attend la bataille.

Douaumont

(24-29 octobre 1916)

« Douaumont ! » C'allait être le nom magique qui bientôt, inscrit sur tous les journaux du monde, provoquerait l'enthousiasme de nos amis, ébranlerait la confiance des tenants de l'Allemagne, fortifierait la conscience des faibles qui avaient douté de notre force et des droits imprescriptibles de la Justice. C'est le nom d'un village et c'est le nom d'un fort; mais il va rayonner comme celui d'une capitale, éclater comme une fanfare joyeuse, dont les accents toujours mêlés au son des canons forceront quand même la joie des âmes.

Il départagera la guerre : il y aura la France d'avant Douaumont, la France d'après. Il y aura aussi dans l'armée les soldats de Douaumont comme il y eut jadis ceux d'Austerlitz.

Vers cet objectif qu'il faut enlever d'assaut le 4° Zouaves s'embarque le 21 octobre à Tronville. Dans la brume ! Mais qu'importe la brume à des hommes dont le cœur est illuminé par l'espérance et la certitude de la victoire ?

Tous constatent dès Verdun, dès les premières heures passées dans la citadelle la vérité de ce qui leur a été dit : à savoir que jamais action ne fut préparée avec plus de soin dans tous ses détails. Les musettes individuelles bondées de vivres, que chacun reçoit, révèlent le souci dévoué du commandement, qui a pensé à tout. L'impulsion énergique d'un Chef comme Mangin s'est fait sentir dans tous les services de l'armée. Elle y a créé cette foi que rien n'est impossible à celui qui veut, qui sait travailler et qui accepte de souffrir.

Et nos canons crachent au nombre de plus de 600! Quelle voix réconfortante ils ont sur la route, le long des boyaux, où par les abris Saint-Waast et le Ravin des Trois Cornes le 4^e Zouaves arrive à pied d'œuvre ! Nos obus martèlent sans trêve le terrain que l'on doit parcourir, que l'on parcourra. A quand le départ ? C'est la seule question. Et quand on connaît le jour, le jour J, parlons comme parle le plan d'engagement, car tous les Zouaves parlent de même, on veut savoir l'heure, l'heure H. Sans appréhension fébrile, toutes les énergies sont tendues vers le succès.

Le 4^e Zouaves a pour mission dans cette grande affaire d'enlever en deux phases les ravins de la Dame et de la Couleuvre, et d'opérer sa liaison à l'Ouest avec le 8^e Tirailleurs vers la tranchée Guerné, à l'Est avec le 4^e Mixte aux lisières mêmes du village de Douaumont. Le mouvement d'approche, qui devait nous amener dans les parallèles de départ, ne fut pas facile. Notre préparation d'artillerie couvrait les voix, étouffait les ordres. Encombrés, chargés d'énormes musettes, les hommes ne pouvaient qu'avec peine passer dans l'étroitesse des boyaux. De temps à autre des sections, en avance ou en retard, cherchaient à doubler ou refluaient en arrière entravant l'écoulement. Au milieu de ce tohu-bohu inouï, fantastique, où tous se mélangeaient : Zouaves, Tirailleurs, Indo-Chinois, Sénégalais, chacun conservait son calme. On riait. Certains prenaient des initiatives comiques, se couchant, se laissant fouler aux pieds sans récriminer. On enlevait à bout de bras les agents de liaison, toujours pressés, pour leur faire franchir les passages obstrués. Tout cela dans un brouillard intense, opaque qui ne laissait rien voir devant ni derrière soi. Grâce à la bonne volonté, grâce au calme dont tous firent preuve, l'ordre se rétablit.

Le 24 à 8 heures, les parallèles étaient occupées. A 10 heures, pour tromper l'attente les hommes y creusaient des gradins afin d'en sortir plus vite. Le brouillard persistait. Mais une pareille affaire ne se décommande pas. L'heure H se trouve fixée à 10 h. 39 : elle sera maintenue.

Et ce fut un spectacle épique, émouvant à l'extrême, tirant des larmes aux plus insensibles, de voir nos fantasins devancer l'heure, sortir en avant des parallèles, et, masqués par la brume, s'aligner sur le terrain comme à

l'exercice. Quelques Sénégalais insoucians formèrent les faisceaux. Les Zouaves, l'arme au pied, rayonnants, conscients de leur force, l'œil sur leurs officiers qui, la canne à la main semblaient les vouloir mener à la promenade, attendaient, tranquilles, le cœur ému sans doute, mais silencieux et graves, sans gouaillerie, sans forfanterie. C'était la statue multipliée de la France debout dans son droit, fixant l'agresseur, brandissant ses armes et masquant la colère dans la sérénité d'un visage radieux.

A 10 h. 39, les formations partirent.

Un officier, un témoin, le Capitaine de Clermont-Tonnerre, commandant la 13° Compagnie, a su voir dans ce départ vers le clocher de Douaumont l'ascension de la France et la descente de l'Allemagne aux abîmes.

Il faudrait reproduire ici toutes ces notes. Laissons-le nous donner du moins la physionomie vraie des forces en présence :

« Le contraste est frappant, dit-il, entre l'enthousiasme de nos
 « Zouaves, leur attitude de conquérants, leur certitude de la victoire,
 « et la déliquescence de l'ennemi, qui, s'il résiste, le fait sans ordre
 « et sans ensemble au gré des initiatives individuelles, et le plus
 « souvent se rend avec une surprenante bonne volonté.
 « Les nombreux Allemands faits prisonniers dans les ravins de la
 « Dame et de la Couleuvre témoignent pour la plupart d'un ahuris-
 « sement complet, comme s'ils ne s'étaient nullement attendus à notre
 « attaque. Quelques-uns refusent de se rendre. Nos grenades nous en
 « débarrassent ou les amènent à de meilleurs sentiments.
 « Un officier supérieur sorti en hâte de son abri à l'appel de
 « l'Adjudant Caillard, apparaît en culotte, sans ses molletières qu'il
 « tient à la main et qu'il offre à l'Adjudant Caillard en criant :
 « Chef de Korps ! Chef de Korps ». Un vaguemestre était en train de
 « procéder au triage des lettres, il sort de son trou les yeux ha-
 « gards, les deux bras levés, brandissant d'une main sa boîte aux
 « lettres, de l'autre une liasse d'enveloppes et s'écrie d'une voix
 « suppliante : « Pardon, pardon, Monsieur ! »
 « Il est à remarquer que la plupart criaient : « Pardon » plus en-
 « core que Kamarade ! »
 « Nous les encourageons de notre mieux, leur disant dans leur
 « langue qu'on ne leur ferait pas de mal s'ils se rendaient.
 « L'un d'eux est tellement abasourdi qu'il demande au Comman-
 « dant de la 13° Compagnie : « Etes-vous Allemand, Kamarade ? »
 « Tous les officiers nous témoignent d'ailleurs la plus grande dé-
 « férence et les plus grands égards.
 « C'est ainsi que deux médecins et un Capitaine saluent l'Adju-
 « dant Caillard en s'inclinant profondément, lui offrent leur porte-
 « cigares, ornés bien entendu de la Croix de Fer, et même leur porte-
 « monnaie que l'Adjudant refuse d'un geste bref.
 « Tous, officiers et soldats, se dépouillent à l'envi de ce qu'ils
 « possèdent. Au soir de l'attaque, la plupart des Zouaves fumeront
 « d'énormes cigares ne provenant pas du ravitaillement et tendent à
 « leurs officiers des boîtes luxueuses, tandis qu'ils souperont de
 « friandises de toutes sortes dues à la générosité de leurs « Kama-
 « rades » d'un moment.
 « Voilà en quelques traits le fantassin allemand de 1916, tel que
 « l'attaque des lignes de Douaumont nous le révèle : « Ich habe dass
 « nicht gewolt », clame le Kaiser en toute occasion, et nul doute
 « qu'il ne soit sincère dans sa plainte. Non certes, il n'a pas voulu

« cela : il n'a pas pressenti jusqu'à quel degré de servilité descen-
« daient ses troupes, une fois la victoire échappée.
« Quel joyeux et reconfortant spectacle offre au contraire l'autre
« côté du diptyque.
« Avant l'attaque, pendant l'assaut, dans l'organisation des posi-
« tions conquises, les Zouaves demeurent égaux à eux-mêmes, dignes
« des traditions glorieuses qu'ils incarnent, gage certain des triom-
« phes de demain.
« L'ennemi lui-même a considéré leurs exploits, leur rendant un
« inoubliable hommage. Le 24 octobre, vers midi, sur les pentes du
« Ravin de la Dame, qu'ils gravissaient, tête basse, se rendant dans
« nos lignes, un officier supérieur décoré de la Croix de Fer et de
« plusieurs autres ordres s'avança vers leur Capitaine, la main de-
« mi-tendue en un geste hésitant, l'air contrit. Les deux mains oc-
« cupées l'une à serrer mon revolver, l'autre à tenir ma canne, je
« m'arrêtais et me bornais à fixer sur lui mon regard; il s'inclina
« alors profondément, ramenant sa main à sa visière, et comme je le
« relevais d'un signe : « Soyez sans crainte pour vos hommes on ne
« leur fera pas de mal s'ils se rendent. » Il me répondit : « Vos
« Zouaves sont les plus beaux soldats que j'aie vus de ma vie. —
« Mein Leber lang. »

C'est ainsi que sans arrêt le premier objectif fut atteint.

A midi 20, nos troupes s'établissaient sur les pentes Nord du Ravin de la Dame. Un bataillon entier venait de tomber prisonnier entre nos mains.

A 1 h. 40 l'attaque fut reprise. Désormais le brouillard se dissipe. L'avenir de la Division apparaît maintenant plus clair. Il semble la victoire ailée qui entraîne nos troupes, tandis que le soleil brillant un moment sur Douaumont, jette dans ces ravins bouleversés des feux d'apothéose.

Très rapidement, malgré le terrain escarpé, trop vite, car nous risquons plusieurs fois de dépasser notre artillerie, qui allonge victorieusement son tir, les pentes Nord du Ravin de la Coulevre sont abordées. En fin de soirée nous tenons Douaumont et nous surveillons les pentes du Helly. L'ennemi n'a pas réagi violemment, mais le lendemain 25, nos reconnaissances se heurtent à des mitrailleuses.

Pendant cinq jours encore les Zouaves organisent leur conquête malgré un bombardement intense qui maintenant, dans les journées du 25 et du 27, semble la rage de l'impuissance et de la défaite.

Le 29, tout le régiment se retrouve au camp Davoust, près de Verdun. Il est ramené à Tronville par voie ferrée et le 2 novembre il pourra rendre hommage à ses morts en attendant que la citation suivante, la 2^e à l'Armée, vienne consacrer le courage de ceux qui ne sont plus et de ceux qui restent.

ORDRE GENERAL N° 477 de la II° Armée, du 13 novembre 1916

« Chargé d'enlever deux positions ennemies successivement sur un front de huit cents mètres et une profondeur de plus d'un kilomètre, habilement dirigé par son Chef, le Lieutenant-Colonel Richaud, a accompli sa mission en moins de quatre heures, avec sa froide bravoure habituelle, faisant plus de 1.500 prisonniers dont 45 officiers, capturant 10 mitrailleuses. A arraché ce cri d'admiration d'un officier supérieur Allemand fait prisonnier au cours de l'action : « Vos hommes sont les plus beaux soldats que j'aie jamais vus de ma vie, et c'est pour moi une consolation d'être vaincu par eux. »

Bataille de Bezonvaux — Louvemont Les Chambrettes

(15 — 19 décembre 1916)

Sans l'exemple de Douaumont enlevé dans le brouillard et malgré la préparation d'attaque, qui se poursuivait intense, dont chacun comme pour la première fois connaissait le but, l'objectif et le développement, on aurait pu croire toute affaire impossible dans cette première quinzaine de décembre 1916, où une pluie glaciale tombait sans discontinuer.

Insouciant d'ailleurs et prêts à se mettre en route quand viendrait l'ordre, les Zouaves inspectant chaque matin au sortir de leur cantonnement le ciel couvert de nuages et promettant de l'eau, répétaient d'un air gouailleur et sceptique : « Faut pas s'en faire; on attend le soleil ! »

Le soleil pâle d'hiver point à l'aube du 11; et l'on s'embarque toujours comme au mois d'octobre, en camions-autos pour Verdun. Dès le soir, refroidi par une brise de l'Est, le 5° Bataillon alla prendre les lignes, le 3° monta aux abris Saint-Waast et le 4° campa dans la citadelle.

Le 12 la pluie tombait de nouveau. Les anciens de Vaux-Chapître disaient aux autres : « Cette fois nous ne mourrons pas de soif ! » et nul ne s'inquiétait des souffrances qu'allait apporter cette triste température.

Quant au succès, maintenant que l'on était en route, que le mouvement se déclenchait, personne ne songeait qu'en raison de l'eau il pût être mis en doute. Le Kaiser venait de lancer son fameux message pour la Paix. On l'accueillit sans sourciller, sans y croire, avec le désir d'y répondre à la française par le triomphe.

Dans la nuit du 12 au 13 tous étaient déjà dans la boue.

Mais ils foulèrent le sol gluant de leurs anciennes victoires. On reconnut en passant les tranchées effondrées et liquides, d'où l'on avait bondi le 24 octobre. Ce fut un réconfort. Il s'agissait cette fois d'amplifier le succès obtenu sur cette rive droite de la Meuse, d'enlever à l'ennemi les observatoires qu'il tenait encore sur la Cote du Poivre, la Cote 342, la Cote 378, la Croupe d'Hardaumont; il s'agissait aussi de dégager les abords du Fort de Douaumont, d'achever, comme on l'a dit, d'anéantir en quelques heures l'œuvre à laquelle l'Allemagne avait sacrifié pendant 10 mois plus d'un million de ses meilleurs soldats. Et ce fut encore par des pentes ravinées que la 38^e Division reçut mission de s'établir sur le chemin de Vacherauville à Louvemont, prolongé jusqu'à Bezonvaux par les cotes 353 et 359.

Au matin du 19, le 4^e Zouaves accolé au 8^e Tirailleurs dans la 76^e Brigade que commande le Colonel Priou, avait deux bataillons : le 4^e, Bataillon Jacquot, le 5^e, Bataillon Pouzergues, dans les parallèles creusées au Nord du Ravin de la Coulevre, dominant le Helly. Le 3^e, Bataillon Pruniaux, restait en réserve au Ravin de la Dame, à la disposition du Chef de Corps, mais destiné quand même à suivre la progression. Tandis que la liaison s'opère à gauche avec le 8^e Tirailleurs, elle se fait à droite avec le 2^e Tirailleurs de la 73^e Brigade. Les deux objectifs à atteindre successivement sont le Nord de la route de Louvemont et la Ferme des Chambrettes.

Quand ils eurent atteint par les boyaux Belgrade et Bertha les premières lignes et achevé la relève du 104^e régiment d'infanterie, les Zouaves s'impatientèrent demandant l'heure de l'attaque. Elle ne leur sera communiquée que le 15 à 8 heures, et c'est à 10 que l'on doit partir.

Mais dès l'aube du 15 notre artillerie éclate avec fracas sur les postes du Ravin du Helly et termine une préparation déjà très forte, très méthodique.

Toute la nuit, le vent a soufflé en tempête. La lune a éclairé d'un reflet sinistre ces pentes désolées, où se terre l'ennemi, inquiet déjà, sentant à n'en pas douter l'activité de nos patrouilles, qui cherchent les brèches dans les réseaux de fil de fer. Mais il nous le dira dans quelques heures; il rit peut-être de cette témérité, qui va nous jeter jusqu'à mi-jambes dans la boue.

Les sections avancées, les veilleurs n'ont pour le moment qu'un souci, échapper au bombardement de nos canons. D'aucuns pourtant songent à se rendre. Dans quelques instants un officier Allemand déclarera au Zouave Thenain : « Il me tardait de vous voir arriver. » Le Kaiser ne leur a-t-il pas promis la paix dans un mois !

Ils ont l'illusion qu'ils sont en mesure de la dicter et voici que notre attaque remet tout en cause. Chez nous, en effet, c'est différent. Les bombes partent fougueuses, rapides, se succèdent dans un fracas, qui semble une explosion de colère, la colère des libérateurs, indignés que l'ennemi leur tende sur les ruines du sol de France une main pacifique.

Nos canons de 37 visent les points où l'on soupçonne encore des mitrailleuses, sans souci de faire repérer leurs propres emplacements. Les équipes de servants sont décimées, mais la dernière préparation s'accomplit. La mort de quelques-uns provoque la fureur des autres. Les Zouaves frémissent d'impatience. Il faut les retenir. Tous ne doivent partir avec ensemble qu'à 10 heures moins 9. Les minutes sont solennelles. Les chefs de section fixent leur montre et les hommes leurs chefs de section. On sort de la tranchée. Pour partir ? Non, pas encore ! Un temps d'arrêt ! La première vague d'assaut s'étend à plat ventre devant les parallèles, mais ce n'est que pour s'aligner et prendre son élan.

10 heures ! — Debout ! en avant ! Les officiers ont fait un geste de la canne. Nos masses s'ébranlent, d'un pas décidé, sans vitesse. Il ne faut pas dépasser notre barrage d'artillerie qui roule devant nous, et l'allure est de 100 mètres par 4 minutes. Les boussoles marquent un angle de 8° 1/2. C'est la direction de marche. Quelques réseaux de fil de fer restent encore intacts : on les passe. Quelques mitrailleuses ennemies essaient d'entrer en jeu. On aborde quand même les tranchées de l'adversaire. Nous voici sur lui. Il est affolé et la plupart crient : « Kama-rad ! » Ceux qui tentent une résistance sont mâtés par nos grenadiers.

On dévale alors les pentes du Helly. Des obus y tombent. L'artillerie allemande désormais prévenue essaie un barrage. Mais les Zouaves n'en ont cure. Ils sont trop occupés à la cueillette des prisonniers. Voici maintenant des Chefs de Bataillon, un Colonel à qui d'un geste méprisant

on indique le chemin de nos lignes. Un de ces officiers supérieurs ose demander un guide; il faut entendre le ton sur lequel il lui est répondu : « Filez au Sud ! »

Le Ravin du Helly est perforé sur toutes les pentes Sud d'abris formidables, qui en font une vraie fourmilière, où sont entassées les réserves allemandes. Il faut passer en laissant aux grenadiers d'arrière-garde, et au 3^e Bataillon, dont c'est la mission propre, le soin de tout vider. L'opération est vite faite. Bons enfants d'abord, nos Zouaves se présentent à l'entrée : « Oust ! là-dedans, sortez ! Combien que vous êtes ? » Mais s'il y a la moindre hésitation ils laissent tomber leurs grenades par les cheminées d'aération. L'un se démène en criant : « Voilà le Père Noël qui apporte des dragées ! » Quand la résistance s'engage, c'est autre chose. Nos appareils Schild, dont l'Allemand nous a révélé le cruel emploi, jettent des flammes et réduisent tout en brasiers et en torches. Pourtant la résistance est rare. Les Allemands se déséquipent, se précipitent au-devant de nous, les bras au ciel, puis tendent à leurs vainqueurs qui sa montre, qui son couteau, qui une boîte de cigares.

Ils sentent la résolution de vaincre dans le regard et l'allure décidée de nos troupes : « Quels beaux soldats ! s'exclame un de leurs officiers devant le Lieutenant Costes. En avez-vous beaucoup de ces capotes kaki ? » « Assez pour vous mâter, répond Costes. »

Mais les prisonniers, c'est l'affaire des services d'arrière, et la progression continue. On remonte maintenant les pentes Nord du Helly.

Voici une batterie de 77, dont les servants sont résolus à se défendre. On l'attaque à la grenade et l'on retourne les canons. On entre dans le Ravin de La Goulette, vers les carrières. Là le boyau de Chauffour est enlevé de vive lutte. La marche s'appesantit. On enfonce dans l'argile liquide. Quelle joie, pourtant, de se trouver en plein dans les lignes ennemies. Les wagonnets que l'on rencontre, les voies étroites, les pièces d'artillerie, les camions, les fourragères qui gisent abandonnées prouvent que la zone de l'arrière-front est atteinte. C'est la France délivrée, mais maculée d'indications boches, baptisée à l'allemande. Voici la tranchée Faust, la tranchée Méphisto ! Pauvre Goethe ! Il communique à la défaite.

Il est 11 h. 15. — On arrive aux abris de la route de

Louvemont. C'est le premier objectif. L'arrêt prévu sur cette première position pouvait être de 2 heures, mais une note de la Division prescrivait de se porter sans attendre l'heure H + 2 sur le second objectif.

Les deux bataillons d'assaut s'appliquèrent donc sans tarder à reprendre leur marche. Malgré le terrain de plus en plus détrempé on atteignit d'une façon normale le boyau Sanock. Mais sur notre droite le 2° Tirailleurs est en retard. Nos mitrailleuses, qui battent déjà le Bois de l'Hermitage, lui permettent d'avancer. Et l'on atteint les Chambrettes. La ferme est vide : on la visite de fond en comble; on trouve seulement quelques outils dans les caves. Le câble téléphonique qui la reliait aux lignes allemandes est coupé. Nos reconnaissances dépassent encore la route des Chambrettes et ne s'arrêtent que devant un feu de mitrailleuses qui part des pentes Nord du Ravin du Trissol. Mais le front du régiment s'est considérablement élargi. Chaque bataillon couvre maintenant plus de 600 mètres contre 300 au départ. Il est 15 h. 20. La mission du 4° Zouaves est remplie.

La liaison des 4° et 5° Bataillons se fait aux Chambrettes. Or cette liaison est imparfaite et les Chambrettes vont devenir le point faible de ce nouveau front qui, désormais, doit être un front défensif. La 13° et la 18° Compagnie, placées de part et d'autre de la ferme, comptent l'une sur l'autre pour l'occuper.

Vers 16 h. 30 l'ennemi, qui veut réagir, fait une pression sur la ferme. Le Sergent Julien, qui s'y trouvait blessé, dut être fait prisonnier et l'on ignorera probablement toujours quel fut le sort de ce héros de Douaumont, qui, à l'aide de quelques hommes avait capturé 200 Allemands en octobre dans le Ravin de la Coulevre.

En fin de journée le Commandement ne peut arriver à se rendre compte si la ferme est à nous. Toutefois, le Commandant Jacquot prescrit au Sous-Lieutenant Lemaire, qui commande la 13° Compagnie, de la réoccuper à la pointe du jour.

Sur la droite, le Commandant Pouzergues a beaucoup de difficultés à maintenir sa liaison avec le 2° Tirailleurs, qui violemment attaqué, doit se replier légèrement sur le Bois de l'Hermitage.

Le 16 au matin, on s'aperçoit que la ferme n'était plus à

nous. Les Allemands s'y sont réinstallés et deviennent agressifs.

Nos hommes eux, se trouvent déjà dans un état lamentable. Dans l'eau jusqu'aux genoux, enduits jusqu'au sommet de leur casque d'une boue gluante, ils commencent à éprouver la morsure du froid. La paralysie les gagne, leurs pieds gèlent. Grelottants de fièvre, mais stoïques quand même, ils restent là sans quitter le poste, paquets de hardes et de boue, immobiles, silencieux, statues de glace vivantes et douloureuses, mais ce sont les soldats de Douaumont. Leur prestige suffit pour assurer la garde du terrain qu'ils viennent de conquérir. Ils tiendront la route de Louvemont.

Ceux qui doivent marcher : les agents de liaison, les brancardiers, les téléphonistes, tous les ravitailleurs, s'enlisent parfois dans les entonnoirs de trous d'obus où la boue liquide s'est amoncelée. Quelques-uns y trouvent une mort horrible. Tout homme qui perd la piste est en danger. S'il est seul et que le pied vienne à lui glisser au bord d'un entonnoir, il est irrévocablement perdu. Dans ces conditions les vivres ne pouvaient parvenir qu'au milieu des plus grandes difficultés. Voilà pourquoi, dès le 17, tous attendent la relève. Il leur semble impossible de souffrir davantage. Ils n'ont pas peur, mais quelques-uns pleureront quand on leur dira : « Ce n'est pas pour aujourd'hui ! » Et il faut ajouter le motif de ce retard. C'est que de toute nécessité la Ferme des Chambrettes doit être reprise et reprise par eux. Notre communiqué en a annoncé la conquête. Des Français ne mentent pas. Avant que le 4^e Zouaves ne quitte les lignes, elle sera de nouveau à nous.

Les hommes encore valides, ils sont à peu près 30 par Compagnie, font appel à toute leur énergie. Les officiers donnent l'exemple. Le Lieutenant Triballet, ne pouvant marcher, se fait soutenir par 2 mitrailleurs. Le Lieutenant Collin, le Sous-Lieutenant Lemaire ne sont pas moins admirables. Il faudrait citer tous les noms des officiers et aussi ceux des hommes.

L'attaque se déclenche vers 15 heures. Elle est arrêtée par un feu de mitrailleuses qui nous cause des pertes sensibles. Il faudra donc une opération d'artillerie; il faudra à ces Zouaves habitués au succès rapide, une ténacité, une endurance qui dépassent toutes les forces humaines. Ils l'auront.

Le 18 à midi, à l'aide du 3° Bataillon, l'attaque sera reprise. A 16 h. 30, le Capitaine Goujat établira son P. C. dans la ferme; et le Commandant Pouzergues pourra dans son compte-rendu parler de l'entrain admirable des hommes qui, s'appuyant pour marcher sur leurs fusils boueux et devenus inutilisables pour le tir, criaient les uns aux autres : « En avant les béquillards ! »

Maintenant la relève était proche. Mais la nuit fut terrible. Il gela. Le sol détrempé se raffermi; les Zouaves sentirent leur capote se raidir. Le lendemain ils étaient transformés en glaçons. Remuaient-ils un membre que leurs vêtements crissaient comme la glace que l'on casse. Beaucoup d'ailleurs ne pouvaient plus remuer. Il fallut en évacuer sur brancards un plus grand nombre que les jours précédents.

Le 19 le régiment revint à Verdun après avoir perdu 75 o/o de son effectif. Et ceux qui restaient ne défilaient que lentement, péniblement, comme s'ils eussent marché pieds nus sur un sol hérissé d'aiguilles.

A Tronville, où l'on passa la nuit, la population sortit pour acclamer de pareils soldats. Mais cette fois on ne s'arrêta pas. On fila sur Tréveray et Saint-Joire où, le lendemain, 21 décembre, le Lieutenant Colonel Richaud pouvait lire à son régiment décimé l'Ordre suivant :

« Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Zouaves,
 « Soyez fiers mes Zouaves ! C'est une double victoire que vous venez de remporter. Vous avez triomphé du Boche, mais vous avez vaincu un ennemi autrement redoutable : la souffrance.
 « Comme jadis sur l'Yser, vous aviez à lutter contre la boue sournoise et contre le froid qui paralyse les membres et glace les énergies. Mais votre cœur est si haut placé que la souffrance ne saurait l'atteindre.
 « Malgré la boue qui montait jusqu'à vos genoux, malgré le froid qui vous torturait jusqu'aux larmes, vous avez foncé sur le Boche, et complétant votre précédente victoire, vous l'avez, d'un effort farouche, rejeté à près de 3 kilomètres, tandis que de rapides reconnaissances vous débarrassaient de l'artillerie ennemie.
 « Après trois jours de luttes et de souffrances, une poignée des vôtres, entraînée par l'exemple d'un chef vaillant, arrachait au Boche dans un élan superbe la Ferme des Chambrettes, son dernier point de résistance, 1400 prisonniers, 17 canons, des mitrailleuses, des munitions et un matériel considérable, telles sont les pièces inscrites à votre tableau.
 « Mes lascars, vous êtes de fiers et rudes chasseurs. Vous avez mis votre invincible énergie au service d'une méthode admirable, dont la poursuite opiniâtre vous donnera mathématiquement la victoire définitive.
 « Après l'Yser, Vaux-Chapître, après Douaumont, après les Chambrettes vous savez comment on force la victoire et comment on bouscule le Boche. C'est sous ces joyeux auspices que va s'ouvrir l'année 1917, celle du triomphe, celle qui vous permettra d'affirmer d'éclatante façon votre inlassable dévouement à la Patrie.
 « A l'aube de l'année nouvelle, mes Zouaves, mes amis, je vous

« souhaite la victoire, celle qui soumettra la force au droit, celle qui
« libérera notre France chérie, celle qui vous rendra à la tendresse
« de vos foyers, celle qui nimbera vos drapeaux d'une auréole de
« gloire.

« Je sais que votre courage invincible saura faire de ce souhait une
« radieuse réalité.

Une citation à l'Armée viendra à son heure confirmer ces éloges du
Lieutenant-Colonel et rappeler que le 4^e Zouaves :

« Dans les journées des 15, 16 et 17 décembre 1916, sous les ordres
« du Lieutenant-Colonel Richaud, a brillamment enlevé tous les ob-
« jectifs qui lui étaient assignés.

« S'est maintenu sur un terrain conquis dans une position très en
« flèche qu'il importait cependant de conserver malgré les pertes et
« malgré les rigueurs de la température, rendant très pénible le sta-
« tionnement dans un terrain boueux et glacé.

« A fait, au cours de cette opération, 1300 prisonniers dont 25 offi-
« ciers, pris 10 mitrailleuses, 17 canons et un matériel important. »
(*Ordre Général N° 497 de la IV^e Armée, du 2 août 1917.*)

Ce sera la troisième.



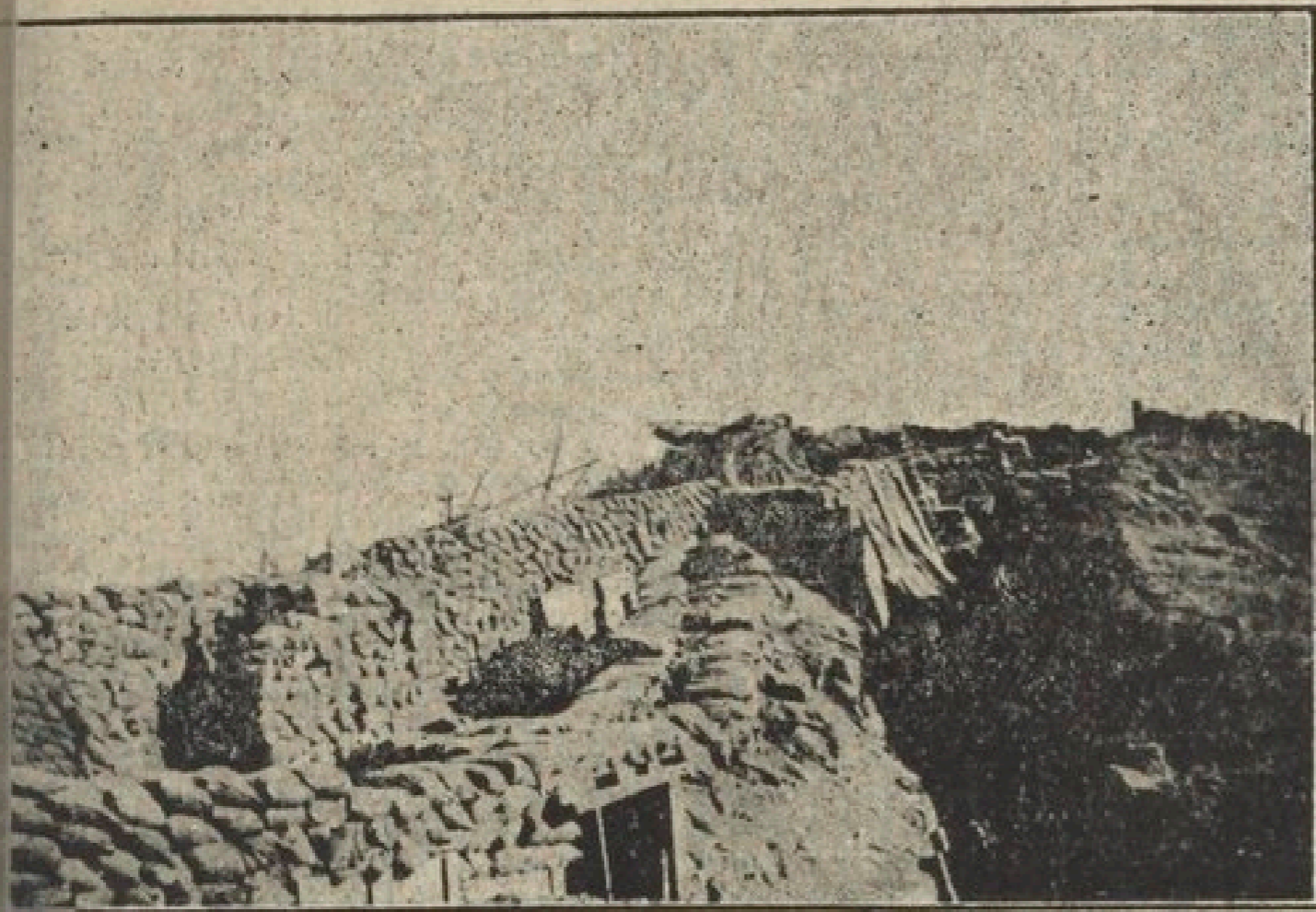
1917

L'Attaque du 16 Avril. -- Hurtebise

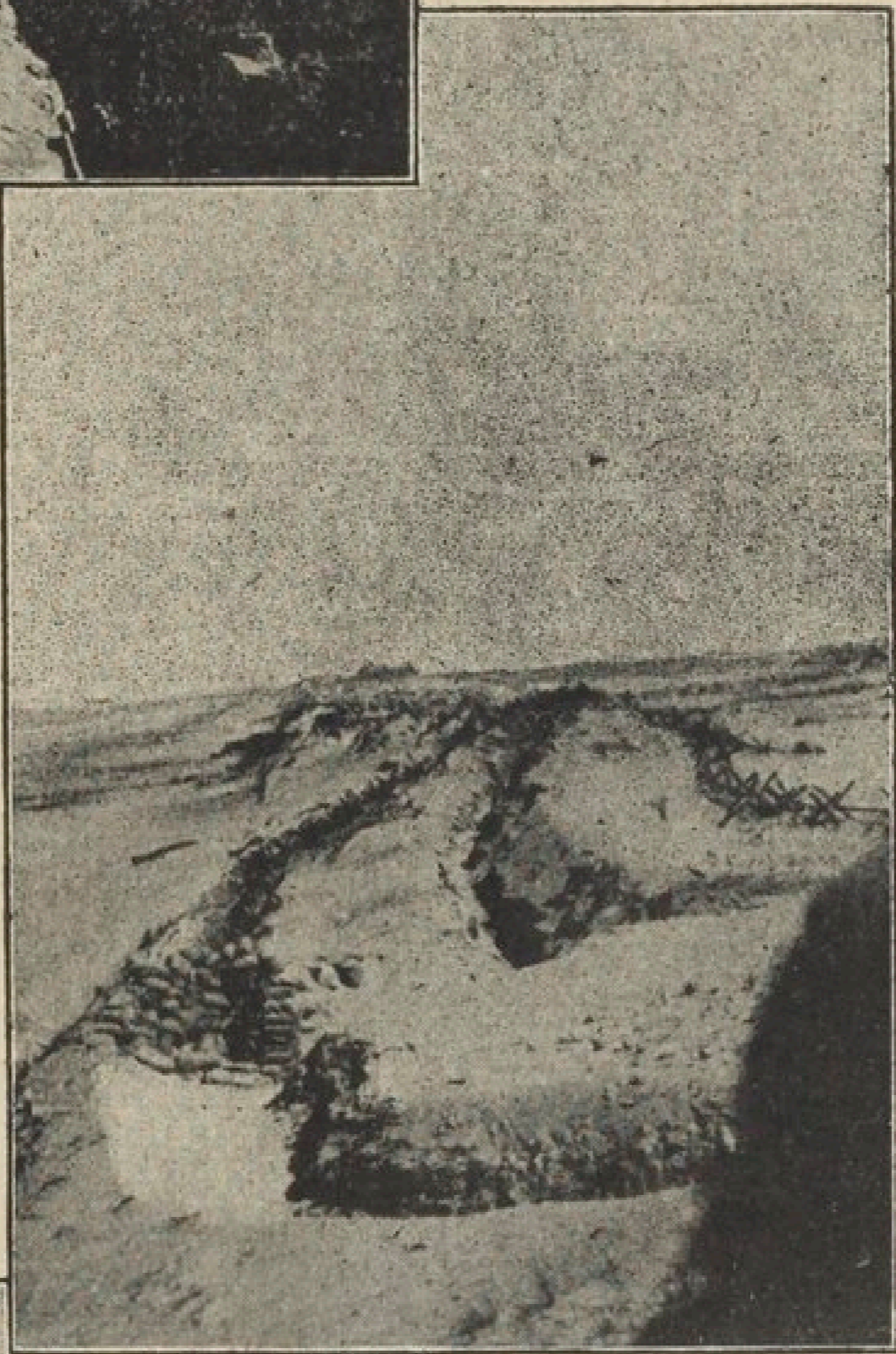
Le 4^e Zouaves ne séjourna qu'une vingtaine de jours à Tréveray et à la Neuville-Saint-Joire. Le 15 janvier il quittait pour toujours ce pays de Meuse où il était arrivé 9 mois plus tôt, inconnu, perdu dans la foule des régiments anonymes qui depuis deux ans défendaient la Patrie. Désormais, la renommée le précédait. Sitôt à Verdun, dans cette arène sur laquelle le Monde avait les yeux fixés, il s'était ouvert un chemin jusqu'au premier rang. Chemin pénible, chemin sanglant, mais qu'importait, la Gloire l'avait touché de son aile, et ses hommes emportaient au fond de leur cœur ce sentiment qui durcissait leur regard et enflait leurs narines, que désormais ils étaient invincibles !

Le régiment devait se rendre par voie de terre dans la région de la Ferté-Sous-Jouarre. Parti le 15 janvier, il n'arriva à destination que le 3 février; les étapes marquées par Montier-en-Der, Droupt-Saint-Balle, Méry-sur-Seine, Maizières-la-Grande Paroisse, Verdilot, etc., furent assez pénibles. Le froid était très vif et les routes rendues fort glissantes par le verglas. Les équipages n'avançaient qu'au prix des plus grands efforts et quelques hommes atteints d'un commencement de gelure aux pieds durant l'attaque du 15 décembre durent être évacués. Cependant à part ces quelques pertes dues à l'état rigoureux de la température le régiment ne laissa qu'un minimum d'hommes derrière lui et se tira à son honneur de cette nouvelle épreuve.

Les bataillons furent cantonnés à Ruzancy, le Tiliet et Reuil. Sitôt les travaux d'installation terminés, les exercices en campagne, les manœuvres de Compagnie, de Bataillon, de Régiment recommencèrent, mais avec une idée nouvelle. Le régiment ne fut plus exercé comme dans les mois précédents à des exercices d'attaque à objectif limité mais bien à une guerre de mouvement, à cette guerre en rase campagne que les Français avaient dû abandonner à regret après la victoire de la Marne et que le Haut Com-



1. — Sommet de la grande dune à Nieuport-Bains. 1915.



2. — Segment I Nieuport-Bains, 2 petits postes français et tranchées allemandes. Septembre 1915.

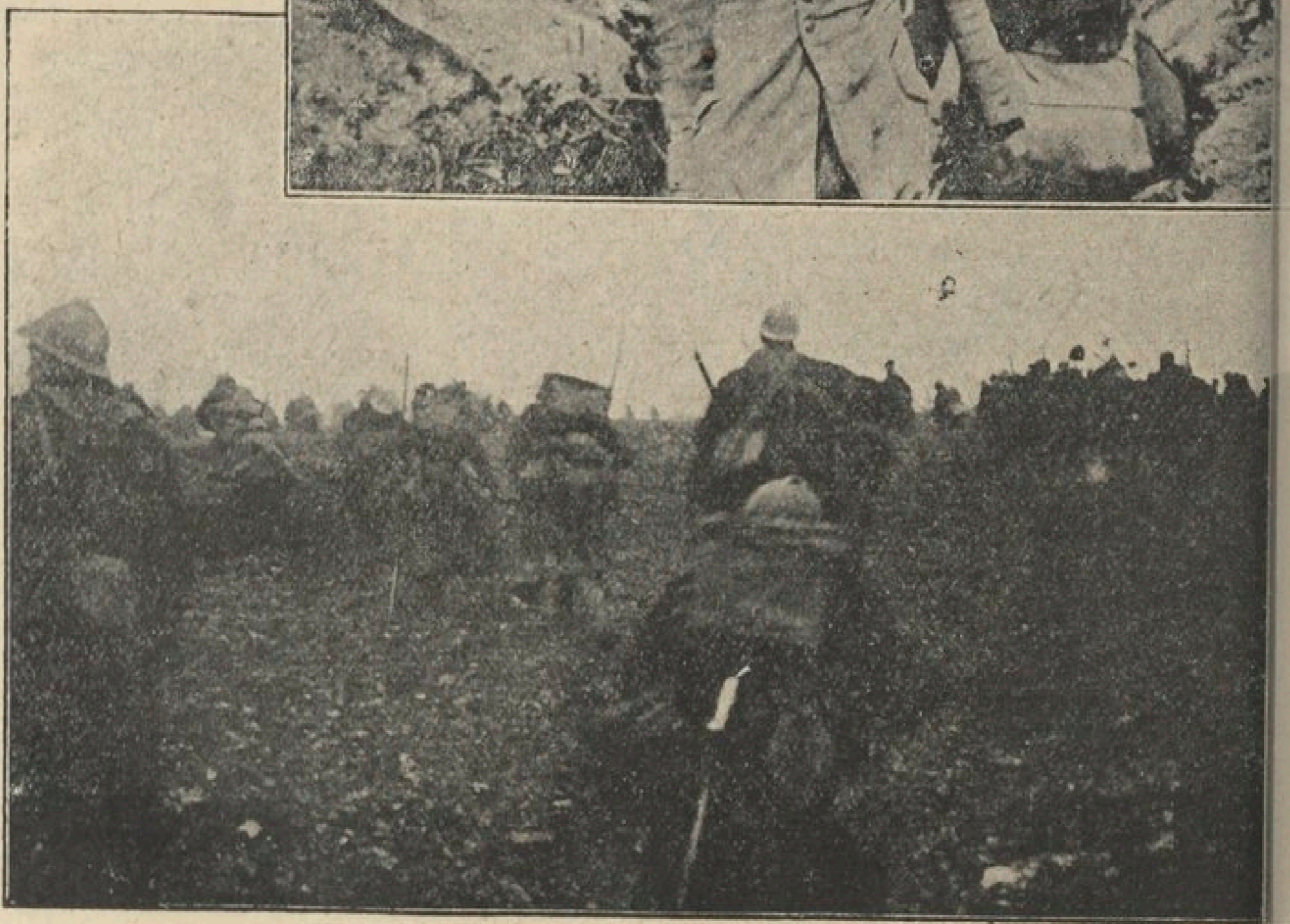
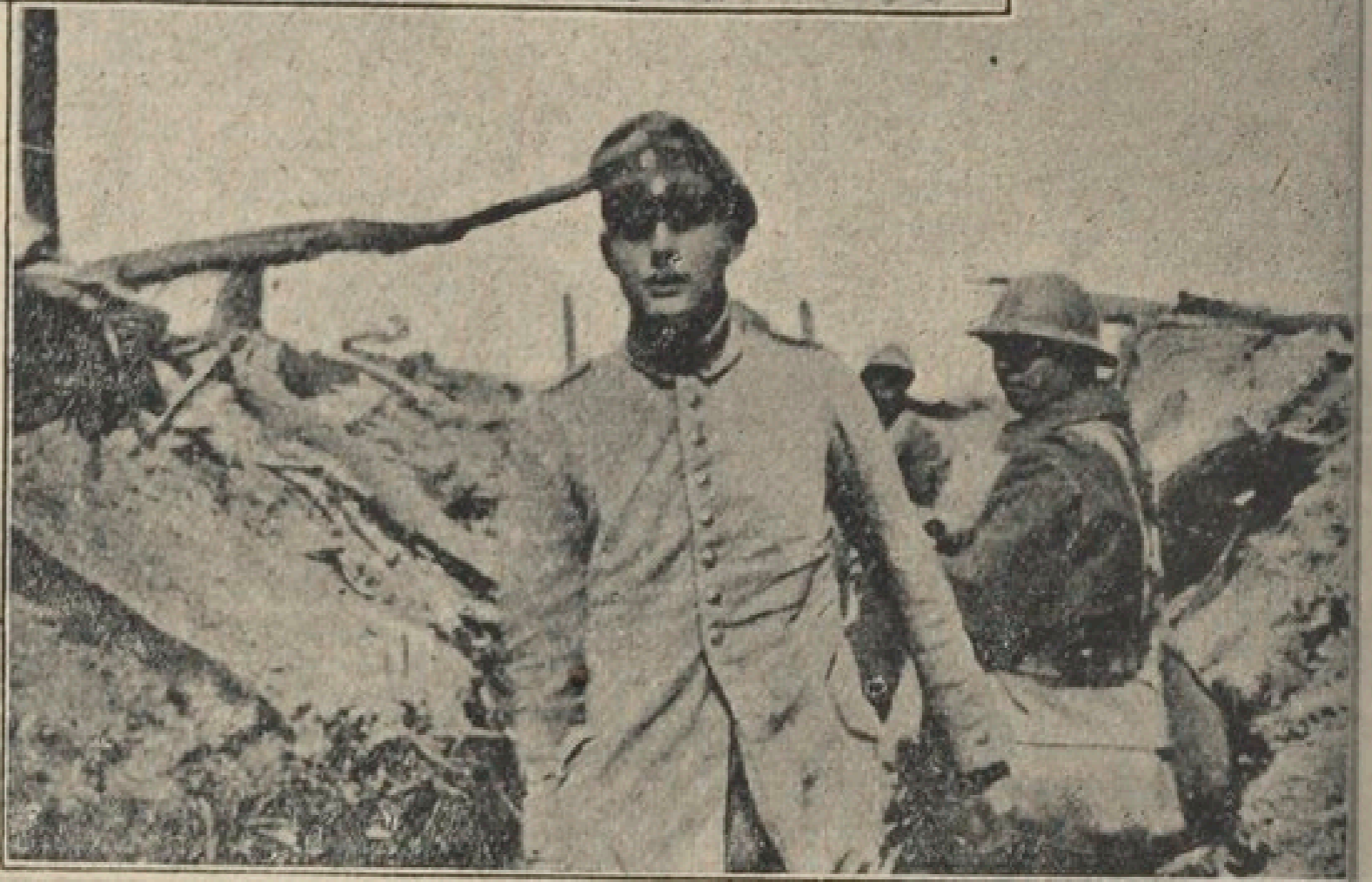


3. — Poste de secours sur la cote 304. Juin 1916.



4. — E
de la tranc
allemande
Montbrison
prise par la
C^{ie} le 8 A
1916 à Verd

5. — Jeune officier
allemand pris dans
la tranchée de Mont-
brison, le 8 Août
1916.



6. - Départ de l'attaque du 24 Octobre 1916.

mandement voulait reprendre à tout prix une fois la trouée faite, comme étant la seule féconde en résultats et parce que, cette guerre si bien appropriée à notre caractère était la seule également qui nous permît de battre le Boche et d'obtenir la décision. Une fois la trouée réalisée, la Division, Division de poursuite, devait entrer en ligne. Le régiment fut donc exercé à l'exploitation rapide du succès, à des marches en formations largement articulées, très ouvertes et sous la protection directe d'un groupe d'artillerie qui fournissait une batterie à chaque bataillon.

Ces exercices intéressants et qui donnèrent à tous un esprit d'offensive absolument extraordinaire, se poursuivirent sans arrêt jusque dans les premiers jours de mars. Le régiment était alors dans une forme splendide, physique et morale. C'était un magnifique instrument de combat qui promettait de surpasser encore ses prouesses de Verdun.

Dans la première semaine de mars, les trois bataillons se déplacèrent séparément pour se rendre dans la région de Fismes afin d'y parachever l'équipement du futur front d'attaque. Tour à tour, bûcherons, carriers, portefaix, constructeurs, les Zouaves surent se montrer aussi efficients à l'arrière qu'à l'avant. L'hôpital d'évacuation de Saint-Gilles fut presque entièrement construit par eux.

Ces travaux étaient coupés d'exercices nombreux car il importait de maintenir chacun en haleine. Le jour de l'attaque, qui peut-être serait décisive, était désormais très proche.

Le 10 avril, après une reconnaissance par les Chefs de Bataillon et les Commandants de Compagnie, des places d'armes, assignées au régiment à la veille de l'attaque, des cheminements, des dépôts de vivres et de munitions, les travaux furent arrêtés et les bataillons se regroupèrent à Fismes.

Le 12, le Général Mangin, alors Commandant de la VI^e Armée, passe le régiment en revue. Très satisfait de la splendide et crâne allure des Zouaves, il réunit les officiers pour les en féliciter et leur dire en un lumineux exposé quelle devait être l'attaque qui allait se produire, les conséquences et les résultats que le Commandement en attendait.

Au jour « J », le régiment suivant la progression des

troupes d'attaque devait gagner par Paissy, Ailles, Neuville et le Fort de Montbérault les dernières hauteurs au Sud de Laon, se mettre en place après avoir franchi les premières lignes françaises dans la nuit de « J à J + 1 », être prêt à attaquer et à continuer la poursuite en masquant Laon vers l'Est dans la journée de J + 1. Mission délicate comme on le voit, mais qui faisait honneur au 4° Zouaves et prouvait la confiance que l'on avait en lui, en sa discipline, en ses qualités manœuvrières.

Dans la soirée du 15, les trois bataillons se trouvèrent réunis dans les grottes ou plutôt les creutes du village d'œuilly, pour leur veillée des armes. Il plut une partie de la nuit, et le 16 au matin, au lieu du beau soleil que chacun espérait, ce fut un jour gris, froid, morose qui vit le régiment se former face au Nord, recevoir ses dernières instructions, se mettre en route ! Le départ retardé d'une demi-heure n'eut lieu qu'à six heures et demie, trente minutes après l'attaque !

Le spectacle à ce moment était magnifique ! Partout, dans les vallées, sur les crêtes, par les routes et les chemins, de longues files d'hommes dégorgées par les innombrables ponts de l'Aisne et qui étaient autant de régiments en marche s'avançaient lentement à l'assaut des positions allemandes. Elles éveillaient dans l'esprit une idée de force, de puissance quasi surhumaine ! Comment douter en voyant cette machine énorme que le mur boche ne soit écrasé, enfoncé, balayé !

Tout à coup cependant, cette masse en mouvement si fort, semble hésiter, elle vacilla un instant et s'immobilisa, dans l'instant même où elle semblait irrésistible !

Le régiment suivit le mouvement général, et bientôt des ordres parvenaient au Colonel Richaud de faire demi-tour et de regagner les creutes d'œuilly.

Depuis quelques instants déjà, de nombreux blessés légers qui refluaient vers l'arrière avaient pu donner quelques détails sur la situation dans les premières lignes. Il en résultait que les troupes d'attaque s'étaient heurtées à de nombreuses mitrailleuses, n'avaient pu réaliser la percée et se trouvaient immobilisées à quelques centaines de mètres de leurs parallèles de départ. Il était donc inutile de pousser en avant les troupes de soutien et de poursuite tant que la situation ne serait pas éclaircie.

Combien il fut dur à donner cet ordre de faire demi-tour, de reculer après être parvenu si près de l'ennemi ! C'était comme la sanction que cette trouée, que cette victoire que l'on croyait réalisée avait échoué et n'était plus qu'un rêve !

De 9 heures à 14 heures chacun attendait anxieux l'ordre de reprendre la marche en avant. Malgré les faits qui d'heure en heure s'accumulaient pour démontrer que la ligne allemande n'avait pas été brisée, personne ne voulait croire à l'insuccès et ce fut avec un réel soupir de soulagement qu'à 14 heures, officiers et zouaves, sur un ordre de la Division, reprirent leur chemin du matin.

Après deux heures de marche le régiment s'arrête aux abords de Moulins, au milieu des batteries d'artillerie, dont beaucoup déjà ne tiraient plus ! Le Colonel partit au P. C. de la D. I. afin d'avoir quelques renseignements; il en revint bientôt avec un nouvel ordre de faire demi-tour et d'aller cantonner à Cussy-Geny pour y passer la nuit. Tout était bien fini ! Cette victoire, cette poursuite ardente que tous attendaient avec impatience et tant de confiance quelques heures plus tôt, n'était plus qu'une chose du passé à laquelle il ne fallait plus songer !

Le lendemain, 17 avril, dans l'après-midi, de nouvelles instructions parvinrent au Colonel. Elles disaient en substance que toute idée de percée et de poursuite était abandonnée pour l'instant et que par suite des pertes très élevées des régiments de la Division, cette Division serait relevée dans la soirée du 17. Le 4° Zouaves relevant le ...° Colonial dans le S/Secteur du Monument d'Hurtebise.

Les bataillons se mirent en route à la tombée de la nuit dans l'ordre 3, 4, 5. La marche, tout d'abord aisée en dépit d'une nuit très noire, devint très difficile après Oulches, et ce ne fut qu'au petit jour que les deux bataillons de tête perdus dans les anciens réseaux de fil de fer allemand protégeant la Ferme et le Monument d'Hurtebise purent y voir assez clair pour se dégager, atteindre les emplacements qui leur avaient été assignés et opérer la relève. Mais les Boches avaient aperçu notre mouvement, ce fut au milieu d'un violent marmitage qu'elle s'acheva, marmitage qui occasionna quelques pertes dans le 3° Bataillon !

A 7 heures tout était terminé et les troupes placées de la

façon suivante. A droite en liaison avec un régiment du Nord. Le 3° Bataillon commandé par le Chef de Bataillon de Clermont-Tonnerre tenait la Ferme d'Hurtebise. Sa première ligne, passant en avant de la ferme, permettait d'avoir d'excellentes vues sur le ravin de Vauclerc et offrait de grandes facilités pour la défense. A la gauche, le 4° Bataillon, commandé par le Chef de Bataillon Helbert, avec sa première ligne à 80 mètres du Monument de 1814, en arrière de la crête militaire, était moins bien partagé. Sans vue, sans champ de tir, avec la vallée Foulon derrière lui, quasi accroché aux pentes, il était même dans une position délicate. Il importait de l'améliorer au plus tôt en se portant au moins en avant du Monument que l'on pourrait aménager en point d'appui. Ce fut donc dans le quartier du 4° Bataillon que la lutte fut la plus ardente. Pendant les huit jours que le régiment passa en ligne, le Monument d'Hurtebise, qui n'était plus qu'un amas de pierres éboulées, passa plusieurs fois de mains en mains et donna lieu à une bataille sans trêve ni repos dans laquelle les Zouaves finirent par avoir le dessus.

Le 5° Bataillon, sous les ordres du Commandant Raffiniac, était en réserve près du P. C. du Colonel dans les anciennes premières lignes françaises.

Dès leur arrivée, les compagnies de première ligne, trouvant un terrain aussi bouleversé qu'à Verdun durent tout d'abord s'installer tant bien que mal dans les trous d'obus. Le calme relatif de cette première journée leur permit de les relier les uns aux autres en une tranchée continue. Le soir tout le monde était abrité. Les deux compagnies de soutien eurent la bonne fortune de pouvoir s'installer immédiatement dans quelques abris intacts de l'ancienne première ligne allemande. Celle du 3° Bataillon en arrière de la Ferme d'Hurtebise, celle du 4° vers les débris de la Ferme de la Creute, sur les flancs de la Vallée Foulon.

Le 23 dans la soirée, le 4° Bataillon à bout de forces fut relevé par le 5°. Le 3° Bataillon moins la 9° Compagnie qui alla se mettre en soutien du 5° dans la courtine d'Iena, à gauche de la Creute, fut relevé par un Bataillon du 4° régiment Mixte de Zouaves et Tirailleurs.

Ces différentes relèves intérieures se passèrent sans accident et la journée du 24 fut très calme. Devant le Monument même les Boches se tinrent cois. L'artillerie alle-

mande tirant, une batterie de 58 de tranchée destinée à battre le terrain en avant du Monument put être facilement installée dans la Vallée Foulon.

Le 25, à 5 heures du matin, après une nuit silencieuse, les Boches déclenchaient subitement un très violent bombardement sur la ferme et ses abords, ainsi que sur les pentes Nord de la Vallée Foulon. Après dix minutes de tir ils passaient à l'attaque et un peu après 5 h. 40 un renseignement parvenait au Commandant Raffiniac lui faisant savoir que le bataillon du 4° Mixte qui tenait la ferme avait été débordé puis bousculé et que les Boches étaient parvenus jusqu'à 80 mètres environ de l'ancien P. C. du Commandant de Clermont-Tonnerre. La Compagnie de droite du 5° Bataillon très en l'air avait dû reculer, abandonner le Monument et se former en crochet défensif face à l'Est pour enrayer la progression d'un groupe allemand en direction de la Ferme de la Creute et du P. C. du 5° Bataillon. La 17° Compagnie, compagnie de soutien sous le commandement du Capitaine Jeanne, se porta immédiatement de son emplacement dans la courtine d'Iéna où elle fut remplacée par la 9°, derrière la Compagnie de droite du 5° Bataillon. Contre-attaquant aussitôt dans la direction du Monument elle réussit à refouler quelques Allemands qui s'étaient infiltrés jusqu'à la seconde tranchée, mais fut arrêtée net dans son avance par un très violent feu de mitrailleuses partant de la ferme.

La situation, sinon critique, était tout au moins très alarmante. Le 5° Bataillon, complètement débordé sur sa droite, pouvait craindre de voir les Allemands qui appartenaient au 1° régiment de la Garde essayer d'exploiter leur succès en s'infléchissant face à l'Ouest; mais ceux-ci ne parurent pas voir l'opportunité qui s'offrait à eux. Ils hésitèrent, c'est ce qui les perdit.

La 9° Compagnie sous les ordres du Capitaine Goujat reçut l'ordre vers 8 h. 45 de se porter à la droite de la 17° en utilisant les parties de tranchées encore intactes, de contre-attaquer en direction de la Ferme, d'en chasser les défenseurs et de s'y installer dans l'ancienne ligne française. Sautant de trous d'obus en trous d'obus, manœuvrant comme à l'exercice, lentement mais sûrement, les hommes des sections Ducros et Lainé refoulent les gre-

nadiers du 1° régiment, en tuent un bon nombre et font quelques prisonniers.

A 100 mètres de la ferme, les mitrailleuses qui tout à l'heure avaient arrêté la 17°, arrêtent à son tour la 9° Compagnie. L'arrêt est de peu de durée. Grâce au canon de 37, la progression peut être reprise. Les deux autres sections de la 9° sont engagées, l'une pour établir la liaison avec la 17° et accentuer l'encercllement de la ferme, l'autre vers la droite pour rechercher la liaison avec la 11° Compagnie qui vient d'arriver sur le lieu de la lutte, et prévenir ainsi toute surprise de ce côté.

A 11 heures, dans un dernier effort, la ferme est enfin atteinte, dépassée; les Zouaves parviennent à nos anciennes tranchées, la ligne est intégralement rétablie. Les fameux colosses du 1° régiment de la Garde avaient dû s'incliner, reculer devant le mordant et la ténacité des Zouaves du 4°, leur abandonner une vingtaine de prisonniers et laisser de nombreux morts sur le terrain.

Dans le courant de l'après-midi, la ligne fut renforcée par l'arrivée de la 10° Compagnie. Le 3° Bataillon en entier, 24 heures après avoir été relevé se trouvait de nouveau en ligne après une contre-attaque des plus dures, donnant ainsi un bel exemple d'endurance et d'énergie.

Par un message téléphoné reçu dans l'après-midi, le Général Commandant le G. A. R. félicitait en ces termes ce bataillon de l'énergie dont il avait fait preuve et des brillants résultats qu'il avait obtenus :

« Il importe de tenir la Ferme d'Hurtebise à tout prix. Le Général Commandant le G. A. R. félicite le Bataillon de Clermont-Tonnerre de l'avoir reprise. » — Félicitations auxquelles le Général Commandant le XI° C. A. ajoutait bientôt les siennes et décidait qu'en « reconnaissance des « services rendus par le bataillon, le boyau devant relier « la Ferme aux anciennes tranchées françaises prendrait « le nom de boyau de Clermont-Tonnerre ».

A la nuit, le 3° Bataillon fut relevé par un bataillon du 116° R. I. et quelques jours après le régiment en entier se trouvait rassemblé à Revillon. La partie, encore une fois, avait été rude, mais gagnée. Par son énergie, sa volonté, son acharnement, le 4° Zouaves au cours de ces huit jours de lutte avait pour la 4° fois fait pencher la balance de son côté et forcé la victoire à lui sourire. A peine relevé,

la Garde Impériale, profitant de son départ se rue à l'assaut. Hurtebise et son Monument sont pris. En quelques instants, huit jours de labeur et de sacrifices sont réduits à néant.

« Puisque nos successeurs n'ont pas su conserver ce coin qui est à nous, eh ! bien, « on va remettre ça ! » « La Garde Impériale est là ? » Peuh ! On est pas de la Garde Impériale, nous; on va quand même montrer aux Fritz ce qu'on vaut ! » Ces paroles d'un Zouave résumaient bien toute la pensée du régiment le matin du 25 avril. Et de fait, les Zouaves du 4° montrèrent si bien aux Fritz ce qu'ils valaient que l'un d'eux ne put s'empêcher, après avoir été pris, de demander au Lieutenant Ducros : « Vous ? Garde aussi ! » songeant sans doute qu'une pile aussi magistrale ne pouvait leur avoir été infligée que par des hommes choisis, triés sur le volet, soigneusement entraînés à l'instar de ses camarades à mitre du « Erste Garde Regiment zu Fusz ».

La quatrième citation et la fourragère jaune étaient bien méritées.

« Du 18 au 25 avril 1917, appelé à tenir un secteur sur position de la plus grande importance et dans des conditions difficiles, a harcelé constamment l'ennemi, l'a dominé, s'est emparé d'observatoires précieux.

« A repris par une contre-attaque énergique et spontanée le 25 avril la position d'Hurtebise dont les Allemands avaient réussi à tuer les défenseurs le jour même où le 4° Zouaves en avait été relevé. Régiment au passé brillant, au moral superbe, qui, sous le commandement du Lieutenant-Colonel Richaud, et sous l'impulsion des Chefs de Bataillon de Clermont-Tonnerre, Helbert et Raffiniac, s'est surpassé. Il avait suffi de lui dire : « La Garde Impériale est devant vous » pour l'électrifier. »

Cerny-en-Laonnois

Après quelques jours de repos à Revillon, les Zouaves du 4° allèrent cantonner à Perles où l'arrivée d'un renfort important permit de combler les vides causés par le récent séjour aux tranchées d'Hurtebise.

Le 6 mai, le régiment fit étape, de Perles à Mont-Notre-Dame, gros bourg pittoresque au pied d'une colline couronnée d'une basilique autrefois fameuse. Les courts exercices du matin, les jeux, les séances récréatives et surtout les longues promenades dans les bois remplis de muguet eurent vite fait de faire oublier aux uns et aux autres les

fatigues des journées précédentes. Cependant la canonnade qui continuait à rouler sur le Chemin des Dames, rappelait tous les jours au brave 4° que sa tâche n'était pas terminée et que l'heure était proche peut-être où de nouveau on aurait besoin de lui. Le 16 mai il quittait Mont-Notre-Dame pour Revillon et le 19 il était placé en réserve dans les Creutes de Champagne, en arrière de Cerny-en-Lannois, de terrible réputation.

Placé à contre-pente entre la vallée de l'Ailette et le Chemin des Dames, enfoncé dans un creux, entouré de grottes profondes, Cerny était une des principales places d'armes du front allemand de Soissons à Reims. En dépit d'un tir de destruction des plus violents, ce point d'appui avait tenu le 16 avril; une nouvelle attaque exécutée le 5 mai n'avait pas été plus heureuse en cet endroit. Le coin était réputé mauvais et bien qu'il ne fût pas tout d'abord destiné au régiment c'est là qu'allèrent les Zouaves en fin de compte.

Le 20 dans la journée, alors que les commandants de compagnie s'apprêtaient à aller reconnaître des emplacements de travaux à exécuter, l'ordre parvenait au régiment d'avoir à relever dans la soirée le ...° R. I. qui venait d'être attaqué très violemment à l'Est de Cerny.

La relève fut rendue très dure par la longueur du trajet et par le manque absolu de guides dans la dernière partie du parcours. Plusieurs compagnies errèrent plusieurs heures dans les trous d'obus, au milieu d'une nuit noire qu'assombrissait encore un violent orage. Partis à 15 heures, ce ne fut qu'à minuit que les bataillons furent en place.

Le régiment occupait une sorte de promontoire en forme de trapèze entre le creux de Cerny, à l'Ouest, et la Ferme de la Bovette, à l'Est. Les deux sommets du trapèze étaient aux mains des Boches, celui de l'Ouest constitué par la tranchée Baja, avait été perdu le matin même.

Deux bataillons étaient en ligne, le 5° à droite dans les tranchées de la Bovette et Kléber, le 3° à gauche dans la tranchée Deimling et dans une tranchée établie à 50 mètres de Baja et constituée par des trous d'obus reliés à la hâte. Le 4° Bataillon fut placé en soutien dans les abris du Ravin de Troyon. La position encore une fois était délicate et difficile à défendre. On ne devait guère compter sur l'artillerie qui ne pouvait atteindre que difficilement

RÉGIMENT DE ZOUAVES

les tranchées allemandes toutes placées à contre-pente. Les obus allaient se perdre dans la vallée de l'Ailette où tombaient dans les lignes françaises. Ce n'était donc que sur leur vigilance et sur leur fermeté en cas d'attaque, que les Zouaves devaient compter pour conserver le secteur qui leur était confié.

Au petit jour les torpilles commencèrent à tomber. Elles montaient par salves de 7 ou 8 du fond de Cerny pour venir s'écraser en avant de la tranchée Deimling, mais le tir peu précis ne cause que des pertes légères.

Bombardement le jour, reconnaissance de coups de main la nuit, telle fut la caractéristique du secteur pendant le temps que le régiment y resta. Cela n'empêchait pas de travailler ferme ! Les tranchées existantes furent approfondies, de nouvelles furent créées et tout un système de boyaux qui permit de circuler en plein jour fut établi. Ces tranchées et ces boyaux furent appelés : Tranchée Bonnin, tranchée Aurrant, boyau du Zouave Sénéchal, boyau du Zouave Charlet, afin d'honorer la mémoire des braves qui s'étaient distingués ou qui étaient tombés en défendant ce petit coin de France.

Après une série de relèves inérieures entre les bataillons, le régiment fut relevé le 5 juin par le R. I. C. M. de la Division, et descendit à Villers-en-Prayères, puis à Paars et à Mont-Notre-Dame.

Le 30 juin, alors que tous s'apprêtaient à faire mouvement le lendemain pour rejoindre les autres régiments de la D. I., déjà partie plus en arrière, le régiment fut soudain alerté et le soir même allait cantonner, camper plutôt dans les ruines de Vieil-Aroy.

Le 2 juillet le 4^e Zouaves montait de nouveau en ligne à l'Est de Cerny. Les 4^e et 5^e Bataillons étaient en ligne, le 5^e tenait la partie droite du secteur, le 4^e la partie gauche, le 3^e se trouvait en soutien dans les abris du Ravin de Troyon.

Le 4 juillet en fin de journée et après un violent bombardement, les Boches attaquaient sur toute la ligne, ils furent repoussés, sauf en un point, où ils réussirent à refouler un groupe de combat du 4^e Bataillon et à s'emparer de 100 mètres de tranchées. Une contre-attaque aussitôt montée avec la section qui se trouvait à proximité réussit en quelques instants à chasser les assaillants et à rétablir

la situation. Par deux fois au cours de la nuit les Boches essayèrent encore d'aborder nos tranchées, mais chaque fois sans résultat. La lutte néanmoins avait été chaude, les pertes sensibles, plusieurs sections de la parallèle d'observation réduites à quelques hommes; mais les survivants perdus dans la nuit noire, sans liaison, ou presque, entre eux, avaient tenu devant l'attaque allemande prolongée toute la nuit; le terrain qui leur avait été confié restait intact !

Les journées des 5 6 et 7 juillet furent plus calmes.

Le 8 une action de détail fut montée par le régiment de droite, le ...° R. I., afin de reprendre la partie du Chemin des Dames qui se trouvait devant son front et de se mettre ou à peu près à l'alignement du 4° Zouaves.

La 10° Compagnie fut mise à la disposition de ce régiment, avec mission d'aider sa progression par un violent tir d'enfilade, puis une fois les lignards arrivés à la hauteur des Zouaves, de se joindre au mouvement général afin d'atteindre les premières pentes de la Vallée de l'Ailette.

En dépit d'un très violent tir d'artillerie, l'attaque échoua, le ...° R. I. fut arrêté par des mitrailleuses alors qu'il était encore à 200 mètres des Zouaves de la 10°. Ceux-ci essayèrent de sortir à leur tour afin de faciliter la reprise du mouvement; en vain ! l'opération fut abandonnée.

Le 10 juillet le régiment était relevé et mis au repos dans la région de Château-Thierry, sur les bords de la Marne.

L'Attaque de la Malmaison

Après deux semaines de repos, en grande partie consacré à recevoir et à amalgamer des renforts, à renouveler l'habillement et l'équipement, le 4° Zouaves fut envoyé à Lagny, près de Noyon, en pays libéré. La région était idéale comme camp d'instruction. Les lignes de tranchées allemandes, les villages fortifiés, les ouvrages établis un peu partout aux revers des pentes, permettaient de monter les exercices les plus variés, tout en se tenant toujours très près de la réalité puisque pour ainsi dire l'on travaillait sur le vif.

L'instruction un peu négligée après Hurtebise fut reprise avec acharnement et en quelques semaines le régiment avait gagné sa forme des grands jours, celle de Vaux-Chapître, de Douaumont des Chambrettes, celle qu'il avait au matin du 16 avril. La chose fut assez aisée, car bien qu'il eut été renouvelé plusieurs fois déjà depuis ces journées mémorables, il avait toujours conservé ce merveilleux esprit de corps et ce moral élevé qui plus que toute autre chose avaient fait sa force.

Les jeunes, officiers et soldats, au contact des anciens, s'imprégnaient vite de cette atmosphère généreuse qui faisait qu'au 4^e Zouaves on se sentait plus fort, plus hardi, on avait plus confiance que partout ailleurs. Le doute n'y régnait pas, comment eut-il pu y régner, alors qu'il avait sans cesse accompli la tâche assignée à sa valeur au-delà des plus grandes espérances et obtenu le succès dans les situations les plus critiques !

Ce fut à Lagny, le 18 août, devant toute la Division assemblée, que le Général Pétain, Commandant en Chef les Armées du Nord et du Nord-Est remit la fourragère jaune et verte au 4^e Zouaves. Distinction possédée par bien peu de régiments à cette époque !

Quelques jours après, le Lieutenant-Colonel Richaud, à qui le régiment devait tant, et qui plus que tout autre avait contribué à lui donner cet esprit, ce caractère spécial qui à l'avant lui faisait glaner des citations et à l'arrière le distinguait de tous les autres Corps, le Lieutenant-Colonel Richaud, le « Réchaud des Zouaves » comme l'appelaient les hommes, était nommé au commandement de la 91^e Brigade et remplacé par le Lieutenant-Colonel Besson.

Ce fut également dans ce mois d'août que le Commandant Giraud, ancien Capitaine du régiment, grièvement blessé à Villers-le-Sec en août 1914, prisonnier évadé d'Allemagne, prit le commandement du 3^e Bataillon en remplacement du Commandant de Clermont-Tonnerre, passé adjoint au Chef de Corps.

Le 20 août, le régiment embarqué en camions-autos fut transporté dans la région de Vierzy-Chandun, au Sud de Soissons, où il ne demeura que quelques jours. Après une manœuvre exécutée à Acy en présence des attachés des puissances neutres, il fut mis en réserve le 30 août dans

les carrières des Grands Riez, en arrière d'Aizy et de Jouy. Du 31 août au 7 septembre il fut employé à établir ou à approfondir les boyaux d'adduction reliant les carrières transformées en places d'armes avec abris à l'épreuve, aux tranchées de première ligne.

Une grosse attaque était projetée dans ce secteur du front et les travaux préparatoires en étaient poussés avec vigueur.

Le 7 au soir le 4° Zouaves montait en ligne devant la Ferme des Bovettes et le Panthéon, face au Fort de la Malmaison, afin de reconnaître son futur terrain d'attaque. Dix jours après il était relevé et mis au repos à Grand Rozoy. Un terrain d'exercice rappelant à peu près le terrain en avant du fort y fut aménagé avec de fausses tranchées imitant les tranchées allemandes; les exercices d'attaques commencèrent aussitôt.

Le Fort de la Malmaison, construit vers 1875, occupe le centre d'un plateau en forme de triangle dont la base est formée par le Chemin des Dames et les ravins au Nord de Jouy et le sommet marqué par la réunion du Ravin de Chavignon avec la Vallée de l'Ailette.

De modèle démodé, de forme rectangulaire, le fort n'avait en lui-même que peu de valeur, il avait du reste été en partie détruit, ayant servi à faire des expériences d'explosifs avant la guerre. Mais, protégé par trois fortes tranchées, avec des abris nombreux et profonds, il constituait cependant un très gros obstacle. Il était de plus défendu par des troupes d'élite allemandes appartenant à la 2° Division de la Garde renforcées par la suite par la 5° Division de la Garde.

Dans de telles conditions, l'attaque pour réussir devait être préparée avec un soin tout spécial afin de ne rien laisser au hasard et les exercices répétés un certain nombre de fois pour que le parfait automatisme de la machine fût assuré. C'est ce qui fut fait. De plus, les principaux incidents pouvant se produire, avant, pendant ou après l'attaque furent étudiés, résolus. Toutes les semaines des photos prises en avion renseignaient officiers et hommes sur l'état du terrain et sur les changements survenus dans la zone d'attaque du régiment. Les après-midis étaient exclusivement réservés aux exercices sportifs, à des promenades, à des jeux, à des conférences.

Le souci de la préparation fut poussé à un tel point, qu'après une visite au Fort de Condé, fort analogue à celui de la Malmaison, les hommes du 3^e Bataillon connaissaient tous les détails de ce dernier sans l'avoir jamais vu. Aussi ce fut un beau régiment : fin prêt, aussi bien au point de vue physique qu'au point de vue moral, qui, le 16 octobre s'embarqua en camions-autos à destination de Chassemy.

Cette attaque de la Malmaison, si bien étudiée, si bien montée, si bien figlée et qui allait réussir, serait, chacun en était certain, la pierre qui couronne l'édifice, le chef-d'œuvre du maître ouvrier.

Le 24 octobre 1916, le R. I. C. M., le régiment frère de la Division avait eu le Fort de Douaumont, c'était au tour du 4^e Zouaves d'être à la place d'honneur, il la méritait à plus d'un titre !

Le 19 au soir, après quelques jours de repos dans les bois de Chassemy, le régiment montait en ligne afin d'y occuper jusqu'au jour de l'attaque les places d'armes qui lui avaient été réservées. Il était disposé de la façon suivante : la 9^e Compagnie dans les parallèles A1, A2 et la tranchée de Narcisse tenait seule tout le front du régiment. Les deux autres compagnies du 3^e Bataillon avec la Compagnie de mitrailleuses et une Compagnie du 4^e Bataillon étaient abritées dans les carrières du Mont-Sans-Pain, à 400 mètres en arrière des parallèles de départ, le restant du 4^e Bataillon se trouvait dans la carrière souterraine du Plateau de Hameret, le 5^e Bataillon tout entier dans celle du Caïd. L'attaque devait se faire en deux phases : 1^o Phase : enlèvement des tranchées du Casse-Tête, de Leibnitz, de la Carabine par le 3^e Bataillon ayant deux compagnies en première ligne et une compagnie en soutien.

Après avoir dépassé Leibnitz et avant d'aborder « la Carabine » les deux compagnies de tête, jusque-là accolées, devaient se séparer; la compagnie de soutien, doublant son allure pourrait alors se placer dans l'intervalle ainsi créé afin d'aborder « la Carabine » en même temps que ses voisines. Cette Compagnie avait l'ordre de nettoyer cette tranchée et de s'y installer tandis que les deux autres compagnies continuant leur chemin devaient attaquer le fort par l'Est et par l'Ouest, et le masquer vers le Nord.

2° Phase : le fort pris, et après une préparation d'artillerie de quatre heures, le 4° Bataillon ayant dépassé le 3°, avait pour mission de s'emparer de la tranchée et de la ferme de l'Orne, à 600 mètres au Nord du fort, puis en s'infléchissant vers l'Est de descendre dans le Bois des Pilleries et de s'installer en avant de la Ferme Mamy, dans la Vallée de l'Ailette. L'avance prévue devait être de plus de trois kilomètres. La tâche était rude, mais rien n'avait été omis pour la mener à bonne fin. La préparation d'artillerie devait être très complète et les moyens employés dépasser tout ce que l'on avait vu jusqu'à ce jour en puissance et en nombre.

La destruction du fort devait être faite avec 70 obus de 400, 250 obus de 270, 500 obus de 240, du 220 et du 155 à volonté pendant trois jours. Pour le barrage en avant des troupes d'assaut il avait été prévu 24 pièces de 75 et 8 de 155, et cependant au départ le régiment n'occupait qu'un front de 280 mètres. La tranchée du Casse-Tête sur cette même longueur devait être détruite par 3.000 bombes à ailettes. Ces chiffres qui passaient de bouche en bouche faisaient exulter les Zouaves et contribuaient encore à augmenter leur confiance !

Les journées des 20 et 21 octobre se passèrent sans incident, l'artillerie allemande tirant peu, les Zouaves de la 9° Compagnie pouvaient à loisir admirer le travail de la française. Le fort dans la fumée des explosions ressemblait à un volcan, la terre tremblait et les bruits confondus des départs et des arrivées faisaient un roulement continu semblable au bruit de la mer, et qui finissaient par endormir. Pendant quatre jours les tranchées allemandes furent écrasées, broyées, retournées, encore et encore; nul ne pouvait vivre dans cet enfer !

Le 21 au soir, cinq soldats allemands du 3° Grenadiers de la Garde, incapables de retrouver leur tranchée nivelée, vinrent se faire prendre par un petit-poste de la 9° Compagnie, ils ne purent donner que peu de renseignements sur l'état de destruction des positions allemandes. Selon leurs dires, le bombardement était le plus formidable qu'ils aient jamais vu, et depuis trois jours aucun ravitaillement ne leur était parvenu.

L'attaque qui tout d'abord devait avoir lieu le 22 fut remise au lendemain, ce fut donc dans la nuit du 22 au 23 à

24 h. que les compagnies commencèrent leurs mouvements en vue de gagner leurs emplacements de départ. Les deux compagnies de première ligne du 3^e Bataillon s'installèrent dans la parallèle A., la compagnie de soutien, l'état-major du Bataillon, le peloton des nettoyeurs, les lance-flammes, le détachement d'accompagnement des trois tanks mis à la disposition du régiment s'entassèrent tant bien que mal dans la parallèle A2.

A 2 h. 30, le 3^e Bataillon était placé en entier, et le 4^e était en route pour la tranchée Narcisse quand subitement les Allemands qui devaient avoir eu vent de quelque chose, commencèrent un très violent bombardement de nos positions de départ. Le 3^e Bataillon assez bien abrité dans des parallèles étroites et profondes eut des pertes légères, le 4^e, surpris avant d'avoir atteint les rares abris de la tranchée Narcisse souffrit beaucoup plus. Les heures passèrent sans que la violence du bombardement se ralentît. Certainement l'ennemi devait avoir eu connaissance du jour et peut-être de l'heure de l'attaque, car les nuits précédentes il s'était montré fort calme. Notre Commandement afin de lui donner le change avança vraisemblablement l'heure de l'attaque qui fut fixée à 5 h. 15, en pleine nuit.

A l'heure prescrite tout le 3^e Bataillon s'élança avec beaucoup d'allant hors de ses parallèles, mais dans la nuit, les trous d'obus, la fumée et la canonnade, l'ordre ne put être maintenu et bientôt les trois compagnies furent en partie mélangées.

Le fort qu'éclairaient des obus incendiaires et qui était parfaitement visible au départ, avait disparu derrière un pli de terrain et il était à craindre que ce fait n'augmentât encore la confusion. La marche dut être continuée à la boussole. Les tranchées du Casse-Tête et de Leibnitz furent trouvées vides et complètement nivelées, les abris défoncés, les réseaux de fil de fer inexistant.

Peu après avoir dépassé la tranchée du Casse-Tête, le fort semblable à un brasier apparut de nouveau. A sa lueur, et surtout grâce au jour qui commençait à poindre, les sections se reconnurent, peu à peu l'ordre fut rétabli. Les trois compagnies abordèrent ensemble la tranchée de la Carabine, la manœuvre s'exécuta en dépit d'une mitrailleuse allemande rapidement réduite au silence par un fusilier-mitrailleur de la 11^e Compagnie.

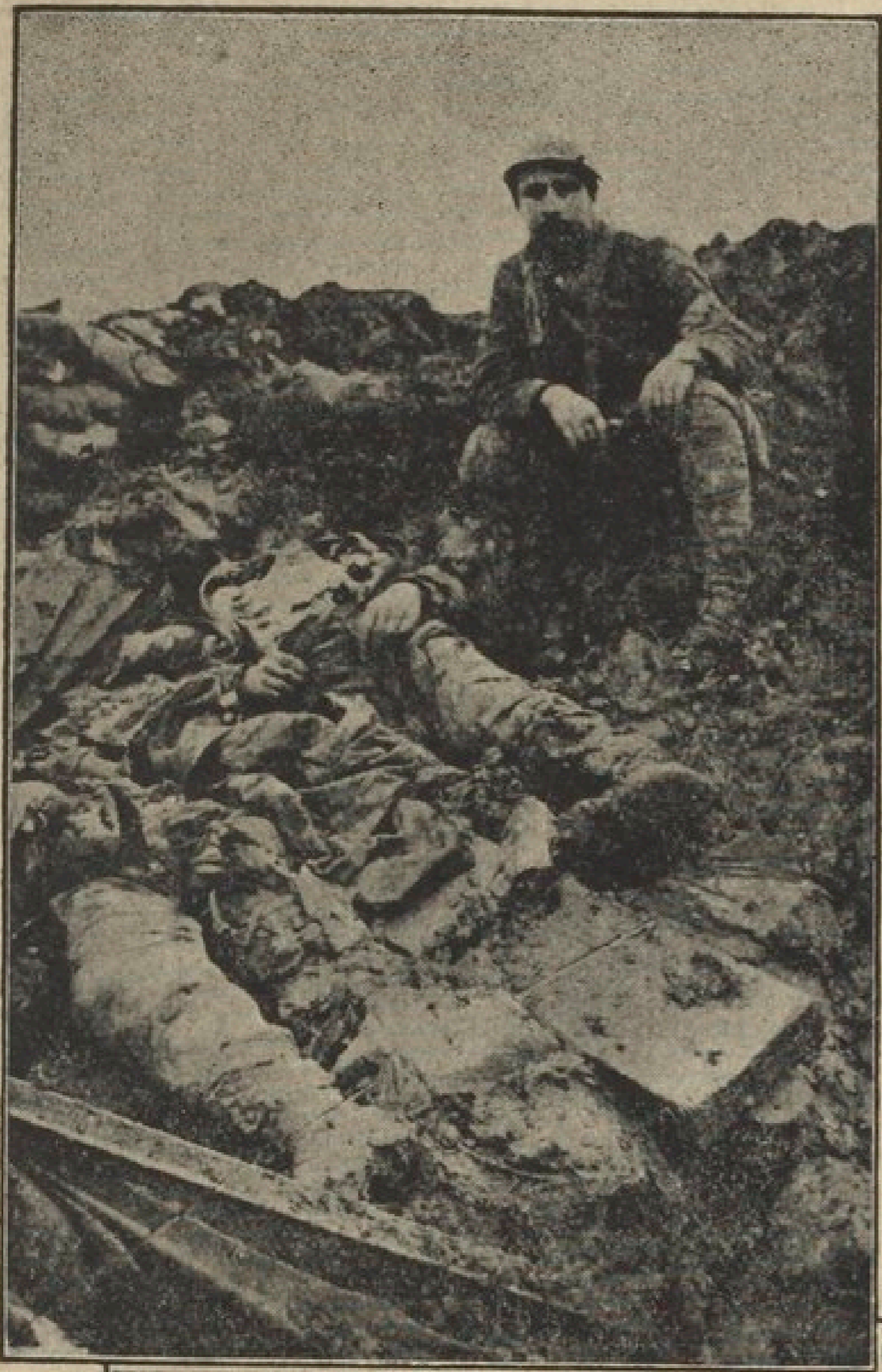
A 6 heures, une fusée-drapeau annonçait que le fort était à nous. Le 3° Bataillon s'y installa, tandis que le 4°, au-delà du fort, attendait que la préparation supplémentaire d'artillerie fût terminée pour attaquer à son tour.

Le Commandant Helbert ayant été blessé en atteignant la tranchée Narcisse, le Commandant du Peuty, un ancien aviateur, nouvellement arrivé au régiment et qui était sans commandement se hâta de quitter le P. C. du Colonel pour se mettre à la tête du 4° Bataillon alors en avant du fort.

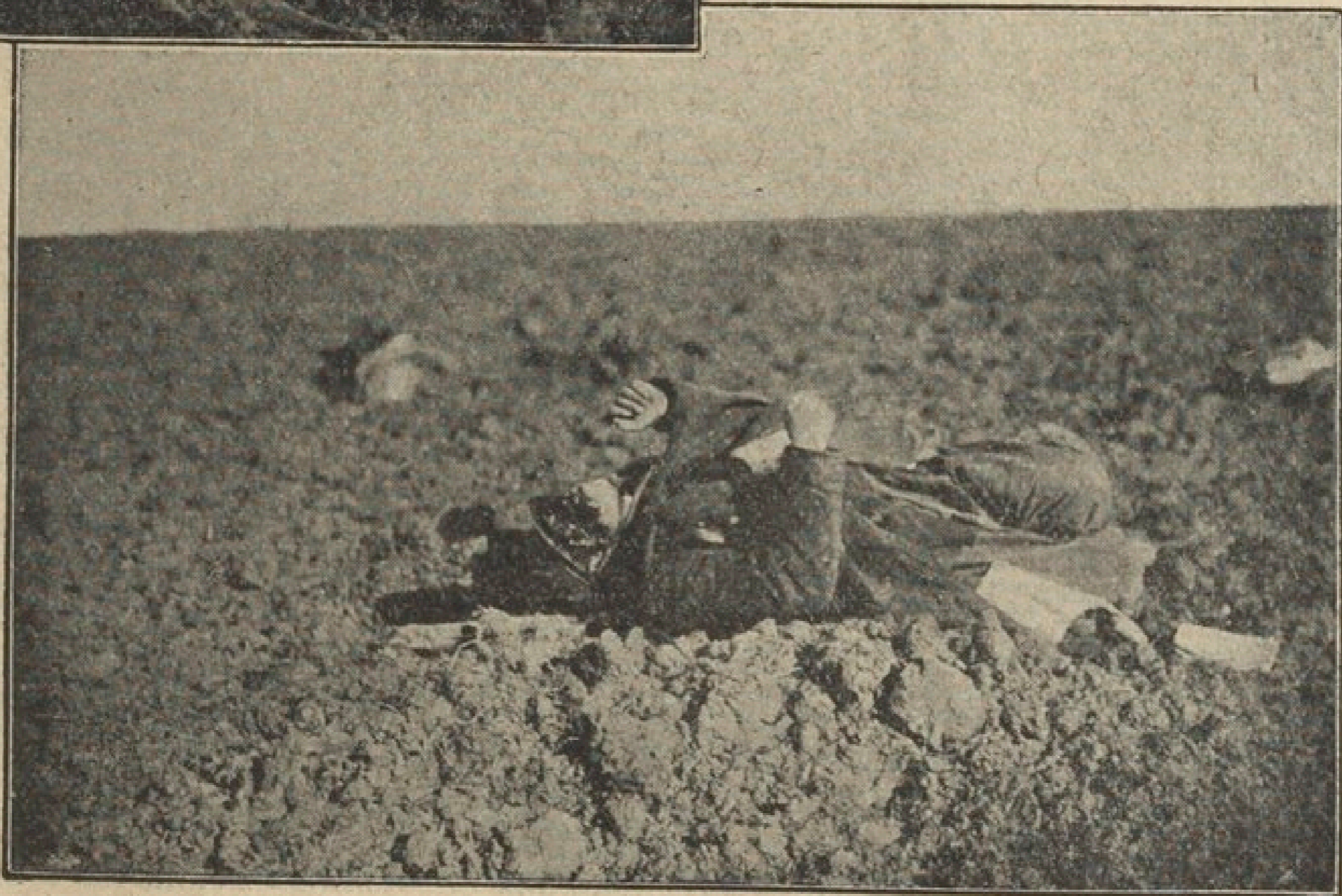
L'attaque fut reprise à 9 h. 15, rien n'y fut modifié, en dépit de l'arrêt de la Division de Chasseurs qui découvrait le flanc droit du régiment.

A l'heure prescrite, d'un bond, le 4° Bataillon fut debout, les compagnies s'alignèrent, se mirent en marche, coururent derrière le barrage, à l'attaque de la ferme et de la tranchée de l'Orme. Tout aussitôt, les Boches restés dans les bois de Veau et d'Entre-Deux-Monts dirigèrent dans le flanc droit du Bataillon un feu de mitrailleuses violent et meurtrier. Il n'arrêta pas les Zouaves; néanmoins, une solution était urgente. Avec un rare coup d'œil, le Commandant du Peuty fit aussitôt obliquer son bataillon vers la gauche, de façon à le mettre à l'abri derrière la ride de terre s'allongeant en avant du fort. Les balles passaient au-dessus des têtes maintenant; nullement inquiété, le 4° Bataillon arriva aisément à la tranchée et à la ferme de l'Orme tenues par un bataillon du ...° Grenadiers de la Garde qui se préparait à contre-attaquer. Cette attaque si bien menée et les actions de détail qui la suivirent établissaient définitivement la renommée du régiment. En dépit d'un furieux bombardement de contre-préparation, en dépit de la nuit, la machine parfaitement réglée avait fonctionné sans à coup au-delà du fort sur plus de 3 kilomètres de terrain.

Nullement intimidés par le brusque arrêt de leurs voisins de droite qui découvraient leur flanc et leurs lignes de communication vers l'arrière, les Zouaves n'avaient eu qu'une pensée, avancer, avancer encore. Atteindre malgré tout le point qu'on leur avait fixé. Ils avaient réussi, 600 prisonniers de 5 régiments différents, des mitrailleuses, 17 canons récompensaient leur audace. Une cinquième citation marquait une étape nouvelle vers la Fourragère Rouge !

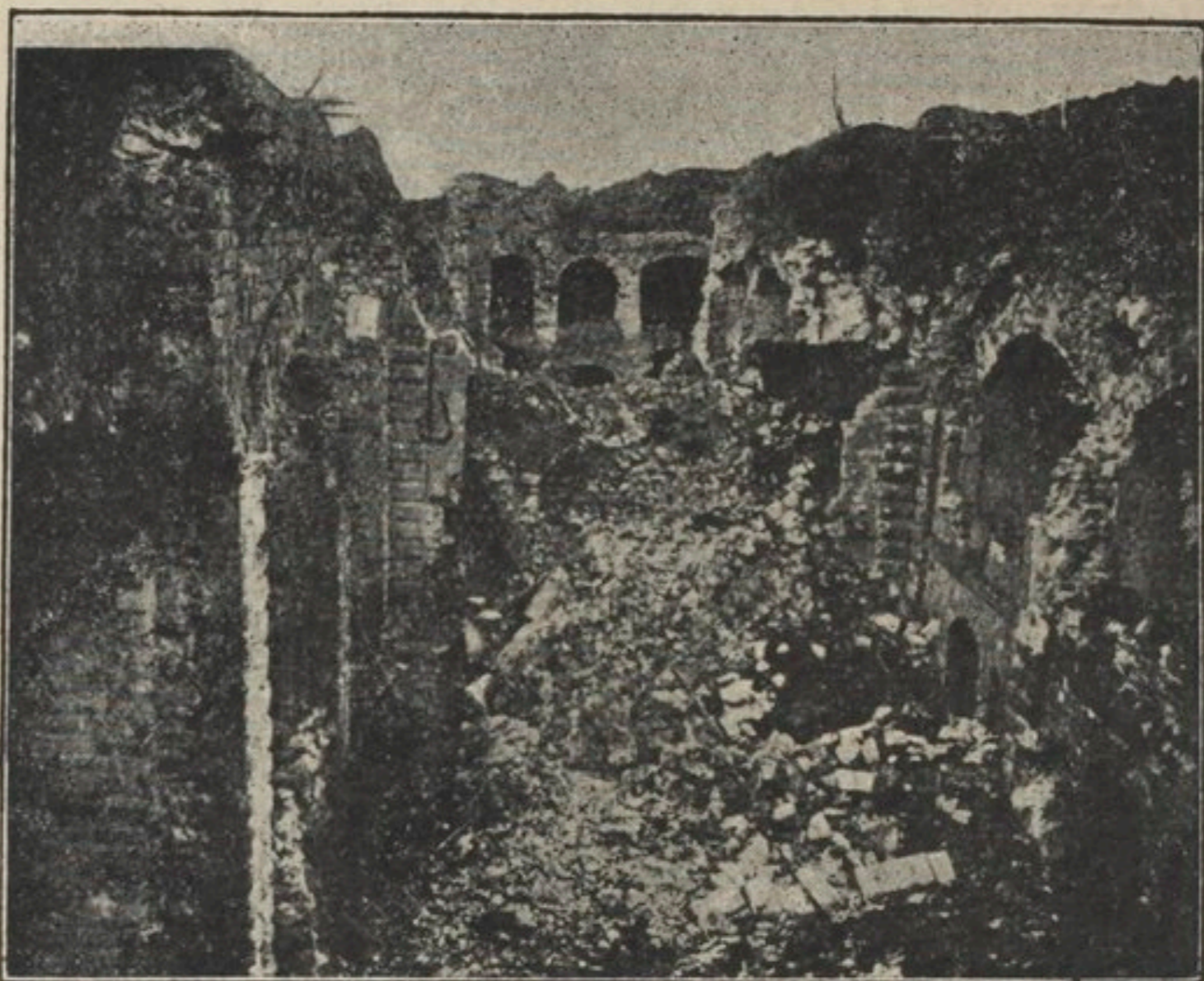


7. — Attaque du 24 Octobre 1916. Cadavres allemands dans le boyau Bertha.

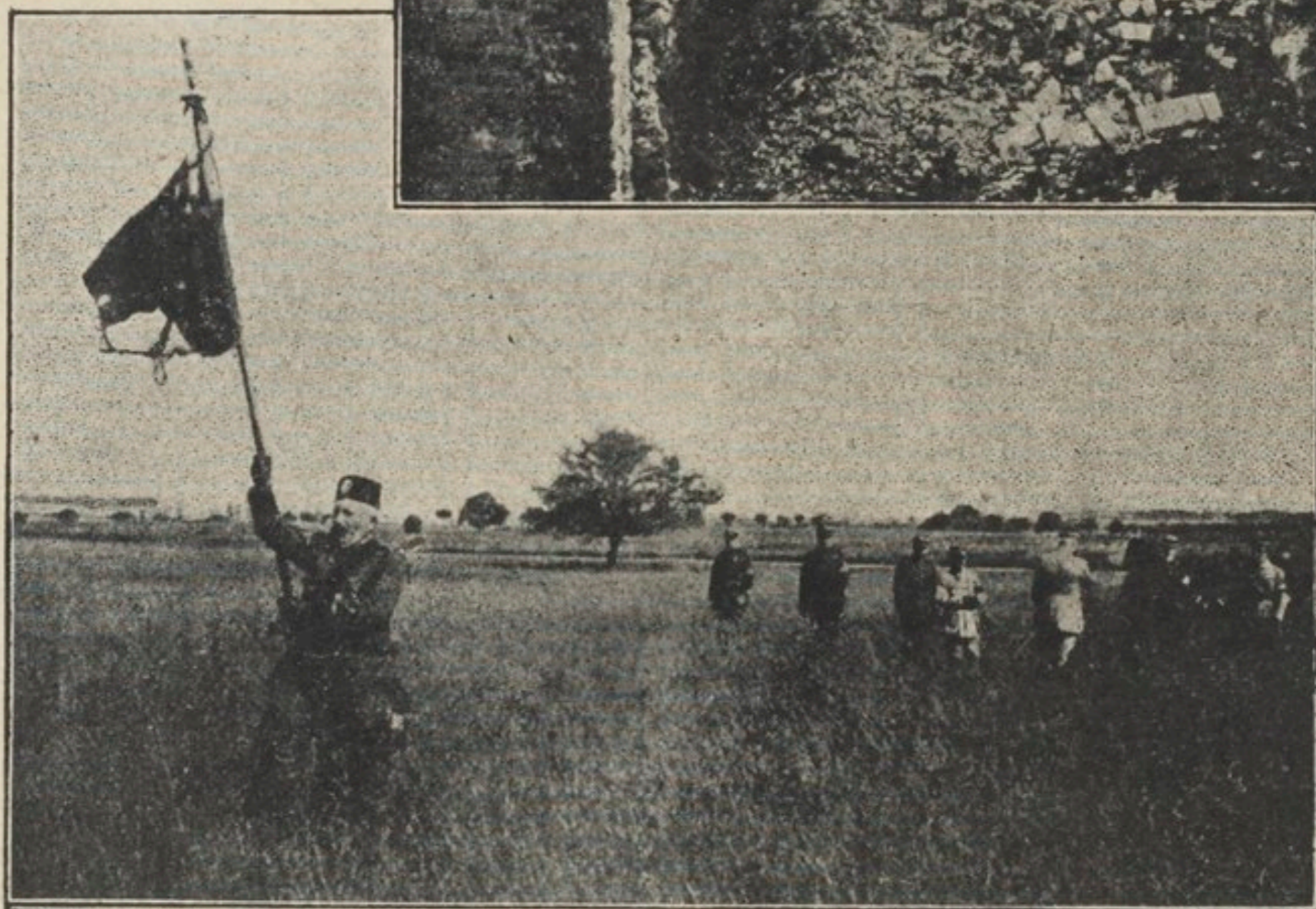


8. — Sur la route de la Malmaison, le 23 Octobre 1917.

9. — Intérieur du fort de la Malmaison le 25 Octobre 1917.



10. — Remise de la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire au 4^{me} Régiment de Zouaves. (Général Pétain et Général de Maud'huy).



11. — Fête du 14 Juillet 1919 à Kehl. Salves de 105 boche.

« Régiment d'élite, déjà cité quatre fois à l'Ordre de l'Armée, dont
« l'élan merveilleux, la vigueur et le moral superbes, dignes du
« Chef qui le commande, a dominé une fois encore la Garde Prussien-
« ne déjà battue à Hurtebise. Le 25 octobre 1917, sous les ordres du
« Lieutenant-Colonel Besson, ayant mission d'enlever plusieurs lignes
« puissamment organisées sur une profondeur de 2 kilomètres 800, a,
« malgré un tir violent de contre-préparation, surgi de ses parallèles
« de départ et, d'un seul élan, s'est emparé du Fort de la Malmaison
« et de tous ses objectifs, en dépit des tirs de barrage et de mitrail-
« leuses, les a dépassées le lendemain, faisant dans les journées des
« 23, 24 et 25 octobre, 600 prisonniers, prenant de nombreuses mi-
« trailleuses et 17 canons. »

Après quelques jours de repos près de Château-Thierry, le régiment fut envoyé dans la région d'Avize, en plein pays du vin de Champagne, où il arriva le 8 novembre.

Le Colonel, la C. H. R. et la 9^e Compagnie étaient à Avize même, le 3^e Bataillon à Oger, le 4^e à Mesnil-sur-Oger, le 5^e à Istre et Bury. Peu de cantonnements avaient été aussi agréables que ceux-là; le pays était riche, les gens avenants, le vin de bonne qualité. Il n'en fallait pas plus pour que les fatigues des jours précédents fussent bien vite oubliées.

Les exercices peu nombreux du fait des vignobles dont le pays était couvert, étaient remplacés par des jeux, des concours de tirs, des représentations, et ce fut avec regret que le 12 décembre le régiment se mit en route pour Mourmelon.



1918

I

L'ATTENTE

Quand le 1^{er} janvier au matin, par les rues froides et encore désertes de Mourmelon-le-Grand, les trompes de chasse du régiment vinrent en guise de souhait sonner l'hallali sous les fenêtres du Colonel Besson, il y eut chez beaucoup le sentiment que l'année nouvelle serait celle de la Victoire et de la curée. Sans doute, la bête traquée, fatiguée, ayant ameuté dans le monde toutes les consciences soucieuses de l'honneur, se trouvait encore capable d'un élan farouche, de dévastations cruelles; mais nos Zouaves, qui la pourchassent depuis quatre années, savent maintenant qu'ils peuvent mâter sa fureur et la réduire à merci.

Ils ont pris comme emblème le lion, parce que c'est le symbole de la force unie à la fierté. Ils en ont peint l'effigie, coiffée d'une chéchia, sur toutes leurs voitures, mais dans leurs âmes a passé également ce mépris du danger, cette insouciance de l'attaque, cette sérénité formidable, qui caractérisent le fauve royal des plaines africaines.

C'est pourquoi, malgré les menaces que rugit l'Allemagne, ce 1^{er} janvier fut un jour de fête où l'on parla de Paix en évoquant le retour au foyer, mais de Paix victorieuse.

Et le lendemain, sans retard, on reprit le pic, la pelle. On creusa de nouveau ces trappes, ces tranchées, qui sauveront Reims, qui couvriront Châlons, et cela avec une telle ardeur que quelques jours plus tard le Président du Conseil, Ministre de la Guerre, en visite sur les chantiers ne pourra s'empêcher de clamer : « Ah ! les braves gens ! Ils se battent, travaillent, peinent, meurent et ne se plaignent pas ! » et il laissera tomber de ses mains deux Médailles militaires et deux Légions d'honneur.

Tout le mois le travail se poursuivit avec acharnement

dans cette région, comme il se poursuit au long du front : travail fatigant, pénible au-delà de ce qu'on peut imaginer. Il gèle. Les hommes ont les doigts transis et doivent quand même dérouler, fixer ces réseaux de fil de fer barbelé qui leur écorchent les mains, tandis qu'ils battent la semelle dans la neige et que beaucoup ressentent encore aux pieds le fourmillement des anciennes gelures.

Le 1^o février, il faut songer au repos et l'on redescend sur la région d'Avize à Oger, Mesnil, Flavigny, Gionges.

Ce n'est que pour huit jours. Le 9 le mouvement est repris et l'on remonte cette fois sur la montagne de Reims, toujours pour travailler, dans le secteur qui va de Verzenay à Montbré. L'alerte est prévue; car enfin on attend l'attaque allemande. On nous l'annonce à grands cris. Certains s'en amusent et parlent de bluff. Il faut quand même prévoir.

Février passe et rien ne vient. La reprise de l'instruction s'impose.

A cet effet tout le régiment est ramené dès la fin de février sur la Marne, où il cantonne à Chatillon, Binson, Orquigny, Montigny.

C'est de là sans doute que l'on partira arrêter la ruée allemande. Chacun le pense sans frayeur, sans impatience. On voudrait pourtant bien savoir ce que va être ce choc formidable. On parle pour ou contre. Il tarde tant que le nombre augmente de ceux qui n'y croient plus. Tous d'ailleurs émettent l'avis que ce sera le coup de la fin, pour l'ennemi une manœuvre désespérée.

Ces sentiments sont intéressants à noter; car plus tard ils nous permettront de juger la valeur morale de nos troupes. Contraints jusqu'en juillet à lutter pied à pied en reculant, les succès imprévus de l'ennemi ne les abattent pas. Ils continueront même dans la défensive et malgré les optimismes déçus, à dédaigner leurs adversaires, à compter sur la victoire, qu'ils n'atteindront en définitive qu'à force de volonté.

Les semaines, les mois qui vont suivre seront terribles pour le 4^o Zouaves, terribles par les combats qui doivent s'y livrer, terribles par la continuité de l'effort à fournir. A part quelques rares journées de repos, ils seront en haleine jusqu'en septembre.

Il nous reste à les suivre dans les batailles défensives de l'Oise à l'Aisne.

Dans l'offensive qui de l'Aisne les ramènera au-delà de l'Oise. Leur rôle actif dans la grande guerre sera alors terminé. Ils auront mérité les joies triomphales des entrées en Alsace.

II

DE L'OISE A L' AISNE

I

Orvillers-Sorel

(27 mars — 2 avril)

Le 21 mars au matin, le régiment reçut l'ordre de quitter ses cantonnements des bords de la Marne pour se porter de nouveau à ses emplacements de travail sur la Montagne de Reims. Ce n'était pas encore la grande affaire tant attendue, mais une simple relève des éléments de la 38° Division demeurée sur les chantiers de Montbré, Verzy, Verzenay.

On sut pourtant en gravissant les pentes qui mènent à Saint-Imoges — Villers — Allerand — Rilly-la-Montagne, que l'attaque allemande venait de se déclencher. Dès le lendemain on se mit néanmoins au travail comme si rien n'était. On commentait les journaux, on cherchait des nouvelles, et l'on apprit ainsi le recul de l'armée britannique, la chute de Ham et de Guiscand, puis l'entrée en scène de l'armée Humbert. Nul ne s'inquiétait parce que nul ne connaissait encore la gravité de la situation. En même temps le bruit courait d'une attaque sur Reims, et les Zouaves trouvaient tout naturel d'être là, en réserve, pour la riposte.

Le 25 à midi ils furent alertés. Toutes les compagnies venaient de repartir au travail. On dut lancer des cyclistes vers les différents chantiers. A deux heures tous étaient

prêts, personne ne savait à quoi, mais chacun comprenait maintenant qu'il allait s'agir d'un coup dur. On les groupa derrière la Montagne, dans la région de Tauxières — Fontaine-sur-Ay et Neuville. De plus en plus l'opinion persistait que le lendemain Reims serait attaquée. On ne faisait donc que prendre des positions de résistance, organiser des réserves. Mais le lendemain des camions arrivèrent nombreux, assez nombreux pour enlever toute la Division. Ce n'était pas de Reims qu'il était question. Ce ne pouvait être que de la grande bataille engagée entre la Scarpe et l'Oise.

On traversa Epernay, Dormans. Puis la nuit vint, une nuit froide. Les camions se succédaient avec monotonie, sans vitesse, mais de l'intérieur les hommes grelottants chantaient comme de jeunes conscrits. On filait par Château-Thierry — Neuilly — Saint-Front — La Ferté-Milon — Villers-Cotterets. Le matin on vit Compiègne et l'on put alors se rendre compte, au désarroi général, que l'heure était grave. Déjà Compiègne se trouvait évacuée. La ville semblait morte, lugubre. Quelques paysans refluaient comme aux mauvais jours, traînant sur de chétives voitures leurs pauvres hardes. C'était à nouveau l'invasion, mais on avait confiance que désormais elle n'irait plus loin. On s'impatiait seulement de cette longue randonnée, car l'on roulait maintenant depuis vingt heures.

Le débarquement eut lieu à Cuvilly. Le Lieutenant-Colonel Besson qui, devant l'alerte, avait dû interrompre une permission et s'arracher à sa famille, se trouvait là. Il mit ses officiers au courant de la situation. La 38^e Division était rattachée au 2^e Corps de cavalerie sous les ordres du Général Robillot. Il fallait non seulement arrêter l'ennemi, mais prendre l'offensive. Quoi qu'il en fut de la fatigue de ce long voyage, une première contre-attaque était prévue pour le soir. On se mit donc en route vers Orvillers. Le contact avec l'ennemi ne devait pas nous imposer une marche bien longue, car déjà il occupait, 1500 mètres au Nord, Conchy-les-Pots et Boulogne-la-Grasse. Les 3^e et 5^e Bataillons s'y portèrent. Le 4^e Bataillon d'abord en réserve au Bois de Gueule. L'attaque fut décommandée, mais dès le soir tout le régiment était en position.

Des reconnaissances actives sillonnent le front : c'est en vain qu'elles cherchent une liaison à gauche. Il est bien

réel que notre ligne est percée, que nous avons mission d'en opérer la soudure. Il n'y a plus de temps à perdre. Le lendemain au petit jour, une compagnie, la 19°, grossie d'une section de la 15° se porte en avant, force les abords de Conchy, râfle 20 prisonniers, 2 mitrailleuses. Ce coup de main qui, somme toute, n'est que de l'audace, produit sur l'ennemi une impression profonde. Enivré des succès faciles qu'il venait de remporter, il continuait à croire la route libre et s'apprêtait sans doute à reprendre sa marche. Les prisonniers faits à l'aube du 27 ne sont que des éclaireurs chargés de guider les colonnes.

Mats
La vue de nos Zouaves provoque la stupeur. Quoi ! n'étaient-ils plus à Reims ? Par quel prodige ont-ils pu franchir une pareille distance ? Combien sont-ils ? Voilà ce que le commandement ennemi n'arrive pas à démêler. Il lui faudra plusieurs jours pour se rendre compte de notre infériorité numérique, car nos hommes sont animés d'un entrain irrésistible qui multiplie leurs sections, qui décuple leurs forces. Ces premiers assaillants que nous venons de lancer malgré des pertes, malgré leur petit nombre, se maintiennent dans Conchy jusque vers 10 heures. Mais ce n'est là qu'un premier coup de boutoir, l'annonce de notre arrivée, le salut des chevaliers qui descendent en lice.

A 15 heures, sur un front plus large, qui va de Conchy à Boulogne, tout le régiment se lance à l'assaut. On a dit aux hommes : « Vers Tilloloy ». Ils connaissent ce nom qui leur rappelle une étape de 1917. Ils savent que c'est loin, mais nul ne croit la chose impossible. On entre dans Conchy, on entre dans Boulogne, et sous un feu violent de mitrailleuses qui part des toits et des fenêtres, on réussit à se fixer à hauteur de la route La Terrière — Roye-sur-Matz et de la voie ferrée. Le Zouave Belot ne veut rien entendre pour s'arrêter. Il grimpe avec son fusil-mitrailleur sur le talus du chemin de fer, marche droit vers une mitrailleuse allemande, tue les servants et crie à ses camarades : « Approchez, les gars ! N'y en a plus ! » Le lendemain, il tombe, victime d'un nouvel exploit. A un autre endroit, l'Aspirant Defrance meurt en criant : En avant ! » et ils sont tous animés d'un même élan. Que ne tenterait-on pas avec de pareils hommes ! La position pourtant devient de plus en plus délicate. Nous ne sommes appuyés ni à droite ni à gauche. Il faut revenir en arrière. Les Zouaves

obéissent sans comprendre. Ils comprennent d'autant moins que le lendemain on leur dira d'attaquer encore.

« L'opération exécutée hier, dit l'Ordre Général, a eu des conséquences qui échappent aux exécutants et qui leur valent la reconnaissance du pays. Le Général en Chef décide qu'elle sera reprise ce matin sur les mêmes objectifs. »

Ils recommenceront donc, au matin du 19, avec la même fougue et la même ardeur. Ils perdent pourtant un chef énergique en la personne du Capitaine Lassouquère, commandant le 5^e Bataillon, frappé au cœur pendant qu'il dirige la manœuvre.

Sans doute cette fois ils pourraient tenir les emplacements conquis, ils en sont nettement les maîtres vers midi. Ils occupent Boulogne, dont quelques habitants délivrés refluent affolés vers nos lignes. Mais les compagnies sont très éprouvées et le commandement juge utile de regagner le soir la base de départ. Le but que l'on poursuivait est d'ailleurs obtenu : il est émouvant d'en lire l'indication sur une note du Lieutenant-Colonel griffonnée au crayon dans un coin de tranchée pendant cette nuit du 29 au 30 :

« Le régiment, dit-il, a rempli la mission qui lui a été confiée, d'attirer sur lui le maximum des forces allemandes. »

C'était donc là le mystère qui échappait aux exécutants ! C'était donc là le rôle glorieux qui venait d'échoir au 4^e Zouaves : détourner sur lui, par une activité débordante, par des assauts répétés, les coups de l'adversaire et périr s'il le fallait pour sauver la France, pour sauver Paris, car derrière Compiègne, c'était Paris qui était visé, Paris où l'ennemi ne règne encore dans cette journée du 29 mars que par ses assassinats et ses sacrilèges, pour permettre enfin au commandement de réparer la brèche, pour lui donner le temps d'amener des troupes !

Mais s'il a généreusement rempli son rôle, il lui reste encore à en subir les conséquences. On l'a choisi pour cette mission toute de sacrifice parce que l'on a confiance dans sa valeur. Ces masses qu'il vient d'attirer sur lui, il faut maintenant les retenir. A l'heure qu'il est, le commandement allemand a pris conscience de sa supériorité. Il sait qu'il n'a devant lui qu'une poignée de braves décimés depuis trois jours par son feu, et déjà il se flatte d'un facile triomphe.

Le 30, dès 7 heures du matin, quatre Divisions au moins foncèrent sur nos lignes. Cette attaque avait été précédée d'un bombardement rapide, qui couvrit tout d'abord nos premières tranchées et visait à nous enfermer dans Orvillers en barrant les routes de repli. Sous la pression, et malgré l'énergique résistance d'un chef comme le Commandant du Peuty qui fut frappé sur place, le 3° Bataillon et le 5° durent céder. On recula en se battant. Au même moment, le P. C. du Colonel, qui se trouvait en lisière du Bois de l'Épinette, fut tourné par la gauche. Pendant quelques instants la défense s'organisa, héroïque, admirable. Les Zouaves de liaison, les téléphonistes, en tout quelque 20 hommes, s'élançèrent à l'assaut et refoulèrent les premières vagues ennemies. Stimulés par le sang-froid de leur chef, le Lieutenant-Colonel Besson, par l'exemple d'un officier non moins aimé, le Commandant de Clermont-Tonnerre, adjoint au Colonel, ils firent près de ces boqueteaux des prouesses épiques. Il fallut pourtant regagner Orvillers. Révolver au poing, face à l'ennemi, on s'y acheminait. Le Lieutenant-Colonel donna alors à son adjoint l'ordre de partir sur la gauche et d'y mener activement la résistance. Le Commandant de Clermont-Tonnerre s'engagea dans le chemin creux qui passe au N.-O. d'Orvillers. Au même instant un obus le sépara de ses compagnons d'armes. Il tomba pour ne plus se relever. On a écrit et l'on écrira encore sur cette belle figure d'officier et d'apôtre, des lignes qui doivent être méditées. Par l'élévation de son caractère, par sa forte conception du devoir, non moins que par la bonté de son cœur et la générosité de ses sentiments, le Commandant de Clermont-Tonnerre exerçait sur le 4° Zouaves une influence profonde, qui lui vaut encore l'affection et la reconnaissance de tous ceux qui l'ont connu.

La situation était plus que critique. Nos hommes, toutefois, après avoir reculé de quelques 100 mètres s'accrochaient maintenant au terrain. Sur la droite, le Bataillon Helbert restait en place; seule la 13° Compagnie, compagnie de gauche, avait dû faire un crochet défensif et les mitrailleuses du Capitaine Rocher prenaient l'ennemi de flanc. Orvillers allait être sauvé, maintenu. C'est par erreur que le communiqué du lendemain en annonça la perte. Sans songer à installer un nouveau poste, et laissant au

Colonel Derigoin, commandant la Brigade, le soin de recevoir les coureurs, le Lieutenant-Colonel Besson, avec un calme et une énergie qui en imposaient à tous, saute dans une auto-mitrailleuse et, privé de son adjoint, privé de 2 Chefs de Bataillon, organise lui-même le nouveau front défensif.

A 9 heures l'ennemi n'avancait plus. A midi on tenait solidement. Seules les cartouches manquaient et la Compagnie territoriale de la Division se dévoua pour en porter dans nos premières lignes. Toute la soirée et toute la nuit l'activité des mitrailleuses demeura intense. Le lendemain l'ennemi n'osa pas reprendre son attaque; il ne l'osera plus, et de notre côté, bien que la chose eût pu paraître impossible, vu nos pertes, vu l'état de fatigue, les Zouaves mélangés aux Tirailleurs reprennent en partie le terrain perdu. La cote 110, enlevée du même élan que le premier jour, rectifie l'alignement sur le 4^e Bataillon. La liaison sur la gauche restait toujours défectueuse, mais l'ordre a été donné de tenir coûte que coûte. Dans la soirée, la 67^e Division vient combler nos vides.

Le 1^{er} avril fut une journée calme, qui permit de s'organiser et, le 2 au soir, le 4^e Zouaves partit cantonner à Hebevillers. Il avait gagné sa 6^e citation et la fourragère rouge qui lui sera remise bientôt avec le motif suivant :

ORDRE GENERAL, N^o 409, de la III^e Armée, du 15 mai 1918

« Sous les ordres du Lieutenant-Colonel Besson, le 4^e régiment de Zouaves a combattu sans répit du 27 au 31 mars 1918 contre des forces ennemies très supérieures en nombre et constamment renouvelées. Au cours de sa résistance acharnée, a mené, malgré la fatigue, trois attaques successives, affirmant son ardeur, sa ténacité et sa ferme volonté de vaincre. A infligé à l'ennemi des pertes extrêmement graves et lui a enlevé 40 mitrailleuses. »

Pendant quelques jours, jusqu'au 11 avril, les bataillons resteront quand même en alerte. Nos pertes sont lourdes; nous avons laissé à Orvillers 9 officiers, dont 3 Chefs de Bataillon, 23 sous-officiers, 88 zouaves, plus 138 disparus, dont la plupart certainement sont morts, et le nombre des blessés est considérable. Une période de réfection s'impose; elle sera courte. Le 12 avril des autos emmènent le régiment dans la région de Tours-sur-Marne. Là il a le regret de se voir enlever son chef, le Lieutenant-Colonel Besson. Les adieux qui lui sont faits par le Général de Division traduisent les sentiments de tous les zouaves. Ils doivent trouver leur place ici :

« Appelé, par décision du Commandant en Chef, aux fonctions de
 « Chef d'Etat-Major du 8° Corps d'Armée, le Lieutenant-Colonel Bes-
 « son, à la date du 15 avril, quitte le commandement du 4° Zouaves.
 « Le Général de Division tient à lui exprimer, par la voie de l'Or-
 « dre, les regrets profonds qu'il a éprouvés à se séparer d'un chef
 « de valeur. Aimé et admiré de tous ses officiers et de tous ses zoua-
 « ves, il a, en huit mois, fait du 4° Zouaves un des plus beaux ré-
 « giments de France.
 « A tous, il a su inspirer l'esprit de dévouement et le plus pur
 « patriotisme, allant jusqu'au sacrifice total.
 « A deux reprises il a conduit le 4° Zouaves à la Malmaison puis
 « à Orvillers-Sorel.
 « Désormais, le nom du Lieutenant-Colonel Besson est devenu in-
 « séparable des deux victoires de la Malmaison et d'Orvillers-Sorel,
 « qui seront à jamais inscrites sur le drapeau du 4° Zouaves. »

Le successeur du Lieutenant-Colonel Besson n'est pas un inconnu. C'est le Lieutenant-Colonel Duplantier, ancien Chef d'Etat-Major de la 38° Division. Tous savent la part qu'il a prise dans les affaires de Verdun et l'on se félicite de retrouver en lui un chef qui saura, comme ceux qui l'ont précédé, mener le régiment à de nouvelles conquêtes et de nouveaux triomphes. Les Commandants Salbert et de Juvigny prennent respectivement le commandement des 4° et 5° Bataillons. Le Commandant Helbert remplace comme adjoint auprès du Colonel le Commandant de Clermont-Tonnerre.

II

LES RIVES DE L'OISE

(7 mai — 31 mai)

Jusqu'au 7 mai, le régiment qui a un besoin pressant de recevoir des renforts et de se reconstituer sera tenu à l'écart des combats qui continueront acharnés, mais désormais sans vicissitude, du côté de l'Oise. Après quelques jours de délassement dans les cantonnements déjà connus de Tours-sur-Marne, d'Ambonnay et de Condé, où l'ont amené les camions à la descente d'Orvillers, il est question de reprendre l'instruction. A cet effet on gagne les emplacements plus favorables de Pocancy, Champigneul et Champagne. Ce n'est que pour 48 heures.

Le 23 avril arrive un ordre de mouvement, et par voie de terre, à pied en des étapes successives, on se dirige sur l'Aisne dans la région d'Attichy, en passant par Ville-en-

Tardenoy — Cierges — Grand-Rozoy — Vivières. Le 7 mai on atteint l'Aisne à Franc-Port. A partir de cette date, la 38^e Division est mise à la disposition de la III^e Armée et dépend du Groupement Cadoudal. Elle reçoit mission d'occuper les rives de l'Oise. Cette mission que l'on peut croire de courte durée se prolongera jusqu'au 14 juillet, avec des phases plus ou moins dures, sur les rives de l'Oise, d'abord à Sempigny, Varennes, Pontoise, puis dans la défense du Mont de Choisy; enfin par l'organisation d'une résistance acharnée dans la forêt de Laigue; le 4^e Zouaves restera sur pied, sans repos, décimé parfois et se reformant sur place.

L'Oise que l'on atteignait le 9 mai aux environs de Sempigny et aux abords d'Ourscamp se présentait alors comme un secteur calme, installé avec soin par le 201^e régiment d'infanterie que le 4^e Zouaves était chargé de relever.

De la filature d'Ourscamp, où se trouve le P. C. du Colonel, jusqu'aux premières lignes, à travers la forêt, presque joyeuse en cette fin de printemps, la route est facile et la vie s'écoule assez douce malgré le tir intermittent des canons ennemis. Le bourdonnement des gros avions, qui chaque soir reviennent de Paris ou de Compiègne, l'absence de toute organisation défensive chez l'ennemi signalée par nos patrouilles laisse cependant à penser. Il paraît certain qu'une pression se produira un jour dans ces parages. Mais l'on s'en soucie peu. Les Zouaves arborent fièrement jusque sous les yeux du Boche la fourragère rouge que le Président de la République vient de leur remettre tout près du front, à 1500 mètres au Sud de Carlepont.

A partir du 16 mai, pour permettre un nouvel agencement du secteur, le régiment passe en réserve de Corps d'armée et va cantonner à Tracy-le-Mont. Ce n'est pas le repos. Les hommes vont travailler chaque jour à la construction d'une deuxième position de soutien à l'Est et à l'Ouest de Carlepont. Et il en va ainsi jusqu'au 23 mai.

Dès le 25, tout le régiment se trouve à nouveau sur l'Oise, mais désormais légèrement plus à l'Est, dans les villages de Pontoise et de Varennes. Rien d'anormal au début dans cette partie du secteur qui présente à peu près la même physionomie que Sempigny et Ourscamp. Le Colonel organise son P. C. dans la ferme Le Meriquin. Mais le

27 on apprend la nouvelle de l'offensive allemande. Dès la nuit une canonnade violente et lointaine a rugi dans l'Est. Au soir on sait que nos lignes du Chemin des Dames viennent d'être forcées et que les Allemands gagnent la Marne. Cet événement tragique, qui impose une vigilance nouvelle, qui permet toutes les appréhensions n'apporte à nos soldats aucun découragement. Ils sont toujours prêts à la lutte et commencent maintenant à comprendre le rôle qu'ils vont avoir à jouer sur ces rives de l'Oise, trop tranquilles, pensaient-ils, pour qu'on pût les y laisser longtemps.

Le 28, afin de se rendre compte de ce qui se passe et des intentions de l'ennemi, nos patrouilles franchissent l'Oise et s'avancent sur la rive droite sans pouvoir ramener des prisonniers. Pourtant, le 29, des déserteurs viennent confirmer l'imminence d'une attaque ennemie destinée à élargir vers l'Ouest les succès remportés en direction de Château-Thierry. Il est certain que si l'attaque se produit, nos éléments avancés sur les rives de l'Oise, sans protection dans les villages de Varennes et de Pontoise sont voués à l'écrasement sous le tir par lequel l'ennemi essaiera de protéger son passage du fleuve. Il convient donc de reporter plus en arrière notre front de résistance. On l'établit à partir du 29 sur la ligne ferme de Courcelles — Bois Biseau et Bigorne, et l'on ne maintient sur l'Oise que des sections de surveillance qui reçoivent mission de donner l'alerte et d'entraver l'avance de l'ennemi.

Vers 11 heures, dans la matinée du 30, les Allemands commencent à bombarder les rives de l'Oise. Leur intention de passer la rivière devient manifeste. A 16 heures le tir redouble de violence et se trouve caractérisé par l'emploi d'obus toxiques, dont l'ennemi désormais va faire un long usage.

Nous veillons. Nos sections de couverture ne bronchent pas sous ce feu infernal. Elles sont décimées, mais les survivants guettent les pontonniers, qui maintenant lancent des passerelles. L'Oise est franchie. Il est 17 h. 30. Les vagues d'assaut qui s'avancent timidement, étonnées malgré tout de ne pas trouver de contact, viennent se briser sur notre ligne de résistance, y sont arrêtées net, fauchées par le feu de nos mitrailleuses. La manœuvre a parfaitement réussi. Grâce au sacrifice de quelques-uns, le ré-

giment reste intact, solide sur ses nouvelles positions.

L'heure est quand même critique. A notre droite, la 55^e Division a reçu de la VI^e Armée l'ordre de se replier. Elle est venue s'installer sur la ligne Ferme des Loges — Nampcel — Audignicourt. Il y a donc un trou désormais à la liaison des III^e et VI^e Armées; notre flanc droit est découvert. Sans retard, la 4^e Brigade du Maroc, qui se trouve en réserve, vient fermer l'intervalle entre Caisnes et Nampcel, et le 4^e Zouaves incurvant de toute nécessité vers le Sud sa ligne de résistance, rejoint le régiment Colonial du Maroc au Mont de Choisy.

III

LE MONT DE CHOISY

(31 mai — 10 juin)

A partir du 31 mai la 38^e Division cesse de faire partie du Groupement Cadoudal et se trouve rattachée au Groupement de l'Oise commandé par le Général de Pouydraguin. Le front tenu alors par le 4^e Zouaves part de la ferme Courcelles, à l'Ouest, où la liaison se fait avec le 8^e Tirailleurs, passe aux lisières des bois Sud de la ferme Le Meriquin et, s'inclinant légèrement vers le Sud-Est, s'arrête au Mont de Choisy. Il paraît juste de retenir cette dénomination, Mont de Choisy, pour les combats qui vont suivre. Sans doute, la défense du Mont de Choisy ne sera dans cette période, qui va du 31 mai au 10 juin, qu'un épisode; mais le maintien de cette colline apparaît tout d'abord comme la condition absolue, nécessaire pour demeurer accrochés là où nous sommes, et quand nous l'aurons perdue ce sera la gloire du 4^e Zouaves d'avoir quand même résisté sur ses positions.

Le Mont de Choisy, c'est en effet le saillant qui étaye toute notre ligne. On peut le croire du moins; mais la ligne est encore mieux étayée par le courage et l'endurance de nos soldats. L'ennemi prendra cette base solide où nous sommes appuyés. Les nôtres ne lui permettront de tirer aucun avantage de son succès. Notre repli, ce crochet

vers le Sud, qu'il a fallu faire pour fermer le trou laissé par la 55° Division, a rendu de l'audace à l'adversaire. Il n'a pas compris la manœuvre. Il pense à un fléchissement et veut sonder notre résistance. A deux reprises, le 31, il attaque sur notre gauche. La section Dauteuil se sacrifie et combat jusqu'à l'épuisement, bien qu'elle se trouve isolée un moment, par suite d'un léger recul des Tirailleurs. Puis la 19° Compagnie, dans une contre-attaque superbe, rétablit la situation.

Le 1° juin, à 5 heures, l'ennemi recommence ses attaques. Cette fois il étend son action vers notre droite, sur la ferme Le Meriquin et jusqu'aux abords de la route Pommeraye — Carlepont. La bataille, car c'est une vraie bataille, qui a été précédée pendant 45 minutes du bombardement de nos lignes, la bataille dure jusqu'à 10 heures. A 10 heures tous nos éléments se retrouvent alignés sur leurs positions. L'ennemi a enregistré un nouvel échec.

Il ne se décourage pas et, le 2, son effort va porter particulièrement sur le Mont de Choisy qu'il couvre depuis midi d'une pluie d'obus à gaz. Le bataillon de Somalis, qui en tient les pentes, est presque entièrement dispersé. Les noirs, aveuglés, pris de convulsions et de spasmes, refluent vers les postes de secours. L'attaque d'infanterie allemande emporte la position. Il n'y a plus de défenseurs et les nuages de fumée ont empêché nos mitrailleuses de voir venir l'assaillant. Par une contre-attaque brillante, où les 14° et 17° Compagnies se battent de face, en arrière et sur leur flanc droit, nous parvenons à nous cramponner aux pentes Sud. Toutefois la situation est par trop précaire. Dans la soirée, un ordre de la Division prescrit un recul d'environ 400 mètres pour les éléments les plus avancés, ce qui nous porte à hauteur de Hesdin. L'ennemi a-t-il vu notre mouvement, et croit-il à la retraite ? Sans doute, car le lendemain, 3 juin, il débouche en colonnes par 4 de la ferme Le Meriquin et se trouve cloué sur place par le feu de nos mitrailleuses. Le 4, il reprend son attaque, mais ce jour encore ne peut déboucher. Le 5 il essaie de nouveau et cette fois n'ose même pas, tant la riposte de notre artillerie a été vive, engager son infanterie. Nous sommes en mesure de résister désormais.

Les unités, qui combattent sans arrêt, qui ont subi deux et parfois trois attaques en un jour n'en peuvent plus. Il

faut s'organiser et prévoir des relèves. C'est ce qui a lieu dans les journées du 6, du 7, du 8 et du 9.

A Ourscamp — Cloyes — Hesdin et Caisnes, les Zouaves alternent en première ligne avec les Tirailleurs du 4° Mixte et le 365° régiment d'infanterie prêté à la Division. Le Lieutenant-Colonel Duplantier prend à la Bellourde non plus le commandement de son régiment, mais celui des unités du sous-secteur qui va de la ferme du Meriquin à l'Oise.

A cette mission succède bientôt, dès le 9, celle d'organiser une deuxième position de sûreté avec des éléments où entrent le 5° et le 3° Bataillons du 4° Zouaves. Le 4° Bataillon reste à la disposition de la 76° Brigade. Le P. C. du régiment se transporte, dans la nuit du 9 au 10, à Saint-Léger-aux-Bois.

IV

LE FORT DE LAIGUE

(10 juin au 14 juillet)

Ces premiers jours de juin ont été terribles. Depuis le 31 mai, sans répit, le 4° Zouaves a dû repousser plus de sept attaques formidables précédées toujours et suivies dans leur insuccès d'un bombardement copieux d'obus toxiques.

Les pertes sont sensibles. Il y a de nombreux blessés, évacués pour intoxication par gaz, et parmi les morts il faut compter aussi la plupart des disparus, héros obscurs qui ont lutté jusqu'au dernier, sans laisser aucun témoin de leur vaillance, pour permettre les différentes manœuvres de la résistance.

Le Médecin-Chef du régiment, le docteur Jullian, frappé le 2 juin au village de Maupas, a succombé peu après à ses blessures. La grippe, cette maladie mystérieuse qui fait des ravages à l'arrière, passe aussi dans nos rangs, le plus souvent sous forme bénigne, mais les hommes pour se battre, les chefs pour commander doivent presque tous surmonter les frissons de la fièvre.

N'importe, à la date du 9 juin, nous tenons toujours

Caisnes — Laigle, le bois Sud de la ferme Le Meriquin et nous avons dans la forêt d'Ourscamp une fenêtre sur l'Oise. Pourtant, dès le 9 au matin, l'attaque prévue contre la III° Armée s'est produite. Dans notre secteur l'ennemi s'est borné à bombarder les arrières. Tout son effort a porté sur la rive droite de l'Oise.

De Sempigny, en passant par Ourscamp, l'Oise tourne au Sud pour rejoindre l'Aisne dans la région de Compiègne. Les Allemands ayant réussi à refouler les unités qui par-dessus l'Oise continuent notre ligne de résistance, s'avancent sur la rive droite et descendent au-delà de Ribecourt — Bethancourt, jusque vers Mont Macq.

Au matin du 10, notre situation devient périlleuse. Nous avons désormais à protéger notre flanc gauche, insuffisamment couvert par le fossé de l'Oise que l'ennemi peut traverser d'un instant à l'autre. C'est pourquoi un mouvement de repli s'impose, et en raison de la situation, le Général commandant l'armée prescrit à la 38° Division de s'aligner sur le front Bailly — Tracy-le-Val. Toutefois, nous ne partirons qu'à notre heure, le 11; et jusque-là toutes les patrouilles allemandes qui, entre Bailly et Ourscamp, tentent de passer l'Oise, sont rejetées à l'eau. Nous partons même sans que l'ennemi puisse se douter de notre repli. Il continue pendant toute la matinée du 11 à bombarder inutilement nos anciennes premières lignes.

Dès cette date du 11 juin, le groupement de l'Oise, dont fait partie la 38° Division, passe à la X° Armée qui bientôt, sous les ordres du Général Mangin, va brillamment contre-attaquer et dégager peu à peu la rive droite. En attendant, nous tiendrons de pied ferme, appuyés à la Forêt de Laigle, interdisant tout accès sur la rive gauche.

La position reste difficile. Nous avons l'Aisne derrière nous. Mais une organisation rapide commence en forêt. Les anciennes lignes de Bailly, qui datent de 1917, époque de la retraite allemande, sont remises en état. Après quelques jours, le journal de marche pourra écrire : « Secteur calme ».

Oui, secteur calme pendant cette fin de juin; secteur calme au début de juillet, mais secteur où l'on travaille, où l'on peine, où l'on veille. La conviction se fait cependant de plus en plus que l'ennemi va renoncer à nous attaquer de ce côté. Il n'a guère envie sans doute de s'engager dans

une forêt qu'il sait solidement tenue, à travers laquelle ses aviateurs ne distinguent rien et que prolonge encore la Forêt de Compiègne. Il a d'ailleurs fort à faire dans l'Ouest, où maintenant c'est à son tour de reculer, et nos Zouaves, qui reçoivent parfois le contre-coup des batailles livrées à gauche écoutent avec joie le bruit de la canonnade. L'espoir revient que notre heure approche. Et pourtant il faut bien le dire, car l'élan qui va suivre n'en sera que plus superbe, on se plaint. Ces journées d'été, passées en forêt, paraissent monotones et longues. Les fatigues ne sont pas réparées et l'on soupire après le repos. Des bruits circulent, qui manifestent un désir, qui sont le rêve dont on nourrit son ennui.

Voici le 14, et l'on veut croire que peut-être il s'agira d'un défilé dans les rues de Paris pour la Fête Nationale.

Mais non ! la relève s'opère trop tard dans la nuit du 13.

Le 14 juillet commence par des rassemblements dans la Forêt de Compiègne et s'achève après un voyage en camions dans la région d'Ivors — Cuvèrignon — Villiers-les-Potées. Du moins c'est le repos et l'on peut dormir.

III

DE L'AISNE A L'OISE

I

La Bataille de Soissons

1° *Combat de Longpont* (18 et 19 juillet)

Le soleil qui éclaira les premières heures du 15 juillet paraît gai à tous les Zouaves. Chacun croyait pouvoir se flatter d'un long repos. Ivors sans doute n'était qu'une étape sur le chemin de l'arrière. Après les longues semaines passées en forêt, sans bien-être et constamment en alerte, cette nuit du 14 au 15 avait vraiment semblé douce. On ignorait encore l'attaque déclenchée sur Reims. L'aurait-on su que l'on se serait cru incapable pour le moment

d'y prendre une part quelconque. Ne se battait-on pas depuis mai, et fallait-il compter sérieusement le repos écourté et les marches longues qui avaient suivi l'affaire d'Orvillers

Du repos ! c'est le repos ! Voilà la conviction unanime. Il était mérité et l'on allait en jouir.

Au déjeuner, l'ordinaire fut amélioré. On célébra la Fête Nationale qu'il avait été impossible de marquer la veille. Tous dans leurs calculs évaluèrent l'époque de la prochaine permission. A 16 heures le régiment fut alerté ! Faux bruit, départ pour l'arrière, simple exercice, on se le demanda tout d'abord. Mais non, c'était exact.

Alors la physionomie des cantonnements changea tout à coup. Les Zouaves qui depuis le matin paraissaient avec coquetterie, flânaient avec nonchalance, riaient avec désinvolture, reprirent une figure sévère. Le casque remplaça la chéchia rouge, les fourragères disparurent des épaules. Plus de promeneurs : les chefs donnaient des ordres, les hommes pressaient le pas, exécutaient. Les bagages refluent aux voitures, les chevaux furent harnachés. Où allait-on ? Peu importait. Ce n'était pas vers l'arrière.

Quant aux sentiments intimes qui animaient cette troupe, il ne faudrait pas leur chercher trop de complication. Le devoir se présentait. Il n'était pas reçu avec enthousiasme, certes, mais on l'acceptait; et la seule pensée du plus grand nombre était de trouver dans le brouhaha des préparatifs un instant pour griffonner quelques lignes à une femme, sœur, fiancée, épouse ou mère.

On se mit en route à 22 heures. Il avait fallu attendre la nuit. Jamais nuit ne fut plus profonde. Il semblait impossible qu'elle devînt plus noire, et pourtant l'obscurité redoubla quand on entra en forêt. On traversa en effet la Forêt de Villers-Cotterets. Au travers des arbres les colonnes s'échelonnaient, avançaient péniblement, lourdes et mornes. Il faut louer l'instinct des guides. C'est miracle qu'ils aient pu se diriger et conduire. En passant dans Villers-Cotterets l'allure devint plus rapide. De gros obus tombaient sur la gare. Les sections se hâtaient, aux endroits périlleux, entre deux rafales. Personne ne fut atteint. C'était de bon augure.

Au jour on se trouvait au carrefour du Saut-du-Cerf, dans la forêt de Retz. Avec hâte, car l'ennemi pouvait

maintenant nous apercevoir, les compagnies entrèrent sous les arbres et les hommes dormirent. Dans la journée on apprit ce qui allait se passer. Point n'était besoin d'ailleurs de précisions pour comprendre.

Une animation intense troublait les solitudes sylvestres. Artillerie, troupes d'Afrique, uniformes kaki voisinaient avec des capotes bleues, gens de toutes armes, coloniaux, tirailleurs indigènes, régiments métropolitains. Quel ordre secret avait assigné ce même rendez-vous à l'armée française. Jamais pareille affluence de canons n'avait couvert un plus petit espace. Il allait s'agir de grandes choses. Mais quand on sut la mission du régiment, l'enthousiasme succéda à la torpeur de la veille. Oui, c'était la grande offensive tant désirée; celle que l'on voulait croire possible dans les plus mauvaises heures, celle dont le retard énervait les courages sans briser les espérances.

Les officiers s'en vont donc de bivouac en bivouac racontant aux Zouaves qu'il est question d'une opération d'ensemble en direction de La Fère-en-Tardenois, destinée à prendre l'ennemi de flanc, et les Zouaves écoutent l'œil dilaté. De tous les noms qu'on leur cite, ils n'en retiennent qu'un : Grand-Rozoy, parce qu'ils ont autrefois cantonné dans ce village, et ce nom les excite. On leur dit : « Il faut être à Grand-Rozoy le premier soir ». Ils eussent été fatigués pour aller moins loin, mais coucher à Grand-Rozoy, c'est avoir définitivement la route du triomphe. Pour ce grand jour il n'y aura ni traînards ni pusillanimes.

L'ennemi ne se doutant pas des rassemblements qui viennent de s'opérer sur sa droite maintient son régime de tir très peu nourri, mais qui cependant, vu l'agglomération des troupes, nous cause quelques pertes dans la nuit du 16 au 17.

Le 17 au soir le régiment va prendre ses emplacements en lisière de la forêt, au N.-E. de Longpont, entre le carrefour des Cordeliers et celui de la Grosse-Pierre. Il va se trouver encadré par le 1^o Zouaves à droite, à gauche par le régiment Colonial du Maroc. Ses objectifs à atteindre successivement sont tout d'abord la Savière, puis il doit marcher en passant au Nord de Villers-Helon et descendre légèrement vers le Sud-Est, dans la direction de Coutrernain et de Grand-Rozoy.

Le ciel est bas, noir, chargé d'électricité et d'eau. A

peine sommes-nous en place qu'un orage formidable éclate suivi d'une pluie torrentielle.

Le bruit de la foudre, les ténèbres ont couvert nos mouvements et dominé les éclats de voix. L'ennemi continue à ne se douter de rien. Nos canons braqués, prêts pour l'heure restent silencieux. Oh ! ce silence troublé seulement par le bruissement des branches froissées, par le clapotis de l'orage, par le cliquetis d'une baïonnette qui choque un arbre, comme il rend solennelle cette veillée d'armes ! Veillée, est-ce le mot ? car les hommes insoucians, enveloppés dans leur toile de tente, dorment sur la terre détrempée.

Aux premières lueurs du jour tous sont debout. L'attaque est fixée à 4 h. 35. L'artillerie ne doit déclencher son tir qu'au départ de l'infanterie. Minute impressionnante ! Quel peintre fixera le tableau qui se déroula en lisière de ce bois quand arriva l'heure sacrée !

Le ciel avait retrouvé la sérénité qui suit la tempête; le soleil montait devant nous à l'Est et frappait l'horizon d'un disque sans bavures. Jamais aurore ne parut si rose; jamais espérance ne se para d'un vert plus attirant. Mais quand on épuiserait les couleurs du prisme, il resterait encore le contraste subit qui, à la seconde précise, déterminée par le commandement, fit succéder au chant matinal des oiseaux, le tonnerre impétueux, formidable et vainqueur de tous nos canons. Fracas nuancé qui n'est pas une explosion atone et seulement puissante, mais où l'on sent l'ordre, l'activité, l'intelligence et le génie. Bruits de basse et miaulements; sonorités pleines, craquements secs. Il y a là une voix qui parle et nos soldats la comprennent. C'est la voix de la France qui leur crie : « En avant ! Cette fois, le jour est vraiment venu ! » Ils bondissent dans l'enthousiasme.

L'ennemi reste figé dans sa stupeur. A part les hommes de guet, tous dormaient ou vaquaient tranquilles aux corvées habituelles. Des cuisiniers portaient en ligne des gamelles de café. Dur réveil ! A peine les Allemands sont-ils sortis de leurs abris pour voir ce qui se passe, que nous sommes sur eux. La ferme La Grange est prise presque sans résistance, le bois du Mausolée franchi et nettoyé dès 5 heures et les unités de tête sont à la Savière. Elles s'engagent avec de l'eau jusqu'à la poitrine, sans attendre les passerelles, que le Génie doit construire, passent la voie ferrée

et réduisent les mitrailleuses de la Cote 143. Dès 6 heures le premier objectif est atteint. On repart à 6 h. 20, pour entrer dans la région des batteries, éteintes pour la plupart, mais que des servants défendent encore à l'aide de mitrailleuses.

La marche se poursuit maintenant au Nord de Villers-Helon, à travers des champs de blé. Marche pénible. Les longs épis que les pas doivent courber fatiguent les muscles. Pourtant la vue de ces belles récoltes excitent les hommes. Elles seront françaises, cette année, pensent-ils. Précédés des chars d'assaut, ils avancent sans prendre garde au tir d'écharpe qui part de la ferme Montrambœuf.

Voici déjà midi. Il faudrait pouvoir s'arrêter, souffler, et maintenant les mitrailleuses balayent le plateau; des obus de 77 débouchent à zéro. Le Capitaine de Gérard du Barry, commandant le 5^e Bataillon, tombe glorieusement tandis qu'il rallie les siens. Le mieux est d'avancer. Par une décision énergique on atteint le bois Mauloy. Mais l'ennemi commence à se ressaisir. Le 1^o Zouaves et le 3^o Bataillon du régiment doivent faire face à une contre-attaque assez violente qui se déclenche à droite. On ne peut songer à s'engager dans le bois pendant la nuit, il faut s'organiser sur les positions. Cela reste difficile. Des avions ennemis survolent nos emplacements, laissant tomber des explosifs, tandis que le tir d'artillerie nous harcèle. La partie s'annonce très dure, mais chacun a résolu de ne rien céder du terrain conquis. Notre offensive d'ailleurs est loin de toucher à son terme. Elle reprend le 19.

Le 4^o Zouaves, qui se trouve en flèche, demeure sur place, mais vers le soir le 3^o Bataillon contribue avec le 1^o Zouaves à la capture de deux bataillons ennemis qui se trouvaient dans le bois Mauloy. Ils y avaient été amenés en toute hâte avec leurs voitures encore chargées, dont les Zouaves sont heureux d'inventorier le contenu.

II. — Combat de Parcy-Tigny

(20-21-22 juillet)

Il est difficile aux hommes, le matin du 20 de se faire une idée exacte de la bataille. Ils savent bien que dans leur coin, depuis le 18 à midi, on n'a guère avancé; mais

ils se rendent quand même un peu compte que tout va bien. Le tir d'artillerie ennemie est devenu moins dense. On raconte que la route de Soissons est coupée. Ce qui est vrai, c'est qu'elle est battue par nos pièces. Ce qui est vrai encore c'est que nos artilleurs avancent leurs canons et viennent s'installer jusqu'au bois Mauloy. Donc ça marche. Dès 4 heures du matin, l'ordre arrive de reprendre l'attaque. On devra marcher en direction d'Hartennes et Taux, entre Parcy-Tigny et Contremain. Les 3^e et 4^e Bataillons placés en réserve suivront la progression. Le 5^e Bataillon a pour mission de relever par dépassement le 3^e Bataillon du régiment colonial du Maroc, qui mène l'attaque. L'avance fut très dure dans la matinée et ralentie par des feux de mitrailleuses. Nous atteignîmes pourtant les lisières de Contremain. Mais dès l'après-midi un trou se produisit par suite d'un élargissement du front entre le 5^e Bataillon et le 8^e Tirailleurs. L'ennemi s'en aperçut et monta rapidement une contre-attaque pour profiter de la brèche.

L'intervention rapide du 3^e Bataillon réduisit à néant cette espérance. Le trou fut bouché. Avec sang-froid, par une initiative énergique et malgré le feu violent des mitrailleuses, le Commandant de Juvigny réussit à placer ses sections au moment et à l'endroit voulus pour arrêter l'ennemi. Toutefois, sur le soir, vers 19 heures, les Allemands réagirent tout d'abord par une violente préparation d'artillerie. Le tir encageait le boqueteau où se dissimulaient nos compagnies; puis, après l'encagement, il essayait de nous anéantir par un martèlement épouvantable.

Les Zouaves ne bronchèrent pas, et malgré l'intensité du feu eurent somme toute peu de pertes. Quand vint l'attaque d'infanterie, ils étaient encore là pour l'arrêter. Le Lieutenant Signoret, un ancien du régiment, se trouvait parmi les morts. L'état de fatigue était grand, l'énerve-ment extrême, le ravitaillement de plus en plus difficile. L'ennemi de son côté massait devant nous les plus acharnés de ses mitrailleurs.

Le 21, malgré des attaques successives menées brillamment et qui nous coûtent des pertes sensibles, dont celle du Lieutenant Béraud, jeune officier plein d'allant et de verve, nous ne pûmes déboucher.

Le 22 il ne pouvait plus être question d'attaquer. On

s'installa sur la position, en se protégeant contre l'artillerie, qui règle désormais son tir sur nos lignes.

Dans la nuit du 22 au 23, le régiment fut relevé par les 101^e, 102^e et 103^e Brigades britanniques. Le 4^e Zouaves avait ainsi montré une fois de plus, en menant victorieusement ce nouvel effort, que malgré la fatigue, malgré la hâte des préparatifs, il gardait intact son esprit d'offensive et d'abnégation.

La 7^e citation à l'Armée, qui lui sera décernée, consacra dans les termes suivants le souvenir de ces glorieuses journées :

ORDRE GENERAL N^o 342, de la X^e Armée, du 22 septembre 1918

« Régiment au passé glorieux, aussi ardent dans l'attaque que tenace dans la défense. Sous les ordres du Lieutenant-Colonel Duplantier, du 29 mai au 5 juin 1918, en avant de Carlepont, a subi sans broncher huit attaques successives accompagnées de violents bombardements d'obus toxiques et de gros calibre; n'a pas cédé un pouce de terrain, malgré une situation défavorable qui découvrait complètement son flanc droit. Le 13 juillet, brillamment entraîné par les Chefs de Bataillon de Juvigny, Salbert et le Capitaine de Gérard du Barry (tué glorieusement au cours de l'action), s'est porté à l'attaque dans une région boisée et marécageuse, particulièrement difficile. A conquis de haute lutte 6 kilomètres de terrain, faisant plus de 1200 prisonniers, capturant 40 canons, 120 mitrailleuses et un important matériel. Le 20 juillet, malgré les pertes sensibles et la fatigue extrême des hommes, a conquis encore 2 kilomètres de terrain, faisant 100 prisonniers et prenant 20 mitrailleuses. »

II

Les Rives de l'Aisne

(23 juillet — 20 août)

Le retour de Parcy-Tigny laisse à tous, malgré la hâte de goûter un peu de délassement, une impression consolante. Revoir ces plaines encore fertiles désormais reconquises, ces villages où l'on avait passé l'arme au poing devenus zone d'arrière-front, revoir enfin Villers-Cotterets à l'abri et retrouvant un peu d'activité dans ses rues désertes quelques jours auparavant; mais surtout, le sentiment que l'on venait seulement d'amorcer l'œuvre de libération et de victoire, que cette œuvre allait continuer mettait au cœur une joie spéciale encore inconnue, un avant-goût de ce que nous réservait l'automne. C'est pourquoi les mêmes qui, au sortir de la forêt de Laigue, clamaient le repos, après un

long repos, trouvaient maintenant naturel que ce repos ne fût pas possible.

On s'arrêta cependant deux jours à Coyolles et à Vauciennes. Puis le 26 le régiment cantonne à Montigny-Lanrain. C'était presque encore un bivouac de bataille.

Du 27 au 31 juillet, on séjourna dans des conditions un peu meilleures de confort aux villages de Roylaie, Breuil et Lamotte.

Le 1^{er} août le 4^e Zouaves recevait mission de défendre éventuellement les passages de l'Aisne, entre Attichy et Vic-sur-Aisne. C'était bien toujours l'alerte, la belle entreprise qui continuait. Toute l'armée devait rester en haleine. Cela semblait juste, désirable presque. La surprise n'est donc pas trop pénible quand, le 2, il s'agit de prendre un secteur, celui de Choisy-au-Bac. Le 4^e Zouaves devait retourner au sous-secteur de Bailly. On refit connaissance avec la forêt de Laigue. Mais ce n'est plus la défensive. Chaque jour on s'attend à repartir de l'avant et dans le fond des cœurs il y a une satisfaction intime à la pensée de reprendre bientôt en bloc le terrain qu'il a fallu défendre pied à pied pendant dix semaines. Toutefois, il convient de choisir son heure. A notre gauche la III^e Armée assumant l'œuvre commencée autrefois par la X^e réalise des progrès sur la rive droite de l'Oise. L'ennemi cherche bien à réagir et nous envoie des obus toxiques à gaz et à ypérite. Les hommes déclarent que c'est parce qu'il ne peut pas les emporter.

Le 18 août une reconnaissance poussée jusqu'à Pimprez constate que le village est évacué. Devant Bailly, il n'en va pas tout-à-fait de même. Nos patrouilles se heurtent à des guetteurs vigilants. Mais sur la droite, la X^e Armée s'est emparée des positions avancées de la défense allemande.

La bataille de Noyon paraît pouvoir s'engager.

III

La Bataille de Noyon

(20 août — 4 septembre)

I. — Ourscamp

Par suite de sa position le 4^e Zouaves ne peut pas ne pas prendre part à cette bataille. Il reçoit la mission d'atteindre

l'Oise dans la région de Sempigny. Il sera encadré à droite par le 8° Tirailleurs, à gauche par la 67° Division déjà avancée sur la rive Ouest de l'Oise.

La tâche du régiment, déclare le journal de marche, présente les plus sérieuses difficultés. Il trouve d'abord devant lui une zone avancée marquée par les organisations défensives du bois des Rigoles, du Camp Quin, du bois de la Carbonnerie, véritable fouillis de réseaux et de tranchées anciennes, soigneusement remises en état. Ensuite aux lisières Sud de la forêt d'Ourscamp une organisation particulièrement solide avec les blockhaus de mitrailleuses se flanquant mutuellement, puis à l'intérieur de la forêt une série de lignes successives dont la plus importante va d'Ourscamp à Huleu en passant par les Cloyes.

La zone d'attaque du régiment s'étend sur près de 3 kilomètres et les moyens d'artillerie dont il dispose sont des plus réduits.

L'attaque se déclenche à 7 h. 10 dans un très bel élan. Deux bataillons sont en première ligne : le 5° Bataillon, Commandant Abblard, sur la droite, le Bataillon de Somalis prêté au régiment, Commandant Bouet, sur la gauche. Le 3° Bataillon doit suivre la progression tandis que le 4° reste en réserve de Division aux abords de l'étang de Tracy-le-Val.

Dès le début, les difficultés commencent : les brèches sont insuffisantes et il faut se frayer un passage à la cisaille sous les feux de mitrailleuses et les barrages de l'ennemi. A droite le Bataillon Abblard entame une lutte acharnée dans le bois de la Carbonnerie, pour réduire une à une les nombreuses mitrailleuses, dont les servants se font tuer sur leurs pièces. Pendant ce temps le bataillon de Somalis enlève le bois des Rigoles, le Camp Quin, la Loge Amiot, atteint la lisière Sud de la forêt d'Ourscamp, pénètre dans la forêt et se maintient au pont des Crapauds. L'avance est rapide malgré la violence des contre-attaques.

Le 3° Bataillon s'est, lui aussi, lancé en forêt, pour dégager la droite accrochée devant la tranchée Van Dick. L'ennemi se protège par un tir d'obus toxiques. Le Commandant de Juvigny est blessé en tête de son bataillon et laisse le commandement au Capitaine Goujat.

En fin de journée la pénétration de la forêt continue plus lente. On lutte à la grenade et progressivement notre gauche

déborde, parvient à dégager les éléments accrochés à droite. D'ailleurs, plus à droite encore, les autres éléments de la Division ont marché. Des progrès sont aussi réalisés plus à gauche par les divisions voisines. L'ennemi ne peut plus tenir la position qu'il avait résolu de défendre et qui formait le nœud de sa résistance. Il se replie dans la fin de la nuit. La poursuite est aussitôt entreprise, la forêt fouillée méthodiquement.

Le 21 à 11 heures les premiers éléments atteignent l'Oise, la franchissent à la nage et prennent contact sur le canal latéral. Là se présente une seconde ligne de résistance organisée de longue date par l'ennemi. Mais la mission confiée au régiment est intégralement remplie. Il a fait 150 prisonniers, enlevé plus de 20 mitrailleuses.

II -- Pont-Levêque

La bataille de Noyon est amorcée; elle n'est pas terminée. L'ennemi entend résister encore. Il va s'agir maintenant pour le 4^e Zouaves de déborder la ville sur la droite, par une série d'opérations, qui seront de plus en plus pénibles. Durant tous ces jours un tir continu d'obus à ypérite rend la forêt impraticable, dangereuse et pour tous malsaine. On organisa cependant jusqu'au 26 août le terrain conquis. Nos patrouilles, qui ne cessent de sonder la résistance s'y heurtent aux abords du canal à des nappes de gaz et à des barrages violents.

A l'Est de Varennes, les Allemands tiennent encore une tête de pont sur l'Oise, à Pont à la Fosse. Ils sont rejetés dans la nuit du 25 au 26 par la 15^e Compagnie tandis que le reste du 4^e Bataillon, jusque-là en réserve de la Division, s'établit à Varennes.

Le 26 et le 27 on réalise un échelonnement en profondeur qui permet aux sections de réserve de prendre un peu de repos. Mais dès le 28 on apprend que l'ennemi vient de se replier dans la région de Roye. Sur notre gauche la 37^e Division reçoit l'ordre de précipiter sa retraite, d'enlever le Mont Renaud et Noyon. Ce mouvement doit entraîner le 4^e Zouaves. Au matin la 11^e Compagnie se porte sur Pont-l'Evêque, s'en rend maîtresse à 9 heures. Elle y est rejointe successivement par la 10^e et la 9^e Compagnies et l'on tente alors de réaliser un alignement sur le

front Le Marquais — Bois d'Adira. Il faut se contenter pour garder liaison à gauche avec le 3° Zouaves, resté un peu en arrière, de tenir le rû du Marquais à hauteur du cimetière de Pont-l'Evêque.

Nous sommes quand même sur la rive Nord du canal.

III. -- Morlincourt

Une nouvelle tentative pour déborder Noyon s'engage le 29 au matin. Le 4° Zouaves toujours encadré à gauche par le 3° Zouaves, à droite par le 4° Mixte se voit assigner les objectifs successifs : 1° Le Jonquoy; 2° la voie ferrée du Pont de la Justice.

Le village de Morlincourt doit être enlevé par le 4° Mixte, tandis que le 3° Zouaves se portera sur la rue d'Orroire et Landrimont. Le 3° Bataillon par une progression rapide s'empare du Jonquoy à 7 heures et vers 9 h. 30 s'établit sur la voie ferrée qui va de Jonquoy à Noyon entre rue d'Orroire et Morlincourt. Mais il ne peut pousser plus loin. A notre gauche le 3° Zouaves n'a pas dépassé la rue d'Orroire, à droite le 4° Mixte n'a pas encore franchi le canal. Morlincourt est toujours entre les mains de l'ennemi et une contre-attaque en débouche sur notre flanc.

Dans l'après-midi, voyant que l'opération du 4° Mixte contre Morlincourt ne s'amorce pas, le 3° Bataillon prend l'attaque à son compte, nettoie le village et s'y installe.

Il est 15 heures. La marche sur le 2° objectif, voie ferrée de Chauny, n'est plus possible. Ordre est donné de se maintenir sur les positions.

IV. -- Vers Babœuf

Le 30 août, la situation change. Désormais le 18° Corps d'Armée dont fait partie la 38° Division quitte la X° Armée et est rattaché à la III°.

La 37° Division, par des attaques répétées, est enfin parvenue à s'emparer du signal du Mont Saint-Siméon. La progression semble pouvoir continuer et le 4° Zouaves reçoit l'ordre de marcher en direction de Babœuf, c'est-à-dire vers le N.-E. Toutefois, la voie ferrée constitue encore pour l'ennemi un retranchement solide. En plus de cela

des mitrailleuses, installées dans Salency et sur les pentes Sud-Est du Mont Saint-Siméon, interdisent tout mouvement.

L'attaque reprise avec courage à 16 heures nous avance à peine d'une centaine de mètres et les pertes sont sensibles. Le 3^e Bataillon est particulièrement éprouvé.

Campé sur sa belle position, l'ennemi réagit violemment par un tir continu d'obus à ypérite, par des rafales de mitrailleuses incessantes, qui rendent presque impossible la circulation et l'organisation du terrain. Il faudra à tout prix une forte préparation d'artillerie. Elle a lieu le 3 septembre et permet d'atteindre dans de bonnes conditions l'objectif fixé.

Le 5^e Bataillon qui depuis le 1^{er} a relevé le 3^e est à son tour fortement entamé. La plus grosse partie de son effectif a dû être évacuée pour intoxication et l'état de ceux qui restent, 50 hommes à peine, n'est pas brillant. Le Bataillon Goujat est donc rappelé pour tenir le nouveau front qui passe sur la route de Noyon à La Fère, près du Rû de la Fontaine d'Arson.

Le 4 septembre, des patrouilles envoyées dans Salency trouvent le village inoccupé. L'ennemi se replie. La poursuite commence en direction de Babœuf, où le 4^e Bataillon a déjà envoyé des reconnaissances. Mais le 4^e Zouaves, qui vient de contribuer pour une large part à cette débâcle est incapable d'en continuer davantage l'achèvement. Il a lutté jusqu'à complet épuisement. Ses bataillons ne comptent plus que quelques fusils. Beaucoup de ceux qui sont partis les poumons brûlés, les yeux tuméfiés sous l'effet de l'ypérite, ont déjà succombé à leurs blessures.

C'est la victoire, mais la victoire chèrement acquise, opiniâtement disputée, et à défaut d'une récompense bien méritée qu'ils escomptent sans doute qu'on ne leur a pas donnée, mais qui n'a pas été le motif de leur vaillance, de leur ténacité, les Zouaves emportent de ces combats la satisfaction du devoir accompli, la joie d'avoir vu l'ennemi en fuite, la certitude que la grande retraite allemande ne s'arrêtera plus.

V. -- La dernière garde

Après une dernière visite à ceux des morts, qui reposent dans le petit cimetière voisinant l'abbaye d'Ourscamp, les Zouaves se rassemblèrent au soir du 4 septembre

à Saint-Léger-aux-Bois. Que de souvenirs on allait laisser sur ces bords de l'Oise et en lisière de cette forêt de Laigue! Quel changement si l'on se reporte aux premiers jours de mai! Que d'événements tragiques! Que d'heures mauvaises, mais quel résultat! Qui donc, parmi ceux qui l'ont vécu dans ces parages, oubliera l'été de 1918? Sans doute les arbres parlent et reçoivent des confidences. « C'était ici! Nous là! » et chacun de retrouver l'endroit où il échappa à la mort, de reconnaître le trou de l'obus qui aurait pu creuser sa tombe.

Maintenant, c'est le silence. Le bruit de la bataille se fait lointain, et l'Oise qui toutes les nuits clapotait sous les avirons de nos patrouilles, l'Oise dont les bords semblaient au guetteur, parmi les ténèbres, se hérissier de formes fantastiques, roule maintenant ses eaux vers le Sud, tranquille et douce, appelant de nouveau la vie sur ses rives dépeuplées. C'est en suivant ses eaux que le lendemain, après avoir embarqué à Béthancourt sur des péniches, on abordera à Rivecourt, quelques 10 kilomètres au Sud de Compiègne.

Jusqu'au 16 septembre, dans les villages de Canly — Fayel, les heures de repos alterneront avec les heures d'instruction et d'exercice. La guerre n'est pas finie. Toute l'armée française continue sa pression formidable. Le génie de Foch comme un astre qui monte, éclate à tous les yeux. Depuis le 18 juillet, après le saillant de Château-Thierry ç'a été celui de Montdidier et de Compiègne, c'est l'offensive de Champagne et d'Argonne, c'est l'offensive d'Artois, c'est celle de Belgique, c'est l'armée américaine réduisant Saint-Mihiel. La ligne Hindenburg est nivelée. Le Boche est battu. Là-bas dans l'Orient, fébrile, les Bulgares vont capituler et à leur suite toutes les nations serviles qui ont eu l'aveuglement de croire à la fortune de l'Allemagne.

Patience! Moins que d'autres nos soldats veulent arrêter la lutte en ces jours de lumière. Il faut aller jusqu'au bout. Le 4^e Zouaves ne peut pas grand' chose désormais. Ses forces ne sont pas réparées. Il conserve encore assez de vigueur pour monter la garde. Et cette garde, ô surprise! ô joie! c'est en Alsace qu'on ira la prendre. L'Alsace, secteur auquel on a rêvé bien souvent et qui jamais ne nous est échu.

Le 16 et le 17, le régiment embarquera par voie ferrée à Chevrières. Il débarquera à Beaucourt, au Sud de Belfort, et après deux jours que l'on passe à Dasle, Dampierre, Montbouton, par Lutran et Chavannes, on gagna la région de Dannemarie. Il s'agissait de relever le 114^e régiment d'infanterie américaine dans le secteur qui va du canal du Rhône au Rhin à la voie ferrée Belfort-Altkirch. Le bataillon de Somalis restait à la disposition du Colonel pour parer à la faiblesse de nos effectifs. Nos réserves demeurèrent dans les bois de Carpasch, à Retzwiller et à Manspach.

Sans difficulté dès le premier jour on réoccupera les régions boisées du Bannholz et du Stokete, qui avaient été abandonnées à la suite d'un violent ypéritage.

Tout est calme en cette fin de septembre, calme aussi en octobre. L'ennemi cherche bien à savoir ce qui se passe chez nous, mais toutes les nuits ce sont nos reconnaissances qui pénètrent dans ses lignes.

Relevés à la date du 16 octobre par le 351^e régiment américain nos bataillons se portent plus au Sud, à Friesen, Fulleron, Uberstrass.

Le 1^{er} novembre la 2^e Division marocaine relève toute la 38^e Division. Notre garde en Alsace est terminée. C'aura été la dernière.

VI. -- L'armistice

Depuis le 5 octobre l'Allemagne a adressé une demande d'armistice général. Mais le haut commandement français n'en poursuit pas moins la réalisation du plan qui nous donne chaque jour de nouvelles victoires et c'est en vue du dernier effort à fournir, de la grande bataille, qui doit livrer définitivement à notre merci l'armée allemande que le 4^e Zouaves fait mouvement dès le 2 novembre pour se porter à Granvillars et Chagny.

On s'arrête le 3 et naturellement on discute avec véhémence des événements en cours. Que va-t-il se produire ? Où va-t-on ? Est-ce vraiment la fin ? A-t-on quitté pour toujours la zone où l'on se bat ? Les avis sont partagés. La joie fait peur et l'on redoute des désillusions. Ce qu'il y a de sûr, c'est que maintenant on prend la direction de Remiremont par Clairegoutte.

Le 6 et le 7 on reste à Melisey. Un vent de triomphe agite le village. Pendant la musique, qui joua sur la place, les enfants des écoles vinrent applaudir les Zouaves et leur porter des fleurs. Les parlementaires allemands ne sont-ils pas déjà entrés dans nos lignes ? On dit, on répète que le Maréchal Foch leur a donné un délai de 72 heures et maintenant on parie pour la signature, très peu contre, l'enthousiasme commence à déborder. En attendant on marche et le 8 on arrive à Faucogney.

Le 9, à Vaucoux, malgré l'étape fournie qui, par suite des pentes, s'est trouvée assez dure, les Zouaves se dévouaient avec entrain pour arrêter un incendie qui éclate dans l'usine du village et méritent pour ce fait des félicitations.

Le 10, c'est Remiremont, c'est aussi dimanche. La foule se presse dans les rues. On sent l'effervescence qui monte. Dans tous les cœurs il y a la conviction que c'est fini.

Pourtant, après la musique qui, sur la place en jouant la Marseillaise a déchaîné des ovations, un bruit d'alerte circule dans le régiment. Marche de nuit ! Il faut boucler les sacs. Les Zouaves sont ressaisis par la réalité et les exigences de l'heure présente, qui sont encore celles de la guerre. Chacun interprète cet ordre : « Ils n'ont pas signé ! Evidemment on va se battre ! Pourquoi marcher de nuit », etc., etc. On entend les mille explications des gens qui ne savent. Puis la fatigue vient et la route semble morne.

L'étape est longue, 35 kilomètres au moins. Les dos se voûtent et les casernes sont loin encore. Mais voici que quelqu'un a lancé un bruit à l'une des extrémités de la colonne : « l'armistice est signé et entre en vigueur à onze heures ! » Chacun se redresse, interroge, répète. L'allure s'accélère. Des officiers passent et confirment. Le Général de Division qui sur la place attend ses troupes peut les regarder défilier. Elles ont fière mine, brillante tenue, et la côte qui monte dans le haut d'Epinal est enlevée lestement.

A peine l'ordre est-il donné de rompre les rangs que tous se précipitent sur les journaux. Oui, c'est bien vrai ; c'est écrit : A onze heures ! Et l'on regarde les montres, et l'on imagine le grand silence du canon qui va se faire sur les lignes. On rit sans trop savoir de quoi ! Il y a des lar-

mes de bonheur dans ce rire, une émotion profonde où domine peut-être la fierté.

Tout à l'heure, par les rues de la ville, elles seront noblement campées les chéchias rouges de nos Zouaves, presque dédaigneuses, cherchant l'admiration et trahissent sur les fronts vainqueurs l'âme altière du vieux coq Gaulois.

Le sentiment de la victoire, nos Zouaves, répétons-le, ne l'ont jamais perdu ! Dans les mauvais moments ils le tenaient caché avec une pudeur farouche. Maintenant les cloches clament partout l'héroïsme de nos soldats, leur supériorité et leur triomphe; consacrent pour le monde entier la valeur française et nos soldats acquiescent majestueux et dignes. Ils restent calmes encore. Le délire qui a dû saisir toute la France ne commencera vraiment que l'après-midi. La foule où ils se mêlent ressemble alors à toutes les foules en fête. Elle fut vibrante, impulsive, emportée par le bruit, attirée par la lumière; elle obéissait à tous les remous, mais réalisait dans sa rumeur une sorte de communion sacrée où toutes les âmes sentaient de même. Dès le lendemain la discipline reprit ses droits.

VII. -- Vers le Rhin Français

La grosse question qui se posa au lendemain du 11 fut de savoir si le régiment entrerait en Alsace reconquise, défilerait à Strasbourg ou à Metz, porterait sur le Rhin la voix claire de la France. On n'en voulait point douter. Cela devint sûr, le 13, quand on se mit en marche sur les Vosges par Arches, Laval, où l'on passa le 14, Mandray, où l'on séjourna le 15. Les lignes, d'après les conditions d'armistice, ne devaient être franchies que le 17.

Le 16 on s'en rapprocha en campant sur les contreforts des Vosges. Puis avant l'aube du 17, nos colonnes s'organisèrent. Il est cinq heures du matin. A l'endroit précis où l'on pénètre dans l'Alsace délivrée, un feu brûle auprès duquel le Général, avec son état-major, se tient pour voir passer la Division. Il fait froid; les sapins ont du givre sur leurs aiguilles. Ce sentier qui monte avec rudesse, ces croupes arrondies et encore dans les ténèbres, tout cela n'est-il pas lourd, pesant, endormi ? Mais cette petite flamme qui grandit, ces lueurs où se devinent des unifor-

mes français, ces troupes qui s'avancent lentement, dans l'ombre à peine troublée, n'est-ce pas un réveil, le réveil de l'Alsace assoupie à qui, paisiblement, nos soldats semblent apporter le bonjour avec un baiser ? Oh ! l'heureuse idée de ce feu sur la montagne qui éclaira quelques instants ce tableau inoubliable !

Par le Col du Bonhomme on gagna la vallée de Liepvrette. Sur les routes, déjà, voici venir des groupes sympathiques et gracieux. Les filles d'Alsace ont compris qu'elles devaient arborer le costume national. Il fait jour maintenant, un ciel gris peut-être, mais nul n'y songe. Il y a bien trop de choses à voir aujourd'hui sur la terre que l'on foule. Vieillards décorés, mamans enrubannées, marmots criant : « Vive la France ! » festons naïfs qui pendent des fenêtres, drapeaux ingénieux sortis on ne sait d'où, fabriqués on ne sait comment et jusqu'au vieux buste de Napoléon en évidence pour le passage de la Nouvelle Grande Armée.

A défaut de fleurs, elles sont rares en cette fin d'automne, nos soldats reçoivent des branches de laurier. Mais pourtant, voici des fleurs. Elles sont tressées en chaîne et elles barrent la route. De jeunes filles tiennent en main les extrémités de ces gracieuses entraves : « On ne passe pas, on ne passe pas. Il faut venir chez nous, on vous attend. »

Et la colonne doit faire un crochet pour défiler sous les arcs de verdure préparés dans les rues du village. Un temps d'arrêt pour rectifier la tenue et les alignements.

Ces hautes cheminées que l'on aperçoit maintenant, ces faubourgs qui commencent à s'agiter, les costumes chatoyants qui miroitent et les hourras qui montent, plus émus que frénétiques, c'est Sainte-Marie-aux-Mines. Le régiment défile. Puis tous, sur la place, écoutent la Marseillaise, chantent avec la musique d'une voix qui pénètre, qui va au cœur, et qui tire des larmes. Il y a plus que la joie d'un retour, il y a l'effacement d'un mauvais rêve. Pour la ville, une résurrection, et pour ceux qui arrivent, la preuve évidente, voulue, tant désirée que l'Alsace est française.

Cette preuve elle éclatera le lendemain à Schlestadt dans une émotion plus puissante encore parce que la ville est plus forte, mais de même nature, aussi sincère, aussi pénétrante. A Schlestadt, nos soldats ont paru dès le 17 au

soir. En effet, tandis que l'on s'égayait à Sainte-Marie-aux-Mines, le maire de Schlestadt signalait des troubles dans la localité. Le Lieutenant-Colonel Duplantier partit avec le 3^e Bataillon et fit prisonnier un bataillon du 8^e Chasseurs bavarois qui se livrait au pillage. Ce furent les derniers prisonniers de la campagne.

Le 21 on s'établit en bordure du Rhin, à Schoënau, et chacun d'aller voir couler le fleuve, le grand fleuve aux légendes ténébreuses et tragiques qui pour la France n'est connu que par le souvenir des brillantes épopées lumineuses et claires où s'illustrèrent nos armées. Il est à nous comme il fut jadis. Le rêve qui hantait nos imaginations d'enfant s'est accompli.

Rêvez encore sur ses bords, soldats de France, montez-y la garde et reposez-vous, et quand vous aurez vieilli, vous direz à vos fils toutes les pensées qui vous remuèrent, toutes les résolutions qui vous emplirent le cœur. Vous leur direz que leur héritage est beau parce qu'il est intact, que leur bras doit être fort pour le conserver. Vous leur apprendrez à vous respecter parce que vous l'avez reconquis, à remercier les morts qui en ont payé la rançon, à s'aimer entre eux parce qu'ils sont les fils d'un noble pays, les descendants d'une vaillante race.

.....
La Gloire du régiment doit rayonner encore dans une apothéose. Les Zouaves auront leur place dans les entrées à Strasbourg : le 25 novembre pour l'entrée du Maréchal Pétain, le 9 décembre pour l'entrée du Président de la République.

Enfin, après des fêtes indescriptibles, il leur restera la tâche d'affirmer par leur présence dans le Duché de Bade, à Kehl, que la France victorieuse est forte et veut le rester.

Citations à l'Ordre de l'Armée

OBTENUES

par le 4^{me} Régiment de Marche de Zouaves

1. — ORDRE N° 404 du 22 septembre 1916

« A donné à Verdun de nouvelles marques de la valeur dont il avait fait preuve depuis le commencement de la guerre, notamment à Steentstraete et sur l'Yser. Pendant la période du 5 au 17 août 1916, sous le commandement énergique du Lieutenant-Colonel Richaud, a arrêté une attaque en force exécutée par l'ennemi contre un objectif important, a harcelé ensuite l'adversaire pendant douze jours consécutifs, par des contre-attaques répétées, lui enlevant de haute lutte plusieurs centaines de mètres de tranchées, trois mitrailleuses et de nombreux prisonniers valides. »

2. — ORDRE N° 477 du 13 novembre 1914

« Chargé d'enlever deux positions ennemies successivement sur un front de 800 mètres et une profondeur de plus d'un kilomètre, habilement dirigé par son Chef, le Lieutenant-Colonel Richaud, a accompli sa mission en moins de quatre heures, avec sa froide bravoure habituelle, faisant plus de 1500 prisonniers dont 45 officiers, capturant 10 mitrailleuses.

« A arraché ce cri d'admiration d'un officier supérieur allemand fait prisonnier au cours de l'action : « Vos hommes sont les plus beaux soldats que j'ai vus de ma vie, et c'est pour moi une consolation d'être vaincu par eux. »

3. — ORDRE N° 497 du 2 août 1917

« Dans les journées des 15, 16 et 17 décembre 1916, sous les ordres du Lieutenant-Colonel Richaud, a brillamment enlevé tous les objectifs qui lui étaient assignés.

« S'est maintenu sur le terrain conquis dans une position très en flèche qu'il importait cependant de conserver malgré les pertes et les rigueurs de la température rendant très pénible le stationnement dans un terrain boueux et glacé.

« A fait, au cours de cette opération, 1300 prisonniers dont 25 officiers, pris 10 mitrailleuses, 17 canons et un matériel important. »

4. — ORDRE N° 503 du 18 août 1917

« Du 18 au 26 avril 1917, appelé à tenir un secteur sur une position de la plus grande importance et dans des circonstances difficiles, a harcelé constamment l'ennemi, l'a dominé et s'est emparé d'observatoires précieux.

« A repris, par une contre-attaque énergique et spontanée, le 25 avril, la position d'Hurtebise dont les Allemands avaient réussi à tuer les défenseurs le jour même où le 4^e Zouaves en avait été relevé.

« Régiment au passé brillant, au moral superbe qui, sous le commandement du Lieutenant-Colonel Richaud et sous l'impulsion des Chefs de Bataillon de Clermont-Tonnerre, Helbert, Rafinac, s'est surpassé; il avait suffi de lui dire : « La Garde Impériale est devant vous », pour l'électriser. »

5. — ORDRE N° 529 du 13 novembre 1917

« Régiment d'élite, déjà quatre fois cité à l'Ordre de l'Armée, dont l'élan merveilleux, la vigueur et le moral superbes, dignes du Chef qui le commande, a dominé une fois encore la Garde Prussienne, déjà battue à Hurtebise. Le 23 octobre 1917, sous les ordres du Lieutenant-Colonel Besson, ayant mission d'enlever plusieurs lignes puissamment organisées, sur une profondeur de 2 km. 800, a, malgré un tir violent de contre-préparation, surgi de ses parallèles de départ et d'un seul élan, s'est emparé du Fort de la Malmaison et de tous ses objectifs, en dépit des tirs de barrage et de mitrailleuses, les a dépassés le lendemain, faisant dans les journées des 23, 24 et 25 octobre, 600 prisonniers, prenant de nombreuses mitrailleuses et 17 canons. »

6. — ORDRE N° 5436 du 5 mai 1918

« Sous les ordres du Lieutenant-Colonel Besson, le 4^e régiment de Zouaves a combattu sans répit, du 27 au 31 mars 1918, contre des forces ennemies très supérieures en nombre, et constamment renouvelées. Au cours de sa résistance acharnée, a mené, malgré la fatigue, trois attaques successives, affirmant son ardeur et sa ferme volonté de vaincre; a infligé à l'ennemi des pertes extrêmement graves et lui a enlevé 40 mitrailleuses. »

7. — ORDRE N° 342 du 22 septembre 1918

« Régiment au passé glorieux, aussi ardent dans l'attaque que tenace dans la défense. Sous les ordres du Lieutenant-Colonel Duplantier, a, du 29 mai au 5 juin, en avant de Carlepont, subi sans broncher huit attaques successives accompagnées de violents bombardements d'obus toxiques et de gros calibre, n'a pas cédé un pouce de terrain malgré une situation défavorable qui découvrait complètement son flanc droit. Le 18 juillet, brillamment entraîné par les Chefs de Bataillon de Juvigny, Salbert et le Capitaine Gérard du Barry (tué glorieusement au cours de l'action), s'est porté à l'attaque dans une région boisée et marécageuse particulièrement difficile. A conquis de haute lutte 6 kilomètres de terrain, faisant plus de 1200 prisonniers, capturant 40 canons, 120 mitrailleuses et un important matériel. Le 20 juillet, malgré les pertes sensibles et la fatigue extrême des hommes, a conquis encore deux kilomètres de terrain, faisant 100 prisonniers et prenant 20 mitrailleuses. »

8. — CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR (Décret 5 juillet 1919)

« 4^e régiment de Marche de Zouaves. — Magnifique régiment animé de toutes les vertus guerrières, qui a généreusement versé son sang sur les principaux champs de bataille de la Grande Guerre et a connu le succès chaque fois qu'il s'est engagé

« A fait revivre, en l'ennoblissant encore par la constance et la té-

nacité de ses efforts, la tradition héroïque des Zouaves de Crimée, d'Italie, du Mexique, de Frœchwiller.

« A participé aux batailles les plus importantes de la campagne 1914-1918. S'est couvert de gloire sur la Marne et sur l'Yser en 1915, a arraché la Victoire à Douaumont (24 octobre 1916) — Louvemont (15 décembre 1916) — Hurtebise (24 avril 1917) — La Malmaison (23 octobre 1917) — Longpont (18 juillet 1918) — Sur l'Oise (2 août-4 septembre 1918), et en donnant tout entier et à fond, a arrêté net la ruée déjà victorieuse de l'ennemi à Orvillers-Sorel (28 mars-1^o avril 1918) et à Carlepont (29 mai-5 juin 1918). »

L'Ordre du Corps d'Armées

CITATIONS

à l'Ordre du Corps d'Armée

ORDRE N° 20 du 29 septembre 1914

« Le Général commandant le 18^e Corps d'Armée, cite à l'Ordre du Corps d'Armée le 4^e régiment de Zouaves et son Chef, notamment le Commandant Daugan et le Capitaine Lagarde pour sa belle et énergique conduite à la Ferme de la Creute, qu'il a conservée pendant 7 jours, sous une canonnade violente, une mousqueterie incessante et des assauts répétés. — (Signé) : DE MAUD'HUY. »

Le Maréchal Sir John French
à Monsieur le Général commandant en Chef
les Armées du Nord.

Mon Cher Général,

J'ai reçu la lettre ci-jointe du Général Sir Douglas Haig, et je m'empresse de vous l'envoyer.

Pendant tout le cours de la présente campagne, si différente à tous les points de vue de celles que l'Histoire a enregistrées, il y a eu un facteur qui a été le gage le plus constant de nos succès : c'est le sentiment d'amitié et de coopération loyale qui existe entre nos deux armées.

C'est donc avec un plaisir particulier que je vous envoie la lettre de Sir Douglas Haig.

Votre très sincère (Signé) : J. O. P. FRENCH.
Q. G. Anglais, le 23 novembre 1914

A Monsieur le Secrétaire Militaire,
Grand Quartier Général.
ARMÉE BRITANNIQUE
Quartier Général du 1^e Corps d'Armée

Pendant la relève de mon Corps d'Armée des positions qu'il occupait à l'Est d'Ypres, j'ai constaté et je désire signaler le concours rapide et efficace que les soldats français de tous grades, combattant avec le 1^e Corps, ont apporté aux troupes anglaises pour coopérer avec elles à la défaite de l'ennemi commun.

Le 31 octobre, alors que par suite du mouvement en avant des Allemands sur Zillebeke, nos communications semblaient en danger d'être coupées, le Général Dubois, commandant le 9^e C. A. mit immédiatement à ma disposition un détachement de toutes armes. L'infanterie qui était sous le commandement du Général Moussy et du Lieutenant-Colonel Payenne, du 68^e d'infanterie (qui fut blessé), nous a rendu à cette occasion un service signalé. Il en fut de même de la

Brigade de cavalerie sous le commandement du Colonel de la Maison Rouge.

Par suite, dans le but de dégager la pression qui se faisait sentir sur mon front, une contre-attaque très efficace fut ordonnée par le Général Vidal, dans la direction de Cheluvelt, et le Commandant Potier, commandant le 32^e d'infanterie, avec une habileté consommée.

En même temps, deux bataillons du 4^e régiment de Zouaves, sous le commandement du Lieutenant-Colonel Eychène, me furent envoyés; tout d'abord je les conservai en réserve, mais la situation devenant critique je dus les envoyer en première ligne. Les Zouaves, sous la conduite de leur Chef habile, répondirent avec le plus grand empressement à tous les appels que j'eus à leur adresser et combattirent avec la plus grande bravoure et décision aux côtés de nos propres troupes.

Une situation critique du même genre se présenta plus d'une fois sur ma droite, vers Zillebeke, et là encore les troupes françaises et anglaises combattirent côte à côte sous le commandement de l'officier le plus élevé en grade, en union si étroite, qu'elles ne tardèrent pas à se trouver entièrement mêlées.

Je désire signaler tout particulièrement les Commandants Bonnery et Lagarde, commandant les deux bataillons de Zouaves, ainsi que le Capitaine Legros et le Lieutenant Bonnefoy, qui furent tous deux grièvement blessés.

Aussi je tiens à exprimer mes remerciements et ceux de tous ceux qui combattent sous mes ordres pour le concours généreux que nous avons reçu si spontanément de l'armée française pendant les récentes opérations en avant d'Ypres, et j'espère que le Maréchal, commandant l'armée en campagne britannique, estimera qu'il y a lieu de faire connaître aux autorités militaires françaises les services rendus à la Grande-Bretagne par les officiers dont j'ai mentionné les noms ci-dessus.

(Signé) : D. HAIG,
Général Commandant le 1^o Corps.

Citations des Compagnies
du 4^{me} Régiment de Marche
de ZOUAVES

1. — ORDRE DE LA III^e ARMÉE N^o 460 du 10 juillet 1918

« La 11^e Compagnie :

« Sous les ordres du Capitaine de Gérard du Barry, a constitué un bastion de la ligne que l'ennemi n'a pu entamer malgré ses attaques violentes et répétées. Du 30 mai au 5 juin 1918, a résisté victorieusement à cinq attaques ennemies et exécuté deux contre-attaques couronnées de succès, »

Le Général Commandant la III^e Armée :

(Signé) : HUMBERT.

Délivré par le Maréchal,

Commandant en Chef les Armées de l'Est :

PETAIN.

2. — ORDRE DE LA III^e ARMÉE N^o 460 du 10 juillet 1918

« La 14^e Compagnie :

« Le 2 juin 1918, sous les ordres du Lieutenant Planet, a supporté sans broncher un bombardement par obus toxiques et de gros calibre d'une violence inouïe. Ensuite, bien que débordée complètement par suite d'un repli d'une unité voisine, a repoussé de violentes attaques et maintenu intégralement sa position. »

Le Général Commandant la III^e Armée :

HUMBERT.

Délivré par le Maréchal,

Commandant en Chef les Armées de l'Est :

PETAIN.

Officiers ayant obtenu au Corps

la Croix de la

Légion d'Honneur



“ Officiers de la Légion d'Honneur ”

— Année 1914 —

Casenove, Chef de Bataillon.

— Année 1915 —

Bézu L.-M.-E., Chef de Bataillon.
Vernois Jacques, Chef de Bataillon.

— Année 1916 —

Richaud, Lieutenant-Colonel.
Eychène Gustave, Lieut.-Colonel.
Bascou André, Capitaine.
Bernois, Capitaine.

— Année 1917 —

Helbert Raymond, Ch. de Batail.

— Année 1918 —

Léonard de Juvigny Marie, Cap.

— Année 1919 —

Bouchendhomme Gaston, Capit.

“ Chevaliers de la Légion d'Honneur ”

— Année 1914 —

Chevrier N.-G., Capitaine.
Desmazières L.-E.-M., Capitaine.
Gros de Vaud L.-A.-M., Capitaine.
Panouillot Léopold, Capitaine.
Pouzergue, Capitaine.
Imbault J.-E.-P., Capitaine.
Bridanne Camille, Lieutenant.
Dumas, Lieutenant.
Pelinard, Lieutenant.
Bonneyoy Marius, Sous-Lieutenant.

Helbert Raymond, Chef de Batail.
Prunaux P.-L.-E., Chef de Batail.
Buquet, Capitaine.
Chaillou Louis, Capitaine.
Guibert, Capitaine.
Giraud, Capitaine.
Loison P.-E., Capitaine.
Legros L.-A., Capitaine.
Moreau Alfred-Etienne, Capitaine.
Riocreux, Capitaine.
Reynet, Méd. Major de 1^o classe.
Brasart N.-L., Lieutenant.
Guerrini J.-S., Lieutenant.
Torigand Elie, Lieutenant.

— Année 1915 —

Salbert Maurice, Chef de Bataillon.
Bonnery, Chef de Bataillon.

— Année 1916 —

Pouzergues Antoine, Ch. de Batail.
 Cadiou René-Joseph, Capitaine,
 Claerbout Edouard, Capitaine.
 De Clermont-Tonnerre, Capitaine.
 D'Hubert René, Capitaine.
 De la Croix Henri, Capitaine.
 Jacquot Léo, Capitaine.
 Lemoine Henri, Capitaine.
 Lassouquère Fernand, Capitaine
 Merlin Louis, Capitaine.
 Roegerer Louis, Capitaine.
 Bourdillat Louis, Lieutenant.
 Guerrière Dominique, Lieutenant.
 Gaillard André, Lieutenant.
 Prat Théodore, Lieutenant.
 Ysebaert Joseph, Lieutenant.
 Belle Marius, Sous-Lieutenant.
 Bonnin Lucien, Sous-Lieutenant.
 Bach André, Sous-Lieutenant.
 Charles Albert, Sous-Lieutenant.
 David de Gheest Henri, S.-Lieuten.
 Garoby Jean, Sous-Lieutenant.
 Gonguet Charles, Sous-Lieutenant.
 Lecourt François, Sous-Lieutenant.
 Perrier Pierre, Sous-Lieutenant.
 Renzeau Auguste, Sous-Lieutenant.
 Rue François, Sous-Lieutenant.
 Trichard Jean, Sous-Lieutenant.

— Année 1917 —

Joyeux Marius, Capitaine.
 De Bienassis de Cauluson, Capit.
 Daleas Jean, Capitaine.
 Goujat André, Capitaine.
 Rocher Gaston, Capitaine.
 Reynes Raoul, Capitaine.
 Peyraud Albert, Ch. Mus, de 1^o cl.
 Zemb Marie, Méd. Major de 2^o cl.
 Dupuis Georges, Lieutenant.
 Nicolais Eugène, Lieutenant.
 Schœllhammer Georges, Lieuten.
 Triballet Henri, Lieutenant.
 Fourny Ludovic, Lieutenant.
 Béraud Antoine, Sous-Lieutenant.
 De Champfeu Pierre, S.-Lieutenant.

Decoin Henri, Sous-Lieutenant.
 Lemaire Pierre, Sous-Lieutenant.
 Martin Pierre, Sous-Lieutenant.
 Poulain Charles, Sous-Lieutenant.
 Sterle Emile, Sous-Lieutenant.
 Tysserre Pierre, Sous-Lieutenant.

— Année 1918 —

Abblard Charles, Ch. de Bataillon.
 Juvin Eugène, Capitaine.
 Lemouchoux Maurice, Capitaine.
 Colin Pierre, Capitaine.
 Duchamp de la Geneste Roger, Méd.
 aide Major de 2^o classe.
 Jullian Joseph, Méd. Maj. de 2^o cl.
 Julliard H., Méd. aide Maj. 1^o cl.
 Bouet Gaston, Lieutenant.
 Dardant Jean, Lieutenant.
 Farret, Lieutenant.
 Jezequel Jean, Lieutenant.
 Jamet Pierre, Lieutenant.
 Larrière Camille, Lieutenant.
 Mourer Marcel, Lieutenant.
 Vallez Gustave, Lieutenant.
 Verrier Charles, Lieutenant.
 Keller Grégoire, Lieutenant.
 Salomon Georges, Lieutenant.
 Conte Félix, Sous-Lieutenant.
 Ducros Gaston, Sous-Lieutenant.
 Geyer Eugène, Sous-Lieutenant.
 Tecourt Louis, Sous-Lieutenant.

— Année 1919 —

Métivier Jean, Lieutenant.
 Nodenot Pierre, Lieutenant.
 Durand Pierre, Sous-Lieutenant.
 Gallerand Pierre, Sous-Lieutenant.
 Matton Camille, Sous-Lieutenant.
 Villame Ernest, Sous-Lieutenant.

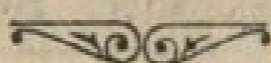
— Année 1920 —

Gauthier Marcel, Lieutenant.
 Hocquet Maurice, Lieutenant.
 Pigalle Robert, Sous-Lieutenant.

OFFICIERS

décorés de la Légion d'Honneur

à Titre Posthume



 Chevaliers de la Légion d'Honneur

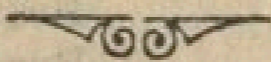
Auzende Louis, Sous-Lieutenant.
 Boyer Edouard, Lieutenant.
 Bouzerand Florent, Lieutenant.
 Baudet Marius, Sous-Lieutenant.
 Barthe François, Sous-Lieutenant.
 Berty Julien, Sous-Lieutenant.
 Bauduin Marius, Sous-Lieutenant.
 Costes René, Sous-Lieutenant.
 Curtes André, Sous-Lieutenant.
 Crotti de Castigliole Guy, S.-Lieut.
 D'Humières Robert, Lieutenant.
 Durand René, Sous-Lieutenant.
 Escande Clovis, Sous-Lieutenant.
 Frimigacci Stéphanopoli, Lieuten.
 Cross Joseph, Lieutenant.
 Gavory Arthur, Capitaine.
 Galloni Jean, Lieutenant.
 Jolif Ange, Lieutenant.
 Klein Léo, Capitaine.

Mercier Louis, Sous-Lieutenant.
 Nicolas René, Capitaine.
 Nebout René, Sous-Lieutenant.
 Orazi Pluton, Lieutenant.
 Pujade René, Capitaine.
 Parera Maurice, Sous-Lieutenant.
 Paillier Léon, Sous-Lieutenant.
 Planet Joseph, Sous-Lieutenant.
 Regent Clément, Lieutenant.
 Robert Jean, Lieutenant.
 Rink Georges, Sous-Lieutenant.
 Stéfanaggi Dom., Capitaine.
 Soulié Jean, Sous-Lieutenant.
 Stoltz Albert, Sous-Lieutenant.
 Tonel Paul, Sous-Lieutenant.
 Thébaud Charles, Sous-Lieutenant.
 Villepontoux Elie, Sous-Lieutenant.
 Villeneuve Marcel, Sous-Lieuten.

 Sous-Officiers, Caporaux et Soldats

ayant obtenu la Croix de la

Légion d'Honneur



— Année 1916 —

Perrotel Alexandre, Adjudant.

Plachaire Fernand, Sergent.

Sous-Officiers, Caporaux et Zouaves

ayant obtenu la

Médaille Militaire

ANNEE 1914

Chardon, Adjudant.	Lesueur Philippe, Sergent.
Burger Albert, Sergent-Major.	Morganti Jean-Baptiste, Caporal.
Bour Ludovic, Sergent-Major.	Delval, —
Brizard, Sergent.	Grossard, 2 ^o classe.
Drouot Joseph, Sergent.	

ANNEE 1915

Mariotte, Adjudant-Chef.	Danière Louis, Caporal.
Santucci P., —	Daniel Jean-Robert, —
Frechot Jacques, Adjudant.	Dubois Claude, —
Bartole, —	Delvallée Louis, —
Baron, —	Gagnet Richard, —
Colonna Léon, —	Loisy Eugène, —
Colin Marcel, —	Masse Edouard, —
Deuze, —	Paris Henri, —
Gonguet Charles, —	Rosée Hippolyte, —
Heitz Georges, —	Spekling, —
Lefranc Gaston, —	Wittover Jean-Paul, —
Poulot Louis, —	Avert Aristide, —
Teyssier Emile, —	Aucouturier André, 1 ^o classe.
Valade Lucien, —	Aubergeau Jean, —
Vuillaume Henri, —	Barisson Jean-Baptiste, —
Le Corollir, —	Cacheux Florent, —
Antony Dominique, Sergent-Major.	Delmarquette Georges, —
Lallemand, —	Duchaussoy Ernest, —
Lescaret, —	Dubourg Jean, —
Menage René, —	Labite Pétrus, —
Lescarret, —	Valat Paul, —
Midy Armand, Sergent-Fourrier.	Astorg Antoine, 2 ^o classe.
Chaffotte Gabriel, Sergent.	Amidieu Philippe, —
Chatelard Adolphe, —	Ausser Louis, —
Compagnon Joseph, —	Astruc Basile, —
Dolaut Gustave, —	Blanc Jean, —
Franceschi Pierre, —	Bourrier, —
Lefranc Gaston, —	Bernard Henri, —
Legier Raoul, —	Botteau Léon, —
Maurice Henri, —	Beaucerf Jules, —
Perrotèle Joseph, —	Brune Jean, —
Vuchez Louis, —	Brichet Jules, —
Daniau Armand, Caporal-Fourrier.	Barbier Clovis, —
Loisy Eugène, Caporal.	Bouttier Marcel, —
Barbey, —	Bodereau René, —
Bouteiller Félix, —	Besombes Antoine, —
Cochet Barthélemy, —	Benhamou Gaëtan, —

Brassel Eugène,	2 ^o classe.	Hebert Louis,	2 ^o classe,
Beaudoin Joseph,	—	Legoff,	—
Bince Edmond,	—	Litra,	—
Bauduin,	—	Lelong Lucien,	—
Benard,	—	Lemoullec François,	—
Cardin,	—	Le Lann Albert,	—
Croizet René,	—	Lacroix Fortuné,	—
Charles Henri,	—	Monchy,	—
Chainay Louis,	—	Montoyo Henri,	—
Cagnet Richard,	—	Laurent Henri,	—
Cadou Pierre,	—	Moreau Alfred,	—
Colin Charles,	—	Palo Pierre,	—
Camus Marie,	—	Milan Félix,	—
Canche Georges,	—	Mortier Fidèle,	—
Courtois Eugène,	—	Martinez Mathieu,	—
Croquet Etienne,	—	Malberti Auguste,	—
Diot Fernand,	—	Martin Baptiste,	—
Derisbourg Maurice,	—	Pasquier,	—
Desayes Arthur,	—	Petiteau,	—
Delapermelle Henri,	—	Platard Paul,	—
Darriet Jean,	—	Philippot,	—
Dupuy Victor,	—	Pernet Jean,	—
Damelincourt Georges,	—	Poyen André,	—
Fauritte,	—	Provost Alfred,	—
Fayemendy,	—	Pernel Raymond,	—
Frère Léon,	—	Solivères,	—
Faget Louis,	—	Soudrilles,	—
Fornaère Ange,	—	Salles,	—
Fraud Julien,	—	Saint-Paul Gaston,	—
Guy François,	—	Trousse Henri,	—
Gaucher Eugène,	—	Tavesne Jean-Baptiste,	—
Gailly Louis,	—	Tafforia Augustin,	—
Hassoun Bourak,	—	Villalonga Alfred,	—

ANNEE 1916

Bach André,	Adjudant-Chef.	Thiébaud André,	Adjudant.
Guigard Charles,	—	Vidal Candrique,	—
Lecarpentier Jules,	—	Bermont Emile,	—
Richard Elisée,	—	Cattelet Léon,	—
Triaire Camille,	—	Roussel Jean-Marie,	—
Anglio Aloïse,	—	Sicard Virgile,	—
Haranger Eugène,	—	Boyer Jacques, Ch. armurier 1 ^o cl.	
Riollet Marcel,	Adjudant.	Legrand Edouard, Sergent-Major.	
Eargues Jean,	—	Marland Marcel,	—
Breuil Victor,	—	Brosse Albert-Léon,	Sergent.
Boucreux Adolphe,	—	Bonello Paul,	—
Bonne Henri,	—	Bouineau Henri,	—
Chaumelle René,	—	Barbe Jean,	—
Chapot Pierre,	—	Batchard Ernest,	—
Digard Virgile,	—	Chatelard Adolphe,	—
Larrouture Emile,	—	Devouieux Jean,	—
Metayer Georges,	—	Durand Jules,	—
Martel Faria,	—	Dupont Henri,	—
Quintin Emile,	—	Debiot Arthur,	—
Valfrey Jacques,	—	Dubois Adolphe,	—
Laroche Elie,	—	Freignoz Joseph,	—
Mcneger Antoine,	—	Gautier Edouard,	—
Tisseyre Pierre,	—	Galopin Jean,	—

Henneau Emile,	Sergent.	Redonnet Frédéric,	1 ^o classe.
Lamaysonnette Urbain,	—	Spielmann Eugène,	—
Minvielle Victor,	—	Thierry Aristide,	—
Quivron Jules,	—	Tesnière Robert,	—
Ressot François,	—	Tasserie Henri,	—
Renou Alexandre,	—	Alzic Emile,	2 ^o classe.
Raoulx Gaston,	—	André Philippe,	—
Rigal Léandre,	—	Anton Jacques,	—
Rodzynski Ménélas,	—	Airaud Jules,	—
Servier André,	—	Augier Laurent,	—
Vaissié René,	—	Audigier Marcel,	—
Vicidomini Joseph,	—	Blo Paul,	—
Warin Louis,	—	Borbeau François,	—
Villaret Pierre, Caporal-Fourrier.	—	Brumi Aiouche-François,	—
Buron René,	Caporal.	Berthe André,	—
Benoît Paul,	—	Bastide Eugène,	—
Blanc Joseph,	—	Bourdaleix Jean,	—
Bertrand Jean,	—	Bouloiseau François,	—
Chevalier Alfred,	—	Barbut Louis,	—
Cabioch Henri,	—	Basson Justin,	—
Dubois Fernand,	—	Benays André,	—
Dochx Louis,	—	Bayart André,	—
Deslignes Gaston,	—	Belot Auguste,	—
Duval Raymond,	—	Ballester Joseph,	—
Epraud Raphaël,	—	Balzard René,	—
Guille Albert,	—	Bidet Léon,	—
Jourel Delphin,	—	Balssa Jules,	—
Journeux Paul,	—	Boucq Gustave,	—
Lerbier Lucien,	—	Bernard Henri,	—
Munier Charles,	—	Bisson Alexis,	—
Michaud Charles,	—	Benassy Antoine,	—
Mercier Fernand,	—	Buisson Henri,	—
Morichon André,	—	Brayard Camille,	—
Maniez Fernand,	—	Bironneau Gabriel,	—
Moulin René,	—	Berthelot Gabriel,	—
Mortier François,	—	Bacchini Victor,	—
Mounier Félix,	—	Bazoge Emile,	—
Poli Jean,	—	Barbe Louis,	—
Reynaert Henri,	—	Ballagny Marcel,	—
Schwartz Charles,	—	Barribault Alexandre,	—
Trébulle Sylla,	—	Boux Jules,	—
Wéber Louis,	—	Bermont Emile,	—
Londreau Félix,	—	Bauzet Henri,	—
Bisson Louis,	1 ^o classe.	Bouvard Arsène,	—
Bectard Lucien,	—	Chaloux Léon,	—
Barret Rémy,	—	Chotard Henri,	—
Claude Alexandre,	—	Couturier Léon,	—
Chanteux Emile,	—	Chodorowitz René,	—
Diemunsch Fernand,	—	Charrier André,	—
Debellemanière Louis,	—	Charrié Alfred,	—
Dodard Louis,	—	Chaber Jules,	—
Dussault Anatole,	—	Chillet Michel,	—
Guillemin Louis,	—	Corre François,	—
Honimet Emile,	—	Colombe Achille,	—
Jagot Jean-Marie,	—	Delcourt Ange,	—
Kah Jean-Marie,	—	Daniélou Louis,	—
Liger Louis,	—	Daugan Théodule,	—
Legrand Adonis,	—	Dorival Anatole,	—
Le Horen Vincent,	—	Drouet Armand,	—
Malaine Gaston,	—	Derulle Victor,	—

Delavenne Robert,	2 ^o classe.	Martin Eugène,	2 ^o classe.
Dupont Aimé,	—	Marchand Yves,	—
Dufosse Fernand,	—	Martin Alphonse,	—
Degournay Eugène,	—	Maillard Henri,	—
Delevoy Auguste,	—	Meslin Gaston,	—
Delabie Adolphe,	—	Michaud Charles,	—
Daigre Gaston,	—	Mollard Jules,	—
Dormans Georges,	—	Malpart Georges,	—
Drouet Jean,	—	Nicot Emile,	—
Dumarquez Gaston,	—	Nardi François,	—
Edard Emile,	—	Picard Louis,	—
Eraud Julien,	—	Pardannaud Victor,	—
Eymard Edouard,	—	Puig Louis,	—
Faure Louis,	—	Puig Jean-Baptiste,	—
Faurie Gustave,	—	Pierre Henri,	—
Fayard Louis,	—	Provo Ernest,	—
Fernandez Ernest,	—	Plouhinec Pierre,	—
Fenech Carmel,	—	Petit Edouard,	—
Gaudin Auguste,	—	Ribot René,	—
Guy Etienne,	—	Raneure Maurice,	—
Guttière Emile,	—	Raymond Joseph,	—
Gallois Camille,	—	Roger Arcade,	—
Geffray Arsène,	—	Rousseau Marie-Joseph,	—
Giraud Charles,	—	Ricard Marceau,	—
Garnier Hippolyte,	—	Robert Julien,	—
Gourdel Albert,	—	Salats Victor,	—
Gastineau Louis,	—	Sauvageot Louis,	—
Gauffre Jean,	—	Sidi Emmanuel,	—
Guillon Alexandre,	—	Sauvinet Maurice,	—
Henniard Henri,	—	Santkin Emile,	—
Husson Auguste,	—	Sintès Antoine,	—
Ithier René,	—	Solivères Jacques,	—
Jezequel François,	—	Simonnet Henri,	—
Jeantzen Léon,	—	Sécheresse Louis,	—
Klein Victor,	—	Sauzeau Laurent,	—
Lepetit Albert,	—	Thollon Joseph,	—
Larregui Charles,	—	Testu Albert,	—
Loreau René,	—	Tissier Gaston,	—
Leroux Arsène,	—	Thiolier André,	—
Legrant Gustave,	—	Toppinard Désiré,	—
Locquet Fernand,	—	Thouy Eugène,	—
Le Roux,	—	Therouanne Clovis,	—
Le Hérissé Lucien,	—	Terrade A'olphe,	—
Lesage Ferdinand,	—	Vinette René,	—
Lefèvre Victor,	—	Verpenche Joseph,	—
Louastion Marcel,	—	Vachon Paul,	—
Leduby Jean,	—	Verane Pierre,	—
Mannessier Henri,	—	Watteau Paul,	—
Maltot Eugène,	—		

ANNEE 1917

Caillard Jean-Marie, Adjudant-Chef		Dreyfus Raymond,	Adjudant.
Sallens Léon,	—	Hullo Alexandre,	—
Aigueperse,	Adjudant.	Cléchet Emile,	—
Bousquet Marcel,	—	Geyer Eugène,	—
Bonrepaux Jean-Marcel,	—	Cognat Jean,	—
Bourdon Arthur,	—	Caugant Jean-François,	Aspirant.
Balaten Constant,	—	Drevet Alexandre,	—

Grosjean Henri-Paul,	Aspirant.	Barrère Jean,	2 ^o classe.
Mariage Jules,	Sergent-Fourrier.	Berthaud Victor,	—
Werner Paul,	—	Boussard François,	—
Marion Emile,	Sergent.	Boulanger Maurice,	—
Noel Robert,	—	Buisson Pierre,	—
Nicolas Camille,	—	Bisson Henri,	—
Rebours Auguste,	—	Bernadet Camille,	—
Richard Bernard,	—	Bousin Léonidas,	—
Solet Edouard,	—	Bectard Edmond,	—
Teraube Jean,	—	Broussaud Jean,	—
Laner Georges,	—	Bourgeois Georges,	—
L'Henry Guillaume,	—	Bros Marius,	—
Félix Camille,	—	Bourdelet Pierre,	—
Fontbostier Emile,	—	Bony Baptiste,	—
Dufland Alexandre,	—	Blachon Elie,	—
Dominici Joseph,	—	Barbarin Henri,	—
Dumoulin Hubert,	—	Beaugeard Jean-Marie,	—
Caillat Gaston,	—	Bœuf Marcel,	—
Barthélemy Maurice,	—	Cour Aimé,	—
Barbier Maurice,	—	Chanssaud Augustin,	—
Agogue Maxime,	—	Cantrelle Georges,	—
Boedor Claude,	—	Catoire Emile,	—
Delaunay Maurice,	Caporal-Four.	Carimantrant Jacques,	—
Aubert Auguste,	Caporal.	Coude Jean-Louis,	—
Amar Haime-Emile,	—	Conca Joseph,	—
Aymerich Jean,	—	David Armand,	—
Arosko Rémy,	—	Delambely Eugène,	—
Brouke Alfred,	—	Desechalliers Emile,	—
Backe Paul,	—	Dhôtel Joseph,	—
Baron Louis,	—	Dollion Yves,	—
Cignoni Charles,	—	Duhamel Alphonse,	—
Chiffolleau Célestin,	—	Dorvillers Joseph,	—
Croix Jean,	—	Didou Jean,	—
Dessenne Auguste,	—	Degroote Jean,	—
Garrigues Achille,	—	Duhamel Charles,	—
Houstine Moïse,	—	Eydau Jean,	—
Huvery Edmond,	—	Apiard Georges,	—
Huard Henri,	—	Fouque Dominique,	—
Jalbert Abel,	—	Fillion Emile,	—
Langlois Marius,	—	Fitoussy Jacob,	—
Montagne Louis,	—	Fillâtre Marcel,	—
Marx Léon,	—	Fresnais Alfred,	—
Oger Francis,	—	Froger Roger,	—
Plusse Aristide,	—	Guiez Alphonse,	—
Sehlachter Gaston,	—	Giroud Ferdinand,	—
Viala Emile,	—	Golliot René,	—
Billiaert Julien,	—	Guyonnet Maurice,	—
Bitaille Maurice,	1 ^o classe.	Guida Vincent,	—
Bourdelet Pierre,	—	Grosmèche Charles,	—
Cambes Raymond,	—	Govet Louis,	—
Duchefdelaville Louis,	—	Gisbert Georges,	—
Duperret Louis,	—	Gourmet Alexis,	—
Joly René,	—	Henon Camille,	—
Laurent Jean,	—	Houdeille Jules,	—
Mollard Claude,	—	Henaff François,	—
Cochet Henri,	—	Jonnet Jean,	—
Amar Isaac-Henri,	2 ^o classe.	Jamet Louis,	—
Auffret François,	—	Jaffre Ernest,	—
Allaert Henri,	—	Josse Robert,	—
Berenguer Isidore,	—	Juste Emile,	—

Jacques Maurice,	2° classe.	Mathore Albert,	2° classe.
Jacques Joseph,	—	Mana Joseph,	—
Jouet Jules,	—	Oplinus Pierre,	—
Hilbourg André,	—	Perez Jean,	—
Klenowski André,	—	Poulain Elie,	—
Lambert Léon,	—	Peltier Henri,	—
Louvet Bruno,	—	Pellier Joseph,	—
Lecomte Georges,	—	Piednoel Léopold,	—
Labrune Firmin,	—	Payen Gabriel,	—
Lorenre Félix,	—	Poyer Gustave,	—
Larivain Pierre,	—	Paris Victor,	—
Luzi Benjamin,	—	Plecci Lucien,	—
Liénard Jean,	—	Portal Gilbert,	—
Le Breton Jean-Louis,	—	Ribier Louis,	—
Lellouche Gaston,	—	Renaud Isidore,	—
Livache Louis,	—	Ramousse Jean,	—
Lemercier Eugène,	—	Lamaria Vincent,	—
Motier Eugène,	—	Stora David,	—
Mazeron Louis,	—	Sauval Louis,	—
Monphile Mathieu,	—	Sauvadet Raymond,	—
Martel Gentin Jean,	—	Sanneguin Alexandre,	—
Melon Thomas,	—	Traonmilin Victor,	—
Morilland Robert,	—	Tailland Gaston,	—
Mandi Dorneville,	—	Torguet Alfred,	—
Mabilleau Louis,	—	Toussaint Lucien,	—
Marthelot Henri,	—	Tornior Baptiste,	—
Mariage Olivier,	—	Trope Louis,	—
Modika Jean,	—	Vanlaère Gaston,	—
Marville Raymond,	—	Viels Ernest,	—
Marty Georges,	—	Vambremessch Joseph,	—
Monod Gustave,	—	Yard,	—
Moreau Emile,	—	Barre André,	—

ANNEE 1918

Epaud Louis,	Adjudant.	Werner Lucien,	Sergent.
Lespinasse Joseph,	—	Avoine Victor,	Caporal.
Mouquot Auguste,	—	Baron Louis,	—
Rousseau Paul,	—	Beaubreuil Edmond,	—
Saley Marcel,	—	Burban Pierre,	—
Beau Henri,	Aspirant.	Bouyand Yves,	—
Filgos,	—	Debelle Marcel,	—
Rittig Alexis,	Sergent-Major.	Dillenseger Paul,	—
Auri Henri,	Sergent.	Faisfeu Etienne,	—
Aubouin Marcel,	—	Garcelon Gabriel,	—
Beauvais Fernand,	—	Le Prevost Gustave,	—
Dufour Léon,	—	Ledure Gaston,	—
Delbecque Pierre,	—	Martin Léopold,	—
Kerbœuf Jacques,	—	Martinez Joseph,	—
Lucet Marius,	—	Pitavin Paul,	—
Le Gall René,	—	Poulet Marius,	—
Mamecier Louis,	—	Tiquet René,	—
Mallevaès Albert,	—	Friot Ernest,	1° classe.
Morel Michel,	—	Girardot Henri,	—
Pottier Charles,	—	Gerboz Eugène,	2° classe.
Rollard Joseph,	—	Léger Louis,	1° classe.
Seignac Marcel,	—	Margenties Félicien,	—
Tavernier Marius,	—	Ranguet Pierre,	—
Vie Léon,	—	Thibot Marcel,	—

	2 ^o classe.		2 ^o classe.
Ady Charles,	—	Jacquot Marcel,	—
Assenard Ernest,	—	Janvier Julien,	—
Autajone Marius,	—	Lanos Jules,	—
Amet Charles,	—	Le Boucher Fernand,	—
Anor Antoine,	—	Lebret Henri,	—
Bonnin René,	—	Leroy Léon,	—
Borg Augustin,	—	Leblon Paul,	—
Boucher Joseph,	—	Leroy Paul,	—
Brossard Paul,	—	Le Houerff Joseph,	—
Bompay Victor,	—	Lendel Louis,	—
Brest Honoré,	—	Lecourt Gaston,	—
Beaujoin Victor,	—	Liénart Gustave,	—
Brun Jean-Auguste,	—	Lode Henri,	—
Brice Joseph,	—	Lambert Moïse,	—
Barthe Eugène,	—	Laurent Robert,	—
Bovin Auguste,	—	Laurent Gaston,	—
Bouchard Léon,	—	Loiseau Gaston,	—
Bacquet Armand,	—	Micheau Aristide,	—
Burgon Jean-Louis,	—	Monnier Georges,	—
Beyssac François,	—	Millot Antoine,	—
Bensimon Eliaou,	—	Mouton Pierre,	—
Castille Benoît,	—	Moysan Henri,	—
Crépet Michel,	—	Néron Saint-Just,	—
Chartrain Raphaël,	—	Poussin Lucien,	—
Charnace Joseph,	—	Pacteau Clément,	—
Cosset Fernand,	—	Pernel Marcel,	—
Colin Gabriel,	—	Prothery Jules,	—
Choquet Georges,	—	Pinot Jules,	—
Cabrera Salvador,	—	Paris Georges,	—
Desquennes René,	—	Paul Louis,	—
Déas Francis,	—	Poullier René,	—
Delorme Maurice,	—	Peignon Joseph,	—
Dufour Gustave,	—	Pascali Henri,	—
Dramez Léon,	—	Pacalier Rémy,	—
Daunis Marcel,	—	Rolfo Justin,	—
David Charles,	—	Rica Joseph,	—
Dutay Joseph,	—	Soller François,	—
Decotte Aimé,	—	Sylvain Gabriel,	—
Dier Louis,	—	Sinatora Léonidas,	—
Etiemble Nicolas,	—	Sarday Jules,	—
Estève Léon,	—	Sidi Paul,	—
Fournier Camille,	—	Sylvestre Marcel,	—
Favrie Jules,	—	Tordjman Moïse,	—
Gisbert Mathieu,	—	Turey Louis,	—
Gaspard Charles,	—	Thibaudeau Eugène,	—
Godet Eugène,	—	Toitot Marcel,	—
Gouraud Gabriel,	—	Testemalle Jean,	—
Guerret André,	—	Verite Henri,	—
Hivart Lucien,	—	Vallée Auguste,	—
Isnaud Alfred,	—	Venacq Elie,	—
Jobard Georges,	—	Vasseur Maurice,	—

ANNEE 1919

Riou Alain,	Adjudant.	Dumonteil Martial,	Caporal-Four.
Cadorez François,	Sergent.	Goupil Auguste,	Caporal.
Guilberteau Arthur,	—	Lévy Eugène,	—
Mary Jules,	—	Moreau Robert,	—
Py Léon,	—	Cariou Pierre,	1 ^o classe.
Renaud Louis,	—	Aubert Edouard,	2 ^o classe.

Ambrosino Aniello,	2 ^o classe.	Juan Michel,	2 ^o classe.
Bagard Henri,	—	Leroux Louis,	—
Bourotte Jules,	—	Laroche Emile,	—
Citeau Clovis,	—	Le Maréchal Joseph,	—
David Marcel,	—	Le Moigne Charles,	—
Delval Alfred,	—	Le Gallic Maurice,	—
Denée Jean,	—	Mayence Joseph,	—
Debieu Henri,	—	Mathieu Julien,	—
Fetiveau Victor,	—	Pignol François,	—
Fournier Victor,	—	Pulcherie Victor,	—
Fourcet Jean-Baptiste,	—	Ragot Henri,	—
Gille Louis,	—	Soussan Judas,	—
Genfrand Xavier,	—	Sinan Etienne,	—
Garcia Salvador,	—	Tison Gaston,	—
Gay Jean,	—	Vandaele Eugène,	—
Hervet Gaston,	—		

ANNEE 1920

Laurent Marcel,	Sergent.	Liard Mathurin,	2 ^o classe.
Louazel Jean,	—	Lohez Auguste,	—
Arnould Charles,	Caporal.	Mesnard Marcel,	—
Chemin Charles,	—	Pugol Victor,	—
Lipinto Gaëtan,	—	Riaux Armand,	—
Lasserie Henri,	—	Rouze Henri,	—
Corbin Magloire,	1 ^o classe.	Trilleau Gaston,	—
Grare Julien,	—	Thézaré Henri,	—
Dangu André,	—	Tellier Lucien,	—
Yvanies Emmanuel,	—	Fosseux Georges,	—
Mathieu Victor,	—	Relle Marius,	—
Fournier Louis,	2 ^o classe.	Moll Joseph,	—
Fraffard Joseph,	—	Joyeux Eugène,	—

Sous-Officiers, Caporaux et Zouaves

décorés de la

Médaille Militaire

à Titre Posthume

Bollet Louis,	Adjudant.	Biasse Joseph,	Sergent.
Barre Marcel,	—	Beruti François,	—
Chopin Henri,	—	Brangeon Joseph,	—
Croci Gabriel,	—	Brisson Bernard,	—
Menella Edouard,	—	Cocheux René,	—
Mercier Raphaël,	—	Colette André,	—
Sergent Auguste,	—	Ducat Albert,	—
Jolly Fernand,	—	Delahaye René,	—
Baudry Georges,	Aspirant.	Fiévet Henri,	—
Duhamel Léon,	Sergent-Major.	Fortier Albert,	—
Molinari,	Sergent-Fourrier.	Firrolini Jean-Baptiste,	—

Glazevoski Henri,	Sergent.	Péiissier du Basset F.,	Caporal.
Henry Jean,	—	Pignel André,	—
Herbaut Eugène,	—	Robez Eugène,	—
Hughes André,	—	Roland Gosselin Joseph,	—
Lopez Marcel,	—	Rose Octave,	—
Lahaye Fernand,	—	Rouillier Maurice,	—
Lebœuf Raymond,	—	Sabatier Emile,	—
Lannaux Paul,	—	Théas Jean,	—
Megenon Francisque,	—	Tismon Alexandre,	—
Mazzolini Giovanni,	—	Treins Marcel,	—
Nicolaï Pierre,	—	Vasseur Paul,	—
Nondedeu Joachim,	—	wermuth Adolphe,	—
Nourtier Raymond,	—	Ziégler Louis,	—
Nortier Fernand,	—	Laplace Henri,	—
Paret Claude,	—	Ammonière Fernand,	1 ^o classe.
Pétrelli Mathieu,	—	Buisson Jules,	—
Pétrus Maurice,	—	Bianchi Léon,	—
Rey Georges,	—	Brayard Camille,	—
Roudier François,	—	Buvat Emile,	—
Rigal Joseph,	—	Berloquin Louis,	—
Secondi Joseph,	—	Bachelet Louis,	—
Triboulet Fernand,	—	Bargeles Jean,	—
Urbain Léonard,	—	Bènechou Haïem,	—
De Segogne Jean,	—	Belt André,	—
Pesnelle Louis,	Caporal-Fourrier.	Bonnarde Albert,	—
Riffet Julien,	—	Colin Octave,	—
Roger Adrien,	Caporal-Brancardier.	Corroyer Louis,	—
Antoine Célestin,	Caporal.	Crochard Jean-Marie,	—
Augeix Joseph,	—	Chevallard Denis,	—
Archambeau Charles,	—	Coquin Ernest,	—
Anselin Joseph,	—	Cantie Louis,	—
Barbe Constant,	—	Chrétien Jules,	—
Bellanger Louis,	—	Colombel Léon,	—
Baillot Félix-Ali,	—	Debard Louis,	—
Balusson François,	—	Dusoille Lucien,	—
Boilon Pierre,	—	Devarieux Alfred,	—
Bauchet Marcel,	—	Dezerville Georges,	—
Bouysse Pierre,	—	Flament Albert,	—
Claisse Jean-Baptiste,	—	Freuchet Henri,	—
Coutin Gaston,	—	Miellot Jules,	—
Champermont Maurice,	—	Malia Pierre,	—
Carrère Henri,	—	Maubert Henri,	—
Duguet Abel,	—	Quintin Olivier,	—
Dévoulf Jules,	—	Sabin François,	—
Ducauroy Albert,	—	Sère Justin,	—
Dufy Raymond,	—	Yvaniès Emmanuel,	—
Delsol Henri,	—	Adam François,	2 ^o classe.
Dorange Georges,	—	Angevia Henri,	—
Dupuy André,	—	Aguinet Albert,	—
Fabre Léon,	—	Alies François,	—
Grégoire Paul,	—	Alleton Louis,	—
Lafaux André,	—	Amat Jean-Baptiste,	—
Letailleur Mamet,	—	Amiot François,	—
Langlois Alexandre,	—	André Octave-Louis,	—
Lamard François,	—	Angeville Gabriel,	—
Levasseur Fernand,	—	Aubry Marius,	—
Lennard Georges,	—	Augras Paul,	—
Martin Gabriel,	—	Avranche Eugène,	—
Morin Albert,	—	Allemann Marcel,	—
Orus Octave,	—	Aveiner François,	—

	2° classe.		2° classe.
Avenant Antoine,	—	Bozzola Jean-Baptiste,	—
Ansidéi Antoine,	—	Brunel Louis,	—
Anceaume Paul,	—	Bastien Henri,	—
Augoyat Joseph,	—	Blot Marcel,	—
Airaud Joseph,	—	Bellet Paul,	—
Allorge Edouard,	—	Becourt Narcisse,	—
Allenou Théophile,	—	Brosseau Jean,	—
Avonde Emile,	—	Boulangier Alfred,	—
Audineau Auguste,	—	Barbe Pierre,	—
Aubert Edmond,	—	Barbier François,	—
Arnoux François,	—	Bartassot Charles,	—
Anquetil Jules,	—	Barge Jean,	—
Albert Lucien,	—	Bouvet Georges,	—
Adam Bienaimé,	—	Boisson Raoul,	—
Achard Louis,	—	Blandineau Louis,	—
Anthy Julien,	—	Bizouarn Louis,	—
Ajalbert Antoine,	—	Bertin François,	—
Audidier Henri,	—	Bernes Jean,	—
Aubry Auguste,	—	Belver Emile,	—
Auliac Emile,	—	Belt André,	—
Auzias Alfred,	—	Belot Auguste,	—
Augustin Joseph,	—	Beaudouin Jean-Baptiste,	—
Baillat Léon,	—	Boivieux Daniel,	—
Baills Antoine,	—	Belle Gabriel,	—
Balssa Jules,	—	Boucheron Armand,	—
Bariaud François,	—	Baudrier Louis,	—
Barrouée Célestin,	—	Boue René,	—
Baux Jean,	—	Boudin Marius,	—
Bellanger Victor,	—	Barre Amédée,	—
Bernadeau Prosper,	—	Bazard François,	—
Berthié Joseph,	—	Boschat Pierre,	—
Bertrand Léopold,	—	Barrial Jean,	—
Blanchard Jean-Marie,	—	Braquart Louis,	—
Bosc Félix,	—	Brando Nicolas,	—
Boucher Marcel,	—	Brefy Barthélemy,	—
Boudes Henri,	—	Brémond Edmond,	—
Bougeard Joseph,	—	Breton Albert,	—
Broquin Paul,	—	Buisson Pierre,	—
Bariller Marcel,	—	Bréval André,	—
Bourgault Louis,	—	Brochard Victor,	—
Bouchet Jean,	—	Bidalon André,	—
Barberye Albert,	—	Bachelot Georges,	—
Bertrand Eugène,	—	Bourel Dieudonné,	—
Bauchereau Auguste,	—	Bourion Georges,	—
Baudin Léopold,	—	Beauchard Camille,	—
Bourdonnais Louis,	—	Blanchet Pierre,	—
Bardou Achille,	—	Boisbourdin Pierre,	—
Baglin Aurélien,	—	Bonafoux Alexis,	—
Benayoun Messaoud,	—	Bourdeau Emile,	—
Bapcères Emile,	—	Broussin Ernest,	—
Bador René,	—	Bruno William,	—
Boussonnière Henri,	—	Crosnier Jules,	—
Biton Constant,	—	Chantel Henri,	—
Beissort Albert,	—	Coutel Jean,	—
Bastide Victorin,	—	Cresson Lucien,	—
Battiste Joseph,	—	Chatelain Constant,	—
Baudoin Isidore,	—	Cardon Henri,	—
Berthier Cyrille,	—	Colmart Gaston,	—
Bichard Joseph,	—	Caillard Henri,	—
Bouchet François,	—	Coant Jean,	—

	2 ^o classe.		2 ^o classe.
Claude Eugène,	—	Dewinteer Alfred,	—
Cochery Robert,	—	Deston Fernand,	—
Cassard Marius,	—	Dubois Roger,	—
Castellano Louis,	—	Ehallier Auguste,	—
Chantelot Louis,	—	Egrot Jules,	—
Coince Henri,	—	Ferriot Paul,	—
Conel Pierre,	—	Fourrage Jean-Marie,	—
Coves Raymond,	—	Fourrier Jean,	—
Chevallier Jean,	—	Fichot Alfred,	—
Coularou Fernand,	—	Fellerly Joseph,	—
Daguet Kléber,	—	Floridor Albert,	—
Debreyne Joseph,	—	Faivre Georges,	—
Delcourt François,	—	Fredon Adrien-Hippolyte,	—
Lelpire Fernand,	—	Foyer Auguste,	—
Denis Clément,	—	Flamcourt Alfred,	—
Desbuissons Marcel,	—	Favier Denis,	—
Desmarest Auguste,	—	Gasc Joseph,	—
Dolleans Aiel,	—	Gallet Louis,	—
Domat Albert,	—	Gallier Marius,	—
Dubois Ferdinand,	—	Gautereau Pierre,	—
Dufour Jacques,	—	Garre Auguste,	—
Dunègre Jean,	—	Garlin Albert,	—
Dupré Louis,	—	Gasnier Camille,	—
Duprey Armand,	—	Garcia Damien,	—
Duranteau Léon,	—	Hembise Paul,	—
Duru Léon,	—	Hardy Henri,	—
Decourty Joanny,	—	Hugon Marius,	—
Delors Aimé,	—	Isaac Pierre,	—
Desbœufs Marcel,	—	Juteau Alfred,	—
Dolier Jean,	—	Jusseume Henri,	—
Dumas Alphonse,	—	Josserand Marie-Prosper,	—
Duprey Arsène,	—	Kraemer Marcel,	—
Duval Edmond,	—	Leroy René,	—
Delamain Arsène,	—	Larrivet Léon,	—
Driancourt Léopold,	—	Legout Léopold,	—
Defrance Césaire,	—	Le Menez Hervé,	—
Dupuis Ernest,	—	Lequent En ile,	—
Deveux Emile,	—	Leseigneur Charles,	—
Dray	—	Letang Maurice,	—
Derrien Jean,	—	Louchart Louis,	—
Debret Marcel,	—	Lamauve Paul,	—
Dodement Paul,	—	Liger Adolphe,	—
Derruidère René,	—	Lofficial Yves,	—
Debien Henri,	—	Mellerin Francis,	—
Dauffay Roland,	—	Mayer Pierre,	—
David Roger,	—	Mermier Maurice,	—
Delaisse Louis,	—	Merienne Charles,	—
Duperray Henri,	—	Meray Jean-Baptiste,	—
David Henri,	—	Miquel Adolphe,	—
Duigou Jean,	—	Meignin Alfred,	—
Duffo François,	—	Mécret Maxime,	—
Dardaillon Alfred,	—	Ménard André,	—
Dejardin Raoul,	—	Menu Henri,	—
Driot Norbert,	—	Mazaud Xavier,	—
Droillard Georges,	—	Mahéo Marc,	—
Droniou Guillaume,	—	Mondin Elie,	—
Dugue Albert,	—	Mougnaud Théophile,	—
Durot Maurice,	—	Mouillerac Firmin,	—
Duteurtre Gustave,	—	Moussaron Augustin,	—
Duhamel André,	—	Naud Eugène,	—

Ney Georges,	2° classe.	Ripnel Félix,	2° classe.
Nicot Louis,	—	Ramond Paul,	—
Noyon Adalbert,	—	Saada Jules,	—
Ostresesz de Lyniewoski M.,	—	Sanchis Joseph,	—
Pasquier Henri,	—	Serier Eugène,	—
Pargny Gustave,	—	Sicard Joseph,	—
Prévot Jules,	—	Sillard Henri,	—
Pons Pierre,	—	Sorre Joseph,	—
Pons Raphaël,	—	Sury Gabriel,	—
Picard Henri,	—	Tellier Léon-Emile,	—
Riton François,	—	Tesson Jean,	—
Ramond Georges,	—	Teste Marie-Joseph,	—
Roux Albert,	—	Tregret Jean,	—
Rivoal François,	—	Taille Edouard,	—
Roch Auguste,	—	Tissier Léocadi,	—
Rose Daniel,	—	Tardiveau René,	—
Rouelle Henri,	—	Tailhades Louis,	—
Ribot Alfred,	—	Vidal Jacques,	—
Rouselle Louis,	—	Vandenhirchehove Lucien,	—
Richard Emile,	—	Vautier Bienaimé,	—
Rigaud Alexandre,	—	Vaugouin Louis,	—
Richard Emile-Alfred,	—	Vallée Auguste,	—
Rigaud Jean-Baptiste,	—	Zaleski Camille,	—

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE

ANNEE 1914

Bézu Louis,	Chef de Bataillon.
Arnaud Justin,	Capitaine.
Bellegrin Marius,	Lieutenant.
Giraud Pierre,	Méd. Aide-Major.
Aubry Auguste,	Sergent.
Astor Paul,	—
Jolly Fernand,	—
Pupin Albert,	2° classe.
Paquet Louis,	—

Guerrieri Dominique,	Lieutenant.
Galloni Jean-Eugène,	—
D'Humières, Marie-Eugène,	—
Pretrél Charles,	—
Souillié Jean,	—
Joly Georges,	Sous-Lieutenant.
Rinck Georges,	—
Stolz Jean,	—
Souchaud Léon,	Adjudant.
Alexandre Raymond,	Sergent.
Abécassis Elic,	—
Farencq Joseph,	—
L'geir Raoul,	—
Launaux Paul,	—
Millet Léon,	—
Berger Georges,	—
Mercier Fernand,	Caporal.
Bachelet Louis,	—
Bénard Georges,	2° classe.
Comte Louis,	—
Delmarquette Georges,	—
Fauritte Noë,	—
Fayemendy Jean,	—
Lauprêtre Claudien,	—
Morel François,	—
Sailler Jules,	—

ANNEE 1915

Prunaux Paul,	Chef de Bataillon.
Cadiou Pierre,	Capitaine.
Faure Louis,	—
De Franclieu Camille,	—
Klein Léon,	—
Plammajou Adrien,	—
Stefanaggi Louis,	—
Capillery Charles,	Médecin-Major.
Zemb Marie-Louis,	—
Cohen Hippolyte,	Lieutenant.

ANNEE 1916

Richaud Lin,	Lieutenant-Colonel.
Bonnery Antoine,	Chef de Bataillon.
Lagarde Joseph,	—
Prunaux Paul,	—
Vernois Jacques,	—
De Clermont-Tonnerre Louis,	Cap.
Caladou Albert,	—
Lassouquère Fernand,	—
Nicolas Ferdinand,	—
Riocreux Henri,	—
Reynes Raoul,	—
Cross Emile,	Lieutenant.
Guerrieri Dominique,	—
Jamilloux Léonard,	—
Pujol Noël,	—
Ysebaert Joseph,	—
Andant Eugène,	Sous-Lieutenant.
Berty Julien,	—
Bach André,	—
Bauduin Marius,	—
Barthe François,	—
Bargues Louis,	—
Collin Louis,	—
Colin Pierre,	—
Chalvet Jacques,	—
Duverd Charles,	—
David de Gheest Henri,	—
Durand René,	—
Geyer Eugène,	—
Lemaire Pierre,	—
Papillon Jules,	—
Paillet Léon,	—
Postec Louis,	—
Verrier Charles,	—
Haranger Eugène,	Adjudant-Chef.
Santucci Pascal,	—
Bourdon Arthur,	Adjudant.
Barré Marcel,	—
Chassand-Barrioz Fr.,	—
Januel Janvier,	—
Poulin Charles,	—
Domazon Auguste,	Sergent-Major.
Breton Georges,	Sergent.
Duchamp de Lageneste M.-F.,	—
Delrot Arthur,	—
Farez Lucien,	—
Henry Jean-Georges,	—
Marchand Albert,	—
Porée Eugène,	—
Rodzynski Miéciolas,	—
Roudier François,	—
Roussel Jean-Marie,	—
Rabinant Louis,,	—
Sergent Auguste,	—
Vine Ernest,	—
Werner Albert,	—
Batesti Félix,	Caporal-Fourrier.
Augier Paul,	Caporal.

Bois Edouard,	Caporal.
Legros François,	—
Montagne Louis,	—
Simola Jules,	—
Schwartz Charles,	—
Tournerie Rachel-Emile,	—
Vincent Auguste,	—
Verdière Edouard,	—
Viala Emile,	—
Chaplais Julien,	1 ^o classe.
Jauereau Fernand,	—
Augris Arthur,	2 ^o classe.
Aernoudts Parfait,	—
Aribaud Fernand,	—
Audouard Eurélien,	—
Blanchard Paul,	—
Bouchet Laurent,	—
Brioude Raoul,	—
Bombrun Emile,	—
Carton Albert,	—
Clech Yves,	—
Duhamel André,	—
Dueso Emile,	—
Dumoulin Paul,	—
Debelle Marcel,	—
Dezalle Joseph,	—
Guibert André,	—
Mallet Marcel,	—
Marson Louis,	—
Ziégler Louis,	—

ANNEE 1917

Besson Benoît,	Lieutenant-Colonel.
Richaud Lin,	—
De Clermont-Tonnerre, Ch. de Bat.	—
Dhomme André,	—
Giraud Henri,	—
Helbert Raymond,	—
Rafiniac Jean,	—
Du Peuty Paul,	Chef d'Escadron.
Legrand Paul-Alexandre,	Capitaine.
Merlin Louis,	—
Riou Félix,	—
Rey Albert,	—
Zemb Marie-Louis,	Médecin-Major.
Jeanne Edmond,	Lieutenant.
Signoret Jean-Baptiste,	—
Triballet Henri,	—
Boucher Maurice, Méd. Aide-Major.	—
Duchamp de Lageneste R.	—
Meyer Jean,	—
Burkard Maurice,	Sous-Lieutenant.
Beyssac François,	—
Chalvet Jacques,	—
Ducros Gaston,	—
Dardant Jean,	—
Devoucous Jean-Marie,	—
Léon Henri,	—

Maraschin Kléber, Sous-Lieutenant.	Colin Pierre, Capitaine.
Poulin Charles, —	Léonard de Juvigny Albert, —
Pein Louis, —	Lemouchoux Maurice, —
Poupard Eugène, —	Salbert Maurice, —
Pages Jules, —	Chalvet Jacques, Lieutenant.
Servier Emile, —	Carty Marius, —
De Villebois-Mareuil R.G. —	Hache Gustave, —
Biausan François, Adjudant-Chef.	Montadert Charles, —
Poulin Charles, —	Planet Joseph, —
Utinnet Antcine, —	Pein Louis, —
Germanangue Charles, Adjudant.	Rouge Henri, —
Hockauf Emile, —	Baudet Maurice, Sous-Lieutenant.
Saley Marcel, —	Béraud Antoine, —
Utinnet Antoine, —	Ducros Gaston, —
Vargues René, —	Dauteuil René, —
Oppeneau Eusèbe, Sergent-Major.	Delestrée Hubert, —
Alnet Louis, Sergent.	Desruelles Maurice, —
Colette Paul, —	France Ernest, —
Chauchard Eugène, —	Gibaud Lucien, —
Dogat Gabriel, —	Ganachaud Joseph, —
Duplouy Lucien, —	Gallerand Pierre, —
France Ernest, —	Haudet Maurice, —
Jacquemet René, —	Goujat André, Lieutenant.
Lanez Georges, —	Meyer Jean, Médecin Aide-Major.
Lasne Camille, —	Adeline Maurice, Adjudant.
Memheld Joseph, —	Balateu Constant, —
Mazelier François, —	Chapon Jean, Aspirant.
Pépin Emmanuel, —	Defrance Marcel, —
Solet Edouard, —	Reau René, —
Viney Joseph, —	Bourreau Pierre, Sergent.
Tournaire Gabriel, Cap.-Fourrier.	Chenot Charles, —
Bonnet Paul, Caporal.	Duperray Eugène, —
Lemeunier Guillaume, —	Delbecque Pierre, —
Morin Elie, —	Delaunay Henri, —
Tournay Emile, —	Faudemer André, —
Vasseur Paul, —	Hormancey Jules, —
Airault Alexis, 2 ^o classe.	Leroy Jean-Baptiste, —
Alexandre Georges, —	Pépin Emmanuel, —
Aury Henri, —	Barrault Emile, Caporal.
Amet Charles, —	Baud François, —
Besnier Henri, —	Bauthamy Jean, —
Buisson Jules, —	Chauvin Georges, —
Cochet Henri, —	Hanot Germain, —
Chemama Simon, —	Ligot Victor, —
Devaux Louis, —	Laiauze Pierre, —
Durand Auguste, —	Mahieu Louis, —
Laurent Jean, 1 ^o classe.	Varet Fernand, —
Le Bras Louis, 2 ^o classe.	Duroux René, 1 ^o classe.
Mavounza Léon, —	M-inier Alfred, —
Moreau Rodolphe, —	Bes-ières Alexandre, 2 ^o classe.
Noiret Victorien, —	Dusserre Télion, —
Paletto Félix, —	Doiteau Alfred, —
Régnier Joseph, —	Dervault Julien, —
Ribot Alfred, —	Flacelière Marius, —
Tison Ernest, —	Fourtannie Jean-Baptiste, —
	Falasse Armand, —
	Gaborit François, —
	Menu Henri, —
	Marchais Léon, —
	Séguret Albert, —

ANNEE 1918

De Clermont-Tonnerre M., Ch. Bat.
 Bonnefoy Marius, Capitaine.
 Bjerring Oswald, —

ANNEE 1919

Goy Jean,	Sous-Lieutenant.
Hocquet Maurice,	—
Boulogne Edmond,	Sergent.
Le Callonec Jean,	—
Marly Fernand,	—
Sais Philippe,	—
Yeux Jean-Baptiste,	1 ^o classe.
Gallerand Robert,	2 ^o classe.

ANNEE 1920

Maraschin Kléber,	Lieutenant.
Salomon Georges,	—
Seseck Henri,	Sous-Lieutenant.
Denis Georges,	Sergent.
Pouillie Robert,	—
Febvre Victor,	Caporal.
Marcel Joseph,	2 ^o classe.
Monod Gustave,	—
Tanvez Yves,	—

ÉTAT NUMÉRIQUE

des

Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Zouaves

cités :

à l'ordre du CORPS D'ARMÉE :	444
à l'ordre de la DIVISION :	998
à l'ordre de la BRIGADE :	2.442
à l'ordre du RÉGIMENT :	9.840



OFFICIERS

DU 4^{me} RÉGIMENT DE MARCHÉ

DE ZOUAVES

Morts au Champ d'Honneur

- Ballivet Hippolyte, Cdt (10-12-14)	Bassard André, Lieutenant (13-7-16)
De Clermont-Tonnerre — (30-3-18)	Berich Léon, — (18-7-18)
Mahé Auguste, — (20-4-15)	Bastelica Joseph, — (6-11-15)
Du Peuty Paul, — (30-3-18)	Crotti de Castigliole, — (23-8-14)
Trarbach Gustave, — (23-9-14)	Campion Robert, — (3-11-14)
Baronnier Bertrand, Cap. (10-11-14)	Cohen Joseph, — (15-12-14)
Brunette Frédéric, — (10-11-14)	Chalvet Jacques, — (30-3-18)
Breynat Hippolyte, — (3-10-15)	Courtian Jean, — (26-3-16)
Bastelica Joseph, — (6-11-15)	Delerue Adrien, — (25-9-14)
Courtiau Jean, — (19-8-16)	Galloni Antoine, — (30-8-14)
Chaverondier G., — (30-3-18)	Guernier Victor, — (10-11-14)
Delerue Adrien — (25-9-14)	Guerrière D., — (9-6-16)
Delacroix Henri, — (16-8-16)	Gaillon, — (15-12-14)
Gavory Arthur, — (17-9-14)	D'Humières Marie, — (26-4-15)
De Gérard du Barry, — (18-7-18)	D'Humières Robert, — (27-4-15)
- Klein Léon, — (10-11-14)	Léal Marc, — (8-11-14)
Limousy Albert, — (17-9-14)	Landant Eugène, — (9-6-16)
Lefebvre Paul, — (6-10-15)	Maraschin Kléber, — (23-10-17)
Lassouquère F., — (29-3-18)	Palats Alfred, — (14-8-18)
Moreau Alfred, — (3-6-16)	Pelinard, — (23-8-14)
Merlin Louis, — (18-4-17)	Pellegrin Marius, — (26-4-15)
Monpion François, — (28-3-18)	Papillon Jules, — (8-8-16)
Nicolas René, — (29-10-16)	Planet Joseph, — (18-7-18)
Pujade Pierre, — (10-11-14)	Porche, — (25-4-15)
Pretrél Charles, — (23-4-15)	Pretrél Charles, — (23-4-15)
Quenet, — (6-10-15)	Robert Jean, — (3-6-16)
Rion Félix, — (20-4-17)	Souillié Jean, — (26-4-15)
- Royer Joseph, — (12-10-14)	Sias Marc, — (1-6-18)
Royér Léon, — (7-8-15)	Signoret J.B., — (20-7-18)
Stéphanaggi L., — (15-12-14)	Salomon Georges, — (1-8-18)
Sorlin Charles, — ((30-8-14)	Trinquart Nicolas, — (26-4-15)
Bouzerand F., Lieut. (23-8-14)	Vast Gustave, — (5-6-16)
Boyer Charles, — (30-8-14)	Isebaert Joseph, — (27-10-16)
Brifaut Eugène, — (16-5-16)	Blanc Henri, S.-Lieut. (11-11-14)

Bricourt Paul, S.-Lieuten.	(26-4-15)	Jannin Jean, S.-Lieutenant	(9-8-16)
Bauchet Jean, —	(25-9-15)	Lecourt François, —	(22-8-16)
Beilvaire Georges, —	(5-8-16)	Lehuède Pierre, —	(30-3-18)
Bardeau François, —	(9-8-16)	Margelin Louis, —	(11-11-14)
Boutet Louis, —	(18-8-16)	Michel Henri, —	(6-2-15)
Beauduin Marcel, —	(24-10-16)	De Mareste S., —	(25-5-15)
Bauzon Henri, —	(26-10-16)	Mercier Louis, —	(27-10-16)
Barthe François, —	(27-10-16)	Nebout René, —	(25-4-17)
Brochet Georges, —	(17-12-16)	Orasi Platon, —	(29-3-18)
Béraud Antoine, —	(21-7-18)	Parison Louis, —	(17-9-14)
Baudet Maurice, —	(31-8-18)	Pianelli Michel, —	(11-11-14)
Brifaut Eugène, —	(16-5-16)	Pernond Raoul, —	(20-12-16)
Collin Louis, —	(1-1-16)	Paillier Léon, —	(5-8-16)
Curtel André, —	(25-10-16)	Parera Maurice, —	(9-8-16)
Desbruères Ch., —	(20-8-14)	Planet Joseph, —	(18-7-18)
Dessaudres F., —	(15-9-14)	Rey Louis, —	(26-4-15)
Duverd Charles, —	(13-3-16)	Raulic Etienne, —	(6-10-15)
Durand René, —	(9-6-16)	Roux Gabriel, —	(29-5-15)
Erc, —	(22-10-15)	Subilleau René, —	(23-8-14)
Frimigacci S., —	(30-8-14)	Stolz Jean, —	(7-9-15)
Feaudières Marcel, —	(29-10-16)	De Saulieu M., —	(3-6-17)
Guidet Albert, —	(11-11-14)	Thiébaud Ch., —	(30-5-18)
Gallet Clément, —	(27-10-16)	Trocherie A., —	(27-10-16)
Gié René, —	(6-10-15)	de Villebois Mareuil	(23-10-17)
Gronret Jean, —	(15-11-16)	Villepontoux E., —	(21-7-18)

Sous-Officiers, Caporaux et Zouaves

Morts au Champ d'Honneur

Abecassis Liaou, Sergent	(30-10-15)	Aigon Elie, Caporal	(15-6-15)
Abgrall Pierre, 2° cl.	(24-4-15)	Airaud Joseph, 2° cl.	(9-5-15)
Abrial Marius, —	(8-11-14)	Ajalbert Antoine, —	(20-4-17)
Accary Théodore, —	(28-10-16)	Alba Louis, Sergent	(16-6-16)
Achin Emile, —	(16-12-14)	Albaret Jean, 2° cl.	(27-10-16)
Adam Albert, Caporal	(1-3-15)	Albert Louis, —	(30-8-14)
Adam François, 2° cl.	(25-4-17)	Albert Lucien, —	(22-4-17)
Adam Robert, —	(23-10-17)	Albouis Ernest, —	(10-3-15)
Adeline Clément, Caporal	(25-10-16)	Albouy Auguste, Caporal	(4-2-15)
Adolphe Paul, Sergent	(26-10-15)	Alexandre Jules, 2° cl.	(8-11-14)
Adolphe Pierre, 2° cl.	(15-12-16)	Alfred Léon, —	(23-4-15)
Aendenboom A., —	(27-9-15)	Alibert Augustin, —	(5-8-16)
Aernondts Parfait, —	(25-1-16)	Aliberti Charles, —	(15-8-16)
Affre Joseph, Sergent	(15-8-16)	Alidières Jean, —	(29-11-14)
Agache Maurice, 2° cl.	(8-8-16)	Allais René, —	(14-6-16)
Aget Désiré, —	(24-4-15)	Allais François, —	(9-6-16)
Agnes Charles, —	(5-8-16)	Allain Charles, —	(27-10-16)

Allain Donatien,	2 ^o cl. (25-10-16)	Arroues Edmond,	— (27-3-15)
Allard Marcel,	— (5-8-16)	Arsac Louis,	Caporal (7-4-15)
Allart,	Caporal (3-3-16)	Arsigaud Lucien,	2 ^o cl. (1-5-15)
Alle Roger,	2 ^o cl. 30-8-14)	Arthur Georges,	— (1-5-15)
Allemann Marcel,	— (5-8-16)	Artus Jean,	1 ^o cl. (23-4-15)
Allenou Théophile,	— (24-4-17)	Aschmith V.,	2 ^o cl. (5-8-16)
Amat J.-B.,	— (1-7-16)	Assalit Henri,	— (18-9-14)
Ambrosi Rémy,	Sergent (18-4-17)	Asse Marcel,	— (16-12-14)
Ambrosini Jean,	1 ^o cl. (25-10-16)	Assina Vincent,	— (7-11-14)
Ambrosino Michel,	2 ^o cl. (3-11-14)	Assous Maurice,	— (20-4-17)
Ameller Carmin,	— (10-11-14)	Astor Paul,	Serg.-Four. (21-11-14)
Ameller Joseph,	— (3-5-15)	Astruc Louis,	2 ^o cl. (14-12-14)
Amiel Justin,	— (23-4-15)	Atlan Memoun,	— (9-6-16)
Amiot-Dubois,	— (23-10-17)	Atlan Siméon,	Caporal (5-8-16)
Amirault Maurice,	— (20-12-16)	Attali Moïse,	2 ^o cl. (26-4-15)
Amoros L.-E.,	1 ^o cl. (23-4-15)	Attard Léon,	— (29-11-14)
Amoros Louis,	2 ^o cl. ((24-1-16)	Aubarbier J.,	Adjudant (5-8-16)
Amouricq F.,	— (17-9-14)	Aubert Ernest,	1 ^o cl. (16-9-14)
Amoureux Paul,	— (8-11-14)	Aubert Joseph,	Sergent (16-9-14)
Anceaume Paul,	— (29-4-15)	Aubert Jean,	2 ^o cl, (3-11-14)
Anchain Adolphe,	1 ^o cl. (27-2-16)	Aubert Jacques,	— (23-4-15)
Andonard Joseph,	2 ^o cl. (23-4-17)	Aubrun Gabriel,	— (23-8-14)
André Alfred,	— (26-4-15)	Aubry Arthur,	— (24-1-16)
André Henri,	— (20-8-14)	Aubry Félix,	— (18-7-16)
André Jules,	— '9-6-16)	Auclain Eugène,	— (14-9-17)
André J.-M.,	— (5-8-16)	Audiguier Eugène,	— (29-10-16)
André Octave,	— (2-6-15)	Audoin Robert,	— (18-6-16)
Andréo Manuel,	— (29-4-15)	Audoire Armand,	— (3-11-14)
Andreu Joseph,	— (15-12-14)	Audouin Henri,	— (27-9-14)
Andries Alfred,	— (9-6-16)	Audouit Paul,	Sergent (30-10-17)
Andrieu Arthur,	Caporal (25-10-16)	Audren Julien,	2 ^o cl. (23-8-14)
Andrieu Justin,	— (24-1-16)	Audureau E.,	— (21-11-14)
Andrieux Léopold,	2 ^o cl. (31-5-15)	Audy Louis,	— (1-10-14)
Andro Laurent,	— (23-4-15)	Auffray Hébert,	— (7-2-15)
Angeville Gabriel,	— (23-4-15)	Auffret François,	— (3-11-14)
Angevin Henri,	— (29-3-18)	Aufschneider Ch.,	— (23-4-15)
Antoniazza Philippe,	— (25-12-14)	Auge Louis,	— (9-6-16)
Annocques Amédée,	— (4-6-16)	Augeix Joseph,	Caporal (9-6-16)
Anquetil Jules,	— (11-9-17)	Auger,	2 ^o cl. (23-4--5)
Antigny Julien,	— (8-1-15)	Auger Abel,	— (9-11-14)
Antoine Célestin,	Caporal (5-8-16)	Auger Eugène,	— (5-8-16)
Antoniotte Don F.,	Serg. (12-12-14)	Augeraud Ch.,	Serg.-Four. (15-12-16)
Antony Julien,	2 ^o cl. (3-11-14)	Augex,	Caporal (9-6-16)
Aoun b. Saïd Lehf,	— (28-4-15)	Augis Germain,	2 ^o cl. (25-4-17)
Arbod Auguste,	— (15-12-14)	Augris Arthur,	— (24-1-16)
Archambeau Ch.,	Caporal (9-6-16)	Augustin Joseph,	— (22-3-15)
Archenault M.,	2 ^o cl. (10-11-14)	Aujames Louis,	— (8-10-14)
Argence Antoine,	Caporal (6-12-14)	Aubas Pierre,	— (8-10-14)
Argudo Francisco,	2 ^o cl. (5-8-16)	Aupetit Octave,	— (28-1-15)
Arlix Pierre,	— (10-9-17)	Auriol Marcellin,	— (9-6-16)
Armand Paul,	— (23-4-15)	Aussence Auguste,	— (30-8-14)
Armas Etienne,	— (23-3-15)	Aussourd Jean,	— (25-9-15)
Armeline,	— (6-10-15)	Autef Jean,	— (3-11-14)
Arnal Antony,	— (11-11-14)	Auvin Louis,	— (29-10-16)
Arnal Constantin,	— (11-11-14)	Auzanneau Omer,	(26-12-16)
Arnal Henri,	— (26-9-14)	Avel Jean,	Caporal (24-10-16)
Arnaud J.-L.,	— (14-12-15)	Avenant Louis,	2 ^o cl. (20-4-17)
Arnaud Paul,	— (11-11-14)	Avonde Emile,	— (25-4-17)
Arnou Marcel,	— (26-9-14)	Avranche Eugène,	— (26-10-16)
Arribert François,	— (24-10-16)	Aymard René,	Sergent (23-4-15)

Ayoun ben Saïd,	2° cl.	(27-4-15)	Barbier René,	1° cl.	(2-10-18)
Ayral Henri,	—	(25-4-17)	Barbio André,	2° cl.	(5-8-16)
Azéma Antoine,	—	(27-10-16)	Barbon Emile,	Sergent	(6-7-15)
Azibert Germain,	—	(15-2-15)	Bard Paul,	2° cl.	(3-11-14)
Azzopardi Joseph,	—	(18-3-15)	Bardet Joseph,	—	(11-11-14)
Acker Laurent,	Sergent	(28-3-18)	Bardon Henri,	Sergent	(14-12-14)
Agnez Alfred,	2° cl.	(31-10-16)	Barge Jean,	2° cl.	(8-11-14)
Alspteg Louis,	—	(21-8-18)	Bariller Marcel,	—	(24-1-16)
Affre Clément,	—	(18-8-15)	Barillet Marie,	Sergent	(18-2-15)
Armand Julien,	1° cl.	(20-8-18)	Baritaud Gaston,	2° cl.	(11-11-14)
Azaïs Marcel,	2° cl.	(25-8-14)	Barghoux Paul,	—	(11-11-14)
Alliel Job,	—	(20-7-18)	Baron Pierre,	—	(16-8-16)
Audineau Auguste,	—	(3-6-18)	Barral François,	—	(12-8-16)
Andrieux Louis,	—	(28-8-18)	Barral Jules,	—	(10-11-14)
Ansidéi Antoine,	—	(29-3-18)	Barral Eloi,	—	(10-10-18)
Albespic Louis,	—	(6-1-15)	Barre Amédée,	—	(26-10-16)
Amirault Marcel,	—	(30-3-18)	Barre Florand,	Caporal	(24-12-15)
André Louis,	—	(9-5-15)	Barre Marcel,	Adjudant	(27-10-16)
Anselm Joseph,	Caporal	((29-3-18)	Barre Michel,	Sergent	(10-9-15)
Aubert Adolphe,	2° cl.	(7-6-16)	Barret Stanislas,	2° cl.	(23-8-14)
Auclair Antoine,	—	(20-7-18)	Barrière Pierre,	—	(30-8-14)
Babout Emman.,	Sergent	(15-12-14)	Barronée Célestin,	—	(24-12-16)
Bachelet Louis,	2° cl.	(9-6-16)	Barronée Jean,	—	(28-10-16)
Badmington M.,	—	(16-11-16)	Barseni Maxime,	—	(9-10-14)
Baganier Augustin,	—	(10-11-14)	Barthaud Xavier,	—	(27-2-16)
Bagarre Georges,	—	(30-10-14)	Barthélemy Casimir,	—	(5-8-16)
Bages Jules,	—	(8-6-15)	Barthélemy Léon,	—	(25-6-16)
Baglin Aurélien,	—	(18-4-17)	Barthélemy M.,	—	(14-12-16)
Baglin Gabriel,	—	(12-6-16)	Barther Louis,	—	(8-11-14)
Boulby Jacques,	—	(26-4-15)	Barthole Marc,	Adjudant	(17-4-15)
Baillat Léon,	Caporal	(9-6-16)	Bascon Joseph,	2° cl.	(10-12-16)
Bailly Emile,	2° cl.	(12-10-14)	Basire Albert,	—	(15-8-16)
Bailly Georges,	1° cl.	(23-10-17)	Bassaget Louis,	—	(15-2-15)
Bailly Marius,	2° cl.	(30-5-15)	Bassaler Jean,	—	(15-4-16)
Baille Calixte,	—	(23-10-17)	Basse Jean,	Caporal	(15-12-16)
Bailleau Julien,	—	(25-10-17)	Bastard Edouard,	1° cl.	(22-5-18)
Baillet Félix,	Caporal	(4-7-17)	Bastard J.-B.,	2° cl.	(20-4-17)
Baills Antoine,	2° cl.	(24-4-15)	Bastard Henri,	Serg.-Maj.	(10-11-14)
Ballu René,	—	(8-12-14)	Bastide Aùand,	Sergent	(25-11-14)
Ballnas Edmond,	—	(29-4-15)	Bastide Albert,	2° cl.	(26-4-15)
Balusson François,	Capor.	(26-4-15)	Bastide Pierre,	—	(4-12-14)
Balza Victoric,	2° cl.	(4-9-14)	Bastide Victorin,	—	(23-4-15)
Ban Louis,	Sergent	(25-4-17)	Bastide (16° Cie),	—	(23-8-14)
Bancarel Emile,	2° cl.	(5-8-16)	Bastien H.-A.,	Sergent	(23-8-14)
Banchereau Aug.,	—	(1-7-16)	Bastien H. (081 43),	2° cl.	(31-10-14)
Banducco Charles,	—	(30-7-16)	Battut Fernand,	—	(30-8-14)
Bannes Léon,	—	(15-12-16)	Baty Albert,	—	(27-11-15)
Baraffe Paul,	—	(24-10-16)	Bauchereau Aug.,	—	(1-7-16)
Barandon Louis,	—	(23-4-15)	Bauchon Georges,	—	(1-7-16)
Barban Pierre,	—	(24-1-16)	Baud Jean,	—	(23-4-15)
Barbe Maurice,	—	(6-7-16)	Baudiffier Eug.,	—	(24-11-14)
Barbel Marcel,	—	(6-10-15)	Baudin,	—	(29-8-14)
Barbera Pascal,	—	(10-5-15)	Baudoin André,	Caporal	(9-5-15)
Barberon Désiré,	—	5-8-16)	Baudoin Isidore,	2° cl.	(10-11-15)
Barberye Albert,	—	(28-5-15)	Baudoin Louis,	—	(5-8-15)
Barbesse Pierre,	—	(4-3-16)	Baudrier Jules,	—	(5-8-16)
Barbier Albert,	—	(29-4-15)	Bauer Frédéric,	—	(26-12-16)
Barbier François,	—	(25-4-17)	Baulin Paul,	—	(29-4-15)
Barbier L.-P.,	Caporal	(19-6-16)	Bauvallet Antoine,	—	(3-11-14)
Barbier Paul,	—	(21-11-16)	Bayre,	—	(30-10-14)

Bayre,	2 ^o cl. (30-10-14)	Bérard Pierre,	2 ^o cl. (23-4-15)
Bayle Jean,	— (11-11-14)	Berger Georges,	Caporal (5-12-14)
Bayourthe Henri,	1 ^o cl. (26-9-15)	Bergeron Léon,	2 ^o cl. (20-7-18)
Bazard François,	2 ^o cl. (23-4-17)	Berlaud Baptiste,	(27-9-14)
Bazin Lucien, Adjudant	(14-12-14)	Berloquin Louis,	— (19-12-16)
Bazin Richard,	Sergent (11-11-14)	Bernades Etienne,	— (12-10-14)
Beaubernard C.,	2 ^o cl., (9-6-16)	Bernagand Aug.,	— (-8-16)
Beaubier Léon,	— (10-12-15)	Bernard Alfred,	— (10-3-15)
Beauchamp,	— (25-9-15)	Bernard Eugène,	— (24-10-16)
Beaudouin René,	— (6-6-16)	Bernard J.-C.	Sergent, (6-10-14)
Beaudouin J.-B.,	— (25-4-17)	Bernard Georges,	Caporal (2-8-16)
Beauduin André,	— (9-5-15)	Bernardeau P.,	2 ^o cl. (20-4-17)
Beaugeois Gaston, Caporal	(24-4-15)	Bernes Jean,	— (1-8-16)
Beaugrand Emile,	2 ^o cl. (22-6-15)	Bernole Antoine,	— (4-3-15)
Beaulard François,	— (29-2-16)	Berteloot Joseph,	— (25-9-14)
Beaumont Paul,	— (16-9-14)	Berthe Georges,	— (27-9-14)
Beautemps Gilles, Capor.	(26-10-16)	Berthe Moïse,	— (16-12-16)
Beauvalet Antoine,	2 ^o cl. (3-11-14)	Berthelemot Jean,	— (4-7-17)
Bec Antoine,	— (30-8-14)	Berthier Cyrille,	— (5-8-16)
Bec Emile,	— (9-6-16)	Berthier Lueien,	— (23-10-17)
Beccavin Antoine,	— (16-5-16)	Berthome Louis,	— (24-10-16)
Bechet Adolphe,	1 ^o cl. (1-5-15)	Berthonier Lucien,	— (30-8-14)
Bekenans Emile,	2 ^o cl. (24-10-18)	Berthomieu M.,	— (4-10-14)
Becker Martin,	— (2-11-14)	Berti Louis,	— (27-4-15)
Becourt Narcisse,	— (15-12-16)	Bertin François,	— (22-4-15)
Bectard Lucien,	— (10-8-16)	Bertrand Eugène,	— (9-6-16)
Bedoch Pierre,	— (4-11-14)	Bertrand Georges, Capor.	(24-10-17)
Bedu Charles,	— (21-3-16)	Bertrand Jean,	Sergent (7-7-17)
Beduneau Paul,	— (29-3-18)	Bertrand J.-M.,	2 ^o cl. (8-11-14)
Belair Emmanuel,	— (9-8-16)	Bertrand Léopold,	— (23-4-15)
Bellanger Auguste,	— (24-1-16)	Bertrand Marcel,	— (26-10-16)
Bellanger J.-M.,	— (24-10-14)	Bertrand Narcisse,	— (12-8-16)
Bellanger Louis, Caporal	(23-5-17)	Bertrand René,	— (27-2-16)
Bellanger Victor,	2 ^o cl. (30-10-14)	Besegher Raymond,	— (26-4-15)
Belle Regis,	— (17-9-14)	Besnard Edmond,	— (23-5-17)
Bellet Georges,	— (16-12-16)	Besse Pierre,	— (10-6-16)
Bellet Paul,	— (27-5-17)	Besse Sylvain, Caporal	(14-12-15)
Belleuvre J.-B.,	— (12-10-14)	Besset Léon,	2 ^o cl. (26-4-15)
Bellon Louis,	— (23-10-17)	Besson Edmond, Caporal	(23-8-14)
Belly Jules,	— (14-12-14)	Besson Louis,	— (15-12-16)
Belt André,	Sergent (27-10-17)	Besson L.-H.,	2 ^o cl. (11-4-15)
Belot Auguste,	2 ^o cl. (29-3-18)	Best Paul,	— (23-4-15)
Belvert Emile,	— (23-10-17)	Bestry Eugène,	— (31-5-15)
Benadet Pierre,	— (10-7-15)	Besuchet Aug.,	— (20-7-16)
Ben Ahmed el Aïfa,	— (21-12-14)	Betard Lucien,	— (20-7-16)
Benaret Lucien,	— (20-4-17)	Bettinger André,	— (15-12-14)
Benchimol Yanine,	— (4-10-14)	Beug,	— (9-11-14)
Benezet L., (1913)	— (5-8-16)	Beulq Abel,	— (8-11-14)
Benit François,	— (5-8-16)	Beumier Albert,	— (17-9-14)
Benitos,	— (5-8-16)	Beurier Léon,	— (27-4-17)
Benoist Albert,	— (1-7-16)	Beyer Joseph,	— (3-11-14)
Benoist Théophile,	— (2-5-16)	Bianchi Léon,	— (5-6-16)
Benoît Jean,	— (24-3-15)	Bicault Maurice, Adjudant	(8-11-14)
Ben Saïd b. Moha- med Miuhoud Ali,	— (27-10-14)	Bichard Joseph,	2 ^o cl. (5-8-16)
Ben Soussan A.,	— (9-5-15)	Bidault Arthur,	— (5-10-17)
Beq Jean,	— (26-9-14)	Bidault Louis,	— (15-3-16)
Bérard Henri, Adjudant	(29-5-15)	Bidegain Armand,	— (29-3-18)
Bérard Jean-Marie,	2 ^o cl. (3-11-14)	Bidel Léon,	— (28-6-16)
Bérard Ludovic,	— (23-10-17)	Bienfait Edmond,	— (1-9-16)
		Bierce Claude,	— (15-10-18)

Bieron Roger,	Adjudant	(31-10-14)	Boivin Fernand,	2° cl.	(3-10-14)
Bigaud Paul,	2° cl.	(30-9-17)	Boivin Maurice,	—	(27-3-15)
Bigot Camille,	—	(20-9-14)	Bolo Antoine,	—	(21-11-14)
Bigot Joseph,	—	(8-11-14)	Bonamy Marius,	—	(26-4-15)
Bigon Fernand,	—	(14-6-16)	Bondil Elie,	Caporal	(11-11-14)
Bilange Jean,	—	(17-11-14)	Bonenfant André,	2° cl.	(26-4-15)
Bilcoke,	—	(23-6-15)	Bonnafoux A.-H.,	—	(29-10-16)
Billault Marcel,	Sergent	(9-6-16)	Bonnarde Albert,	—	(17-10-14)
Binet Marcel,	2° cl.	(17-10-18)	Bonnau Charles,	—	(9-6-15)
Bion Louis,	Sergent	(15-4-17)	Bonnaud Louis,	—	(24-4-15)
Biondi Jean,	—	(23-8-14)	Bonneau Antonin,	—	(28-1-16)
Biotard Damas,	2° cl.	(15-12-16)	Bonneau Charles,	—	(9-6-16)
Biton Constant,	—	(29-7-15)	Bonneau Désiré,	Sergent	(8-11-14)
Bittoun Joseph,	—	(27-10-16)	Bonneau Joseph,	2° cl.	(23-10-14)
Bizard Albert,	—	(3-11-14)	Bonneau Elie,	—	(22-4-15)
Blain Jean-Baptiste,	—	(26-10-16)	Bonneau Sylvain,	—	(22-4-15)
Blais Fernand,	—	(25-4-17)	Bonnefond C.,	Caporal	(9-8-16)
Blaise Alain,	—	(11-8-16)	Bonnemoy François,	2° cl.	(24-4-15)
Blaise Charles,	—	(2-3-16)	Bonnerie Ferdinand,	Serg.	(20-4-17)
Blanc Gustave,	Caporal	(15-12-14)	Bonnet Louis,	Adjudant	(24-1-16)
Blanc Joseph,	2° cl.	(17-8-16)	Bonnet Paul,	2° cl.	(15-3-16)
Blanc Louis,	Caporal	(26-10-16)	Bonnetin Louis,	—	(11-11-14)
Blanchard Edgard,	2° cl.	(10-8-16)	Bonnin Jean,	—	(8-11-14)
Blanchard Jean,	—	(28-1-16)	Bonnot Gaston,	—	(9-8-16)
Blanchet Achille,	—	(22-10-15)	Bonnot Robert,	—	(11-7-16)
Blanchet P.-L.,	—	(3-11-17)	Bonny Paul,	—	(17-9-14)
Blanchet P.-E.,	—	(17-5-15)	Bordier Paul,	—	(7-11-14)
Blandineau Louis,	—	(17-4-15)	Borge Vincent,	—	(7-11-14)
Blandin,	—	(17-11-14)	Borgeais Louis,	—	(10-12-16)
Blandin Marcel,	Sergent	(17-12-16)	Borlet Fernand,	—	(27-8-14)
Blayassi,	Caporal	(15-12-16)	Borrel Elie,	—	(15-12-14)
Blazin Henri,	2° cl.	(22-12-14)	Borrel Jean,	—	(19-5-16)
Bléret François,	—	(17-9-15)	Borries Albert,	—	(6-2-17)
Bleuse Lucien,	—	(26-5-15)	Bose Félix,	—	(3-7-16)
Blevin Joseph,	—	(24-10-18)	Boschat Pierre,	—	(4-7-17)
Bloch Léonard,	—	(1-4-18)	Bosredon Pierre,	—	(16-9-14)
Blondeau Eugène,	—	(8-10-14)	Bossu Hector,	—	(19-9-14)
Blondeau Louis,	Sergent	(8-11-14)	Boterel Joseph,	Aspirant	(22-6-15)
Bloner Victor,	—	(29-3-18)	Botte Lucien,	2° cl.	(27-4-15)
Blot Marcel,	2° cl.	(10-4-17)	Bottiaux,	—	(2-11-14)
Blotin Henri,	—	(3-5-15)	Bouch Jean,	—	(30-8-14)
Bobichon Antoine,	Caporal	(17-9-14)	Bouchard Alcide,	—	(3-11-14)
Bobillier Charles,	2° cl.	(15-3-16)	Bouchard Marius,	—	(10-11-14)
Bockenheim Maurice,	Serg.	(30-8-14)	Bouchard Alfred,	—	(25-4-17)
Bodard Isidore,	2° cl.	(30-10-14)	Bouche Clément,	—	(14-5-15)
Bobri Marius,	—	(5-8-16)	Bouche Jean,	—	(25-8-14)
Boggio Joseph,	—	(20-7-16)	Bouchener Adonis,	Capor.	(30-9-14)
Bohec François,	—	(30-3-18)	Boucher Célestin,	2° cl.	(23-8-14)
Boher Jean,	—	(23-9-14)	Boucher Hippolyte,	—	(10-3-15)
Boin François,	—	(23-9-17)	Boucher Marcel,	—	(10-3-15)
Boinot Gustave,	Caporal	(28-10-16)	Boucher M.-J.,	—	(30-8-14)
Boiry François,	2° cl.	(11-11-14)	Boucher Raymond,	—	(9-8-16)
Bois Fernand,	1° cl.	(1-7-16)	Boucher Victor,	—	(4-12-16)
Boisseron Eugène,	2° cl.	(26-4-15)	Bouchereau Pierre,	—	(24-6-15)
Boisseron Marcel,	—	(17-9-14)	Bouchet François,	—	(8-8-16)
Boita Firmin,	—	(2-7-16)	Bouchet Célestin,	—	(30-8-14)
Boitière Victor,	—	(5-9-16)	Bouchet Jean,	—	(10-11-15)
Boisvieux Daniel,	—	(15-12-16)	Bouchy Emile,	—	(23-10-17)
Boisset Ferdinand,	—	(16-4-15)	Boucreux Adolphe,	Adjud.	(1-7-16)
Boiteaux Edouard,	—	(12-11-14)	Boudin Marius,	2° cl.	(9-12-15)

Boudot André,	2° cl.	(23-4-17)	Brail Albert,	2° cl.	(18-12-16)
Boudrier,	—	(25-4-15)	Bramy Clément,	—	(23-3-15)
Boué René,	—	(23-10-17)	Brande David,	—	(23-10-17)
Bongomont Albert,	—	(30-8-17)	Brando Nicolas,	—	(24-1-16)
Bongcart Joseph,	—	(14-12-16)	Brangeon Joseph,	Sergent	3-11-14)
Bongniart Georges,	—	(24-10-18)	Branjauneau A.,	2° cl.	(24-10-16)
Bouillay Arthur,	—	(23-8-14)	Brantis Gabriel,	—	(15-7-16)
Bourgeault M.,	Caporal	(17-9-14)	Braquin Paul,	—	(9-5-15)
Boux Eugène,	—	(13-8-15)	Brassot,	—	(12-9-14)
Bouillot Pierre,	2° cl.	(24-4-17)	Brayard Camille,	—	(13-8-16)
Boux Vincent,	Sergent	(21-9-14)	Brémond Edouard,	—	(5-8-16)
Bouland Edmond,	2° cl.	(15-10-14)	Brémond Pierre,	—	(14)
Boulandet Julien,	—	(23-8-14)	Breteau François,	—	(13-8-18)
Boulanger Armand,	—	(23-10-17)	Brethonne Martin,	Capor.	(11-11-14)
Boulesteix Jean,	—	(8-11-14)	Breton Georges,	Sergent	(5-8-16)
Boulet Casimir,	Sergent	(16-4-18)	Breton Paul,	2° cl.	(8-11-14)
Boulet Georges,	2° cl.	(12-6-16)	Breton Albert,	—	(29-10-16)
Boulineau L.,	Caporal	(27-10-16)	Bretonnière A.,	—	(23-7-15)
Boullay Arthur,	2° cl.	(22-8-14)	Breuil Joseph,	—	(16-5-15)
Boulon Armand,	—	(24-1-16)	Bréval André,	—	(24-1-16)
Bourcier Pierre,	Caporal	(15-5-15)	Briaud François,	—	(29-5-15)
Bouras Emile,	2° cl.	(24-1-16)	Brices Paul,	—	(9-6-16)
Bourdeau Emile,	—	(9-5-15)	Bridoux René,	—	(10-3-15)
Bourdeau Henri,	—	(7-5-16)	Brière Joseph,	1° cl.	(31-10-15)
Bourdon Armand,	—	(21-7-15)	Briet Henri,	2° cl.	(4-6-16)
Bourdon Henri,	Caporal	27-9-15)	Briface,	—	()
Bourg Julien,	2° cl.	(8-7-17)	Briffard Marcel,	1° cl.	(5-11-14)
Bourgault Jean,	—	(19-7-15)	Brige Alexandre,	2° cl.	(17-9-14)
Bourgogne Léopold,	—	(18-9-14)	Brillot Alphonse,	—	(28-3-17)
Bourgoin Jules,	Caporal	(17-9-14)	Brin Victor,	—	(14)
Bourhis Louis,	2° cl.	(19-12-15)	Brionne Lucien,	—	(3-7-17)
Bourhis Michel,	—	(12-6-15)	Briquet Léon,	—	(14-6-16)
Bourmazel Jean,	—	(17-9-16)	Bourguignon A.,	—	(14-6-16)
Bourniche Henri,	—	(26-9-15)	Brisset Camille,	—	(29-10-16)
Bournot Georges,	—	(9-6-16)	Brisson Bernard,	Sergent	(23-10-17)
Bournou François,	—	(9-6-16)	Brochard Victor,	2° cl.	(27-10-16)
Bourquin Georges,	Caporal	(7-12-16)	Brochet Edmond,	—	(17-9-14)
Bourrasse Emile,	2° cl.	(24-1-16)	Brohan Pierre,	—	(23-10-16)
Bouret Alfred,	—	(26-10-16)	Bron Joseph,	—	(1-6-15)
Bousque Auguste,	—	(11-11-14)	Brossard Louis,	—	(30-5-15)
Boussiaux,	—	(20-11-15)	Brossard Marcel,	—	(10-9-17)
Boussonnière H.,	—	(25-4-15)	Brosseau J.-M.,	—	(8-8-16)
Boust Louis,	—	24-1-16)	Brottons Antoine,	—	(26-2-15)
Boutant Louis,	—	(7-11-14)	Brotta Louis,	—	(14-9-16)
Boutet Jean,	Caporal	(14-12-16)	Brottet Marius,	—	(9-8-16)
Boutibon Victor,	2° cl.	(14-7-15)	Broutta Joseph,	—	(28-6-15)
Boutigny Michel,	—	(15-5-15)	Broutta Louis,	—	(5-8-16)
Bouvet Marcel,	—	(22-8-15)	Broyer Benoît,	—	(30-8-14)
Bouvet René,	—	(5-8-16)	Bruhat Jean,	—	(7-6-16)
Bouvier Georges,	Caporal	(3-11-14)	Brun Emile,	—	(24-4-15)
Bouvier Maurice,	2° cl.	(23-4-15)	Bruneau Auguste,	1° cl.	(7-9-14)
Bovay Illide,	—	(7-12-14)	Brugnier Edouard,	2° cl.	(11-11-14)
Boy,	—	(18-6-16)	Brunel L.-D.,	—	(26-10-16)
Boyault Fernand,	—	(5-11-14)	Brunet E.-M.,	—	(22-6-15)
Boye,	—	(13-8-15)	Brunet E.-A.,	—	(26-4-15)
Boyer Aimé,	Sergent	(24-10-16)	Brunet Henri,	—	(14-12-14)
Boyet Auguste,	1° cl.	(25-9-14)	Bruxelles Fleury,	—	(17-9-14)
Boyer Etienne,	2° cl.	(25-11-14)	Buc Jean,	—	()
Boyet Jean,	—	(26-10-16)	Buffet Donatien,	—	(11-7-16)
Bracconi Ange,	—	(7-9-14)	Bufferbrille J.,	—	(8-11-15)

Bulot Georges,	2° cl.	(31-5-15)	Campana Jean,	2° cl.	(19-4-17)
Buitet Raymond,	—	(30-9-14)	Camus Maurice,	—	(16-6-15)
Brunelle Gabriel,	—	(27-9-14)	Canal Justin,	Caporal	(18-4-18)
Burg Laurent,	—	(13-10-14)	Cauchon Louis,	2° cl.	(27-9-15)
Buridan Eugène,	—	(20-4-17)	Candas Fortuné,	—	(17-10-14)
Busetta Rodolphe,	—	(23-7-15)	Canel Albert,	—	(24-4-15)
Buttin Henri,	Sergent	(11-11-14)	Canio Anselme,	—	(4-3-15)
Breton Albert,	2° cl.	(4-9-18)	Canourgue Julien,	—	(26-4-15)
Bertrand Joseph,	—	(28-3-18)	Cantie Louis,	—	(9-6-16)
Bonjon Michel,	—	(13-8-18)	Canto Jean,	—	(11-11-14)
Belson Marie,	Caporal	(1-9-18)	Capelle Charles,	—	(9-2-18)
Bartassot Charles,	2° cl.	(18-7-18)	Capelle Henri,	—	(6-6-16)
Bertrand Achille,	—	(2-9-18)	Capiaux Victor,	—	(25-9-14)
Bonduelle Alfred,	—	(29-3-18)	Capot Eugène,	—	(29-5-15)
Bidon Antoine,	—	(20-8-18)	Caquerec Albert,	—	(17-9-14)
Bardon Achille,	—	(21-9-18)	Caradet Yves,	—	(14-8-16)
Barres Germain,	—	(9-7-16)	Caradu Charles,	—	(14-8-16)
Bizouarn Jean,	Sergent	(28-3-18)	Carbonneil Jacques,	—	(9-5-15)
Blanleuil Louis,	—	(2-5-15)	Carbonnel François,	—	(10-11-14)
Bonnix Eugène,	2° cl.	(13-8-15)	Cardon Henri,	—	(9-5-15)
Botefry Victor,	—	(15-5-17)	Cardona Antoine,	—	(29-10-16)
Boulay Eugène,	—	(21-5-16)	Cardone Pierre,	Caporal	(11-11-14)
Bouteman Marcel,	—	(2-6-18)	Cardot Amédée,	2° cl.	(30-8-14)
Bouysse Pierre,	Caporal	(2-6-18)	Cardre Raymond,	—	(30-8-15)
Brahim b. Mohamed Al- phonse,	2° cl.	(18-4-17)	Caresmel Jean,	Sergent	(9-8-16)
Barbot Henri,	—	(5-11-14)	Cariou Jean-Marie,	2° cl.	(18-12-16)
Benteux Victor,	—	(16-9-17)	Carli J.-B.,	—	(17-12-16)
Bekemans Emile,	—	()	Carlier Léon,	—	(3-11-14)
Bachelet Louis,	—	(14-12-14)	Caron David,	—	(7-11-14)
Bader Héribert,	—	(23-7-18)	Caron Gaston,	—	(7-3-17)
Bapères Emile,	—	(18-12-16)	Caron Louis,	—	(12-4-15)
Barbet Pierre,	—	(5-11-14)	Carpentier Ch.,	Sergent	(28-6-18)
Bauduin Emile,	—	(27-11-14)	Carpentier G.,	—	(17-3-15)
Bazin Auguste,	Sergent	(29-3-18)	Carre Henri,	—	(9-5-15)
Bécasse Jean,	2° cl.	(30-8-14)	Carreau,	—	(20-8-15)
Benielli Paul,	—	()	Carreau,	—	(1-5-15)
Béranger Joseph,	—	(10-8-16)	Carreau Joseph,	—	(9-6-16)
Bellanger André,	—	(15-12-14)	Carrec Louis,	—	(15-3-16)
Blanc Albert,	—	(30-3-18)	Carrère Laurent,	1° cl.	(13-12-14)
Cabaret Emile,	—	(23-10-17)	Carrière Louis,	2° cl.	(9-5-15)
Cablet Fernand,	—	(2-11-15)	Carton Albert,	1° cl.	(1-1-16)
Cadiou Charles,	Caporal	(11-11-14)	Carton François,	2° cl.	(23-10-17)
Cacchia Joseph,	2° cl.	(9-6-16)	Cartron Alphonse,	—	(25-10-16)
Cacheux Florent,	Caporal	(24-10-17)	Cartyrade Marius,	—	(15-12-16)
Cadiou Guillaume,	2° cl.	(31-7-15)	Carruel Joseph,	—	(30-3-18)
Cadouellan Eugène,	1° cl.	(25-10-16)	Casalta Félix,	—	(5-8-16)
Cagniard Bertrand,	2° cl.	(10-6-16)	Casanovo A.,	Caporal	(2-5-15)
Caillat Lucien,	—	(5-7-14)	Casasoprana T.,	Adjt-Ch.	(30-8-14)
Caillé Ludovic,	—	(18-5-15)	Casella Pascal,	2° cl.	(3-11-14)
Cailler Désiré,	Caporal	(23-4-15)	Caseneuve F.,	—	(11-11-14)
Caire Jules,	2° cl.	(21-11-14)	Casuobet Antoine,	—	(7-2-15)
Caibot Georges,	—	(11-11-14)	Cassar Alfred,	—	(29-10-16)
Calluyère François,	1° cl.	(23-9-14)	Cassar Charles,	—	(24-4-15)
Calvet Louis,	2° cl.	(30-8-14)	Cassard Marius,	—	(24-4-15)
Calzaroni Mathieu,	—	(23-8-14)	Castaing Edmond,	—	(18-9-14)
Caniade Romain,	Caporal	(10-5-15)	Castel Adrien,	Sergent	(7-7-17)
Camillièrre Marius,	2° cl.	(14-12-16)	Castel Gaston,	Caporal	(27-10-16)
Camp Fernand,	—	(17-10-14)	Castellano Louis,	2° cl.	(8-11-14)
Campagne Jean,	—	(17-9-17)	Castello Sébastien,	—	(23-4-15)
			Casteuble Amédée,	—	(2-6-17)

Castex Michel,	Serg.-Maj.	(3-4-15)	Charbonnier V.,	2 ^o cl.	(28-3-18)
Castin Aglophile,	2 ^o cl.	(9-6-16)	Chardevel F.	—	(4-12-16)
Castric Louis,	—	(28-3-18)	Chardon Gaston,	Sergent	(30-3-18)
Catillon Ferdinand,	—	(8-11-14)	Chardet Marc,	2 ^o cl.	(2-6-17)
Catteau Hippolyte,	—	(17-7-15)	Charmy Noë	—	(24-12-16)
Caturla Antoine,	1 ^o cl.	(11-10-15)	Charpentier M.	—	(26-10-16)
Caudal Eugène,	Caporal	(4-1-19)	Charron Victor	—	(27-9-14)
Caudal Nicolas,	2 ^o cl.	(26-9-14)	Chartrain Jules	—	(31-5-15)
Caugant Louis,	—	(19-4-17)	Charvant Pierre,	Caporal	(18-9-14)
Cauquil Henri,	1 ^o cl.	(24-4-15)	Chassande-Barriot F. Adj.	(24-1-16)	
Caurette Alcide,	Caporal	(25-10-16)	Chasse Jean,	Sergent	(19-12-16)
Cauvel Félix,	2 ^o cl.	(27-10-16)	Chassereau G.,	2 ^o cl.	(23-10-17)
Cavelier F.,	Caporal	(23-10-17)	Chassereau Germ.	—	(20-4-17)
Cavaguera Martin,	1 ^o cl.	(5-8-16)	Chatelain Constant	—	(24-7-15)
Cazarres Jean,	Caporal	(7-6-15)	Chatelain Louis	—	(29-4-15)
Cazaubon Pierre,	2 ^o cl.	(29-3-18)	Chatelain Marcel,	Caporal	(17-12-16)
Cazela Pascal,	—	(3-11-14)	Chatelet Pierre,	2 ^o cl.	(12-10-14)
Cazella Paul,	—	()	Chatellier Olivier	—	(3-6-16)
Cella Maximilien,	Caporal	(22-5-18)	Chatre Pierre	—	()
Cellerier B.,	2 ^o cl.	(10-10-14)	Chauffète Henri	—	(10-11-14)
Celzard G.,	Caporal	(21-11-14)	Chaumet André	—	()
Cervère Pascal,	—	(26-10-14)	Chaussebœuf L.,	Sergent	(30-8-14)
Cestier Eugène,	2 ^o cl.	(9-5-15)	Chaussée Pierre,	2 ^o cl.	(22-11-14)
Chabaud Jean	—	(23-4-15)	Chaussier André	—	(25-11-14)
Chabot Joseph	—	(23-10-17)	Chaussy René	—	(6-8-16)
Chaboutier	—	(1-6-16)	Chauve Claude	—	(25-4-17)
Chaboy Alfred	—	(27-5-17)	Chauvet Jean	—	(5-8-16)
Chabredier Albert	—	(24-6-15)	Chauvin Kléber	—	(7-11-14)
Chagny Jean	—	(11-11-14)	Chavontier E.,	tambour	(14-6-16)
Chailland Georges	—	(18-4-17)	Chemassi Fr.,	2 ^o cl.	(-15)
Chalavons Albert,	Caporal	(31-8-16)	Chemba Jules	—	(24-4-15)
Chalmet Léon,	2 ^o cl.	(25-4-15)	Chemin Constant	—	(23-8-14)
Chambe Jean	—	(5-8-16)	Chemin François	—	(23-9-14)
Chamboredon E.	—	(27-9-15)	Chemin Maurice	—	(27-9-15)
Chambrault C.	—	(25-9-14)	Chemla Jules	—	(24-4-15)
Champeimont N.,	Caporal	(17-2-15)	Chenevière Paul	—	(7-8-16)
Champemont,	2 ^o cl.	(10-2-15)	Cheradame G.,	Sergent	(16-11-14)
Champion Charles	—	(20-5-18)	Cherki Jacob,	2 ^o cl.	(1-4-17)
Champion Louis	—	(16-12-16)	Chéron Léon	—	()
Chamuel Louis	—	(19-9-14)	Chéry Pierre	—	(11-11-14)
Chanabas Ernest	—	(27-10-16)	Chesseret Lucien	—	(4-5-16)
Changeux Paul,	Caporal	(15-6-16)	Chetrite David	—	(31-10-14)
Chanseume A.,	Sergent	(28-3-18)	Cheval Léon	—	(19-9-14)
Chantel Arsène,	2 ^o cl.	(19-12-16)	Chevalier Alfred	—	()
Chantel Henri	—	(15-10-15)	Chevalier Jean	—	(20-4-17)
Chantelot Louis	—	(6-11-14)	Chevalier Marcel	—	(22-7-16)
Chanteloube Ch.	—	(26-4-15)	Chevarin Eugène	—	(26-4-15)
Chantrel Arsène	—	()	Chevarne	—	(-4-15)
Chanuc Roger	—	(10-5-15)	Chilozzi Louis	—	(11-11-14)
Chanvry Paul	—	(17-9-14)	Chimol Joseph	—	(2-5-15)
Chapel Arthur	—	(16-7-16)	Chirco Dominique,	Capor.	(24-6-15)
Chapelot Abel	—	(23-4-15)	Chiroleu Raymond,	2 ^o cl.	(29-4-15)
Chapelot Emile	—	(8-11-14)	Chiron François	—	(3-11-14)
Chaperon Jean,	1 ^o cl.	(25-4-17)	Cholet	—	(15-11-15)
Chaplais Julien,	2 ^o cl.	(24-1-16)	Cholin Marcel	—	(28-9-14)
Chapon Georges	—	(28-3-18)	Chollet Marius,	tambour	(13-9-14)
Chappe Jules	—	(27-9-14)	Chomol Régis,	2 ^o cl.	(3-6-16)
Chappert Emile	—	(6-2-15)	Chopel Arthur	—	(16-7-16)
Chapron Paul	—	(26-9-14)	Choplin Louis,	Cap.-four.	(27-10-16)
Chaptal Henri	—	(28-10-18)	Choquet Alex.,	2 ^o cl.	(7-11-14)

Chrestia Paul,	2° cl. (11-6-15)	Comain,	2° cl. ()
Chrétien Alex.	— (23-10-17)	Comamala S.	— (23-3-15)
Chrétien Henri	— (17-9-14)	Combarella Aug.	— (25-11-14)
Chrétien Marcel	— (9-8-16)	Combes Alphonse	— (28-4-15)
Christian Louis	— (28-4-15)	Combet Prosper	— (20-4-17)
Christien Bertrand	— (26-10-16)	Comparon Edmond	— (27-9-14)
Cicerello Joseph	— (3-6-16)	Compte Maurice, Sergent	(14-10-18)
Cintra Joseph	— (5-11-14)	Conflant Louis,	2° cl. (23-11-17)
Cippolini L.,	Caporal (3-11-14)	Conel Paul	— (7-8-16)
Ciradde Georges,	2° cl. (23-9-14)	Conner Corentin	— (29-10-16)
Claisse J.-B.,	Caporal (9-6-16)	Connor Victor	— (30-5-15)
Claquin André,	2° cl. (16-6-16)	Constant Félix,	1° cl. (26-4-15)
Claquin Jean,	Caporal (23-5-17)	Contri Henri,	2° cl. (20-12-16)
Clar François,	2° cl. (24-1-16)	Contri Joseph	— (16-6-17)
Claret Emile,	Caporal (5-2-15)	Coquin Ernest	— (17-2-15)
Claret François	— (15-12-14)	Corbière Gustave, Capor.	(13-12-14)
Claude Eugène,	2° cl. (13-5-15)	Corbière Joseph,	2° cl. (23-9-14)
Clave Fabier	— (12-9-14)	Cordeau Henri	— (23-6-17)
Clech Yves	— ()	Cord'homme E.	— (19-4-17)
Clément Hippolyte	— (24-4-15)	Cordillot Claude, Caporal	(11-11-14)
Clocheau Alphonse	— (20-4-17)	Corfinat Eugène,	2° cl. (9-6-16)
Cloez Théodore	— (17-3-15)	Corle Julien	— (24-4-17)
Cloquell Antonio	— (7-2-15)	Corne Henri	— (2-6-16)
Clonscard Aimé	— (6-10-15)	Cornély Jean,	Caporal (25-4-17)
Coadelot Amédée	— (17-10-15)	Cornet Etienne,	Sergent (23-10-17)
Coadon Tristan	— (29-10-16)	Corniat Constant	— (21-4-15)
Coant Jean	— (24-4-14)	Cornély Jean,	Caporal (25-4-17)
Coant Sébastien	— (31-5-15)	Cornu François,	2° cl. (13-8-16)
Cochennec Pierre	— (10-8-16)	Cornuchet R.,	Caporal (25-10-16)
Cochennec Yves	— (5-8-16)	Corpel Georges,	2° cl. (6-8-16)
Cochery Emile,	cycliste (6-2-15)	Corre Jean	— (25-10-16)
Cocheux Maurice,	Sergent (5-8-16)	Corroyex Louis,	Caporal (9-5-15)
Cocher J.-B.,	2° cl. (1-11-14)	Cosmas Sauveur	— (21-7-17)
Codaccioni Paul	— (24-1-16)	Cornuau Léon,	2° cl. (7-7-17)
Ciocco Paul	— (23-11-17)	Cosquer Robert	— (27-10-16)
Cognard Léon	— (6-10-15)	Cossu Louis	— (1-5-16)
Cogneau Lucien	— (3-11-14)	Costard Eugène,	Caporal (2-9-18)
Cohen Elie	— (9-5-15)	Cotereau Georges,	2° cl. (29-10-16)
Cohen Henri	— (9-8-16)	Cotherel Georges, Sergent	(9-6-16)
Cohen Sadia	— (7-11-14)	Cotteny Léon,	2° cl. (7-11-14)
Coic Yves	— (5-8-16)	Cottuu Amédée,	Sergent (26-4-15)
Coin Léon	— (17-9-14)	Couade Edgard,	Caporal (3-8-18)
Coince Henri	— (12-10-14)	Colin Victor	— (3-6-18)
Colas Lucien,	Sergent (19-10-16)	Compagnon A.,	2° cl. (16-4-17)
Colette	— (7-10-15)	Crabot Jean	— ()
Colin Octave,	2° cl. (22-9-14)	Crochet Félix	— (5-6-18)
Colin Louis	— (15-10-15)	Croci Gabriel, Adjudant	(30-3-18)
Colin Albert	— (15-2-15)	Couesnon Louis,	2° cl. (11-10-14)
Collet,	Sergent (6-10-15)	Couillon Fr.,	Caporal (24-11-14)
Collet Max,	2° cl. (1-7-15)	Coularou Fernand,	2° cl. (5-7-17)
Collin Pierre,	Sergent (25-4-17)	Coulet François	— (7-11-14)
Collineau Edouard,	2° cl. (16-8-16)	Coulette Marceau	— (24-1-16)
Collomb Clément,	Caporal (25-9-14)	Coulomb Louis	— (10-3-15)
Collon Emile,	Sergent (8-8-16)	Coulmier Louis	— (23-3-15)
Colluyer François,	2° cl. (23-9-14)	Couner Corentin	— (25-10-16)
Colmard Roger,	Sergent (9-5-15)	Courquet Gustave	— (27-7-15)
Colmart Gaston	— (17-12-14)	Courtade Léon	— (14-12-14)
Colombel Léon,	2° cl. (19-9-14)	Courtaux Gaston	— (8-11-14)
Colombel Camille,	Caporal (9-6-16)	Courtaux Léon	— (24-4-15)
Colonna Jérôme,	2° cl. (9-8-16)	Courtin Daniel	— (5-12-14)

Courtois Raymond, 2 ^o cl.	(3-7-15)	Coquerel Julien, 2 ^o cl.	(25-12-17)
Courtot Léopold	— (23-4-15)	Costille J.-B.	— (17-6-18)
Cousin Auguste	— (24-1-16)	Crosnier Jules	— (31-8-18)
Coustanry Jean, Caporal	(13-12-14)	Cugnot Eugène	— (27-9-15)
Coutant Maurice, 2 ^o cl.	(9-8-16)	Dabert Emmanuel	— (24-10-16)
Coutaya Georges	— (11-7-16)	Dabin Eugène	— (29-3-18)
Coutel Jean	— (25-9-14)	Dablin Robert	— (15-10-15)
Couthens Prosper	— (24-4-15)	Daffis Théophile, clairon	(11-11-14)
Coutin Gaston, Caporal	(24-4-15)	Dageon Robert, 2 ^o cl.	(6-11-14)
Couton Jean, 2 ^o cl.	(16-6-16)	Dagoïn Jacques	— (6-6-16)
Couvrant Pierre, Caporal	(16-4-17)	Dagoïn Marcel	— (22-6-15)
Coves Raymond, 2 ^o cl.	(7-9-14)	Dagoïn Simon	— (15-10-15)
Craiseaux Emile, 1 ^o cl.	(30-9-14)	Daguet Louis	— (5-8-16)
Crampon Georges, 2 ^o cl.	(15-12-14)	Daguet Kléber	— (7-8-15)
Crampon Jules	— (14-9-14)	Daguin Georges	— (4-5-15)
Crégniol Jean	— (11-4-16)	Dallemagne G., Sergent	(29-3-18)
Crémona Charles	— (10-3-15)	Dam Alexandre, 2 ^o cl.	(24-11-15)
Crémona François	— (2-1-16)	Damany Jean	— (24-3-16)
Crépin Fabien	— (27-10-16)	Domart Henri, 1 ^o cl.	(18-5-16)
Cresson Lucien	— (17-9-14)	Damay Pierre, 2 ^o cl.	(14-12-16)
Creuseveau Henri	— (15-4-16)	Damerval Georges	— (25-4-17)
Crinière Georges	— (27-9-14)	Damoiseur Théodore	— (24-4-15)
Crstofini Dominique	— (19-2-15)	Damon Edmond	— (6-6-16)
Crochard Jean, 1 ^o cl.	(11-12-14)	Damplons Jules	— (18-11-18)
Crocq Jules, Caporal	(7-12-14)	Dampure Charles	— (6-6-16)
Croiseaux Emile, 2 ^o cl.	(30-9-14)	Dan Alfred	— (24-11-15)
Crommer	— (4-12-14)	Dancla Charles	— (11-5-15)
Cruzières Jérôme	— (12-7-15)	Danet Eugène	— (6-5-15)
Cubayns Lucien	— (8-11-14)	Dange Maurice, Sergent	(9-5-15)
Guisinier Paul	— (30-8-14)	Dangreau Jules, 2 ^o cl.	(9-5-15)
Cuissot Paulin	— (3-9-16)	Daniel Emile M. G.	— (7-7-17)
Cul Louis	— (24-4-15)	Daniel Emile J.-M.	— (26-4-15)
Cunit Marie	— (12-6-16)	Daniel Henri, 1 ^o cl.	(4-11-15)
Curot Espérance	— (26-4-18)	Daniel Jean, Caporal	(21-4-17)
Cuvelier Georges	— (17-12-14)	Daniélou Jean, 2 ^o cl.	(24-10-16)
Chartier Henri	— (21-7-18)	Darion Eugène	— (25-4-17)
Cornu Joseph	— (21-7-18)	Dano Emile	— (30-7-16)
Chevalier Jean	— (18-7-18)	Dansler Aimé	— (30-10-14)
Catala Hyacinthe	— (21-4-18)	Danto Jean	— (12-2-15)
Chanavas Paul	— (31-5-18)	Danton Louis	— (9-4-15)
Cardona Antoine, Caporal	(25-7-18)	Dapremont Maurice	— (26-4-15)
Caffarel Baptistin, 2 ^o cl.	(14-4-16)	Dardaillon Alfred	— (5-11-14)
Castel Fernand	— (28-3-18)	Dardélet Robert	— (9-6-16)
Chandellier Lucien	— (13-8-18)	Dardennes Lucien	— (5-8-16)
Chapt Jean, Caporal	(20-8-18)	Darmanville A., Caporal	(2-11-14)
Chataing Pierre, 2 ^o cl.	(31-5-18)	Darras Paul	— (25-10-16)
Claussion Gustave	— (20-12-16)	Dartois Marcel, 2 ^o cl.	(—-15)
Chevallereau Abel	— (17-7-18)	Dassy, Sergent	(—-9-14)
Chevance Jean	— (16-7-16)	Daubigny André, 2 ^o cl.	(19-2-15)
Citerin Pierre	— (5-6-18)	Dauce Paul	— (9-5-15)
Cendrier Victor, Caporal	(1-6-18)	Daudon Alexandre	— (26-4-15)
Cande Gédéon, 2 ^o cl.	(31-8-18)	Dauffay Roland	— (23-10-17)
Cathala Philippe	— (31-8-18)	Daumart Georges	— (12-10-15)
Cassar Michel	— (18-7-18)	Daumesnil Jules	— (9-6-16)
Chaillou Constant	— (28-10-16)	Daunay Jean	— (26-4-15)
Chailloux Emile	— (30-7-16)	Dauphin François	— (6-2-15)
Chappui Maurice, Caporal	(23-7-18)	Dauphin Marcel	— (9-11-14)
Chartier Ernest, 2 ^o c.	(19-6-18)	Dauriac Léonce, Aspirant	(25-5-15)
Chevalier Marcel	— (—-—)	Dautrey Félix, 2 ^o cl.	(7-11-14)
Comte Gaston	— (5-6-18)	Dauvergne Honoré	— (10-8-16)

Davadan André,	2° cl.	(19-9-14)	Delieutrez Georges,	Sergent	(23-4-15)
Davase Gaston	—	(25-2-16)	Delier Robert,	2° cl.	(25-4-17)
Davezan Gaston	—	(15-12-16)	Delmont Philippe	—	(5-2-15)
David Charles	—	(29-3-18)	Deloison Emile	—	(17-10-17)
David Gabriel	—	(27-10-17)	Deloison Paul	—	(17-9-14)
David Henri	—	(23-3-15)	Delorme Elie,	Serg.-four.	(29-10-16)
David Louis	—	(5-1-16)	Delors Aimé,	Caporal	(23-10-17)
David P.-A.	—	(5-2-15)	Delpire Fernand,	2° cl.	(13-5-16)
Daza Emile	—	(28-10-16)	Delporte Paul	—	(29-3-18)
Debethune Léon	—	(25-9-15)	Delsol Henri,	Caporal	(23-10-17)
Debladis Joseph	—	(12-11-14)	Dely Léon,	2° cl.	(25-10-16)
Debreyne Joseph,	Caporal	(8-11-14)	Demeule Fernand	—	(16-8-16)
Debucquoy Paul	—	(27-10-16)	Demillié Camps C.,	tamb.	(12-10-14)
Debyser Paul,	2° cl.	(31-3-18)	Demoiseur Théod.,	2° cl.	(26-4-15)
Decard Paul	—	(23-4-15)	Dempure Charles	—	(26-6-16)
Decatoire Henri	—	(17-9-14)	Deneuve René	—	(29-3-18)
Dechariaux Ch.,	Sergent	(24-12-15)	Dengler Robert	—	(3-4-15)
Dechavassine J.,	Caporal	(15-12-14)	Denieul Pierre	—	(5-8-16)
Debierre Charles,	2° cl.	(19-4-17)	Denigot François	—	(6-10-15)
Decourt Jules	—	(22-5-17)	Denoisie Jules	—	(26-4-15)
Decourty Joanny	—	(31-10-16)	Deninat Paul	—	(16-9-14)
Defarcy Louis	—	(3-7-15)	Denis Clément	—	(11-8-15)
Deflandre Marcel	—	(6-12-14)	Denis François	—	(7-8-16)
Deflessenelle N.,	—	(15-4-17)	Dengler Hubert	—	(3-4-15)
Defloux Arthur	—	(30-10-14)	Denisart Gustave	—	(17-9-14)
De Fornel Fr.,	Sergent	(10-11-14)	Denoyelle Jules,	1° cl.	(25-10-17)
Defrance Gaston,	2° cl.	(15-12-14)	Deparis Maurice,	2° cl.	(10-8-16)
Defrance Marcel,	Aspirant	(29-3-18)	Deplanque Henri,	Sergent	(4-10-14)
Defrère Jules,	1° cl.	(6-11-15)	Depuiset Louis,	2° cl.	(15-3-16)
Deglin René,	2° cl.	(23-4-15)	Derain Ernest	—	(27-6-16)
Degois Raoul	—	(30-10-14)	Deraine René	—	(5-12-15)
Dehais René	—	(6-6-17)	Derby Georges	—	(17-9-17)
Dejardin Marcel	—	(25-4-17)	Derobert Marcel	—	(4-11-14)
Dejardin Raoul	—	(27-12-16)	Derozières René	—	(23-10-17)
Dejax Eugène	—	(6-5-15)	Derquin J.-B.,	Caporal	(11-5-15)
Del Régis	—	(17-9-14)	Derrac Augustin,	2° cl.	(24-4-15)
Delaby Joseph	—	(26-10-16)	Derrey Jean	—	(28-3-18)
Delaby Léopold	—	(12-8-16)	Derrien Germain	—	(26-10-16)
Delacour Eugène	—	(3-11-14)	Deruidère René	—	(6-11-14)
De Lageneste René,	Sergent	(5-4-16)	Desbœufs Marcel	—	(25-3-15)
Delahaye Emile	—	(23-10-17)	Dubonnets M.,	Caporal	(17-9-14)
Delain Maurice,	1° cl.	(19-9-14)	Desbuisson Eug.,	2° cl.	(14-6-16)
Delaisse Louis,	2° cl.	(29-3-18)	Deschamps François	—	(28-8-16)
Delalandre R.	—	(23-6-15)	Deschamps L.,	Caporal	(25-10-16)
Delamain Arsène	—	(12-3-15)	Deschamps Louis,	2° cl.	(17-7-16)
Delamarre Gustave	—	(16-12-16)	Deschamps Marcel	—	(24-6-15)
Delamotte Alcide	—	(8-11-14)	Deschamps Robert	—	(14-7-16)
Delang Auguste	—	(9-6-16)	Descot Adolphe	—	(10-12-14)
Delas Paul	—	(25-10-16)	Desguillaume André	—	(20-2-15)
Delasse Constant	—	(29-9-14)	Deshayes Léon	—	(14-12-14)
Delande Jean	—	(25-9-14)	Désiré	—	()
Delavand Jules	—	(24-4-15)	Desjardins Jean	—	(28-10-16)
Delbove Henri	—	(16-9-14)	Desloiver Pierre	—	(8-11-14)
Descasse Edouard	—	(6-7-16)	Desmarest Auguste	—	(25-12-14)
Delcourt François	—	(27-10-16)	Desmons Ferdinand	—	(17-11-14)
Delepine Henri,	Caporal	(30-8-14)	Desmoto Louis,	Sergent	(8-8-16)
Delepine Paul,	2° cl.	(28-5-17)	Desnouhes Val.,	2° cl.	(11-8-16)
Delespaux Ernest	—	(24-12-16)	Despalin Raymond	—	(28-10-16)
Del Gatto Joseph	—	(11-3-15)	Desprès Joseph	—	(29-10-16)
Delhomel Emile	—	(19-6-17)	Despujols Ferd.,	Sergent	(24-4-15)

Desroches Marius, 2° cl. (24-4-15)	Driard Albert, 2° cl. (17-9-14)
Desroches Jean — (7-9-14)	Drigeard Alexandre — (9-8-16)
Desriveaux René, Aspirant (26-4-15)	Driot Norbert, 1° cl. (6-11-15)
Dessales Albéric, 2° cl. (22-10-14)	Droillard Georges, 2° cl. (14-12-16)
Dessante C., Caporal (23-7-16)	Dromer Ernest — (7-9-14)
Deston Fernand, 2° cl. (29-3-18)	Dronion Guillaume — (28-4-15)
Deswarte Jérémy — (6-12-15)	Drouard Georges — (9-6-16)
Deté Jules — (23-9-14)	Drouet Gabriel — (25-4-17)
Detrait Léon, Sergent (5-2-15)	Drouillay François — (28-3-14)
Detroy Edouard, 2° cl. (20-11-18)	Druelle Léon — (5-10-15)
Detuncq André — (23-10-17)	Druet Julien — (10-3-15)
Deux Claude — (15-12-16)	Duban Lucien, Sergent (14-9-14)
Devauchelle Eug., 1° cl. (23-10-17)	Dubois Adrien, 2° cl. (18-3-15)
Devaux Louis, 2° cl. (23-10-17)	Dubois Auguste — (18-8-16)
Deveux Emile — (25-10-16)	Dubois Georges — (20-4-17)
Devillers Louis — (1-7-16)	Dubois Jules — (23-9-14)
Devouton Eugène, — (24-1-16)	Dubois Jules-Ch. — (17-9-14)
Devraigne Auguste — (30-8-14)	Dubois Léon-Gust. — (8-6-16)
Dewinter Alfred, 1° cl. (28-3-18)	Dubois Roger — (28-3-18)
Dewalf Fernand, Caporal (2-6-16)	Dubosc Robert — (19-4-17)
Deycard Jean, 2° cl. (24-4-15)	Dubourg Yves — (6-9-17)
Dezerville Georges — (29-9-14)	Dubreuil — (16-9-14)
Dezet François — (10-9-15)	Dubru André — (30-9-14)
Dhermy Crescent — (14-12-16)	Dubuisson Emile — (26-4-15)
Dhuyvitter Abel — (7-12-14)	Ducat Albert, Sergent (23-3-18)
Diacono Henri — (15-10-16)	Ducerf Alphonse, 2° cl. (26-2-16)
Diot Antoine, Caporal (9-5-15)	Duchamps Adrien — (1-7-16)
Di Constanzon R., 2° cl. (3-4-15)	Duchemin Edmond — (30-10-14)
Didier Adrien — (7-8-16)	Duchet André — (29-10-16)
Didisse Auguste, téléph. (28-10-16)	Duclos Henri — (8-5-16)
Didio Marcel, Sergent (12-8-16)	Duclos Louis, Sergent (4-9-16)
Dieu Alphonse, 2° cl. (28-10-16)	Duffo François, 1° cl. (31-10-17)
Dieudonné Gaston — (27-10-16)	Duflos Céleste, 2° cl. (28-9-14)
Dille Pierre — (13-7-15)	Dufour Désiré — (8-8-16)
Di Meglio François — (7-9-14)	Dufour Henri — (6-10-15)
Dingreville Hector — (6-6-17)	Dufour Jacques — (29-9-14)
Divoux Adrien — (9-6-16)	Dufour Paul — (1-7-16)
Dizert François — (10-9-15)	Dufour René — (20-10-14)
Dole Raymond — (5-8-16)	Dufy Raymond, Caporal (29-3-19)
Dolier Jean — (5-8-16)	Dugast Pierre, Sergent (26-4-15)
Dolleans Abel — (24-1-16)	Dugue Albert, 2° cl. (23-10-17)
Dodement Paul — (23-4-15)	Duguet Abel, Caporal (24-1-16)
Dornard Henri — (3-6-15)	Duhamel Léon, Serg.-Maj. (8-11-14)
Domozon Aug., Serg.-Maj. (11-8-16)	Duhamel André, 2° cl. (5-8-16)
Donat Albert, 2° cl. (11-11-14)	Duigon Jean — (23-10-17)
Dorange Georges, Caporal (8-11-14)	Duinat Jean — (5-10-14)
Dopchinay M., 2° cl. (14-4-18)	Dulapt Jean-Bapt. — (5-8-16)
Dordonat Jean — (9-11-14)	Dumand Désiré, Caporal (26-4-15)
Doria Martin, Sergent (26-4-15)	Dumas Alphonse, 2° cl. (26-4-15)
Dormeny Lucien, 2° cl. (—-17)	Dumas Henri, Sergent (25-4-17)
Douce Alexandre — (15-12-16)	Dumazet M., Caporal (4-11-18)
Douesnard Eugène — (1-8-15)	Dume Henri, 2° cl. (13-12-14)
Douborge — (31-10-15)	Dumieu Albert — (15-12-14)
Dommy Eugène — (31-1-15)	Dumouch Augustin — (25-10-16)
Doviller Honoré — (21-9-14)	Dumoulin Joseph — (15-12-14)
Dray Nessim dit Simon	Eump Gaston — (26-10-16)
Caporal (28-10-16)	Dunègre Jean, 1° cl. (26-10-16)
Dreano Adrien, 2° cl. (31-5-15)	Duperray Henri, 2° cl. (23-10-17)
Dreano Louis — (13-8-16)	Duplan Etienne, 1° cl. (25-4-17)
Driancourt Léopold — (11-8-15)	Dupland Benoît, 2° cl. (3-10-15)

Duplastre Ferdin.,	2° cl.	(14-9-15)	Desruelles Gaston,	2° cl.	(24-5-18)
Dupont Arthur	—	(14-10-16)	Dockx Louis,	Caporal	(16-12-16)
Dupont Albin	—	(29-5-15)	Donnat Pierre,	Sergent	(10-10-15)
Dupont Gabriel	—	(8-11-14)	Durel Emile	—	()
Dupont Louis,	Sergent	(4-7-17)	Eckerben Jean	—	(9-5-15)
Duprat Raphaël,	2° cl.	(2-3-16)	Eckern Charles,	Caporal	(4-3-15)
Dupré Louis	—	(8-11-14)	Edoire François,	2° cl.	(19-6-16)
Duprey Armand,	1° cl.	(5-8-16)	Eemrian Joseph	—	(11-11-14)
Duprey Arsène	—	(23-10-17)	Emilas Georges,	Caporal	(9-6-16)
Dupuis Emile,	2° cl.	(24-4-15)	Enaux Augustin,	2° cl.	(27-6-17)
Dupuis Ernest	—	(3-11-14)	Epiphane Henri	—	(12-11-14)
Dupuis Jules,	Sergent	(13-8-16)	Éré Charles	—	(5-8-16)
Dupuis Maurice,	2° cl.	(6-11-14)	Ernandez	—	(9-6-16)
Dupuy André,	Caporal	(11-9-17)	Ernoul Lucien	—	(15-4-17)
Dupuy Ernest,	2° cl.	(3-11-14)	Erry Henri	—	(2-11-14)
Dupuy Marius	—	(25-4-17)	Erouet	—	(11-12-14)
Dupuy René	—	(26-10-16)	Esnault Jean-Marie	—	(29-4-15)
Duranceau René	—	(24-4-15)	Estève Casimir,	Sergent	(16-12-16)
Durand Amédée	—	(10-11-15)	Estève J. (1912)	2° cl.	(16-9-14)
Durand Ernest	—	(19-9-14)	Estriat	—	(17-9-14)
Durand Gustave	—	(28-11-15)	Estève Roger	—	(13-10-16)
Durand Joseph	—	(27-10-16)	Etienne Jean,	Sergent	(15-5-15)
Durand Nicolas	—	(11-11-14)	Etienne Pierre,	2° cl.	(30-3-18)
Duriand Philippe	—	(5-3-16)	Evissat Emmanuel	—	(27-4-15)
Duris Armand	—	(15-8-16)	Eyward Flavien	—	(9-5-15)
Durix Henri	—	(20-12-16)	Egonneau Henri	—	(5-6-18)
Durochet Camille,	Capor.	(17-9-14)	Evrard René,	Caporal	(24-10-16)
Durot Maurice,	1° cl.	(24-10-16)	Eble dit Blanc A.,	2° cl.	(6-6-17)
Durosay Pierre,	2° cl.	(30-3-18)	Fabre Joseph	—	(22-4-17)
Duru Georges	—	(15-12-14)	Fabre Louis,	Caporal	(12-8-16)
Dusoille Lucien	—	(26-10-16)	Facquet Alfred,	2° cl.	(17-9-14)
Duteurtre Gustave	—	(9-10-16)	Fagot Elie	—	(23-4-15)
Duval	—	(17-9-14)	Faille Druon	—	(23-4-15)
Duval Constant	—	(13-8-16)	Faivre Georges	—	(9-6-16)
Duval Albert	—	(5-12-15)	Falchi Thomas,	Adjudant	(11-11-14)
Duval Ernest	—	(28-10-16)	Falson Marius,	2° cl.	(25-1-16)
Duval	Caporal	(30-8-14)	Famechon Robert	—	(11-3-15)
Duché Jean,	2° cl.	(13-8-18)	Fonet Louis,	Sergent	(20-7-16)
Delbos Albert	—	(1-9-18)	Fargeot Louis,	2° cl.	(8-11-14)
Dumont Antoine	—	(31-5-18)	Farrugia Jean	—	(26-4-15)
Dubois Victor,	Caporal	(23-7-18)	Faucher Léonard	—	(14-12-14)
Darmon Ichone,	2° cl.	(20-8-18)	Faucher Léopold	—	(21-10-15)
David Joseph	—	(18-12-16)	Faucheux Georges,	Caporal	(6-9-14)
Debelvalet Henri,	1° cl.	(9-8-18)	Fauchos Jules,	2° cl.	(16-9-14)
Debons Léon,	2° cl.	(23-10-17)	Faure Lacaussade J.	—	(16-12-14)
Decressac Paul	—	(5-8-16)	Faurie Louis,	1° cl.	(10-5-15)
Degermaun Robert,	Sergent	(30-3-18)	Fauveau Alexis,	2° cl.	(23-10-14)
Delavalle Georges,	2° cl.	(29-8-18)	Fauvel Gaston	—	(2-10-15)
Dermy Crescent	—	(14-12-16)	Favre Valentin	—	(8-11-14)
Delonteau Pierre	—	(21-4-17)	Faye Georges	—	(23-8-14)
Dronault Georges	—	(29-3-18)	Febrer François	—	(24-4-15)
Delozanne Fernand	—	(1-9-18)	Febrer Henri	—	(9-5-15)
Dejardin	—	(16-12-16)	Fedelich Antoine	—	(14-12-14)
Delbecq Désiré,	Sergent	(12-6-18)	Feillant René	—	(6-12-14)
Dautot Raoul,	2° cl.	(6-5-15)	Feint Alphonse	—	(25-5-17)
Dazat Paul,	Caporal	(25-9-14)	Fenet Edouard	—	(14-9-15)
Decler Emile,	2° cl.	(10-11-14)	Ferchaud Jean	—	(25-9-14)
Defrance Louis	—	(23-9-14)	Fernandez Juan	—	(15-10-15)
Desmeures L.,	Caporal	(25-12-16)	Féron François	—	(26-4-15)
Desraine Henri,	Sergent	(6-11-14)	Ferrand Aimé	—	(11-11-14)

Ferrand Célestin,	2 ^o cl.	(25-9-14)	Fournier Ernest,	2 ^o cl.	(17-9-14)
Ferrand Paul	—	(21-9-14)	Fournier Pierre	—	(11-10-15)
Ferrer Jean	—	(25-10-18)	Fournier Paul	—	(25-10-16)
Ferrez	—	(15-10-15)	Fourrage J.-M.	—	(14-12-16)
Ferriot Paul,	Caporal	(9-8-18)	Fourrier Jean	—	(15-3-16)
Ferron Henri,	Adjudant	(7-9-14)	Foy Nestor	—	(25-5-17)
Féry Albert,	2 ^o cl.	(26-10-16)	Foyer Auguste	—	(5-8-16)
Ferry Léon	—	(27-9-14)	Fraisse Louis	—	(1-5-15)
Festy Jules	—	(24-4-15)	Frances Gratien	—	(9-8-16)
Festiveau Victor	—	(13-9-17)	Francessioz Jean	—	(31-3-18)
Fetterly Auguste	—	(23-10-16)	François André	—	(15-12-16)
Feuillant René	—	(6-12-14)	François Auguste	—	(18-9-14)
Fèvre Jean	—	(25-12-16)	François Raoul	—	(25-4-15)
Fichot Alfred	—	(8-11-14)	French Charles	—	(27-10-14)
Fichard Victor,	Sergent ()		Frendo Marcel	—	(7-8-16)
Fiévet Henri	—	(17-9-14)	Fresneau Alphonse	—	(27-10-16)
Fièvre Marcel,	2 ^o cl.	(19-12-16)	Frenchet Henri	—	(23-9-14)
Figarol Joseph	—	(11-11-14)	Frév. lle Lucien	—	(10-11-15)
Filard Anatole	—	(19-12-14)	Fricau François	—	(28-3-18)
Fillon Paul	—	(17-8-15)	Froger Charles	—	(31-8-18)
Fini Paulin,	Caporal	(14-5-15)	Fromentin Paul	—	(27-10-16)
Firrolini Jean-Bapt.	Serg.	(30-10-14)	Fromont Claude	—	(3-7-17)
Fitoussi Jacques,	2 ^o cl. ()		Fruton Marius	—	(22-8-15)
Flabeau Félicien,	1 ^o cl.	(26-9-15)	Furic Corectin	—	(1-6-16)
Flaincourt Alfred,	2 ^o cl.	(11-6-16)	Furic René	—	(20-9-16)
Flament Albert G.,	1 ^o cl.	(17-9-14)	Fraissy René	—	(31-5-18)
Flament Cas. Ern.,	2 ^o cl.	(17-9-14)	Fréville Marcel	—	(11-12-15)
Flammechon	—	(-4-15)	Furic Yves	—	(6-7-16)
Flatot Marcel	—	(23-9-14)	Foucault Albert	—	(30-3-18)
Flegeau Antoine	—	(29-10-16)	Fouassier Maurice	—	(7-4-17)
Fleury Edmond,	Sergent ()		Fourteaux Elie	—	(5-9-17)
Fleury Joseph,	2 ^o cl.	(27-9-14)	Fraquel François	—	(8-7-16)
Fleuter Louis	—	(18-12-14)	Gabet Germain	—	(11-9-17)
Floch Ambroise	—	(22-5-15)	Gabet Edouard	—	(8-8-16)
Floridor Albert	—	(31-5-15)	Gaboriau Auguste	—	(23-10-17)
Flory Henri	—	(9-3-15)	Gaboriau Louis	—	(8-8-16)
Foix Nestor	—	(27-5-17)	Gabriel Emile	—	(14-12-16)
Folm Aurélien	—	(23-9-14)	Gabrot François	—	(2-6-17)
Fons Louis	—	(23-4-15)	Gaffet Baudile	—	(2-6-16)
Fontange Jean	—	(5-11-14)	Gagnard Alexandre	—	(2-6-15)
Fonteny Fernand	—	(23-10-17)	Gaigneux Emile	—	(2-5-15)
Forestier Louis	—	(5-10-18)	Gailhan Georges	—	(12-12-14)
Forget Eugène	—	(5-8-16)	Gaillard François	Serg.	(28-10-16)
Fortier Albert,	Sergent	(11-6-16)	Gaillard Toussaint	2 ^o cl.	(24-10-17)
Fortin Camille,	2 ^o cl.	(19-10-15)	Gaillet Pétrus	—	(23-9-14)
Fortin Onésime	—	(26-10-16)	Gaire Alfred	—	(23-4-15)
Fosse Jules	—	(6-11-14)	Galaup Arthur,	Caporal	(10-10-14)
Fouace Eugène	—	(15-2-15)	Galaup Benjamin	Sergent	(28-9-14)
Foucart Florimond	—	(29-10-16)	Galiane Michel	—	(17-12-16)
Foucher Louis	—	(25-10-16)	Galichet Louis,	2 ^o cl.	(24-10-16)
Fouchier Alex.,	Caporal	(15-12-15)	Gallien Auguste	—	(1-7-16)
Fauconnier Ed.,	2 ^o cl.	(8-9-14)	Gallier Marius	—	(23-4-15)
Foulon Gaston	—	(24-4-15)	Gallo Louis	—	(11-11-14)
Fourage Louis	—	(5-8-16)	Gambier Omer	—	(7-4-15)
Fourage Pierre	—	(1-7-16)	Gomblin Octave	—	(9-8-16)
Fourier Firmin	Serg.-four.	(6-11-14)	Gomerre Alexandre	—	(9-11-14)
Fourmentaux H.,	2 ^o cl.	(4-6-16)	Gommelin Joseph	—	(9-8-16)
Fournel Pierre	—	(6-7-17)	Gandy Auguste	—	(27-5-17)
Fournier Fernand	—	(29-3-18)	Gantier Gustave	—	(6-10-15)
Fournier Désiré,	Sergent	(22-10-14)	Gaonach Jean	—	(22-10-15)

Garcia Déniel, 2° cl.	(23-4-15)	Gérin Célestin, 2° cl.	(18-3-15)
Gardais Julien	— (11-8-16)	Germain Georges	— (28-7-15)
Gardey Paul	— (27-5-17)	Geslin Georges	— (24-9-14)
Gardie Henri	— (6-11-14)	Germain Gustave	— (3-7-15)
Garesky	— (23-5-15)	Gesret Albert	— (26-4-15)
Garin Ange	— (2-6-17)	Gestin Louis	— (9-8-16)
Garlin Albert	— (12-10-14)	Genthon Maxime, Caporal	(31-5-15)
Garnault Eugène	— (2-11-14)	Gevresse Louis, 2° cl.	(23-3-15)
Garnier Louis	— (8-11-14)	Gey Georges	— (17-6-17)
Garnier Hippolyte	— (19-8-16)	Ghestain Jean	— (23-10-17)
Garre Auguste	— (26-9-14)	Ghigliassa Marc	— (6-2-15)
Garreau Joseph	— (9-6-16)	Giacommagi J., Serg.-Maj.	(16-9-14)
Garcic Jean	— (25-10-16)	Gianinozzi Augustin, 2° cl.	(3-11-14)
Garsia Amédée	— (3-6-15)	Giard Pierre, Adjudant	(21-9-14)
Gasc Joseph	— (24-3-16)	Gibert Louis, 2° cl.	(24-4-15)
Gasnier Henri	— (30-10-14)	Gibon Gustave	— (31-12-18)
Gasnier Camille, tambour	(17-9-14)	Gicqueau Pierre	— (24-10-16)
Gasse Henri, 2° cl.	(27-10-16)	Gicquiaud Jean	— (17-6-16)
Gastineau Louis	— (9-11-16)	Georgi François	— (16-6-16)
Gaudillon Edouard	— (20-9-14)	Gignon Marcel, 1° cl.	(13-6-16)
Gaudio Antoine	— (4-3-15)	Giguet Emile, 2° cl.	(5-8-16)
Gaudy Emile	— (29-3-18)	Gilette Marius	— (9-6-16)
Gaufrinand Jules	— (30-10-14)	Gille Emile	— (1-7-16)
Gaugain Cyrille	— (9-6-16)	Gille Henri (1917)	— (23-10-17)
Gaumet Marcel	— (25-9-14)	Gille Henri (1909)	— (27-2-16)
Gauguelin René	— (15-3-16)	Gillot Georges	— (16-9-14)
Gaurand Edouard, Caporal	(23-3-15)	Gillot Edouard	— (13-12-14)
Gautereau Pierre, clairon	(8-11-14)	Gilon Paul	— (17-9-14)
Gauthier Louis, 2° cl.	(28-10-16)	Giltaire Henri	— (22-8-18)
Gauthier Gaston	— (5-11-14)	Gimond Vincent	— (13-12-14)
Gauthier Joseph	— (30-7-16)	Gineau René	— (2-6-17)
Gauthier Eugène	— (10-6-16)	Girard Ernest	— (16-7-16)
Gauthier Eug. Marie	— (16-6-17)	Girard Eugène	— (16-12-16)
Gautié Jean-Marie	— (12-5-16)	Girard Marcel	— (3-11-17)
Gautier Fernand, Adjud.	(23-7-16)	Girardet Auguste, Capor.	(15-12-14)
Gautier Auguste, Caporal	(24-4-15)	Girardet Jean, 2° cl.	(13-8-16)
Gautier Maurice, 2° cl.	(27-12-15)	Girardon Georges	— (23-8-14)
Gautier Gustave	— (6-10-15)	Giraud René, Méd. Auxil.	(5-8-16)
Gautier Pierre	— (8-11-14)	Girollet René, 2° cl.	(16-12-15)
Gautier Raymond	— (25-10-16)	Girond Pierre	— (11-11-14)
Gautier Victor	— (25-4-17)	Girou Auguste	— (11-11-14)
Gavinet Paul	— (16-12-14)	Giroux Joseph	— (1-5-15)
Gayot Emile	— (25-10-16)	Gistot	— (17-9-14)
Gelle Louis, Caporal	(21-12-14)	Gitzner Henri, Caporal	(12-3-15)
Gelly Gabriel, Sergent	(10-9-15)	Giuseppi, Sergent	(19-9-14)
Gelot Paul, Caporal	(14-8-16)	Glasewski Henri	— (17-9-14)
Gelsi Pierre, 2° cl.	(26-4-15)	Glaume Henri, 2° cl.	(26-10-16)
Geminet Lucien	— (26-10-17)	Goasguen Jean	— (13-8-16)
Génard Auguste	— (3-11-14)	Gober Lucien	— (28-9-14)
Genesse Louis	— (23-3-17)	Goby Etienne	— (6-10-15)
Genestre Albert	— (9-6-16)	Godville Aniget	— (20-6-17)
Genon Jean	— (10-10-14)	Godefroy Edouard	— (10-2-15)
Geny Arnold	— (17-12-14)	Godet André, Caporal	(4-9-14)
Georges Emile, Caporal	(9-5-15)	Godquin Maurice, 2° cl.	(23-10-17)
Georget	— (—-11-14)	Goduchon Alphonse	— (22-8-16)
Gérard Alfred, 2° cl.	(1-3-16)	Goethels Lucien	— (15-3-18)
Gérard Alphonse, Caporal	(17-8-16)	Goff Guillaume	— (25-10-16)
Gérard Maurice	— (19-12-16)	Gohaire Albert	— (18-12-14)
Gerlot Philibert, Sergent	(25-5-16)	Goibert Albert	— (20-4-17)
Gerby Antoine, 2° cl.	(18-5-16)	Golliot Arsène, Sergent	(17-9-14)

Gommier Noël, 1 ^o cl. (17-9-14)	Guernieri Carmeno, 2 ^o cl. (6-11-14)
Gommier Victorien — (17-11-14)	Guayral Maurice — (19-12-16)
Gondin Auguste, 2 ^o cl. (9-5-15)	Gubian Marcel, Caporal (15-12-16)
Gonthier Arthur — (18-8-16)	Guldin Pierre, 2 ^o cl. (7-11-14)
Gonzales Manuel — (26-4-15)	Guehl Georges — (1-10-14)
Goran Marceau — (30-9-18)	Guellier Charles — (21-9-14)
Gouache Maurice — (25-12-15)	Guepin Pierre, 1 ^o cl. (7-11-14)
Gouachot Etienne, Adjud. (20-4-17)	Guérin Gabriel, Caporal (17-11-14)
Goudey Gaston, 2 ^o cl. (16-5-15)	Guérin Paul, 2 ^o cl. (25-9-14)
Gouineau Etienne — (5-8-16)	Guérin Marcel — (28-4-15)
Goubin Michel — (28-3-15)	Guérin Pierre — (5-6-17)
Goupil — (7-9-14)	Guerineau René, Caporal (27-9-15)
Gourgouillon L., Caporal (11-11-14)	Guerfneur Pierre, 2 ^o cl. (29-3-18)
Gourand Edouard — (29-3-15)	Guêtre Jules — (15-3-15)
Gourdin Joseph, 1 ^o cl. (27-10-16)	Guey Emmanuel, Caporal (9-5-15)
Gourhel Paul, 2 ^o cl. (25-10-16)	Guezelon René, Sergent (17-9-14)
Gouriou Jean, Sergent (27-9-14)	Guiboras Georges, 2 ^o cl. (23-10-16)
Gourmonel Jérémie, 2 ^o cl. (9-12-14)	Guichard Albert — (25-10-16)
Gourmet Alexis, Sergent (28-3-18)	Guichord Jean — (18-1-15)
Gourni Jules, 2 ^o cl. (18-8-16)	Guidevais Guillaume — (23-4-15)
Goursolas Armand — (1-7-16)	Guidicelli F., (1911) — (6-11-14)
Gontal Albert — (27-9-14)	Guidicelli F. (1913) — (23-3-15)
Gouvernet Kléber — (14-12-14)	Guignasse Lucien — (17-9-14)
Gouzy Raymond — (25-11-14)	Guignasse Albert — (6-11-14)
Gracia Gabriel — (20-5-15)	Guignolle Marcel — (8-11-14)
Gradeler Elisée — (5-8-16)	Guibaud Charles — (29-5-15)
Gradu Léon — (29-9-14)	Guilbert Raymond — (26-5-15)
Grand René, 1 ^o cl. (5-11-14)	Guillet J.-B., Caporal (17-9-14)
Grandjean Henri, 2 ^o cl. (9-6-16)	Guilioni Simon, 2 ^o cl. (19-9-14)
Grandsire Marcel — (22-9-15)	Guillaud Michel — (6-10-15)
Grange André — (5-10-14)	Guillaneuf Georges — (16-4-16)
Grange Joseph — (27-9-14)	Guille Georges — (20-9-14)
Granger Julien — (3-7-17)	Guillaume Théod. — (15-12-16)
Granier (9 ^o Cie) — (12-10-14)	Guillemoteau Th. — (29-10-16)
Granier — (10-11-14)	Guillermont Fr. — (23-8-14)
Gras (20 ^o Cie) — (8-11-14)	Guillet Anatole — (24-9-17)
Gratton Marcel — (27-10-16)	Guillet Léon — (11-8-16)
Grau Jean-Charles — (30-8-14)	Guillet Pierre — (18-12-16)
Graveleau Pierre — (16-9-17)	Guillebert Léop., Caporal (5-2-15)
Gravent Eugène — (11-6-15)	Guillon H., Cap.-four. (14-12-14)
Greck Paul — (4-10-14)	Guillon Louis, 2 ^o cl. (1-7-16)
Gregniot Jean — (26-4-15)	Guillind Michel — (11-11-14)
Grégoire Paul, Caporal (14-12-16)	Guillot Jean — (6-2-18)
Grégoire Jules — (1-5-15)	Guillot Marcel, 1 ^o cl. (28-9-14)
Gremy Henri, 2 ^o cl. (2-9-14)	Guilmineau Aug. — (11-8-15)
Grenesche Lucien — (24-1-16)	Guimont Urbain, Sergent (9-5-15)
Grevesse Louis — (23-3-15)	Guiot François, 2 ^o cl. (15-3-16)
Griat Ernest — (18-4-17)	Guittard Marcel — (6-10-15)
Grilling Pierre, Adjudant (11-11-14)	Guittou Louis — (1-7-16)
Grillon Albert, 2 ^o cl. (29-4-16)	Gustave Maurice — (4-5-16)
Grimaud Eugène, 1 ^o cl. (24-1-16)	Guth Lucien, 1 ^o cl. (2-12-14)
Grimbert Alfred, 2 ^o cl. (26-4-15)	Guy, 2 ^o cl. (3-12-14)
Grimm Jacques — (24-9-16)	Guy Albert — (29-4-15)
Grosleziat Marcel — (1-3-16)	Guyon Louis, tambour (14-12-14)
Grosseau Jean — (5-8-16)	Gayrol Maurice, 2 ^o cl. (19-12-16)
Grossin Paul, Caporal (6-7-15)	Guyot Anatole, Adj. (16-12-16)
Gront Eugène, 2 ^o cl. (29-9-14)	Galinier Auguste, 2 ^o cl. (1-6-18)
Grumont Urbain, Sergent (10-5-15)	Goze Victor — (25-7-18)
Grunstein Salomon, Capor. (5-8-16)	Ghnassia Abraham — (1-6-18)
Guais François, 2 ^o cl. (4-7-17)	Grasiano Melchior — (1-7-16)

Galis Jules,	2° cl. ,(1-6-18)	Héruit Georges,	Sergent (8-8-16)
Gallier Auguste	— (1-7-16)	Herbaut Eugène,	— (15-12-16)
Garec Louis	— (26-5-17)	Hebaut,	2° cl. (15-12-14)
Gaonach Yves	— (25-7-15)	Herbin Eugène	— (5-7-16)
Gayral Maurice	— (15-12-16)	Herblin Maurice	— 5-8-16)
Georgi François	— (5-6-16)	Hereng Joseph	— (26-6-17)
Gioanni Claude	— (25-12-14)	Héritier Johannes	— 23-10-17)
Giudicelli François	— (23-3-15)	Hermant Adolphe	— (5-8-16)
Gohiry Alphonse	— (31-3-18)	Hermet Maurice	— (23-3-15)
Grand Hélier	— (23-9-14)	Herruel Pierre,	Sergent (27-9-14)
Gruand Joseph	— (23-7-18)	Herveau Moïse,	2° cl. (23-9-14)
Guerchet Pierre	— (20-8-18)	Hervoult Alfred	— 14-12-14)
Guermeur Pierre	— (29-3-18)	Heslouis Alix	— (23-9-14)
Guehenec Julien	— (5-10-15)	Heuillet Julien	— (27-6-16)
Gueux Georges	— (5-6-18)	Hiard André	— (21-5-15)
Guillemot Alban	— (5-6-18)	Hibon Henri, Cap.-four.	7-11-14)
Gypteau Arsène	— (5-6-18)	Hinchelman Paul,	2° cl. (25-10-16)
Gomila Joseph, Caporal	(29-10-16)	Hinderer Joseph	— (2-5-15)
Geneste Jean,	1° cl. ()	Hirschelmann Paul	— (28-10-16)
Gerbault Paul,	2° cl. (9-10-15)	Hochet Louis	— 4-11-14)
Gervaiseau Georges	— (5-6-18)	Hochmuth Emile	— (9-5-15)
Ginestet Pierre	— (2-6-18)	Hochule Léon	— (25-9-15)
Gindre Louis,	Caporal (2-6-18)	Homasson Albert, Capor.	(26-10-16)
Grapin Marcel,	2° cl. (15-12-16)	Honoré Edmond,	2° cl. (30-5-15)
Greidenberg Victor	— (23-8-14)	Honneux Frédéric	— (9-5-15)
Guilleux Charles	— (21-1-18)	Honneux René	— (25-10-16)
Haas	— (20-10-14)	Hoogewys Gustave	— 23-8-14)
Haddad Messaoud	— (9-5-15)	Horellon Guillaume	— (2-10-16)
Halbert Raoul	— (20-7-16)	Hottua Charles	— (20-9-14)
Hanesse René	— (23-4-15)	Houdayer Marcel	— (5-2-15)
Hanin Albert,	1° cl. (7-4-15)	Houette Gaston,	Sergent (26-4-15)
Hannequin Léop.,	2° cl. (23-8-14)	Houin Albert,	2° cl. (7-4-15)
Hanon Alfred	— (18-12-16)	Huis Louis	— (28-10-16)
Hanonin Maurice	— (9-8-16)	Houppert Jean	— (24-9-14)
Haoult Jean-Bapt.	— (25-4-15)	Hourdeau Albert	— (8-11-14)
Harle Edouard	— (12-3-15)	Houssel Armand, Caporal	(9-11-14)
Hormant Adrien	— (24-1-16)	Houssin Albert, Sergent	(27-10-16)
Hatel Auguste	— (29-3-18)	Huan Dieudonné,	2° cl. (9-11-14)
Hauchinut	— (9-5-15)	Huard Ernest	— (26-10-16)
Haudu Joseph	— (29-9-14)	Hubert Raymond	— (10-7-16)
Hault Jean-Baptiste	— (26-4-15)	Huchet,	Sergent (24-7-16)
Hauray Jean-Marie	— (7-8-16)	Hudelot Frédéric,	1° cl. (11-8-16)
Hauries Antoine	— (16-9-14)	Hul Elie,	2° cl. (14-9-17)
Havan Gaston, Caporal	(16-10-15)	Huet Emile,	Sergent (27-11-15)
Havard Jean-Marie	2° cl. (29-4-15)	Huet Julien,	2° cl. (2-5-16)
Hay François	— (25-10-16)	Hugon Marius	— (26-4-15)
Hazebaert Julien	— (23-10-17)	Hugues Alphonse	— (11-10-15)
Hébrard Emile	— (22-4-15)	Hureau Louis	— (12-8-16)
Hegouaburu Pierre	— (7-7-17)	Hurel Raphaël	— (6-11-14)
Heilmann Jean, Caporal	(19-4-16)	Huret Léon	— (16-12-16)
Helde Edmond,	2° cl. (25-2-15)	Huther Georges, Caporal	(25-10-16)
Helynck Albert,	— (29-8-15)	Hervé Louis,	2° cl. (31-5-18)
Hemery Léon	— 18-12-16)	Heldt Louis	— (1-6-18)
Henneau Emile Adjudant	26-10-16)	Heintz René	— (28-6-18)
Hennecart Arthur, Capor.	(23-3-15)	Haspot Pierre	— (17-12-16)
Henry Charles, Caporal	19-10-15)	Hervé Ange	— (14-4-18)
Henocque Noë,	Sergent (24-9-14)	Hamelin Paul	— (28-3-18)
Henry André,	2° cl. (2-10-17)	Harmand Alfred	— (27-2-16)
Henry Jean,	Sergent (26-10-16)	Hate Georges,	1° cl. (18-7-18)
Heraud Auguste,	2° cl. (23-4-15)	Havard Julien, Caporal	(30-3-16)

Hector Cléophas,	2 ^o cl. (30-3-18)	Kachkoutt Maklouf,	2 ^o cl. (24-10-14)
Henry Pierre,	Sergent (10-8-18)	Kauffmann Henri	— (30-4-15)
Hinard Albert,	2 ^o cl. (13-8-18)	Kenis	— (28-2-16)
Houbart René	— (24-10-16)	Kerhervé François	— (9-8-16)
Hugon Marcel,	— (24-7-15)	Kern André	— (2-6-16)
Huguenev Paul, Adjudant	(30-3-18)	Kerro Charles	— (20-3-15)
Ibarcq-Cousseau J., 2 ^o cl.	(3-7-15)	Klein Ernest	— (9-6-16)
Ibghi Elie	— (24-11-14)	Knors Fernand	— (5-12-16)
Ibarra Joseph	— (21-3-15)	Kochert François, Sergent	(25-10-16)
Imbault Louis	— (7-11-14)	Kohler Henri,	2 ^o cl. (8-11-14)
Imbaud Pierre	— (21-9-14)	Kraemer Marcel	— (30-6-16)
Imhoff Léon	— (15-12-16)	Kréchaut Georges,	1 ^o cl. (2-11-14)
Inard Eugène	— (12-11-16)	Kohler René,	2 ^o cl. (17-7-18)
Isaac Pierre	— (20-12-14)	Karsenty Moïse	— (31-8-18)
Ithier Paul	— (7-9-14)	Labe Alphonse, Caporal	(25-12-15)
Jacobin Albert	— (27-2-16)	Labeille Léon,	2 ^o cl. (23-4-15)
Jacquart Roger	— (1-7-16)	Labons	— ()
Jacquand Jérôme,	Capor. (9-6-16)	Laborderie Paul,	branc. (18-8-16)
Jacquemart Henri, 2 ^o cl.	(21-3-15)	Labouer Joseph,	2 ^o cl. (9-6-16)
Jacquin Félix	— (30-10-14)	Labouille René	— (30-4-15)
Jacquin Lucien,	1 ^o cl. (15-12-14)	Labarde Eugène	— (15-11-16)
Jagoux François	— (5-5-17)	Lacanal Jean-Marie	— (30-3-18)
Jalabert Franç., tambour	(29-10-17)	Lachambre Maurice	— (15-12-16)
Jambon Jean,	2 ^o cl. (20-11-15)	Lachèze Armand	— (15-12-16)
Janet Emile	— (1-5-16)	Lacote Pierre	— (28-2-15)
Jan Alexandre	— (4-9-16)	Lacanne Alexis, Caporal	(25-10-16)
Janin Antoine	— (24-10-16)	Lacour Marcel,	2 ^o cl. (5-8-16)
Jantzen Adrien	— (5-11-14)	Lacquois René	— (12-3-15)
Jarry Gaston	— (8-11-14)	Lacraz Léon	— (27-12-16)
Jarry Maurice	— (28-4-15)	Lacroix Constant	— (3-10-14)
Jaunereau Fern.,	1 ^o cl. (24-1-16)	Lacroix Georges	— (8-11-14)
Jaussand Elie,	2 ^o cl. (6-1-15)	Lacroix François	— (3-11-14)
Jaussant Emile	— (21-11-14)	Lacroix Germain	— (2-6-16)
Jeanjean Fernand, Sergent	(30-3-18)	Lacroix Joseph	— (14-4-16)
Jeanvrin Aimé,	2 ^o cl. (12-8-16)	Lacrotte Arsène	— (4-10-14)
Jérôme Alexandre, Caporal	(10-9-14)	Lacurie Alexis,	Caporal (10-3-15)
Joannes Louis,	2 ^o cl. (13-11-16)	Ladola Jean,	Adjudant (2-8-16)
Jolly Fernand,	Adjudant (8-8-16)	Lafail Narcisse,	Caporal (24-4-15)
Joly Albert,	2 ^o cl. (25-4-15)	Lafeuille Maurice,	2 ^o cl. (16-12-16)
Jonneaux Charles, Capor.	(13-11-14)	Lafosse Léon	— (8-8-16)
Jonot Gabriel	— (5-8-15)	Lagarde Georges, Caporal	(14-11-14)
Joreau Clément,	2 ^o cl. (25-5-15)	Laget Gaston,	2 ^o cl. (12-7-16)
Joseph Emile	— (11-11-14)	Lagorre Louis	— (9-6-16)
Jorand Joseph	— (26-5-15)	Lagrange J.-B.,	Caporal (31-5-15)
Josse Jean	— (5-8-16)	Lahaye Alphonse,	2 ^o cl. (28-3-15)
Jouan Julien	— (7-11-14)	Lohaye J.-B.,	— (9-5-15)
Joubert Pierre	— (29-3-18)	Lahaye Victor,	1 ^o cl. (5-6-16)
Jourdan Fern., Serg.-Maj.	(12-12-14)	Lahellec Gaston,	2 ^o cl. (31-5-15)
Jourdan Joseph,	Caporal (9-5-15)	Laiget	— (6-11-14)
Jiussent	2 ^o cl. (14-11-15)	Laille Edmond	— (5-8-16)
Jouvente Lucien, Sergent	(23-10-17)	Laine Louis	— (8-11-14)
Jouvente René,	1 ^o cl. (24-4-15)	Laine Joseph	— (7-12-14)
Juanico,	2 ^o cl. (24-4-15)	Labauze Auguste	— (8-11-14)
Juanico Jean-Bapt.,	— (3-11-14)	Lalouer Joseph	— (5-6-16)
Jugeaud François	— (8-7-16)	Lamarche Auguste	— (4-6-15)
Juin Auguste	— (7-12-14)	Lamadard François, Caporal	(2-6-16)
Juvin Jean	— (15-10-14)	Lamarre Marcel	— (8-11-14)
Jacquinot André	— (30-3-18)	Lamier Emile	— (25-10-15)
Janowski Stéphane	— (15-11-16)	Lamontagne Jean, Adjudt	(10-11-14)
Juteau Alfred	— (19-7-18)	Lamory Eugène,	1 ^o cl. (28-12-15)

Lamothe Raphaël, 2° cl.	(6-7-17)	Leboucq Edmond, 2° cl.	(23-8-14)
Lamotte Jean	— (12-10-17)	Le Boudec Henri, Caporal	(23-8-14)
Lamour Jean-Marie	— (7-2-15)	Lebouleux Auguste, 2° cl.	(11-4-15)
Lamoureux Maurice	— (28-4-15)	Lebourg Edouard	— (25-10-16)
Lamy Joseph	— (10-9-17)	Lebreton Emile	— (7-12-16)
Lançon Alfred	— (16-12-16)	Lebrun Alexis	— (31-10-14)
Landais Paul	— (16-12-14)	Leca Eugène	— (24-4-15)
Langlais Prosper	— (29-3-18)	Lecat Edouard	— (24-4-15)
Languille Gabriel, Adjudt	(24-4-15)	Lecauday Alphonse	— (3-3-16)
Lapassy Charles, Sergent	(10-3-14)	Leclair Alexandre	— (25-10-16)
Lapeyre Henri, Cap.-four.	(14-7-16)	Lecler Francis, Caporal	(20-10-15)
Laplace Albert, Caporal	(15-3-16)	Lecler Paul, 2° cl.	(29-9-14)
Laprade Marcellin, 2° cl.	(11-11-14)	Leclerc (46° Cie)	— (25-9-14)
Lardeau Alphonse	— (11-11-14)	Leclerc (9° Cie)	— (28-9-14)
Laguërière Marcel	— (7-11-14)	Leclerc Alexandre	— (25-10-16)
Lardemelle Louis	— (11-6-15)	Leclerc Auguste	— (24-10-16)
Lareux Marcel	— (9-6-16)	Leclerc, Caporal	(10-11-14)
Largonau Théodore	— (9-6-16)	Leclerc Alexandre, Sergent	(6-2-15)
Large Gaston	— (14-12-16)	Lecœur Marcel	— (22-8-14)
Larges Marcel	— (31-5-15)	Lecœur Maurice	— (7-11-14)
Larivière Louis	— (25-9-14)	Lecour Georges	— (23-9-14)
Larmet Maurice	— (28-9-14)	Lecomte Albert	— (4-8-16)
Larue, Sergent	(9-6-16)	Leconte Gaston	— (30-8-14)
Lasnier André, 2° cl.	(16-8-16)	Lecorche François, Adj.	(24-10-16)
Lasoie Fernand, 1° cl.	(17-9-14)	Le Corre Yves, 2° cl.	(25-10-16)
Lateulade Jean, Sergent	(26-4-15)	Lecorvaisier Ch., Sergent	(27-10-16)
Latour Paul	— (15-3-16)	Le Couple Eugène, 2° cl.	(23-10-17)
Latuillière Claude, 1° cl.	(14-9-14)	Le Deu Louis	— (18-1-18)
Laubian Bertrand, Sergent	(28-3-18)	Leduc Paul	— (8-11-14)
Laudon Lucien, 2° cl.	(27-5-17)	Lefebvre Aimé	— (2-5-15)
Launay Maurice	— (14-12-16)	Lefebvre Georges	— (9-4-17)
Laureau Camille	— (21-3-15)	Lefebvre Henri	— (24-4-15)
Laurent Aimé	— (23-4-15)	Lefeltz Louis	— (15-3-17)
Laurent Alphonse	— (5-8-16)	Lefèvre Albert	— (15-5-17)
Laurent, Sergent	(10-11-14)	Lefèvre André	— (7-6-16)
Laurent, 2° cl.	(9-6-16)	Lefèvre Eugène	— (30-8-14)
Laurent Louis	— (26-10-16)	Lefèvre G. (1903)	— (13-10-14)
Laurent Marie	— (5-8-16)	Lefèvre Paul, Sergent	(30-8-14)
Laury Albert, Caporal	(15-12-16)	Lefèvre Victor, 2° cl.	(16-12-16)
Lauvanaud, 2° cl.	(22-11-14)	Le Flécher Louis	— (5-12-14)
Lauvergne Alcide	— (8-8-16)	Le Floch François	— (27-10-16)
Lauzay Auguste	— (10-12-14)	Lefort Henri	— (16-6-16)
Lauze	— (17-12-14)	Lefort Jean-Baptiste	— (17-12-16)
Laval Léonard	— (25-10-16)	Lefort Justin	— (9-5-15)
Lavaux	— (17-3-15)	Lefrançois Marcel	— (28-10-16)
Laverrière Claude	— (27-9-14)	Léger Paulin	— (5-8-16)
Lazare Fernand, 1° cl.	(27-6-15)	Légère Ernest	— (21-11-14)
Leauté Adrien, 2° cl.	(13-8-16)	Legout Aurélien	— (17-9-14)
Le Bastard Louis	— (10-12-14)	Legout Léopold	— (5-8-16)
Lebache Pierre	— (26-10-16)	Legrand Edmond	— (2-5-15)
Le Batteux Louis	— (27-5-17)	Legrand Emile, 1° cl.	(25-1-16)
Le Bideau Charles, 1° cl.	(16-4-15)	Legrand Félix, 2° cl.	(27-10-16)
Le Bidois André, 2° cl.	(7-11-14)	Leguillon François, Capor.	(29-9-14)
Lebigot Auguste, Caporal	(24-3-16)	Le Guilloux Joseph, 2° cl.	(23-10-17)
Lebigre André, 2° cl.	(29-4-15)	Lehoneron Yves	— (24-4-15)
Lebihan Jean	— (25-10-16)	Léger Eugène	— (9-5-15)
Lebihan Jean	— (27-12-16)	Lejeune Arthur	— (5-8-16)
Leblond Pierre, Sergent	(28-2-15),	Leleu Eugène	— (23-8-14)
Lebœuf Léon, 2° cl.	(26-8-15)	Leloir Alfred	— (9-5-15)
Lebœuf Raymond, Serg.	(11-11-14)	Lelouch Marcel	— (19-2-16)

Lelouet Louis,	2 ^o cl.	(13-7-16)	Lesor Alexandre, Capor.	(30-10-14)
Lelue Jules	—	(20-10-16)	Lesot Eugène	— (20-9-14)
Lemaine	—	(23-9-14)	Lesouder Marc,	2 ^o cl. (25-12-16)
Lemaire Jules	—	(18-9-14)	Lespoux Pierre.	— (29-4-15)
Lemaire Eugène	—	(10-11-14)	Letablier Ferdin.	— (28-3-18)
Lemaitre André,	1 ^o cl.	(8-11-14)	Letellier Jean-Marie	— (3-5-16)
Lemaitre Charles,	2 ^o cl.	(27-5-15)	Letang Maurice	— (19-12-14)
Lemarchand Eugène	—	(16-9-14)	Le Tohic Jean-Marie	— (25-4-17)
Lemarie	—	(15-7-15)	Letourneur Maurice	— (4-12-15)
Le Mener Henri	—	(24-1-16)	Letremble Charles	— (8-11-14)
Lemercier Henri	—	(15-12-16)	Letrillard Ch.,	Sergent (17-10-14)
Lemerle Etienne	—	(17-9-14)	Letrin,	2 ^o cl. (1-11-14)
Lemoine Alexandre	—	(7-7-17)	Letrouy Gabriel	— (21-10-14)
Lemoine Francis	—	(3-11-14)	Lettu Félix	— (4-9-14)
Lemoine Marcel	—	(1-8-16)	Lévi Salomon,	Sergent (29-4-15)
Lemoine Théo	—	(24-4-17)	Levrat Charles,	Caporal (7-6-16)
Lemoing Jean-Marie	—	(3-7-17)	Lezennec Isidore,	2 ^o cl. (15-12-16)
Lemonnier François	—	(25-10-17)	Lheury Marius	— (10-10-18)
Lemot Robert	—	(3-11-14)	Lhomelet Octave,	Capor. (23-10-17)
Lemyre Nicolas	—	(23-10-17)	Lhomenie François,	2 ^o cl. (9-5-15)
Le Nour Guillaume	—	(23-4-17)	L'Hostis Marcel,	Caporal (30-12-17)
Lennard Georges,	Caporal	(17-9-14)	Lhuillery Gustave,	2 ^o cl. (30-8-14)
Lenoir Georges,	2 ^o cl.	(20-4-17)	Lhuillier Marceau	— (8-8-16)
Lenoir Jules-Louis	—	(23-9-14)	Lhuillier Georges	— (30-8-14)
Lenoir Jules-Pierre	—	(30-8-14)	Lhuissier Adrien	— (23-9-14)
Léotaud Marius	—	(16-12-14)	Libert Fernand	— (25-10-16)
Lepenchant Eugène	—	(26-12-14)	Libotte Charles	— (23-4-15)
Lepère J.-B.	—	(16-8-16)	Liégey Maurice	— (14-12-16)
Lepers Pierre	—	(4-10-14)	Liétaert Jules	— (30-3-18)
Lepinette Aimé	—	(26-6-18)	Liger Adolphe	— (15-12-16)
Lequeu Henri	—	(5-6-16)	Liget Léon	— (3-6-16)
Lequeu Albert	—	(1-11-14)	Liminana Fréd. Serg.-Maj.	(4-10-15)
Lequin Louis	—	(5-8-16)	Lignon René,	2 ^o cl. (5-8-16)
Lereau Constant	—	(3-11-14)	List Maurice	— (11-11-14)
Lerou	—	(19-3-15)	Livolsi Joseph,	Caporal (21-11-14)
Le Roux Eugène	—	(11-11-14)	Lizandier Léon,	2 ^o cl. (15-12-16)
Leroux François	—	(17-4-17)	Lorens Joseph	— (9-6-16)
Leroux Jean-Marie	—	(18-4-17)	Logeais Pierre	— (5-8-16)
Leroux Augustin	—	(10-5-15)	Loiseleur Daniel	— (25-6-15)
Leroux Pierre	—	(17-9-14)	Loisellier Ernest	— (20-9-15)
Le Roux Louis	—	(26-10-16)	Lombart Aristide	— (9-6-16)
Leroy Maurice	—	(18-9-14)	Loncle Léopold	— (6-11-14)
Leroy Albert	—	(23-9-14)	Longefait Henri,	Sergent (26-10-16)
Leroy Clotaire	—	(25-9-14)	Longuet Emile,	2 ^o cl. (3-11-14)
Leroy René	—	(23-10-17)	Loper Jeas	— (5-10-14)
Leroy Raphaël,	Caporal	(6-6-16)	Loper Joseph	— (23-4-15)
Lesage Louis,	2 ^o cl.	(4-12-14)	Loreau Auguste	— (4-11-14)
Lesage Louis-Victor	—	(5-6-16)	Lori Chesse Ernest	— (16-8-16)
Lesaulnier Henri	—	(17-9-14)	Lorme Georges,	Adjutant (11-6-17)
Lesaux Maurice	—	(9-9-16)	Loron René,	Sergent (5-11-14)
Lesaux Jean-Bapt.	—	(24-12-16)	Losay Auguste,	2 ^o cl. (18-12-14)
Le Saux Pierre	—	(16-12-16)	Lostetter Michel	— (30-9-14)
Lescop Edouard	—	(26-10-17)	Louchart Louis	— (9-8-16)
Lescure Auguste	—	(5-10-14)	Loue François,	Caporal (-9-14)
Leseigneur Charles	—	(27-9-14)	Louessart Emman.,	1 ^o cl. (23-10-17)
Leseur Victor	—	(27-10-15)	Louis Lucien,	Caporal (29-4-15)
Leseur Roger	—	(4-9-14)	Lour Emile,	2 ^o cl. (27-9-14)
Lesieur Pierre	—	(27-2-16)	Louveau Léopold	— (23-4-15)
Lesiour Jules	—	(29-4-15)	Loury Roger,	Caporal (16-7-16)
Leska Jean	—	(9-8-16)	Louveau René,	1 ^o cl. (9-8-16)

Louvet Louis,	2° cl.	(29-5-15)	Malia Pierre,	2° cl.	(24-4-15)
Loviconi Ignace	—	(29-12-16)	Mallet Joseph	—	(9-6-16)
Lozay Auguste	—	(18-12-14)	Malling Fernand	—	(26-4-15)
Lubin Julien	—	(19-9-15)	Manceau Ernest	—	(17-9-17)
Lucas Clément	—	(5-8-16)	Mancel Henri,	Caporal	(1-5-15)
Lucas Jean,	Caporal	(20-10-18)	Mancel Pierre,	2° cl.	(6-10-15)
Lucas Joseph,	2° cl.	(30-8-14)	Manchuelli Lucien	—	(2-11-14)
Lucas Léon	—	(23-4-15)	Manduche Guillaume	—	(22-4-17)
Lucas Louis,	Caporal	(10-8-16)	Manfay Adolphe,	Sergent	(24-4-15)
Lucciani Sébastien	—	(20-4-17)	Mariette Ernest,	2° cl.	(21-8-18)
Lugond Georges	—	(29-3-18)	Mannoni Côme	—	(3-6-16)
Lunel Edouard	—	(16-11-15)	Manoni Vincent	—	(12-9-14)
Lurin Théophile	—	(2-2-18)	Mansat Alexis	—	(21-5-15)
Lux Eugène	—	(23-10-17)	Mansoura	—	(1-1-15)
Luzy Jean	—	(27-5-17)	Mantels Georges	—	(11-11-14)
Lyssande Martin	—	(11-11-14)	Marais Albert	—	(25-2-15)
Lahare-Carate Fr.	—	(24-7-18)	Marais Arthur	—	(31-7-15)
Lepage Jules	—	(25-7-18)	Marandon René	—	(16-5-15)
Le Roi Charles	—	(13-8-18)	Marival Gaston	—	(27-10-16)
Le Mat	—	(28-8-18)	Marival Eugène	—	(28-9-14)
Langlais Augustin	—	(1-6-18)	Marc Clément	—	(17-9-14)
Landais Edmond,	Serg.	(12-8-16)	Marcica Noël	—	(21-3-15)
Laurenti François,	2° cl.	(30-3-18)	Marcel Albert,	Serg.-four.	(20-5-17)
Lassalle Jean	—	(10-11-14)	Marcelly Pierre,	2° cl.	(9-5-15)
Lecoq Louis	—	(30-3-18)	Marchais Joseph	—	(29-11-14)
Le Meur Jean	—	(31-3-18)	Marchand Albert,	Sergent	(25-10-16)
Leminet Jean,	Caporal	(30-3-18)	Marchand Alex.,	2° cl.	(24-12-16)
Le Pautremat Jos.,	Sergent	(5-6-18)	Marchand F.,	Cap.-four.	(31-10-14)
Lesage René,	2° cl.	(12-8-16)	Marchand François,	2° cl.	(16-9-14)
Levesque Louis	—	(28-3-18)	Marchand L.-A.	—	(23-4-15)
Liez Ernest	—	(28-8-18)	Marchand Georges,	1° cl.	(15-5-15)
Letailleux Maurice,	Capor.	(28-8-18)	Marchand L.-A.,	2° cl.	(2-5-16)
Lacroix Joseph	—	(21-11-16)	Marchand L.-J.	—	(11-5-17)
Lajarrige Alex.,	2° cl.	(27-2-16)	Marche Jules,	Caporal	(29-11-14)
Landais Jean-Marie	—	(19-7-18)	Marchési Charles,	2° cl.	(9-2-15)
Latre Henri,	1° cl.	(6-10-15)	Marchetti Marcel,	Sergent	(6-10-15)
Lequint Marcel,	Sergent	(21-8-18)	Marchiset Alfred,	Caporal	(20-9-14)
Lezard Louis,	2° cl.	(19-7-18)	Marcica Noël,	2° cl.	(21-3-15)
Mabilotte Charles,	Caporal	(30-8-14)	Marconi	—	(17-9-14)
Mabilotte Amédée,	2° cl.	(20-10-16)	Marcotorchino J.	Serg.four.	(2-11-14)
Macaut,	Sergent-fourrier	(1-11-14)	Marconin Gustave,	2° cl.	(11-8-15)
Machecourt Lucien	Sergent	(12-3-16)	Mare	—	(17-3-15)
Mackay Henri,	2° cl.	(3-11-14)	Marec René	—	(28-10-17)
Macquet Emile	—	(24-6-15)	Maréchal Eugène	—	(24-10-16)
Macouin Gustave	—	(11-8-15)	Marengo Jacques	—	(11-5-17)
Magne Bernard,	Caporal	(22-6-15)	Maret Auguste	—	(17-3-15)
Maès Achille,	2° cl.	(25-10-16)	Margerie François	—	(19-4-17)
Magnier Albert	—	(16-9-14)	Marguerit Henri	—	(31-10-14)
Magnol Pierre	—	(26-9-15)	Margot Jules,	Caporal	(5-8-16)
Mahé Henri	—	(2-6-16)	Mariage Armand,	2° cl.	(5-8-16)
Mahès Marc	—	(29-3-18)	Marguet Henri,	Sergent	(2-11-14)
Maheux Charles	—	(2-9-14)	Marie Fernand.	2° cl.	(24-4-15)
Maine Marcel	—	(25-4-17)	Marie Jules	—	(4-9-16)
Mainnette Henri	—	(5-9-16)	Marillier Georges	—	(25-10-16)
Malard François,	1° cl.	(11-10-15)	Marolle Gaston	—	(23-9-14)
Malbot,	Sergent	(22-4-15)	Marionval Raymond	—	(18-11-15)
Malcoiffé Etienne,	1° cl.	(11-10-15)	Marion Auguste	—	(25-10-16)
Maldant Marcel,	2° cl.	(18-2-15)	Marin Edouard	—	(7-11-14)
Malet Louis	—	(2-6-16)	Marionneau Fr.	—	(1-4-18)
Malherbe Pierre	—	(23-10-17)	Marois Marcel,	Caporal	(10-11-14)

Marquand Marcel,	2 ^o cl.	(6-10-15)	Meley,	2 ^o cl.	(10-12-14)
Marquer Georges	—	(28-3-14)	Mellerin Francis	—	(9-5-15)
Marquet Léon	—	(17-3-15)	Mellier Emile	—	(24-10-16)
Marre Joseph	—	(8-11-14)	Melon François	—	(21-9-14)
Marsais Jean	—	(11-10-15)	Melon Paul	—	(18-12-16)
Marsaly Emile	—	(25-10-16)	Ménard Emilien,	1 ^o cl.	(23-9-14)
Marson Louis	—	(9-8-16)	Menu Léonard,	Caporal	(17-9-14)
Marti Joseph	—	(5-8-16)	Meray J.-B.,	2 ^o cl.	(27-10-16)
Martin Charles	—	(4-11-14)	Merce Jean	—	(4-12-14)
Martin Désiré	—	(6-6-16)	Merciecca François	—	(5-11-14)
Martin Gabriel,	Caporal	(11-11-14)	Mercier Paul	—	(17-9-14)
Martin Georges	—	(9-6-16)	Mercier Edmond	—	(28-24-15)
Martin Hippolyte,	1 ^o cl.	(27-9-15)	Mercier Jean,	1 ^o cl.	(15-10-15)
Martin L. (1905),	2 ^o cl.	(5-2-15)	Mercredy Albert,	2 ^o cl.	(3-5-15)
Martin Maurice	—	(21-9-14)	Meret François	—	(21-9-14)
Marva	—	(-12-14)	Merienne Charles	—	(7-11-14)
Mary Victor,	1 ^o cl.	(24-10-16)	Merineau	—	(23-4-15)
Marzullo Noziato	—	(12-2-15)	Meriot Eugène	—	(3-7-17)
Masse Benjamin,	Caporal	(9-9-16)	Merlaton André	—	(11-11-14)
Masse Clovis,	2 ^o cl.	(10-11-14)	Merlaton	—	(17-9-14)
Masselis Maurice,	—	(18-4-17)	Mermier Maurice	—	(22-5-15)
Masson Charles	—	(23-4-15)	Métayer Henri	—	(30-8-14)
Massue Charles	—	(3-11-14)	Messier Louis	—	(15-5-15)
Masulo J.-B.	—	(12-2-15)	Mesierz Désiré	—	(24-12-16)
Mathias Alphonse	—	(24-4-15)	Mervaille Emile	—	(19-4-17)
Mathieu Emile, Adjudant		(4-12-15)	Metot Léon,	Caporal	(26-4-15)
Mathivet Alexis,	2 ^o cl.	(19-5-16)	Meunier Benjamin,	2 ^o cl.	(2-2-16)
Mathy Emile,	1 ^o cl.	(3-8-16)	Meunier Henri,	Sergent	(26-10-16)
Mats Marceau,	2 ^o cl.	(17-9-14)	Meunier René,	2 ^o cl.	(4-9-16)
Mattéi Paul	—	(1-4-15)	Meur Victorien	—	(25-4-17)
Matz	—	(12-9-14)	Meyrenaud Charles	—	(2-5-15)
Maubert Henri	—	(29-3-18)	Mezière Benoît	—	(26-9-14)
Maugard Henri	—	(23-4-15)	Micallef Alphonse	—	(9-5-15)
Mauger Ernest	—	(23-9-14)	Michel Paul	—	(19-5-16)
Maugis Léon	—	(3-6-16)	Michel Pierre	—	(25-10-16)
Maunet Alphonse, Caporal		(8-11-14)	Michelon Jean	—	(25-4-17)
Maupoix Antoine,	2 ^o cl.	(17-5-15)	Michot Louis	—	(11-8-15)
Maupome François, Serg.		(8-11-14)	Migliaccio Antoine	—	(2-5-15)
Maupou Octave	—	(13-11-16)	Mignot Raoul	—	(27-10-16)
Maurer Georges	—	(23-10-17)	Mignucci Jules,	Sergent	(17-9-14)
Maurice Alex.,	1 ^o cl.	(10-10-14)	Mignucci Joseph	—	(9-10-14)
Maurin Charles,	2 ^o cl.	(24-4-15)	Milcent Léon,	2 ^o cl.	(15-12-16)
Maury Gaston,	Caporal	(9-6-16)	Milet Marius	—	(23-9-14)
Maury Jean,	2 ^o cl.	(8-11-14)	Millet Honoré	—	(5-2-15)
Maveyrand André	—	(3-6-16)	Million Maurice	—	(17-9-14)
Maxime	—	(28-9-14)	Millord André	—	(22-12-16)
Mayer Alfred,	Caporal	(16-9-14)	Milot Edouard	—	(2-3-16)
Mayer Pierre,	2 ^o cl.	(5-8-15)	Minier Auguste	—	(3-5-15)
Mazaud Charles	—	(29-3-18)	Minnaert Victor	—	(28-9-14)
Maze Raoul	—	(8-10-15)	Minucci,	Sergent	(17-9-14)
Mazelier Jean	—	(17-9-14)	Moitrier Auguste,	2 ^o cl.	(19-4-15)
Mazella Jean	—	(14-4-15)	Miquel Emile	—	(4-9-16)
Mozon Léopold	—	(16-6-16)	Moinat Martial,	Caporal	(28-2-15)
Mazzia Umberto,	Sergent	(2-3-16)	Moisermont B.,	1 ^o cl.	(8-9-15)
Mazullo Noriat,	2 ^o cl.	(12-2-15)	Molière Victor,	2 ^o cl.	(18-4-17)
Machineau Florimond		(9-6-16)	Molina François	—	(23-3-15)
Mégret Maxime	—	(19-10-15)	Mollard Marcel	—	(28-9-14)
Meignan Ferdinand	—	(30-11-16)	Mollion Marius,	Caporal	(3-11-14)
Meignin Alfred	—	(24-1-16)	Mondt Alphonse	—	(8-11-14)
Melet Octave	—	(12-12-14)	Mondin Elie,	2 ^o cl.	(26-5-17)

Mondo Paul,	2° cl.	(2-3-16)	Morand Auguste,	2° cl.	(18-3-15)
Monglat Eugène	—	(20-7-16)	Morin Albert,	Caporal	(30-3-18)
Monnay Ernest,	Caporal	(17-9-14)	Mongiraud Théoph.,	2° cl.	(19-7-18)
Monneau Lucien,	2° cl.	(23-9-14)	Martiet Louis	—	(4-3-16)
Monnet Jean	—	(7-9-16)	Maret Jean	—	(10-12-15)
Monnet Antoine,	clairon	(13-6-16)	Malpeyre Pierre	—	(11-7-16)
Monnier Paul,	2° cl.	(16-9-14)	Maigrot René	—	(28-2-16)
Monpays Charles	—	(23-12-14)	Mathieu Clovis	—	(5-3-16)
Montigny Eugène	—	(5-11-14)	Maros François	—	(17-5-15)
Moreau Georges,	1° cl.	(4-5-15)	Mazrolini Giovanni,	Serg.	(20-7-18)
Moreaux Raoul,	Sergent	(15-12-16)	Millerot Joseph,	2° cl.	(20-8-18)
Morel André,	Caporal	(14-12-16)	Mompays Charles	—	(23-12-14)
Morel Joseph,	2° cl.	(6-11-14)	Montagne Edouard	—	(21-7-18)
Morel Léon	—	(9-11-15)	Moreau Louis,	Sergent	(11-11-14)
Morell Edouard,	Caporal	(23-10-17)	Morin Camille,	2° cl.	(23-9-14)
Morcy Louis,	2° cl.	(6-10-15)	Munos José	—	(5-6-16)
Morin Elie,	Caporal	(23-10-17)	Mutot Georges,	Caporal	(1-6-18)
Moris Sébastien,	2° cl.	(30-10-17)	Nadjar Jacob,	brancard.	(14-9-14)
Mortget	—	(2-10-15)	Nain Joseph,	Caporal	(23-4-15)
Moricet Pierre	—	(26-4-15)	Nardet Constant,	2° cl.	(14-12-14)
Morin (18° Cie)	—	(3-11-14)	Nardy Jean	—	(2-3-16)
Morisset A.-L.	—	(28-3-17)	Nataf Clément	—	(16-6-16)
Morisset Louis	—	(25-6-15)	Naud Eugène	—	(24-10-16)
Morisson Clément	—	(13-11-14)	Nédelec Paul,	Caporal	(24-12-14)
Morlet Louis	—	(9-5-15)	Néel Marcel,	2° cl.	(28-3-18)
Mosser Henri	—	(8-11-14)	Négro	—	(28-2-16)
Motte Jean	—	(9-5-15)	Néri Joseph	—	(15-2-15)
Mottet Louis	—	(9-5-15)	Neyrieux Jean	—	(24-4-15)
Mouchet Emile,	Sergent	(9-11-14)	Nicod Louis	—	(26-4-15)
Mouillerac Firmin,	2° cl.	(9-5-15)	Nicolaï Pierre,	1° cl.	(15-3-16)
Mouillet Eugène	—	(10-10-14)	Nicolas Adrien,	2° cl.	(16-4-16)
Mourgues Alfred,	Caporal	(9-11-14)	Nicolas Allain	—	(25-1-16)
Moussaron Auguste,	2° cl.	(15-12-16)	Nicolas Léon	—	(26-4-15)
Mousserion Emman.	—	(20-9-15)	Nicolot Désiré	—	(22-8-14)
Mousset Jean	—	(15-12-16)	Niétis	—	(20-4-15)
Mouton Romain,	Caporal	(30-8-14)	Niquet Jules	—	(9-4-17)
Moy Pierre,	2° cl.	(30-8-14)	Nobel Marcel	—	(25-4-17)
Mulet Robert,	Caporal	(5-11-14)	Noblet Clovis	—	(31-10-15)
Muller Armand,	2° cl.	(9-5-15)	Noël Eugène	—	(14-5-17)
Multin François,	Caporal	(25-5-15)	Noin Joseph,	Caporal	(23-4-15)
Mumaert Victor,	2° cl.	(28-9-14)	Mondedeau J.,	Sergent	(9-6-16)
Mutel Léon	—	(23-4-15)	Noppe Albert,	2° cl.	(15-10-15)
Miellot Jules	—	(30-3-18)	Noémand Ch.,	Caporal	(23-11-14)
Moinet Pierre	—	(31-5-18)	Nourtier Raymond,	Serg.	(15-12-16)
Minet Auguste	—	(11-6-18)	Nouvel Léon,	2° cl.	(28-10-16)
Moussel René	—	(18-7-18)	Noyon Philogène,	1° cl.	(15-12-16)
Muller Emile	—	(29-8-18)	Noyon André	—	(9-5-15)
Muret Laurent	—	(3-9-18)	Nuel Eugène	—	(2-11-14)
Mottier Emile	—	(20-8-18)	Nugues Arthur	—	(30-10-14)
Marthiens Jean	—	(29-8-18)	Nicolle Paul	—	(11-6-18)
Manoir André,	1° cl.	(29-3-18)	Nolly Pierre	—	(8-6-18)
Marly Joseph,	2° cl.	(29-3-18)	Noël André	—	(1-9-18)
Montillet Firmin,	Caporal	(12-6-18)	Nicod Louis	—	(24-4-15)
Moisson Abel,	2° cl.	(22-7-18)	Noël Albert,	Sergent	(29-10-16)
Mariotti G.,	Adjt-Chef	(25-9-15)	Nacio-Casselès J.,	2° cl.	(2-6-18)
Masset Pierre,	2° cl.	(16-6-16)	Nilles Jean,	1° cl.	(6-11-14)
Mech Guillaume,	Caporal	(1-4-18)	Nortier Fernand,	Sergent	(30-8-18)
Menella Edouard,	Adjt	(21-7-18)	Obrador Bernardo,	2° cl.	(26-4-15)
Meunieur Fl.,	Aspirant	(28-3-18)	Oleringer Henri	—	(30-8-14)
Miserimont B.,	1° cl.	(8-9-15)	Odet François,	Caporal	(16-9-17)

Oge,	Clairon (23-4-15)	Pellerin Henri,	2° cl. (29-12-16)
Ohier Yves,	2° cl. (31-5-16)	Pellet Raoul	— (23-9-14)
Olin Marcellin	— (4-7-16)	Pelletier Clovis	— (5-11-14)
Olive Léon	— (20-9-14)	Pelletier Gustave	— (28-9-14)
Olivier Hector	— (18-10-15)	Pellot Joseph	— (27-9-15)
Olivier Louis-Léon	— (7-9-14)	Pelsener Marcel	— (1-6-16)
Olivier Jean-Marie	— (23-10-16)	Peltier Maurice,	1° cl. (5-2-15)
Olivier J.-J.,	brancard. (23-4-15)	Peltier Emile-Jean	— (30-10-17)
Olivier Hector,	1° cl. (18-10-15)	Pelus Joseph	— (25-10-15)
Ollivier Henri,	2° cl. (8-11-14)	Pelvey Marie	— (25-5-17)
Orfla Antoine	— (3-11-14)	Penette Octave,	Sergent (5-9-16)
Olivier,	Sergent (28-12-14)	Penloup Albert,	2° cl. (23-8-14)
Orus Octave,	Caporal (5-8-16)	Pennec Paul-Yves	— (26-4-15)
Ostrzesz de Lysniewski		Penot Félix	— (12-8-16)
Maurice,	2° cl. (22-10-14)	Perche Jean	— (4-5-16)
Oudard Gilbert	— (6-8-16)	Perelli Robert	— (15-10-15)
Oudard Gabriel,	1° cl. (6-6-16)	Pérez Vincent,	Caporal (17-9-14)
Olineta Paul,	2° cl. (27-6-18)	Pérez Antonio,	2° cl. (4-5-16)
Ollivier J.-M.,	Caporal (29-3-18)	Périn Maximilien	— (16-9-14)
Pace Charles,	2° cl. (16-5-16)	Périot Alfred,	Caporal (5-8-16)
Pajot Hyacinthe	— (4-9-15)	Perocheau Joseph,	2° cl. (10-9-16)
Pallade A.,	Brig.-four. (3-9-18)	Perrat dit Penton P.	— (1-7-16)
Pallu Roger,	2° cl. (18-7-15)	Perret Jean-Marie	— (17-9-14)
Palmenty A.-A.,	Adjutant (27-4-16)	Perreux René	— (26-9-15)
Pauchont Marcel,	2° cl. (9-5-15)	Perrichon Auguste	— (24-4-15)
Papi Antoine	— (24-6-15)	Perrier Fernand	— (14-12-14)
Paracchini G.,	Sergent (1-5-16)	Perrier Georges	— (15-11-16)
Parent Maurice	— (9-5-15)	Perrier Robert	— (27-10-16)
Paret Claude	— (9-6-16)	Perrin François	— (17-12-16)
Parigny Gustave,	2° cl. (6-11-15)	Perrin M.-A.	— (26-4-15)
Parmentier Aimable	— (26-4-15)	Perrin Jules	— (3-8-16)
Parrasse Marius,	Sergent (26-4-15)	Perrin Gustave	— (25-4-15)
Parreaux Emile,	2° cl. (2-5-15)	Perrodin Ernest	— (9-6-16)
Parvery Henri	— (8-8-16)	Perron Antoine	— (20-9-14)
Palcal Léon	— (28-5-17)	Perroud Charles,	Caporal (5-8-16)
Pasquier Fr.-René	— (18-8-16)	Perruchot Xavier,	Sergent (24-4-15)
Pasquier Henri-Em.	— (15-12-16)	Person Eugène,	1° cl. (20-4-17)
Pasquier Eug.-Alf.	— (5-8-16)	Persyn Ernest,	2° cl. (5-12-14)
Pasquier Lucien	— (10-11-14)	Pessy Jean-Baptiste	— (26-4-15)
Pastor Michel	— (10-11-14)	Petermann Joseph,	1° cl. (13-1-16)
Patenère Jules	— (14-12-14)	Petit Alphonse	— (16-5-17)
Patenotti François	— (1-8-15)	Petit Camille,	2° cl. (1-7-16)
Pathenay Alexandre	— (11-10-15)	Petit Ernest,	Sergent (11-10-15)
Patron Camille	— (17-9-14)	Petit Marcel	— (23-9-14)
Pauchon Marcel	— (5-6-15)	Petit Marcel-Jean,	2° cl. (15-12-16)
Pandean André	— (8-11-14)	Petit Maurice	— (30-10-14)
Paumier Marius	— (30-10-14)	Petit Maxime	— (1-7-16)
Pauvert Paul	— (17-9-14)	Petit Robert,	1° cl. (15-4-16)
Pavard Henri	— (26-2-15)	Petit Victor,	tambour (22-9-14)
Pavot Victor,	Caporal (13-12-14)	Petreau Firmin,	2° cl. (6-10-15)
Pavy Charles,	2° cl. (26-10-16)	Petrelli Mathieu,	Sergent (28-5-15)
Payan Charles	— (24-10-17)	Pétroux François,	2° cl. (29-10-16)
Peaudreau André,	Caporal (8-11-14)	Pétras Maurice,	Sergent (1-7-16)
Pecheux Germain,	Sergent (10-2-15)	Peyraud Joseph,	2° cl. (26-1-15)
Pedrono Mathurin,	2° cl. (5-8-16)	Peyronnel Albert,	Sergent (10-11-14)
Pefourque Jacques,	Capor. (12-7-15)	Peyret Félix,	2° cl. (27-5-17)
Peline Albert,	2° cl. (10-11-14)	Picamilh Eugène,	Caporal (21-4-17)
Pelin Joseph,	Caporal (28-10-16)	Picard Camille,	2° cl. (9-5-15)
Pelissier Marcel,	2° cl. (5-10-15)	Picard Henri	— (23-8-14)
Pelissier F.-F.,	Caporal (9-5-15)	Pichard Henri	— (16-7-15)

Pichot Justin,	2° cl.	(23-4-15)	Pouvreau Henri,	1° cl.	(9-6-16)
Pidoux Laurent	—	(23-9-14)	Poupard Augustin,	2° cl.	(15-8-15)
Piédeloup René	—	(10-11-14)	Poutière Eugène	—	(8-11-14)
Piednoël Albert,	Sergent	(29-3-18)	Prache Raymond	—	(5-8-16)
Pierre Edouard,	Caporal	(12-10-14)	Pradon Henri,	Caporal	(19-4-17)
Pierre Paul,	2° cl.	(28-9-14)	Prévost L.-V.,	2° cl.	(4-10-15)
Pierri	—	(31-5-15)	Prévot Julien	—	(24-1-16)
Pierron	—	(23-8-14)	Priou Louis	—	(3-7-17)
Pienchard Georges	—	(26-4-15)	Prioux Léon,	Caporal	(6-11-18)
Piffard Léon	—	(17-12-16)	Proffit Gaston,	2° cl.	(13-7-16)
Pigache Charles	—	(9-11-14)	Prost Jean-Baptiste	—	(1-4-18)
Pignard-Peguet J.,	Sergent	(23-9-14)	Protière Jean	—	(11-11-14)
Pignet André,	Caporal	(15-12-16)	Proust Roger	—	(21-4-17)
Pigot Albert,	2° cl.	(5-11-14)	Prugnault Jean,	tambour	(22-11-14)
Pigot Raymond,	Caporal	(23-8-14)	Pruvost Alfred,	Caporal	(20-8-15)
Pinay Pierre,	2° cl.	(16-12-14)	Pruvost Paul,	2° cl.	(8-11-14)
Pinon Charles	—	(27-5-17)	Pugin Albert,	cycliste	(27-9-14)
Piquemal Roger	—	(9-5-15)	Pou Jules,	2° cl.	(18-7-18)
Pirotta Laurent,	Adjt	(11-10-15)	Peil Victor	—	(30-3-18)
Pivot Marius,	2° cl.	(26-4-15)	Perthuis A.-L.	—	(1-6-18)
Planchenault M.	—	(5-8-16)	Pélicier Louis	—	(11-6-18)
Plassais Jean	—	(2-3-16)	Pérez Emile	—	(2-6-18)
Plet Edouard-Léon	—	(20-9-14)	Plu Théodore,	Caporal	(31-5-18)
Plouhinec Allain	—	(9-6-16)	Pons Jean,	2° cl.	(4-6-18)
Plumet René	—	(31-10-15)	Priez François,	Sergent	(23-3-18)
Poitz Jean,	Adjutant	(30-1-15)	Pachot Léon,	2° cl.	(3-6-17)
Poggi Marius	—	(30-8-14)	Péronne Jean-Marie	—	(23-10-17)
Poignard Pierre,	Sergent	(5-8-14)	Pesnelli Louis	—	(5-6-18)
Poincarré,	2° cl.	(26-6-15)	Piroux Paul,	1° cl.	(11-7-16)
Poinçot Lucien	—	(8-11-14)	Pierre Emile,	2° cl.	(25-8-18)
Poingt Charles	—	(2-10-15)	Poulain Camille	—	(3-10-15)
Poiret Maurice	—	(9-8-16)	Quantier	—	(7-6-16)
Poirier Gabriel	—	(17-2-15)	Quatrehanne A.,	Capor.	(8-6-15)
Poirier Georges,	Caporal	(2-7-17)	Quenouille A.,	Cap.-clair.	(24-3-17)
Poirson Achille,	2° cl.	(19-12-16)	Quettier Maurice,	2° cl.	(24-4-15)
Poiry	—	(-11-14)	Quedremont Alfred,	Capor.	(23-9-14)
Poisson Alfred,	Sergent	(24-4-15)	Quilichini Pierre,	2° cl.	(5-8-16)
Poissonnier René,	2° cl.	(26-4-15)	Quaqueaux Gaston	—	(18-4-17)
Poix Louis,	Cap.-Four.	(18-9-14)	Quintin Olivier,	1° cl.	(5-6-18)
Polito Vincent,	2° cl.	(26-4-15)	Rabaud Albert.	2° cl.	(17-5-17)
Pommier Noël	—	(17-9-14)	Rabinant Louis,	Sergent	(18-12-16)
Ponnelli Louis	—	(30-10-14)	Ragon,	2° cl.	(29-5-15)
Pons Frédéric,	1° cl.	(10-11-14)	Ragonnet Louis	—	(9-5-15)
Pons Pierre	—	(7-7-17)	Raingetal Léon	—	(26-4-15)
Pons Raphaël	—	(5-8-16)	Rambaud Louis	—	(20-8-14)
Pontonnier Louis,	2° cl.	(13-8-16)	Ramboli	—	(3-11-14)
Poppesck Léon	—	(24-4-15)	Ramboz Jean	—	(25-9-14)
Porcheron Fernand	—	(12-1-16)	Rameau Nicolas	—	(23-4-17)
Porcheron J.-B.,	1° cl.	(12-8-16)	Ramel François	—	(29-9-16)
Porée Eugène,	Sergent	(17-9-17)	Ramet Pierre	—	(15-12-16)
Potard Louis-René,	2° cl.	(18-10-17)	Ramye Auguste	—	(15-11-16)
Potel Charles	—	(24-11-14)	Ramillon	—	(21-11-14)
Potet Jules,	1° cl.	(5-8-16)	Ramond Georges	—	(20-4-17)
Potier A.-Ch.,	Sergent	(23-8-14)	Ramon Paul	—	(21-4-17)
Pouilloux Pierre,	2° cl.	(31-5-15)	Ranchard Raoul	—	(12-10-14)
Poulain Anselme	—	(16-8-16)	Ranty Henri	—	(17-8-18)
Poulain Charles	—	(12-10-15)	Rapeau Eugène,	Caporal	(4-1-15)
Poulain Louis,	Sergent	(9-8-16)	Raphalin Fr.,	1° cl.	(23-10-17)
Poulet Marcel,	Caporal	(9-5-15)	Ratouis François,	Sergent	(1-7-16)
Pourniès Philippe,	2° cl.	(22-9-15)	Raulet Albert,	2° cl.	(22-11-14)

Rault Maurice,	2° cl.	(23-4-15)	Rivat E.-A.,	2° cl.	(19-3-15)
Ravart Louis	—	(2-11-14)	Rivelois Henri	—	(24-10-16)
Raybaud V.,	Serg.-four.	(28-3-18)	Rivière Ferdinand	—	(6-11-14)
Rayer Alexandre,	2° cl.	(23-4-15)	Rivcal François	—	(16-12-16)
Razes Alfred	—	(28-3-18)	Rizzardi Louis	—	(31-3-15)
Reau Marcel	—	(15-4-15)	Roberjot Elvie	—	(19-3-15)
Rebattit Lucien,	Caporal	(15-12-14)	Robert Joseph	—	(30-5-17)
Rebiffi Charles,	1° cl.	(23-9-14)	Robin Henri	—	(27-10-16)
Riboulet Louis,	2° cl.	(11-8-16)	Robiquet M.,	Serg.-four.	(19-9-14)
Redonnet René,	1° cl.	(21-4-17)	Rocamora François,	2° cl.	(24-3-16)
Regimbeau René,	2° cl.	(28-10-16)	Roch Auguste	—	(28-10-16)
Reibel Louis,	Caporal	(26-4-15)	Roche	—	(2-11-14)
Reig Jean,	1° cl.	(9-6-16)	Roche Hector	—	(17-9-14)
Rellier André,	2° cl.	(22-9-14)	Racton Edmond,	Caporal	(23-9-14)
Remilleret Eugène,	1° cl.	(17-9-14)	Roger Gaston,	Sergent	(25-4-17)
Rémy Alfred-Victor	2° cl.	(5-11-14)	Roger Adrien,	Cap.-branc.	(3-6-16)
Rémy Arthur	—	(17-9-14)	Roger Gustave,	Serg.-Maj.	(15-12-16)
Rémy Paul-Fernand	—	(6-4-16)	Rhor Jean-Bapt.,	Sergent	(3-11-14)
Renard Auguste	—	(4-11-16)	Roiraud Auguste,	Caporal	(23-10-17)
Renard Fernand	—	(24-4-15)	Roirand Pierre	—	(4-5-17)
Renault Albert,	Sergent	(5-8-16)	Roland Auguste,	2° cl.	(23-7-16)
Reneaux André,	2° cl.	(5-8-16)	Rollando André,	Sergent	(8-11-14)
Renoncourt Henri	—	(5-8-16)	Rolly Prosper,	2° cl.	(5-8-16)
Renou Pierre	—	(28-9-14)	Rolineau	—	(23-9-14)
Renouf Auguste	—	(29-3-15)	Roger Charles	—	(9-2-18)
Renvois Louis	—	(23-10-17)	Rombaud Gaston	—	(23-9-14)
Rens François	—	(26-1-17)	Romon,	Caporal	(9-3-15)
Revel François,	Sergent	(11-12-14)	Ronaghi Léon,	2° cl.	(29-10-17)
Rey Georges	—	(15-12-14)	Rondaut Joseph	—	(20-8-18)
Reynaud Alex.,	1° cl.	(5-8-16)	Rondier Jean	—	(27-10-16)
Riaux Georges,	2° cl.	(7-11-14)	Rondot René	—	(5-10-15)
Ribas Emile	—	(17-9-14)	Roques Jean	—	(16-6-16)
Riberon Hippolyte	—	(2-6-16)	Roquillet Georges,	Capor.	(14-12-16)
Ribot Alfred	—	(31-10-17)	Rose André,	2° cl.	(25-9-14)
Ribot Emile,	Sergent	(24-1-16)	Rose Charles	—	(23-4-17)
Riboulet Antoine,	2° cl.	(3-6-17)	Rose Daniel	—	(27-10-16)
Richard Charles,	1° cl.	(26-9-14)	Rose Octave,	Caporal	(16-12-16)
Richard Eugène,	2° cl.	(18-6-18)	Rosemberg Léon,	2° cl.	(5-8-16)
Richard E. (1913)	—	(16-7-16)	Roton,	Sergent	(8-11-14)
Richard Félix	—	(5-10-14)	Rottanger Lucien,	2° cl.	(26-11-14)
Richard François,	1° cl.	(9-5-15)	Rotineau François	—	(23-9-14)
Richard-Champiot,	2° cl.	(11-8-16)	Rouami Baptiste	—	(23-4-15)
Richard Isidore	—	(26-4-15)	Roucoux Georges	—	(25-9-14)
Richard Justin	—	(3-10-14)	Rondet André	—	(23-4-17)
Richard Lucien	—	(17-1-15)	Rouelle Henri	—	(5-8-16)
Richer Maurice	—	(17-3-15)	Rouet,	Sergent	(26-4-15)
Richeux Eugène,	1° cl.	(20-10-14)	Rougeon Henri,	2° cl.	(29-5-15)
Richon Marcel	—	(7-11-14)	Rouillier Maurice,	Capor.	(20-4-17)
Riffet Gustave,	Cap.-four.	(26-4-15)	Rouleau Emile,	2° cl.	(14-11-16)
Rigal Emile,	Sergent	(11-11-14)	Roulin Henri	—	(14-11-16)
Rigaud Alexandre,	2° cl.	(5-9-16)	Roulland Alcide	—	(2-8-16)
Rigaud J.-B.	—	(17-7-16)	Rouquette Léon	—	(9-5-15)
Rimoux Claude,	Caporal	(19-12-16)	Rousseau Clément	—	(16-5-17)
Ringeval Léon,	2° cl.	(2-4-15)	Rousseau Constant,	Capor.	(22-5-17)
Ripert Honoré	—	(30-10-14)	Rousseau Eugène,	2° cl.	(9-6-16)
Ripnel Félix	—	(24-1-16)	Rousseau Henri	—	(5-9-16)
Riobec Lucien,	Caporal	(11-10-15)	Rousseau L.-J.,	Sergent	(25-5-15)
Rispal Gabriel,	2° cl.	(30-6-15)	Rousseau L.-L.,	2° cl.	(18-7-15)
Ritou François	—	(1-7-16)	Rousseau Paul	—	(26-4-15)
Rival Pierre	—	(30-8-15)	Rousseau R. (1914)	—	(9-8-16)

Roussel Georges,	1° cl. (17-12-16)	Schapmann Jules,	2° cl. (9-8-16)
Rousselet Adolphe,	2° cl. (4-11-14)	Schapmann Elisée	— (29-11-14)
Rousselle Louis	— (9-8-16)	Schebat Salomon	— (5-7-16)
Rousselle Georges	— (31-10-14)	Scheyder Norbert	Aspirant (23-4-15)
Roussel Albert	— (31-5-15)	Schiove Vincent,	2° cl. (3-11-14)
Roussel Olivier,	Caporal (4-3-16)	Schmitt J.-B.,	Sergent (14-12-16)
Rouvière Pierre,	2° cl. (24-1-15)	Schmitt Jules	— (30-5-15)
Rouvillain Paul	— (24-10-16)	Sebbah Ernest,	2° cl. (1-10-14)
Roux Albert	— (28-10-14)	Segais Jules,	Caporal (6-11-14)
Roux Georges,	Serg.-Maj. (7-11-14)	De Segogne Jean,	Sergent 5-8-16)
Roux Louis,	2° cl. (12-11-14)	Secondi Jacques	— (19-12-16)
Royer Auguste,	Sergent (15-1-15)	Seguin Gustave,	Caporal (9-11-14)
Rubeuf Marcel,	2° cl. (25-10-16)	Ségura	— (28-9-14)
Roudant Joseph,	Caporal (20-8-18)	Ségura Pédro,	2° cl. (4-3-15)
Revillard Alfred,	2° cl. (28-8-16)	Sempe Paul,	Caporal (29-12-16)
Raifor Maurice,	Caporal (26-4-15)	Senailiac Victor,	2° cl. (9-6-16)
Régnier M.-A.	— (29-3-18)	Senéchal François	— (3-6-17)
Régnier Ernest,	2° cl. (11-10-15)	Senachal Marcel,	Sergent (9-5-15)
Renard Paul	— (18-10-16)	Sentenac François,	2° cl. (29-3-18)
Renault Henri,	Adjudant (8-5-18)	Sentri Anatole,	Caporal (30-10-14)
Robert Ange,	Caporal (14-8-16)	Séraphin Henri,	2° cl. (8-11-14)
Rameau Aristide,	1° cl. ()	Seray Henri	— (20-5-17)
Recu Denis-Jules,	Adjutd (30-3-18)	Sergent Anéma	— (6-11-14)
Robert Joseph,	1° cl. (30-5-17)	Sergent Auguste,	Adjudant (19-4-17)
Ranvoise Louis,	2° cl. (3-10-17)	Serier Marcel,	2° cl. (14-12-16)
Roulli Raymond	— (8-11-14)	Serin François	— (11-10-15)
Roussel Léon	— (31-10-14)	Serra	— (21-11-14)
Sarda Jules	— (29-10-16)	Serre Antoine,	Sergent (24-10-16)
Sabariaut Jean,	1° cl. (29-10-16)	Serrurier Louis,	2° cl. (15-12-16)
Sabas Jules	— (27-9-14)	Servel Jean-Marie	— (13-8-16)
Sabatier Emile,	Caporal (10-6-16)	Seva Marcelin	— (26-4-15)
Sabatier Maurice,	2° cl. (5-2-15)	Sevère Christin	— (24-12-16)
Sabin François	— (9-8-16)	Sevestre Maurice	— (8-11-14)
Sabin Yves	— (20-7-16)	Seznec Jean	— (18-9-15)
Salingue Jules	— (5-7-17)	Sibour Victor	— (8-11-14)
Salles Etienne,	Sergent (30-7-16)	Sicard Charles,	Caporal (28-11-14)
Salmon Alfred,	2° cl. (3-7-17)	Sicard François,	2° cl. (23-9-14)
Salmon Henri	— (25-10-16)	Sicot,	Caporal (28-3-14)
Saloed Christophe	— (2-12-14)	Sicre Armand,	Aspirant (23-9-17)
Saloed Pierre	— (14-5-15)	Sicurani Tiburce,	Sergent (9-5-15)
Salza Lucien	— (24-4-15)	Siddi Emmanuel,	2° cl. (10-6-16)
Samut Salvator	— (7-12-14)	Sicurin Raymond	— (25-12-16)
Sanchis Joseph	— (20-4-17)	Siffroy Edouard	— (25-10-16)
Sandez Ernest	— (14-12-14)	Sillard Henri	— (3-7-17)
Sansas Léon-Justin	— (29-11-15)	Silva Antoine	— (10-9-15)
Sanson Emile,	Caporal (17-9-14)	Silvina Elie	— (23-4-15)
Santine Alfred,	2° cl. (21-6-15)	Silvestre Henri	— (21-9-14)
Santini Félix	— (22-10-14)	Simon Charles	— (16-8-16)
Santneci P.,	Adjt-Chef (24-1-16)	Simon Ernest	— (26-10-15)
Sacquer Paul,	clairon (9-11-14)	Sicard Joseph	— (24-4-15)
Sarazon Louis,	2° cl. (5-8-16)	Simonneau Louis,	1° cl. (15-12-14)
Sarda Louis,	Caporal (27-10-16)	Simonnet,	2° cl. (15-12-14)
Sauvage Charles,	2° cl. (21-12-14)	Simonet Henri	— (24-4-15)
Sauvanaud Baptiste	— (22-11-14)	Sinet Paul	— (2-12-14)
Savariau Léon-Jean	— (4-10-14)	Sinsard Eugène	— (9-5-15)
Savary Louis	— (6-10-15)	Sintès Adolphe	— (19-4-17)
Savastano Pierre	— (4-5-15)	Sipuvu Joseph	— (24-9-14)
Savignoni César,	Caporal (9-6-15)	Sirieux Antoine	— (9-6-16)
Savin François,	2° cl. (27-9-15)	Sobinet	— (6-6-15)
Savonet Marie-Jos.	— (20-7-16)	Sogni Charles,	Caporal (23-4-15)

Soibinet Lucien,	2 ^o cl.	(30-5-15)	Tellier Léon-Emile,	2 ^o cl.	14-12-16)
Sobbes Vincent	—	(23-2-15)	Tellier Léon	—	(5-11-14)
Soler François	—	(2-6-15)	Tenenadzi	—	(2-11-14)
Sonjon Félix,	2 ^o cl.	(9-8-16)	Tequi Baptiste,	1 ^o cl.	(23-4-17)
Sonino,	Caporal	(23-4-15)	Terouinard V.,	Caporal	(14-11-16)
Sor Thomas,	2 ^o cl.	(21-6-15)	Teroute Paul,	Adjt	(27-2-16)
Sorin Henri	—	(20-4-17)	Terral Fern.,	Serg.-four.	(11-9-15)
Sorre Joseph	—	(20-4-17)	Terral Elie,	2 ^o cl.	(15-12-14)
Souchaud Léon,	Adjutant	(15-10-15)	Terrier Prosper	—	(5-7-17)
Soubeste Paul,	2 ^o cl.	(20-4-17)	Tertereau Alph.	—	(26-4-15)
Sosnovitch Isaac	—	(18-8-15)	Tesigni	—	(-4-15)
Soudry Jacques	—	(11-10-15)	Tessier Paul	—	(25-9-14)
Soufflit Jean	—	(9-6-16)	Tessier Benjamin	—	(27-10-16)
Soules Ferdinand	—	(30-4-15)	Testard Claude	—	(22-4-15)
Souless Ferdinand	—	(17-9-14)	Testard René,	1 ^o cl.	(25-2-15)
Soulier René	—	(4-7-17)	Teste Marie	—	(5-8-16)
Souquet Henri	—	(27-4-15)	Testerat Ludovic	—	(2-11-14)
Soyeux Emile,	Caporal	(9-6-16)	Texier Jean,	2 ^o cl.	(7-9-14)
Spetebroodt Henri,	2 ^o cl.	(2-5-16)	Teysson Fernand,	1 ^o cl.	(23-4-15)
Spriet Emile,	1 ^o cl.	(20-4-14)	Thalin Louis,	Sergent	(5-8-16)
Speklin Eugène,	2 ^o cl.	(6-12-14)	Tharaud Charles	—	(13-8-16)
Stephen,	Sergent	(20-5-15)	Theas Jean,	Caporal	(23-10-17)
Stivenard Albert,	2 ^o cl.	(2-10-15)	Thibault Alex.,	2 ^o cl.	(9-11-14)
Stoffel,	Aspirant	(22-5-15)	Thibault Eugène	—	(20-4-17)
Stora Maurice,	2 ^o cl.	(28-4-15)	Thefaine,	Sergent	(15-5-15)
Stum Yves	—	(25-10-16)	Théodor Guillaume	—	(26-4-15)
Sumian Denis,	Caporal	(22-9-14)	Théry Albert,	2 ^o cl.	(17-12-14)
Sury Gabriel,	2 ^o cl.	(24-3-16)	Theurier Emile	—	(23-3-15)
Susini Dominique,	Caporal	(10-6-16)	Thierry Louis	—	(22-6-15)
Suzana Louis,	2 ^o cl.	(23-4-15)	Thimon Gabriel	—	(5-9-16)
Spriex	—	(9-6-16)	Thibault Edmond	—	(30-9-15)
Serradeil Michel	—	(15-8-16)	Thibault Gustave,	1 ^o cl.	(19-11-16)
Séverin Étienne	—	(28-3-18)	Thibault Henri,	Sergent	(5-8-16)
Stachus Théodore	—	(24-6-15)	Thibault Joseph,	2 ^o cl.	(18-5-16)
Stiévenard Jules	—	(1-6-18)	Thibault Louis	—	(29-4-15)
Tabutard Jean	—	(15-9-14)	Thiriart Louis,	Sergent	(9-5-15)
Tachat Joseph	—	(21-9-14)	Tholance Louis,	2 ^o cl.	(5-8-16)
Tacuit Charles,	Caporal	(27-2-16)	Thollois Georges	—	(1-10-17)
Tadamne Abel,	2 ^o cl.	(15-2-18)	Thomas Aristide	—	(7-7-17)
Taddéi Noël	—	(17-12-14)	Thomas Charles	—	(4-11-14)
Tahon Eugène	—	(26-4-15)	Thomas Eugène	—	(6-6-16)
Taille François	—	(23-10-17)	Thomas Albert	—	(5-10-15)
Taille Edouard	—	(21-3-15)	Thomas Henri	—	(5-12-14)
Taillefert Ernest	—	(24-9-14)	Thomas Jean-Marie	—	(4-11-16)
Taille Louis	—	(29-4-15)	Thomas Louis	—	(5-11-14)
Taille Jules	—	(5-8-16)	Thomas Pierre	—	(9-6-15)
Talon Baptistin	—	(2-5-16)	Thomazo Mathurin	—	(29-4-15)
Talpin Léonce	—	(30-8-14)	Thory Paul	—	(16-5-15)
Tancredi Antoine,	Sergent	(14-2-15)	Thyreau Georges	—	(7-7-17)
Tanguy Ange,	2 ^o cl.	(8-11-14)	Tilal Albert	—	(10-11-14)
Taranzano Louis	—	(25-4-15)	Tilal Joseph	—	()
Tardaun Léonce,	Caporal	(23-10-17)	Tiénisse Henri	—	(27-2-16)
Tardiveau René	—	(14-12-16)	Tiffon Henri	—	(13-3-15)
Tardy Auguste,	Sergent	(28-7-15)	Tillard Paul	—	(30-10-16)
Tardy Jean,	2 ^o cl.	(5-11-14)	Tillier Emile	—	(24-10-16)
Tartrou Robert	—	(18-9-14)	Tillot Edouard	—	(11-10-15)
Tanoy Julien	—	(24-4-15)	Timon Gabriel	—	(5-9-16)
Tebika Jacques	—	(12-11-14)	Tismon Alex.,	Caporal	(29-10-17)
Teillet Elie	—	(25-10-16)	Tison Auguste,	2 ^o cl.	(5-8-16)
Teissier Louis	—	(18-3-15)	Tison Joseph	—	(25-5-15)

Tison Jules,	Sergent (3-6-14)	Tranieau Auguste,	2° cl. (10-6-18)
Tissier Léocade,	Capor. (20-4-17)	Terry Jean-Bapt.,	Caporal (20-8-18)
Tissot Louis	— (15-10-15)	Thoriot Arthur,	Sergent (4-6-18)
Tissu André,	Sergent (29-3-18)	Uguet Arthur,	1° cl. (26-10-16)
Titard,	2° cl. (28-9-14)	Umhoeffer Prosper,	2° cl. (9-5-15)
Toati Alfred	— (5-12-14)	Urbain Léonard,	Sergent (16-8-16)
Toison Anatole,	Caporal (16-9-14)	Ubaud Ferdinand,	2° cl. (20-7-18)
Tonnucci Hippolyte	2° cl. (23-10-17)	Vacavaut René	— (23-10-17)
Toquet Pierre	— (2-6-16)	Vachedor Eugène	— (17-7-16)
Tordjman Judas	— (16-6-16)	Vacher Charles,	1° cl. (26-2-16)
Torregrassa Jos.	— (10-11-14)	Vacossin Gaston,	2° cl. (26-10-16)
Torreno Vincent,	1° cl. (24-4-15)	Vade Albert	— (1-7-16)
Tosi Jean (1901),	Capor. (7-4-15)	Vade Clément	— (16-12-16)
Touboul Abraham,	2° cl. (14-12-14)	Vade Léon	— (27-6-15)
Torreno Vincent,	1° cl. (24-4-15)	Vaillant Amédée	— (7-10-15)
Toulorge Edouard,	2° cl. (27-9-15)	Valentin Léon,	Sergent (5-1-16)
Toupin François	— (23-10-16)	Valienne Alph.,	2° cl. (7-8-16)
Tomaine Sosthène	— (22-6-15)	Valla Auguste	— (26-4-15)
Tombez Paul,	Adjudant (28-2-15)	Valladier Aimé,	1° cl. (2-6-17)
Toudias Antoine,	2° cl. (30-10-14)	Valles Michel	— (23-4-15)
Tournerie Pierre	— (28-11-15)	Vallet Pierre,	2° cl. (19-7-15)
Tournier François,	Adjud. (5-8-16)	Vallette Claude	— (23-4-15)
Tournois Henri,	2° cl. (5-8-16)	Valliet Louis	— (28-10-16)
Tourot Jules	— (6-10-15)	Valis Joseph	— (27-4-15)
Tourret Jules	— (24-3-16)	Vandaele Albert,	Caporal (15-12-16)
Toury Edouard	— (23-10-16)	Van den Sehuren C.,	1° cl. (13-5-17)
Toussaint Paul	— (24-10-16)	Van den Kerkehoove L.	— (24-10-17)
Touzard Félix	— (31-5-16)	Vanier Henri,	2° cl. (25-10-16)
Touzet Raoul,	Caporal (14-12-16)	Varesqui Louis	— (26-4-15)
Tranni Victor,	2° cl. (26-4-15)	Varlot Louis,	Caporal (30-10-14)
Trancart Joseph,	Caporal (9-5-15)	Vasseux Alfred,	2° cl. (18-12-16)
Travers Gustave,	2° cl. (20-4-17)	Vasseux Georges	— (20-10-16)
Travert Alex.,	Caporal (7-8-16)	Vasseux Guilbert	— (4-6-15)
Tréguier Gustave,	2° cl. (28-9-15)	Vasseux Philibert	— (17-9-14)
Tregret Jean	— (25-2-15)	Vaudein Pierre,	Serg.-Maj. (9-11-14)
Trenis Marcel,	Caporal (19-12-16)	Veaugois Victor,	1° cl. (23-10-17)
Trénier,	2° cl. (29-9-15)	Veaugois Camille,	2° cl. (5-8-16)
Tribont Gustave,	Caporal (9-8-16)	Vaugoin Louis	— (28-4-18)
Triboulet Fernand	— (20-4-17)	Vaumartin Achille,	1° cl. (4-11-14)
Tribout Lucien,	2° cl. (23-9-14)	Vautier Bienaimé,	2° cl. (23-10-17)
Trigaux Louis	— (5-8-16)	Vautier Joseph	— (25-4-17)
Trillaud Alexandre	— (21-7-16)	Vaysse Louis	— (23-4-15)
Trilleaud Emile,	Caporal (19-4-17)	Veillerobe Louis	— (5-4-16)
Trion Charles	— (9-5-15)	Verron Maurice	— (23-9-14)
Trochein Albert,	2° cl. (27-10-16)	Verdenal Charles,	Caporal (25-4-17)
Trouette Didier	— (22-11-14)	Verdez Marcel,	Sergent (23-9-14)
Trouilhot Benjamin	— (21-11-14)	Verdier Hippolyte,	2° cl. (25-4-15)
Trouillet Hippolyte	— (3-1-15)	Verdina Alexis	— (9-6-16)
Truffert Ernest	— (30-9-15)	Véret Augustin	— (17-10-17)
Trual Armand	— (3-7-15)	Vergnaud Augustin,	Capor. (30-8-14)
Tubeuf Marcel,	1° cl. (25-10-16)	Vergolbi Joseph,	2° cl. (21-3-15)
Tufet Pierre	— (20-10-14)	Vermilie François	— (30-9-15)
Tuffreaud René	— (22-3-15)	Vermout Cléry	— (9-9-16)
Tupidon	— (23-9-14)	Verney François	— (1-5-15)
Turmot	— (5-10-16)	Vernier Louis,	Caporal (20-4-17)
Turnier Henri	— (14-8-16)	Véron Lucien,	2° cl. (9-6-16)
Turpin Félix,	Sergent (17-7-16)	Véron Georges,	Caporal (4-11-14)
Turpin Henri,	2° cl. (23-9-14)	Versilder François,	2° cl. (24-9-14)
Taillet Louis	— (14-5-15)	Vesaud Louis,	Sergent (26-4-15)
Thel Gabriel	— (18-7-18)	Venget André,	2° cl. (7-9-16)

Veyrac Emile,	2 ^o cl. (16-12-14)	Vouillon Denis,	Caporal (8-8-16)
Vial Léon,	Sergent (5-8-16)	Vuice Luc.,	2 ^o cl. (24-4-15)
Viala Emile-Pierre,	Capor (27-5-17)	Vuillaume Amédée	— (9-5-15)
Vialettes Jules,	2 ^o cl. (17-3-15)	Vachereau Clément	— (28-1-15)
Vianet Marcel,	Sergent (17-9-14)	Valençon Léon,	Cap.-four. (28-3-18)
Viard Pierre,	Caporal (26-9-14)	Vallée Ferdinand,	2 ^o cl. (6-10-15)
Viau Georges,	2 ^o cl. (24-10-16)	Varray,	1 ^o cl. (11-11-14)
Viaud Anaclet,	clairon (23-9-14)	Voisin Henri,	2 ^o cl. (20-7-16)
Vaud Auguste,	1 ^o cl. (27-5-17)	Vola Jacques,	1 ^o cl. (30-8-14)
Viaud Théophile,	2 ^o cl. (23-4-15)	Walheus Auguste,	2 ^o cl. (22-4-18)
Vicent Pascal	— (1-10-15)	Wagmann Jonas	— (5-8-16)
Vicidomini Jean,	1 ^o cl. (5-7-15)	Wagner Emile,	Caporal (23-10-17)
Vidal Moïse,	2 ^o cl. (24-6-15)	Waikart,	2 ^o cl. (5-11-14)
Vidal Philogène	— (1-1-16)	Wallois Emile	— (25-4-17)
Vidal Jacques	— (24-3-16)	Waramgot Lucien	— (6-10-15)
Vidalenche Marcel	— (24-4-15)	Warchaski Gustave,	Serg. (7-11-14)
Videcoq Albert,	Caporal (2-11-14)	Warocqui Paul,	2 ^o cl. (17-9-14)
Videlaine Augustin,	2 ^o cl. (8-11-14)	WatreLOT Hubert	— (25-4-17)
Vignal Eugène	— (5-8-16)	Wattignies Julien,	Sergent (25-10-16)
Vignault Edouard	— (15-11-16)	Wellchi Armand,	2 ^o cl. (11-11-14)
Virlette Alexandre,	Serg. (30-11-14)	Wermuth Adolphe,	Caporal (5-8-16)
Virlette Paul,	2 ^o cl. (15-12-14)	Willay Omer,	2 ^o cl. (5-6-16)
Villanova Michel	— (27-9-15)	Woets Victor-Joseph	— (11-6-18)
Villebois Claude	— (22-8-15)	Wenger Ernest,	Sergent (31-3-18)
Villemenoy Ferd.,	Sergent (25-4-15)	Xerri Joseph,	2 ^o cl. (15-2-15)
Villeneuve Auguste,	1 ^o cl. (1-7-16)	Yacomo Thomas	— (14-12-14)
Villeneuve Simon,	2 ^o cl. (15-12-16)	Yacomo Dicatrio	— (14-12-14)
Villette Paul	— (15-12-14)	Yantsen Adrien	— (5-11-14)
Villevieille Emile,	1 ^o cl. (9-6-16)	Yhuel Yves	— (15-12-16)
Villières Georges	— (26-4-15)	Ynard Eugène	— (8-8-16)
Vimeux Jules	— (25-4-17)	You Théodule	— (8-7-16)
Vimont Alexis	— (31-7-16)	Youi Xu Jacques	— (9-6-16)
Vinault Léon,	Sergent (9-6-16)	Ypars Joseph	— (12-4-15)
Vince Luc.,	2 ^o cl. (24-4-15)	Yver Dominique	— (14-3-15)
Vincelet Léon,	Caporal (29-5-17)	Yvon Henri	— (28-10-16)
Vincent Georges,	2 ^o cl. (3-11-14)	Zachary Edmond	— (18-3-15)
Vinet André,	Caporal (16-12-16)	Zaleski Camille	— (24-1-16)
Vinouze Julien,	2 ^o cl. (25-8-14)	Zaragoni Antoine,	Sergent (5-1-15)
Violette,	1 ^o cl. (15-3-15)	Zarragoza Séraphin	2 ^o cl. (4-11-14)
Virot Pierre,	2 ^o cl. (17-9-14)	Zeby (42 ^o)	— ()
Vivien Robert	— (2-5-16)	Zerbi Joseph	— (3-10-14)
Vivioz Gaston,	Serg.-Maj. (17-9-14)	Ziéglu Louis,	Caporal (29-10-16)
Vogier Pierre,	2 ^o cl. (24-10-16)	Zimmer René,	2 ^o cl. (24-1-16)
Voinot Victor	— (16-9-14)	Zimmour Daniel	— (16-4-16)
Voisin Auguste,	1 ^o cl. (24-3-16)	Zmiran Lucien	— (28-8-18)
Voisin Charles,	2 ^o cl. (19-12-16)	Zenouda Henri	— (14-8-18)
Voisin Eugène	— (24-7-16)	Zuber Roger	— (30-8-18)
Voisin Jean-Denis	— (20-6-15)	Zabicka Thadée	— (17-9-14)
Voissement Georges,	Serg. (26-4-15)		
Volant Louis,	2 ^o cl. (10-3-15)		
Volkart Albert	— (6-11-14)		

OFFICIERS

Décédés dans les Hôpitaux et formations Sanitaires

Bernois Louis, Capitaine	(13-7-16)	Costes René, S.-Lieuten.	(31-10-17)
Buquet Léon	— (1-2-17)	De Champfeu P.	— (13-12-17)
Daleas Jean	— (24-10-17)	Jacques Léon,	— (3-3-17)
Jullian Marie	— (5-6-18)	Lebourg Victor	— (23-12-16)
Cottet Jules, Lieutenant	(26-7-16)	Leroux Georges	— (20-5-17)
Keller Grégoire	— (1-9-18)	Rossignol André	— (5-7-17)
Laine Jacques	— (28-4-17)	Thelinge Léon	— (26-5-16)
Rougeat Frédéric	— (24-5-17)	Torrel Paul	— (7-8-16)
Régent Clément	— (31-3-18)	Tisseyre Pierre	— (14-5-17)
Berty Julien, S.-Lieuten.	(5-4-16)	Valade Lucien	— (15-8-16)
Chapuis Louis	— (30-10-15)		

SOUS-OFFICIERS

Caporaux et Zouaves

Décédés dans les Hôpitaux et formations Sanitaires

Abiven Joseph,	2° cl.	(20-8-15)	Alvergne Germain,	2° cl.	(1-5-17)
Abraham Brahim	—	(26-4-15)	Amalfitano Salvator	—	(7-11-15)
Abrioux Alphonse	—	(6-1-15)	Amar Emile,	Caporal	(22-4-17)
Adam Jean,	Caporal	(28-12-15)	Amaridon Adolphe,	2° cl.	(24-10-17)
Adam Bienaimé,	2° cl.	(22-4-17)	Amiaud Aimé	—	(21-2-15)
Aiguier Auguste,	Caporal	(3-2-15)	Ammar Edmond	—	(2-12-15)
Aillot Henri	—	(4-11-14)	Amonière Fernand	—	(5-8-16)
Alaux Charles,	2° cl.	(5-9-14)	Amphoux Marius	—	(27-9-14)
Alern Victorien	—	(14-6-15)	Andorin Victor	—	(21-8-18)
Alengrey Eug. Serg.-four.		(30-4-15)	Andrieux Jean	—	(5-2-15)
Aline Jean,	2° cl.	(10-4-15)	Anfray Albert	—	(7-2-15)
Allain Francis	—	(1-5-15)	Appertet Joseph,	Sergent	(11-10-17)
Allorge Edouard	—	(13-6-16)	Aranda Jean,	2° cl.	(17-11-14)

Arnaud Jean,	2° cl.	(16-8-14)	Baudroux J.-B.,	2° cl.	(22-6-16)
Arnaud Lucien	—	(15-11-14)	Baussier Marcel	—	(5-1-17)
Arvieu Albert	—	(12-5-15)	Bayard-Massot Jean	—	(16-2-17)
Asnar Antoine	—	(17-10-15)	Bayon Alexis	—	(21-4-17)
Atge Alphonse,	Caporal	(26-8-16)	Beaufils Emile	—	(23-3-16)
Aubert Alb. (1912),	2° cl.	(14-12-14)	Bègue Joseph	—	(14-9-14)
Aubert Florent	—	(1-11-14)	Beaufort Pierre	—	(14-10-16)
Aubin Paul	—	(21-11-14)	Ben Gaston	—	(25-6-17)
Aubry Marius	—	(12-6-16)	Benoist Henri-Alph.	—	(11-12-18)
Audinet Marcel	—	(27-10-17)	Benoît Henri-Joseph	—	(27-9-14)
Audoire François	—	(15-4-15)	Bensimon Salomon	—	(31-5-15)
Auguste Daniel	—	(4-8-15)	Bérard Camille, Caporal		(23-12-14)
Auvray René	—	(20-9-15)	Berger André	—	(7-11-16)
Auzebi Henri	—	(29-12-16)	Bernadets Sylvain,	2° cl.	(27-4-15)
Auzelle Jean	—	(3-5-15)	Bernadoy Jean	—	(25-11-14)
Auzina Joseph,	Sergent	(6-11-14)	Bernardet Camille	—	(2-5-17)
Ayrault Alfred,	2° cl.	(8-4-18)	Berne Georges	—	(30-10-14)
Azzopardi Charles	—	(19-11-14)	Bernier Henri,	1° cl.	(12-3-15)
Aubert Edmond	—	(12-8-18)	Berny François, Adjudant		(8-8-16)
Aubry Gaston	—	(14-9-14)	Berthelon François,	2° cl.	(5-7-15)
Aubouin Marcel,	Sergent	(23-6-18)	Berthier Georges,	1° cl.	(25-4-15)
Arnoux François,	2° cl.	(28-3-18)	Berthin Annet,	2° cl.	(16-2-15)
Arthuy Julien	—	(25-8-14)	Berthon Louis,	—	(7-5-15)
Arnaud Léon	—	(25-2-18)	Bertin Léon	—	(7-9-16)
Azaïs Marcel	—	(25-8-14)	Bertin Pierre	—	(5-8-16)
Babonneau Joseph	—	(10-8-15)	Berutti François,	Sergent	(13-9-17)
Bachelot Augustin	—	(15-9-14)	Besnier Joseph,	2° cl.	(27-11-17)
Backes Romain	—	(31-3-18)	Beisseiche Julien	—	(5-8-15)
Baills Jean	—	(3-1-17)	Bessel Joannes	—	(31-5-15)
Baire Nazaire,	Caporal	(18-11-14)	Bessel Julien	—	(12-4-15)
Balavoine Marc,	2° cl.	(9-11-14)	Besson Henri	—	(10-5-17)
Baize Jean,	Caporal	(14-9-17)	Besson René,	Sergent	(18-5-17)
Baldachino Isidore,	2° cl.	(12-11-14)	Betille Jules,	2° cl.	(7-4-15)
Ballet Edouard	—	(26-7-16)	Biance Stanislas,	1° cl.	(24-9-14)
Ballincher Pierre	—	(15-8-18)	Bierce Raoul,	Caporal	(23-5-18)
Balluas Pierre	—	(16-12-16)	Biet Gabriel,	2° cl.	(6-9-15)
Ballsa Jules	—	(8-7-16)	Billy Pierre	—	(30-8-14)
Barbey Marius	—	(30-1-17)	Binet Georges	—	(12-3-15)
Barbier Alfred	—	(25-1-15)	Blain Joseph	—	(26-9-14)
Barbier Clément	—	(12-12-14)	Biéreau Maximilien	—	(16-11-16)
Bardèche Benjamin,	1° cl.	(29-11-17)	Blin Henri	—	(1-5-16)
Bariol Louis,	2° cl.	(31-7-16)	Blondeau Jules-Paul	—	(30-10-17)
Baron Joseph	—	(24-7-15)	Blot Edouard	—	(23-6-16)
Barral Noël	—	(19-6-15)	Boher Michel	—	(11-9-14)
Barre André,	1° cl.	(12-4-18)	Boin Charles	—	(22-3-15)
Barre Aristide,	2° cl.	(22-9-14)	Bolufer Jean-Bapt.	—	(25-1-16)
Barreau François,	Capor.	(15-3-15)	Bonici Paul	—	(28-12-14)
Barreau Albert,	2° cl.	(16-9-15)	Bonnafoux Alph., Caporal		(10-6-15)
Barret Léonce,	1° cl.	(15-8-16)	Bonnet Louis	—	(28-4-15)
Barrey Pierre,	2° cl.	(3-10-14)	Bordeau Victor,	2° cl.	(28-6-15)
Barriot Paul	—	(19-2-18)	Borot Claude	—	(5-12-14)
Barthélemy Albert	—	(31-8-14)	Bossu Gaston	—	(25-8-16)
Barthélemy Germain	—	(6-2-16)	Boucher Denis	—	(17-12-16)
Bartout Louis	—	(5-9-14)	Boucheron Armand	—	(8-7-16)
Baschard Georges	—	(4-6-16)	Bouchon Georges	—	(14-11-17)
Batillot Désiré	—	(10-10-17)	Boudes Henri	—	(12-5-15)
Battiste Joseph	—	(7-5-15)	Bouillon Pierre	—	(9-6-16)
Bauchart Ernest	—	(25-1-16)	Boujot Marius	—	(15-4-17)
Baud François	—	(2-7-17)	Boulage Louis	—	(2-3-15)
Baudin Léopold	—	(8-7-17)	Bouband	—	(1-7-16)

Boulangier Alfred, 2° cl.	(22-10-14)	Bellion Charles,	2° cl. (13-4-18)
Bourbonnais G., 2° cl.	(6-8-18)	Bergeron René,	Caporal (5-10-18)
Bourdela Henri	— (2-2-15)	Cadiou Henri,	2° cl. (19-10-15)
Bourdonnais Louis	— (6-8-18)	Cadiou Joseph	— (7-5-16)
Bourdrier	— (25-4-15)	Caillard Henri	— (5-4-16)
Bourgier Jean	— (22-7-16)	Calef Gustave	— (26-1-17)
Bourgier Marius	— (5-7-15)	Camel Henri	— (31-3-15)
Bourion Georges	— (26-4-17)	Candillon Edouard	— (19-12-14)
Bourrier Julien	— (3-1-17)	Canier Ludolphe	— (3-10-14)
Boussard François	— (17-9-16)	Cantois Louis,	1° cl. (2-5-17)
Boutges Louis	— (25-4-17)	Capy Hippolyte,	2° cl. (10-11-14)
Bouzin Léonidas, Caporal	(23-4-17)	Carayol Hyacinthe	— (25-8-14)
Boyer Adrien, 2° cl.	(15-6-15)	Cardon Henri	— (28-9-14)
Bozzola Jean-Bapt.	— (8-7-16)	Careira Georges,	Sergent (6-2-15)
Bragadour Jean	— (28-12-14)	Carnis Raymond,	2° cl. (25-8-14)
Brageot Octave	— (11-1-15)	Carpentier Charles,	Serg. (28-6-18)
Braquet Henri	— (28-1-18)	Carteron Léandre,	Caporal (7-8-15)
Brard Edgard, Caporal	(14-11-14)	Casabianca Horace,	2° cl. (5-4-15)
Brafy Barthélemy, 2° cl.	(6-5-15)	Cassar Marius	— (27-4-15)
Brenéol Pierre	— (13-9-16)	Catherin Jean,	Caporal (15-5-16)
Bret Jean-Marie	— (10-9-14)	Caudron Désiré	— (1-10-17)
Bret Marius	— (20-6-16)	Cazaban Calixte,	2° cl. (25-8-14)
Bretesche J.-B., Caporal	(— -17)	Cazeaudennec Jean	— (8-9-14)
Breton Prosper, 2° cl.	(16-10-14)	Ceas Joseph,	Caporal (9-2-15)
Breuille Pierre	— (10-4-18)	Ceccaldi Paul,	Sergent (24-1-17)
Breyse Antoine	— (25-9-14)	Cellier Michel,	2° cl. (17-7-17)
Briet Gabriel	— (6-9-15)	Celton Corentin	— (29-10-16)
Bril Adrien	— (17-5-17)	Chabot Léon,	Sergent (11-8-15)
Brissaud Jean	— (1-10-14)	Charnayon Pierre,	2° cl. (9-6-15)
Brisset Camille	— (29-10-16)	Champion Henri	— (21-9-14)
Brouard Léon	— (13-10-14)	Chance Joseph	— (4-1-17)
Broussin Ernest	— (14-4-18)	Chansard Maurice	— (2-7-16)
Bruck Louis	— (16-12-14)	Chaussand Augustin	— (2-6-17)
Brugier Jean	— (2-5-17)	Chapron Joseph	— (26-5-17)
Brulé Ernest	— (30-5-15)	Charles Frédéric	— (26-7-15)
Brun René	— (16-10-14)	Charles Georges	— (23-4-17)
Brunet Emile	— (8-1-17)	Charreau Alfred	— (6-9-14)
Buatois Eugène	— (1-6-15)	Chartier Prosper	— (2-8-17)
Budault Alexandre	— (16-4-15)	Chasles Fernand	— (27-1-17)
Buhagar Vincent	— (29-11-14)	Chasselay Jean, Serg.-Maj.	(2-6-16)
Buisson Jules, tambour	(25-10-17)	Chatelaint André,	2° cl. (15-3-15)
Burban Alphonse, 2° cl.	(15-7-15)	Chatelas Marcel	— (27-4-17)
Bureau Louis	— (23-4-15)	Chauveau Pierre	— (14-6-15)
Buth Charles, Caporal	(9-11-14)	Chauveau Joseph	— (13-10-14)
Buisson Pierre,	2° cl. (5-5-17)	Chauveau Baptiste,	Serg. (24-10-17)
Barruel Jules	— (6-9-18)	Chavannes Adrien,	2° cl. (19-3-15)
Beasse Joseph,	Sergent (15-9-18)	Chemouilli Joseph	— (21-11-14)
Bonnouvrier M.,	2° cl. (11-9-18)	Cherouvrier Eugène	— (27-11-17)
Bonnifait Hilaire	— (5-9-18)	Chetbonne Isaac	— (17-6-16)
Blachier Henri,	1° cl. (4-6-18)	Chevallard Denis,	1° cl. (6-12-14)
Barreau Julien,	2° cl. (14-4-15)	Chevauchée Robert,	Capor. (4-5-18)
Barriol Louis	— (3-7-16)	Chiffot Léopold,	2° cl. (30-12-14)
Bataille Joseph	— (18-5-16)	Chopin Henri,	Adjudant (21-1-16)
Beaufort Pierre	— (14-10-16)	Cibault Auguste,	Caporal ()
Barrial Jean	— (22-7-18)	Claude Alexandre,	1° cl. (16-7-16)
Brémont Edouard	— (16-8-18)	Clerc Léon	— (2-9-17)
Ballanger Georges	— (25-8-17)	Cleuet Jules,	2° cl. (8-8-17)
Bauchard Ernest	— (30-1-16)	Cochard Jean	— (21-1-16)
Bauchet Marcel	— (3-4-18)	Cofonrain Elie	— (—9-14)
Beguinel Eugène	— (6-9-18)	Collet Abel	— ()

Collet Gustave,	Caporal	(23-5-15)	Degressas Gaston,	Sergent	(6-8-16)
Colmard Célestin,	1 ^o cl.	(24-12-14)	Decroix Léon,	2 ^o cl.	(10-9-16)
Combot Jean,	2 ^o cl.	(25-11-14)	Defrance Césaire	—	(14-3-16)
Conel Pierre	—	(19-12-16)	Defrémont Zéphyr	—	(—-16)
Convers Marius	—	(12-6-17)	Degenetais Edmond	—	(23-12-14)
Coprand Jean,	Sergent	(10-1-15)	Dejardin Jean	—	(28-10-16)
Cordelier François,	2 ^o cl.	(26-11-17)	Delabre Charles	—	(20-1-15)
Corfillat Casimir	—	(16-3-17)	Delahaye Emile-Léon	—	(4-3-14)
Cornet Henri-Léon	—	(28-12-14)	Delaître Louis	—	(23-3-17)
Cornut Jean	—	(6-6-15)	Delanchy Eugène	—	(16-2-16)
Corruble Raymond,	Cap.	(25-12-16)	Delannoy Louis	—	(24-10-17)
Corsaletti Gaetano,	2 ^o cl.	(25-8-14)	Delapraslière Paul	—	(—-18)
Cortade Sauveur,	Sergent	(10-7-16)	Delas Isidore	—	(2-2-15)
Cosnard André,	2 ^o cl.	(4-12-14)	Delattre M.,	Serg.-four,	(22-12-14)
Costes Emile	—	(3-11-16)	Delaude Antoine,	2 ^o cl.	(25-9-14)
Cothenet François,	Caporal	(3-7-17)	Delaunay Ferdinand	—	(25-9-14)
Coti Dominique	—	(28-11-14)	Delaune Narcisse	—	(28-5-15)
Coulange Pierre	—	(15-6-16)	Delimède Georges	—	(21-7-16)
Coulon Georges,	2 ^o cl.	(4-9-15)	Delonges Albert,	1 ^o cl.	(19-11-14)
Cousi Edouard	—	(28-4-15)	Delphin René,	2 ^o cl.	(14-11-16)
Cousson Pierre	—	(29-4-15)	Delporte Paul	—	(24-10-17)
Cousy Ed.	—	(28-4-15)	Del Pozzo Henri	—	(11-3-16)
Coutard Marcel	—	(24-5-15)	Demare Léon	—	(8-6-17)
Cren Pierre	—	(14-4-17)	Demichel René	—	(1-7-16)
Crespin Adolphe	—	(1-5-15)	Deniel Emile	—	(25-7-15)
Creyon Jean	—	(7-8-16)	Denigot Jules	—	(—)
Cuesta Bernard	—	(8-9-16)	Denoel Alfred	—	(28-8-17)
Cuiser Pierre	—	(13-12-14)	Deregnaucourt	—	(7-9-14)
Cyclope Jean	—	(23-5-18)	Derrien Jean-Marie	—	(11-8-15)
Collette Paul,	Adjudant	(10-9-18)	Desaint Jean	—	(6-5-15)
Camphort Adrien,	2 ^o cl.	(22-7-16)	Desani Stanislas	—	(8-4-17)
Canu Lucien,	Caporal	(23-4-17)	Desbordes Léon,	Caporal	(7-10-15)
Cassoret Victor,	2 ^o cl.	(6-6-18)	Desbordes Robert,	2 ^o cl.	(18-3-15)
Coquet Charles	—	(8-5-18)	Desette Georges	—	(25-8-14)
Chandelier Alfred	—	(13-3-17)	Desevaux Joseph	—	(16-4-17)
Chaussand Augustin	—	(2-6-17)	Desmesures Alfred	—	(30-8-14)
Compte Hippolyte	—	(14-10-18)	Desse Fernand,	Caporal	(29-7-17)
Dalençon Henri	—	(21-12-16)	Destruel Prosper,	2 ^o cl.	(10-9-15)
Dain Louis	—	(21-10-15)	Desvaux Albert	—	(17-5-15)
Daniel Prosper,	Caporal	(17-5-15)	Detambel	—	(6-11-17)
Daniel René,	2 ^o cl.	(26-12-16)	Devaux Marius	—	(22-2-15)
Dannecker Frédéric	—	(14-6-15)	Digrelle Nicolas	—	(7-11-14)
Dantan Alfred	—	(17-7-18)	Dindault René	—	(28-10-17)
Dardinier Henri	—	(8-6-15)	Diot Fernand	—	(16-5-16)
Darmon Moïse	—	(8-8-16)	Diquero Jean	—	(7-9-16)
Darmoun Mouchy	—	(20-8-16)	Dissous Oscar,	Caporal	(22-2-15)
Dassouville Emile	—	(17-12-15)	Dodier Edmond,	2 ^o cl.	(16-10-14)
Daux Emile	—	(19-5-15)	Doermann Frédéric	—	(9-11-15)
Daveling Alfred	—	(21-11-17)	Doire Ferdinand	—	(15-10-14)
David Gaston	—	(7-10-14)	Domergue Albert,	Sergent	(18-11-14)
David Roger	—	(29-5-17)	Douesnard Lucien,	2 ^o cl.	(14-9-15)
Devais Pierre,	1 ^o cl.	(—)	Douet Emile	—	(8-11-14)
Debard Louis,	2 ^o cl.	(12-1-15)	Doyen François	—	(26-10-17)
Debray Auguste	—	(15-7-18)	Drome Charles	—	(9-11-14)
Debret Marcel	—	(6-9-15)	Dubois Eugène	—	(5-11-14)
Dechartres Théodule	—	(5-11-15)	Dubois Ferdinand	—	(14-10-14)
Dechant Emile,	1 ^o cl.	(25-4-15)	Dubois Joseph-Marie	—	(26-10-17)
Debin Robert,	2 ^o cl.	(28-3-16)	Dubuc Jean	—	(29-5-17)
Decomble Nicolas,	Serg.	(13-11-14)	Ducouroy Albert,	Caporal	(17-12-14)
Deconinck Edmond,	2 ^o cl.	(12-7-15)	Ducrot Gérard,	2 ^o cl.	(18-10-18)

Ducruct Gustave,	2° cl. (18-12-14)	Fiancette Victor,	1° cl. (17-12-15)
Duffaud Henri,	2° cl. (15-5-15)	Fitini Augustin,	2° cl. (30-10-17)
Dugout Eugène	— (22-3-17)	Fièvre Jean	— (1-6-15)
Duhem Josué	— (8-9-14)	Flatres Louis	— (23-10-17)
Dujardin Gustave	— (3-7-16)	Fleuranceau Ph.	— (31-10-16)
Dumas Albin,	1° cl. (18-8-16)	Fleury Auguste	— (17-11-14)
Dumont François, Caporal	(19-4-17)	Forsans Jean	— (11-10-16)
Dumouchel Lucien, 2° cl.	(15-5-18)	Fournier Constant	— (9-6-16)
Dumoulin Léon	— (15-11-14)	Fournier Henri	— (14-11-16)
Duperret Louis	— (31-10-17)	Fourqueux Aug., Capor.	(—11-14)
Dumeur Victor, tambour	(8-11-14)	Franck Nicolas,	2° cl. (21-9-17)
Dupin Georges,	2° cl. (4-7-17)	Franco Ernest	— (28-4-15)
Dupont Adrien, Caporal	(7-6-17)	François Marcel	— (27-6-16)
Dupont Jules,	2° cl. (3-7-18)	Freifeld David	— (16-5-15)
Dupont Victor	— (12-8-16)	Freifeld David	— (23-5-15)
Dupré Paul	— (30-5-16)	Fronty René	— (7-11-17)
Dupuis Alphonse	— (26-4-15)	Fourny Clément, Caporal	(14-9-18)
Dupuis Louis	— (7-9-16)	Forand Jean-Marie, 2° cl.	(5-6-18)
Duranteau Léon	— (4-6-16)	Failasse Armand	— (24-7-18)
Duval Edmond	— (14-8-15)	Fages Georges,	1° cl. (2-6-18)
Duval Eugène	— (8-2-16)	Foix Edouard,	2° cl. (24-10-18)
Devedec Louis	— (2-6-18)	Gabillet Julien	— (4-4-15)
Dognac Joseph	— (6-9-18)	Gaborit Clément	— (13-7-16)
Duhem Edmond	— (23-7-18)	Gabory Philibert	— (30-10-14)
Dehem Josué	— (8-9-14)	Gadeau Camille,	Sergent (2-6-16)
Delmas Pierre	— (18-12-18)	Gaillard Georges,	2° cl. (16-6-15)
Dorvillier Joseph	— (2-5-18)	Gaillard Jean	— (3-2-18)
Doublier Manuel,	1° cl. (3-9-18)	Gailliard Octave	— (20-7-16)
Duché Julien,	Sergent (24-7-18)	Gallet Louis	— (27-9-14)
Dupoux Auguste,	2° cl. (30-5-18)	Gallien Roger	— (26-10-16)
Edan Jean	— (21-12-16)	Gallier Aimable	— (10-8-14)
Edelin Albert	— (30-10-17)	Gallois Marcel	— (15-9-15)
Edine Maurice,	Sergent (20-12-16)	Gambini Emile	— (24-5-15)
Egrot Jules,	2° cl. (14-4-17)	Gandillon Edouard	— (17-12-14)
Eledjan Daniel	— (6-10-14)	Gandon Adrien	— (27-4-15)
Ermine Jean	— (12-6-16)	Ganne Eugène	— (20-8-16)
Eschallier Auguste	— (3-4-15)	Garcia Nicolas	— (17-5-15)
Esnault Emile	— (11-9-14)	Garin Jean	— (4-10-16)
Evain Emmanuel	— (13-8-16)	Garnier Alexandre	— (29-10-16)
Eydau Jean	— (21-12-16)	Garnier Désiré, Caporal	(31-10-16)
Eymard Edouard	— (22-11-16)	Gaspard Chabirac, 2° cl.	(21-10-15)
Eveno Joseph	— (26-4-16)	Gautier Georges, Caporal	(31-10-14)
Eisemann Charles	— (4-6-18)	Gauthier Pierre,	2° cl. (12-2-17)
Epand Louis,	Adjudant (9-10-18)	Gautron Rogatien, Capor.	(30-10-17)
Fabre Jean,	2° cl. (4-10-14)	Gay Célestin,	2° cl. (14-10-14)
Fabre Baptiste	— (8-10-14)	Geffray Joseph	— (23-5-17)
Fabre Léon,	Caporal (3-10-14)	Gelinet Henri	— (19-2-15)
Fallet Rigobert,	2° cl. (27-5-14)	Gendron Emile	— (22-4-17)
Fanneau Victor	— (11-1-15)	Gener Joseph,	1° cl. (4-6-17)
Farault Francis	— (5-11-14)	Gembrel Maurice, 2° cl.	(12-4-15)
Farges Marcel	— (24-8-16)	Gentil André	— (29-11-14)
Folsano Jean	— (25-11-14)	Georget Casimir	— (3-9-16)
Fasquel Auguste	— (8-6-16)	Gérard Gabriel	— (29-4-17)
Fauchereau Jacq., clairon	(30-10-14)	Gérard Auguste	— (2-6-17)
Fenodot René,	2° cl. (11-12-14)	Gesbert Georges	— (19-11-17)
Fer Séraphin	— (29-4-15)	Ghersy Marius,	Sergent (15-10-14)
Féret Louis	— (18-10-15)	Sjeard Pierre,	2° cl. (11-12-14)
Ferrand Robert	— (19-6-17)	Gignon Théodore	— (19-12-16)
Ferrer Vincent	— (12-10-17)	Gilbert Louis	— (3-6-16)
Fesler Alfred, Serg.-four.	(19-3-15)	Gilet Ernest,	Sergent (24-9-14)

Gillard Auguste,	2 ^o cl. ()	Haruard Jacques,	2 ^o cl. (19-3-15)
Gillet Jean-Bapt.,	2 ^o cl. (15-12-16)	Haslin Alfred,	2 ^o cl. (30-9-18)
Girard Jean	— (31-10-15)	Haudebert René	— (18-5-15)
Girard Léon	— (18-11-14)	Haudebourg Emile,	Serg. (12-1-15)
Girard Paul	— (11-11-14)	Haugazeau Louis,	2 ^o cl. (9-11-14)
Girardot Gaston	— (6-9-16)	Hayaux Henri,	Caporal (4-11-14)
Giraud Henri	— (10-2-18)	Hedoin Emile,	2 ^o cl. (15-7-15)
Giraud André	— (7-9-16)	Henaff François	— (2-5-17)
Girollet Léon,	Sergent (17-12-17)	Henon Camille	— (7-1-17)
Godeau Camille	— (2-6-16)	Henry Albert,	Sergent (14-5-15)
Golder Laurent,	2 ^o cl. (18-11-14)	Henze Elie,	2 ^o cl. (-10-14)
Gomis Edouard	— (23-5-15)	Hermine Jean	— (22-6-16)
Gonnard Jean	— (29-11-16)	Hernandez José	— (16-8-16)
Gossard Alfred	— (28-9-14)	Hersant Alexandre	— (1-2-17)
Gouget Henri	— (3-1-15)	Hichard Hippolyte,	Caporal (6-6-17)
Gouny Albert	— (4-10-14)	Hidrio Pierre,	2 ^o cl. (30-4-17)
Goussu Charles	— (26-5-17)	Hockauff Emile,	Adjt (28-10-17)
Gradu Louis	— (9-10-18)	Houdot Charles,	Clairon (24-3-15)
Grall Louis	— (4-9-16)	Houlgatte Désiré,	2 ^o cl. (17-5-15)
Grandière Henri	— (23-3-17)	Hubersen Maximil.	— (28-9-15)
Grapeloup Marie	— (30-10-14)	Hudelot Lucien	— (2-8-16)
Grassin Aristide	— (13-6-16)	Hessens Jean	— (11-9-18)
Grèle Alfred	— (25-5-15)	Huète Emile	— (20-10-18)
Grenèche Georges	— (25-5-15)	Hulard Edouard	— (11-10-14)
Grenier Jean,	Sergent (28-3-18)	Humbert Léon-Henri	— (6-6-15)
Grimaldi Paul	— (28-9-14)	Hureau Lucien	— (3-12-14)
Grison Joseph	— (30-4-15)	Henocq Edouard	— (7-6-18)
Grotte Joseph,	2 ^o cl. (31-5-17)	Hanon Pierre	— (23-7-18)
Grousseau Léon	— (3-5-15)	Herbert André,	Caporal (15-1-16)
Grunberg Adolphe	— (4-10-14)	Henbise Paul	— (20-7-18)
Guerit Louis	— (21-4-17)	Hollenart Clément,	2 ^o cl. (30-11-18)
Guérot Georges	— (14-11-14)	Imbert Emile,	1 ^o cl. (10-8-16)
Guesselin Emile	— (31-5-15)	Inizan Yves,	2 ^o cl. (27-10-16)
Guilbaud Jeon	— (30-12-14)	Invernizzi Benoist	— (27-11-17)
Guilbeaux Georges	— (15-11-14)	Isay Paul	— (12-8-18)
Guillosson Baptiste	— (17- -15)	Jaganet Arthur, Adjudant	(26(11-14)
Guimas Henri	— (7-1-18)	Galisson Joseph	— (30-4(15)
Guimont Georges	— (18-8-16)	Jamet Louis	— (28-4-17)
Guittard Paul	— (27-4-15)	Jamont Christophe, clair.	(27-12-14)
Gustave Julien	— (29-8-16)	Jardin Albert, Caporal	(25-10-17)
Guy Eugène	— (2-4-15)	Jaurrin Clément,	2 ^o cl. (31-10-16)
Guy René,	Caporal (15-7-15)	Jean Antoine	— (6-2-15)
Goimbault Alph.,	2 ^o cl. (1-6-18)	Jean Baptiste-Paul	— (22-12-16)
Gillet Henri	— (24-5-18)	Jego Joseph	— (27-4-15)
Garnier Camille	— (24-3-18)	Jegoux Raymond	— (23-10-17)
Girault Georges,	Caporal (13-10-18)	Jehanno Louis	— (11-8-16)
Gilbert Pierre,	2 ^o cl. (12-6-18)	Joignard Frédéric, Caporal	(26-2-15)
Gasselin Auguste	— (19-10-18)	Jonnet Jean,	2 ^o cl. (10-1-17)
Gauchot Gaston	— (1-4-18)	Jouard Albert	— (3-6-16)
Gautier Jean-Marie	— (15-9-18)	Juan Jean-Baptiste	— (16-12-14)
Gérard Auguste	—, (19-10-18)	Judel Léon	— (3-8-17)
Gerboz Eugène	— (7-4-18)	Julien Auguste	— (4-10-17)
Gillaire Henri	— (22-8-18)	Jaoui Eliau	— (2-6-18)
Girot Paul	— (-7-18)	Jolivet André	— (29-3-18)
Granger Marius	— (3-9-18)	Jusseume Henri	— (29-8-18)
Gais Marcel	— (20-9-18)	Jacquemot Léon, Sergent	(29-12-17)
Haber	— (12-12-14)	Jay Georges	— (15-10-18)
Halgand Pierre	— (24-4-17)	Jousse Gaston,	2 ^o cl. (17-4-18)
Hardy Henri	— (22-9-16)	Korn Paul	— (1-6-15)
Harel Victor	— (2-9-15)	Kourchia Jacob	— (2-10-14)

Kriégel Edmond,	2° cl.	(14-9-14)	Le Glorion Paul,	2° cl.	(24-3-15)
Kalfon David,	1° cl.	(20-9-18)	Le Gloazlou Victor,	2° cl.	(3-9-15)
Kristner Emile,	2° cl.	(18-12-17)	Legrand Auguste,	Sergent	(3-7-15)
Labauve Louis,	1° cl.	(19-8-16)	Legrand Louis,	2° cl.	(14-4-17)
Laclau Paul,	2° cl.	(24-4-17)	Legros François,	Caporal	(4-6-16)
Lagarde Etienne	—	(2-1-17)	Lelouch Edmond	—	(8-3-16)
Laine Ferdinand,	Capor.	(15-9-16)	Lemaire Fernand,	2° cl.	(1-10-18)
Lajugie Emile,	2° cl.	(9-9-16)	Lemaitre Pierre	—	(8-4-17)
Lalant Georges,	Adjutant	(24-4-17)	Lemercier Jean	—	(17-2-18)
Laloyau Georges,	branc.	(5-12-14)	Lemeunier Guil.	—	(27-4-17)
Lamasure Pierre,	2° cl.	(28-10-18)	Lemeunier Julien,	1° cl.	(31-10-16)
Lambert Louis	—	(11-6-15)	Lemoine Louis	—	(21-7-16)
Lamotte Jules	—	(16-10-15)	Lemoine René,	2° cl.	(29-3-18)
Lamy Zozime	—	(9-5-16)	Leneveux Auguste	—	(9-11-14)
Lanctin Georges	—	(25-3-15)	Léon Jean	—	(16-6-16)
Lange Léon	—	(5-7-16)	Lequint Arthur	—	(11-12-15)
Langlois Hippolyte	—	(29-3-16)	Leridon Charles	—	(9-11-15)
Langlois René	—	(21-2-15)	Leroy Victor,	Caporal	(26-9-14)
Lannaux Paul,	Sergent	(27-4-15)	Leroyer Alexis,	2° cl.	(13-10-14)
Lapierre Emile,	2° cl.	(2-5-17)	Leseur Gabriel	—	(8-8-16)
Laplace Emile	—	(18-10-18)	Lesprit Gabriel,	Sergent	(26-3-16)
Larrivet Léon	—	(14-8-16)	Lesquibain Charles,	2° cl.	(18-6-16)
Larver Jean,	Caporal	(24-5-15)	Le Strat Joseph	—	(3-11-14)
Larzul René,	2° cl.	(18-3-17)	Le Torrivellec Jean	—	(7-6-17)
Lasalle Jean,	Sergent	(19-9-16)	Letrange Raymond	—	(21-12-15)
Lasnier Léon,	2° cl.	(6-11-14)	Letzelter Georges	—	(10-3-15)
Laurent André,	Caporal	(17-11-14)	Levasseur Fernand,	Cap.	(12-11-14)
Laurent Louis-Emile,	Serg.	(1-8-16)	Lévy Joseph,	2° cl.	(3-2-15)
Laurivain Pierre,	2° cl.	(11-9-17)	Liger Louis	—	(26-1-16)
Laurisson Antoine,	Capor.	(25-3-15)	Limouzin François	—	(9-6-16)
Laverdure Charles,	2° cl.	(14-11-14)	Lindeperg Louis	—	(12-7-18)
Lavigne Henri	—	(27-9-15)	Lizeau Clément	—	(30-9-14)
Lavoué Albert,	1° cl.	(14-6-18)	Lodsiero Fr.,	Adjt-Chef	(28-6-15)
Leblanc Clément,	2° cl.	(26-4-15)	Lopez Manuel,	Sergent	(30-4-17)
Leblond René	—	(16-8-16)	Louise Paul,	2° cl.	(10-9-17)
Leboidre Edmond	—	(22-5-17)	Loyer Henri	—	(5-9-17)
Lebon Elie	—	(14-12-17)	Loynel Georges	—	(29-3-18)
Lebosse Ernest	—	(16-10-15)	Lucien Herminilgide	—	(11-9-18)
Leboudec Georges,	Sergent	(11-9-14)	Lummeau Domin.	—	(17-11-17)
Leboucheux Fr.,	2° cl.	(26-6-17)	Lusson Jules	—	(11-6-16)
Lebreton Jean	—	(3-12-14)	Lutier Daniel	—	(18-2-17)
Leca François	—	(27-12-14)	Lux Henri	—	(15-11-17)
Lecesve Gustave	—	(10-9-14)	Luya Martial	—	(14-9-17)
Lechable Adolphe	—	(9-12-15)	Labone Joseph	—	(2-6-18)
Leclerc Marc	—	(1-6-15)	Lévy Gaston	—	(6-9-18)
Leclercq Paul	—	(13-9-15)	Lelandais	—	(29-8-18)
Lecomte Georges	—	(6-3-17)	Ladey Jean	—	(28-8-18)
Lecomte Léon	—	(23-10-17)	Laboucheux Frém.	—	(26-6-17)
Lecomte Alphonse	—	(16-11-14)	Lauruvain Pierre	—	(24-9-17)
Le Corre Louis,	1° cl.	(9-8-16)	Le Bras Louis	—	(31-3-18)
Le Corre Yves-Mar.	2° cl.	(16-3-16)	Lichtemberg Bernard	—	(1-9-18)
Lecourtier Maurice	—	(25-8-14)	Lambert Théodore	—	(28-8-18)
Lecuyer Charles,	Caporal	(24-11-14)	Labourier Gilbert	—	(2-8-18)
Leduc Albert	—	(10-11-14)	Le Prévost G.,	Caporal	(2-9-18)
Lefebvre Alphonse,	1° cl.	(22-3-18)	Lach Fernand,	2° cl.	(22-3-17)
Lefebvre Charles,	2° cl.	(11-12-15)	Lafenêtre Alfred	—	(25-5-17)
Lefebvre Jules	—	(8-12-14)	Lahaye Fernand,	Sergent	(10-9-18)
Lefèvre Jules,	Caporal	(19-12-16)	Langlois Alex.,	Caporal	(17-7-18)
Leforestier Olivier,	2° cl.	(23-10-17)	Latre Georges,	1° cl.	(7-5-16)
Lefort Alfred	—	(23-4-17)	Lecointre Gabriel	—	(23-11-14)

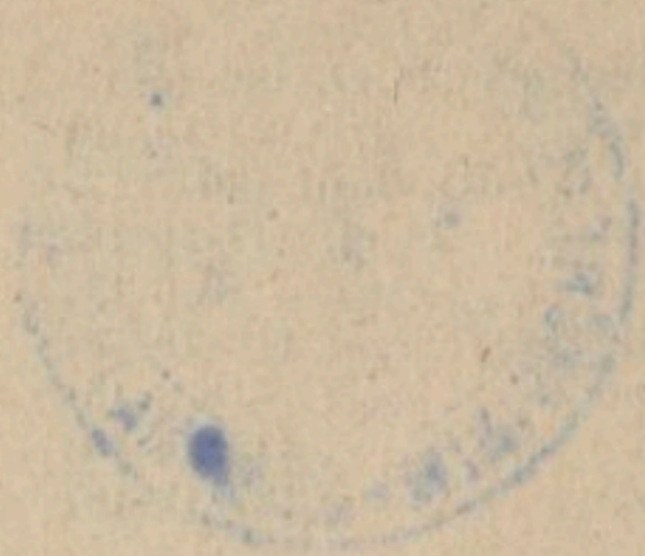
Lirouville Henri,	2 ^o cl.	(9-12-18)	Martiner Joseph,	2 ^o cl.	(10-9-18)
Lupart Albert,	2 ^o cl.	(18-10-18)	Menès Jules,	2 ^o cl.	(15-8-18)
Mace Edouard	—	(27-4-15)	Madurel Camille,	Sergent	(6-9-18)
Madamon Georges	—	(8-12-15)	Mathoux René,	2 ^o cl.	(3-10-15)
Magouet François	—	(28-12-14)	Ménard André	—	(3-4-18)
Maherault Georges	—	(25-10-17)	Molinari Jean,	Sergent	(5-7-18)
Malgras Jules	—	(3-11-18)	Magnan Louis,	2 ^o cl.	(19-11-18)
Malherbe Marcel	—	(14-10-17)	Martin Louis	—	(26-8-18)
Maloveste Eugène	—	(1-1-15)	Martin Joseph,	Caporal	(17-8-17)
Malpart Marcel, Serg.	-four.	(10-5-18)	Martinet James,	Sergent	(13-2-15)
Manzano Barth.,	2 ^o cl.	(3-8-16)	Maurel Elie,	1 ^o cl.	18-5-15)
Marcaud Gérard	—	(18-12-14)	Mazet Pierre,	2 ^o cl.	(19-2-18)
Marc'hadour S.,	Caporal	(24-9-15)	Métivier Joseph	—	(1-8-18)
Marchand Henri,	2 ^o cl.	(4-11-14)	Meunier Julien	—	(15-11-18)
Marcilly Jean,	Caporal	(14-1-17)	Miquel Adolphe	—	(27-4-15)
Margat Aurélien,	2 ^o cl.	(3-6-16)	Moulin Paul	—	(28-6-17)
Marie Ernest	—	(7-11-14)	Moyet Maurice,	Sergent	(2-7-17)
Marion Louis	—	(31-10-16)	Narat Camille,	2 ^o cl.	(14-4-18)
Martin Alphonse	—	(6-1-17)	Ney Georges	—	(20-10-15)
Martin Emile,	Caporal	(12-1-17)	Nicot Gabriel	—	(4-6-17)
Martz Georges,	2 ^o cl.	(24-8-14)	Nicot Emile	—	(4-7-16)
Marx Léon,	Caporal	(28-5-17)	Niquet Georges	—	(30-1-15)
Masse Maurice,	2 ^o cl.	(30-9-14)	Nocenzo Amédée	—	(24-5-17)
Masse Auguste	—	(3-10-15)	Noël Raphaël	—	(25-10-17)
Masse Edouard,	Caporal	(25-2-15)	Noir Principe	—	(9-8-16)
Masse Georges,	1 ^o cl.	(31-5-17)	Nuret Adolphe	—	(15-7-15)
Masson Firmin,	2 ^o cl.	(30-12-16)	Nouchet Marcel	—	(30-7-18)
Mathieu Désiré	—	(28-12-16)	Obedia Jacob	—	(18-11-14)
Matta Max	—	(3-10-15)	Oberkirsch Raymond	—	(22-10-18)
Maugan Jean-Marie	—	(17-8-16)	Oettly Jean	—	(2-5-15)
Mehat Théophile	—	(24-10-16)	Ornault Georges	—	(23-9-14)
Merny Auguste	—	(18-7-15)	Oudy Lucien,	Sergent	(30-9-16)
Merour Pierre	—	(6-11-16)	Padioleau M.-E.,	2 ^o cl.	(17-7-16)
Messemane Henri,	1 ^o cl.	(28-1-15)	Paigne	—	(22-9-16)
Messenger Henri,	2 ^o cl.	(11-8-16)	Paillard Louis	—	(23-12-14)
Metgy Félicien	—	(10-11-14)	Pannequin François	—	(7-12-14)
Metzger Alfred	—	(28-9-14)	Papin Alexandre	—	(15-12-16)
Micard Gilbert	—	(20-7-16)	Parcily Jean	—	(25-12-15)
Mineau Maurice	—	(6-8-16)	Pardannaud Victor	—	(24-2-16)
Miquel Adolphe	—	(27-4-15)	Parmentier Aimable	—	(26-4-15)
Mizzi Vincent,	1 ^o cl.	(26-8-16)	Pasquer Yves,	1 ^o cl.	(29-7-15)
Monot Marie,	2 ^o cl.	(2-3-15)	Pasquet Eugène,	2 ^o cl.	(19-11-17)
Monsard François	—	(20-12-16)	Passard Marius	—	(6-7-16)
Moreau Louis,	Caporal	(2-4-18)	Pasteau Louis	—	(27-9-14)
Moreau Eugène,	2 ^o cl.	(11-5-15)	Payan Charles,	Caporal	(28-10-17)
Morel Alfred	—	(24-4-17)	Pelle René,	2 ^o cl.	(1-9-16)
Morel Maurice,	Sergent	(7-4-18)	Pelosse Claude	—	(2-11-16)
Morellon Franç.,	2 ^o cl.	(2-3-15)	Peltier Emile,	1 ^o cl.	(30-10-17)
Morice Louis	—	(6-6-16)	Pépin Joseph,	2 ^o cl.	(8-12-15)
Morilland Robert	—	(9-7-17)	Péron Pierre	—	(31-7-15)
Morisse Joseph	—	(29-3-15)	Pérot Lucien,	1 ^o cl.	(17-6-16)
Motier Eugène	—	(25-12-16)	Perren Gustave,	2 ^o cl.	(25-4-15)
Mouriée Léon	—	(3-2-15)	Perrenaud Maurice	—	(8-5-15)
Mourot Raymond,	Caporal	(25-6-17)	Perret Aimé	—	(30-5-15)
Mucher Eugène,	2 ^o cl.	(23-6-15)	Perrin Gustave	—	(25-4-15)
Muller Aimé	—	(25-10-15)	Perret Paul	—	(24-10-17)
Muller René	—	(16-10-15)	Perroux Henri	—	(1-6-15)
Mutelle Amédée	—	(3-2-15)	Pery Stanislas	—	(10-11-17)
Moussier Raphaël,	Adjt	(6-5-18)	Petetin Victor	—	(2-3-15)
Menu Henri,	2 ^o cl.	(7-9-18)	Petit Henri	—	(17-12-15)

Pendiom Alex.,	2° cl.	(1-1-15)	Retin Raoul	2° cl.	(24-10-17)
Peyron Louis,	2° cl.	(12-7-17)	Reynis Albert,	Caporal	(9-2-16)
Philbert Alphonse,	Sergent	(23-6-15)	Ribot Alfred,	2° cl.	(31-10-17)
Philippe Ernest,	2° cl.	(7-2-15)	Ricard Marceau	—	(19-9-16)
Picard François	—	(9-7-16)	Richard Bernard,	Sergent	(5-5-17)
Pierrat Marcel,	Caporal	(23-11-14)	Richard Louis	—	(7-12-14)
Pigrey Edmond,	Sergent	(26-10-16)	Rigault Théophile,	Capor.	(9-5-16)
Pinet Eloi,	1° cl.	(12-6-16)	Rimbaud Emile,	2° cl.	(12-6-17)
Pinot,	brancardier	(29-9-15)	Riou Yves	—	(5-4-17)
Pitot Louis,	2° cl.	(16-8-16)	Ripault Honoré	—	(23-9-14)
Pit Albert	—	(6-1-15)	Rives Auguste	—	(20-4-17)
Placoby Sully	—	(10-2-17)	Robert Louis,	1° cl.	(18-6-16)
Plançon Joseph,	Caporal	(31-3-18)	Robert Louis	—	(24-3-16)
Plateaux Désiré,	2° cl.	(19-9-14)	Robin Léon	—	(9-8-16)
Plouvin Louis	—	(30-9-16)	Rocca Jean-Baptistl	—	(15-11-14)
Ployer Turenne,	Adjt	(29-3-18)	Rochette Antoine	—	(15-6-16)
Podevin Louis,	2° cl.	(23-5-18)	Rodriguez Vincent	—	(27-4-15)
Pohier François	—	(11-2-16)	Roig François	—	(17-6-15)
Poiret Léon	—	(14-1-15)	Raraud Auguste,	Caporal	(4-5-17)
Pomar Pierre,	Sergent	(12-10-14)	Rollet Georges,	Sergent	(16-8-16)
Pons Camille,	1° cl.	(23-12-14)	Rollet Jean,	2° cl.	(2-12-14)
Pontonnier Maximin	—	(11-4-15)	Rome Alexis	—	(2-12-14)
Possien Raymond,	2° cl.	(27-12-14)	Rondeau Eugène,	1° cl.	(12-5-15)
Poullard André	—	(24-10-17)	Rongier Albert,	Aspirant	(27-7-16)
Poyer Gustave	—	(10-5-17)	Rondant Jean,	2° cl.	(17-2-17)
Prestel Lucien	—	(19-9-14)	Rondin François,	Sergent	(20-6-16)
Prost Jean-Louis	—	(22-12-16)	Rougieras Adrien,	2° cl.	(6-5-15)
Provost Gabriel	—	(15-1-15)	Roudière Henri	—	(22-5-15)
Pouillie René	—	(14-9-18)	Rouil Louis	—	(22-5-16)
Pèle Eugène	—	(11-6-18)	Rouilloud Alcide	—	(2-8-16)
Paguerre Edgard	—	(23-7-10)	Rouillie Fernand	—	(27-4-15)
Petit Anthime	—	(6-6-18)	Rousseau Joseph,	Sergent	(19-3-15)
Poirier Joseph	—	(20-10-18)	Rousselle Louis,	2° cl.	(29-3-18)
Pinchon Cl.,	Cap.-four.	(16-12-15)	Rousset Marius	—	(29-5-17)
Quatrehamme Arist.,	Capor.	(8-6-15)	Roux Désiré,	1° cl.	(12-9-16)
Quemel Pierre,	2° cl.	(29-3-18)	Ruggiero Martin	—	(31-12-14)
Queste Jean-Bapt.,	Capor.	(19-10-14)	Russo Alfred	—	(10-11-14)
Quinin Albert,	2° cl.	(12-7-16)	Roche Louis	—	(15-3-18)
Rabaud Albert	—	(17-5-17)	Roche Félix	—	(15-3-18)
Rabillat Marcel,	Sergent	(15-10-15)	Rolin Alexandre	—	(28-10-18)
Rabillard Xavier,	2° cl.	(11-1-17)	Rouquier Joseph	—	(20-12-18)
Racamier Aimée	—	(6-8-16)	Sabourin Camille	—	(18-7-16)
Rameau Nicolas	—	(23-4-17)	Salord Christophe	—	(2-12-14)
Rapeau Eugène,	Caporal	(4-1-15)	Samson Louis	—	(22-8-15)
Raulin Jules	—	(19-11-15)	Sanchez Antonio	—	(17-12-14)
Raux Eugène	—	(6-11-14)	Sanguinet Jean	—	(26-10-16)
Rauzada Martin,	2° cl.	(12-6-16)	Saisson Edouard,	2° cl.	(10-5-15)
Ravart Louis	—	(2-11-14)	Sarsoni Nicolas	—	(25-4-15)
Raynier Jean	—	(27-6-16)	Santidi Justin	—	(25-4-15)
Ribout Abel	—	(8-7-17)	Sarraul Louis,	Caporal	(5-10-14)
Recher Louis	—	(27-11-14)	Saulnier Henri,	2° cl.	(16-11-14)
Rechem Désiré	—	(22-1-16)	Saunier Louis	—	(19-10-18)
Rémond Albert	—	(6-7-16)	Sauques Ludovic	—	(15-10-17)
Renard Auguste	—	(4-11-16)	Sauvage Charles	—	(21-12-14)
Renaud Pierre,	Caporal	(6-8-16)	Savary Marcel,	Sergent	(25-8-14)
Renaudin Jules,	2° cl.	(4-7-16)	Savary Maurice,	Caporal	(2-7-16)
Renault Louis	—	(4-3-16)	Save Emile,	Sergent	(27-2-15)
Renot Joseph,	clairon	(23-10-17)	Schiffmann Arthur,	2° cl.	(3-7-15)
Ressot François,	Sergent	(2-2-16)	Schmitt Marie-Jos.	—	(27-1-15)
Retail Gaston,	2° cl.	(5-3-15)	Sebast Philogène	—	(24-7-17)

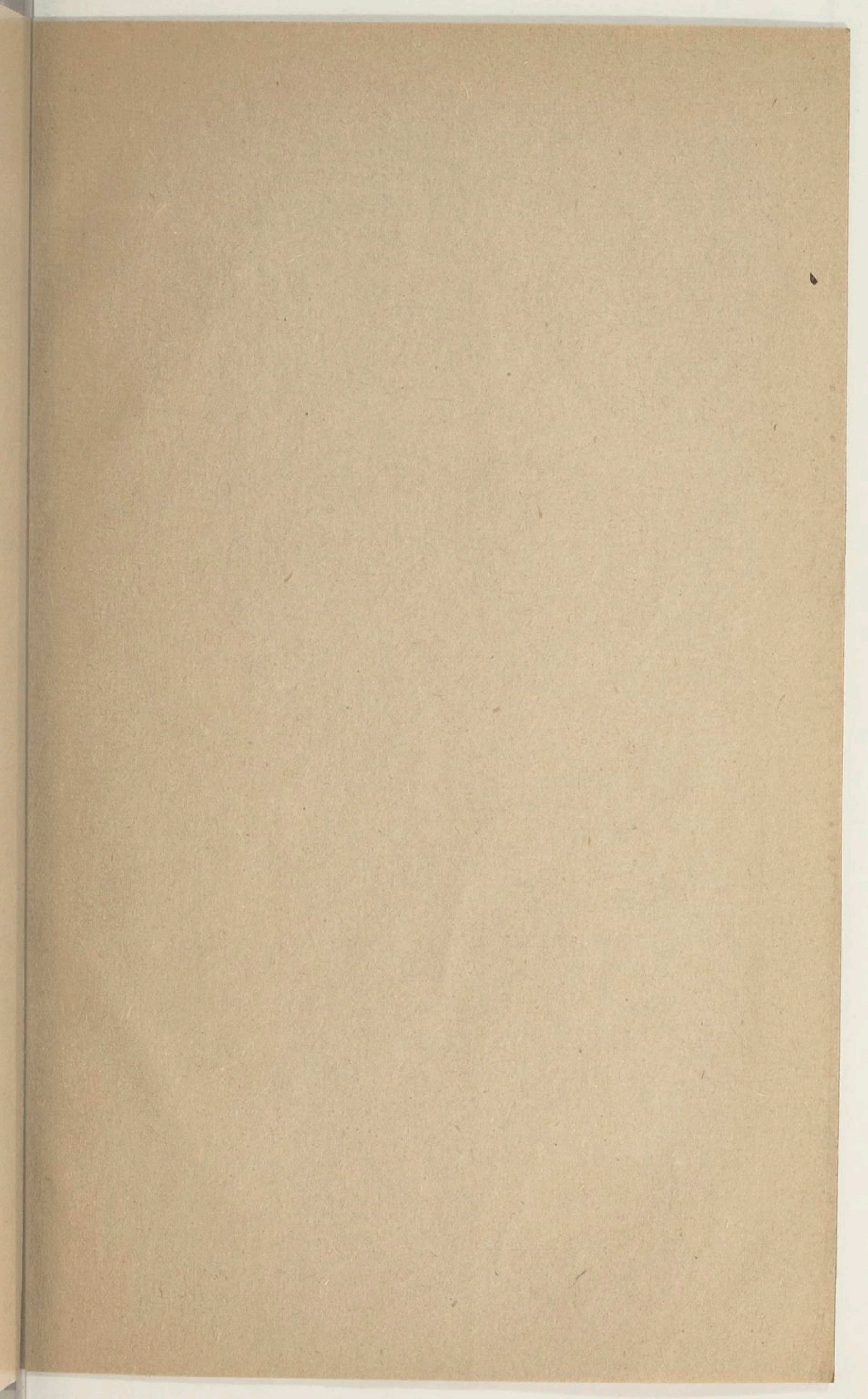
Seguy Adrien,	1 ^o cl. (25-10-14)	Thuillier Octave,	Caporal (2-9-14)
Sejourne Louis,	2 ^o cl. (1-7-15)	Toméi Raphaël,	2 ^o cl. (3-7-15)
Senéchal Louis	— (16-7-15)	Torregrassa Jean	— (6-7-17)
Septier Louis	— (19-3-17)	Tortelier William	— (25-5-17)
Sergent André	— (19-12-16)	Tauret Henri	— (31-12-15)
Seronge Alfred	— (13-3-15)	Tournier Jean-Marie	— (10-3-15)
Servel Georges	— (5-10-14)	Tomande Pascal	— (15-12-15)
Sidenier Lucien	— (19-4-17)	Traommilien Victor	— (27-5-17)
Simon Jean	— (27-7-17)	Trapon Joseph	— (30-3-15)
Sintès Jean	— (4-7-15)	Trébouillard Michel	— (18-5-17)
Sintès Joseph,	Sergent (16-11-14)	Tréhard Henri	— (16-1-15)
Sionville Marcel,	2 ^o cl. (21-10-16)	Tremblay Marcel	— (30-10-16)
Smiron Abraham	— (7-5-15)	Trémoulet Gaston	— (24-10-17)
Soler Pierre,	Caporal (2-4-15)	Tropir Louis	— (21-1-17)
Somme Achille,	2 ^o cl. (4-11-14)	Trotin Joseph	— (17-6-16)
Sormery Emmanuel	— (23-6-15)	Trussy Léon	— (8-5-15)
Sorel Charles	— (29-3-15)	Turini François	— (5-5-15)
Sosson Edmond	— (24-8-18)	Turpin François,	Caporal (10-6-16)
Souchu Marcel	— (8-3-17)	Tunou Noël,	2 ^o cl. (21-4-17)
Souday Albert	— (31-8-14)	Tuton Alfred	— (7-7-15)
Soudry Etienne	— (20-11-15)	Teffaine Emile	— (7-9-15)
Spagnon Ignace	— (10-5-17)	Texier Marcel	— (25-10-16)
Souchet Louis	— (19-8-17)	Thouin Pierre	— (27-11-16)
Sarsiat Henri	— (30-3-18)	Toto Paul	— (3-7-18)
Sinatoca Léonidas	— (16-8-18)	Tisserand Louis,	clairon (20-1-15)
Sansidi Justin	— (25-4-15)	Vagny Jean,	1 ^o cl. (9-11-15)
Saène Maurice	— (21-1-18)	Vaillant Fernand,	Caporal (6-10-14)
Seilvola Gabriel	— (11-11-14)	Vallerie Henri,	2 ^o cl. (8-9-15)
Sevignac Michel,	1 ^o cl. (6-9-18)	Van Laère Gaston	— (27-12-16)
Tabary Théodule,	2 ^o cl. (24-9-17)	Vannesse Eugène	— (19-6-15)
Tailhades Louis	— (10-7-16)	Vannier Alfred	— (18-1-17)
Talabardon Jean	— (26-9-15)	Vauyper Charles	— (25-10-17)
Talmont Emile	— (24-10-17)	Vassaux Jules	— (4-11-16)
Talon Eugène	— (21-5-16)	Vassot Albert	— (2-11-15)
Tanne Gontran	— (17-2-15)	Venger René	— (27-10-16)
Taisot Claude,	Caporal (9-9-14)	Vermont Jules	— (4-6-15)
Taiteron Léandre,	2 ^o cl. (7-8-15)	Verrier Victor	— (23-3-15)
Tavennier Claudius	— (4-2-15)	Verinz Benoist,	Caporal (17-10-18)
Teissière Jean,	Caporal (8-10-15)	Verstchelen F.,	Caporal (17-10-18)
Terrade Jean,	2 ^o cl. (23-2-15)	Verstraete Gustave,	2 ^o cl. (12-11-17)
Terrière Louis	— (3-6-15)	Verstraët Maurice	— (19-10-17)
Tesson Jean	— (7-9-15)	Viala Louis	— (1-6-15)
Testud Baptiste	— (2-5-15)	Viano Pierre,	Sergent (13-11-15)
Tétu Georges	— (19-4-17)	Vidocq Fernand.	2 ^o cl. (2-6-17)
Teyssier Eloy,	1 ^o cl. (15-9-16)	Vichend Jean-Marie	— (22-10-15)
Thébaud Ernest	— (12-8-15)	Vienne Charles	— (20-11-14)
Thévenin Isidore	— (28-8-14)	Viger Louis	— (10-6-16)
Thévenon Maurice	— (8-6-16)	Vignaud Jean	— (16-1-16)
Thiboud Marcel,	2 ^o cl. (30-7-15)	Vila Michel	— (10-10-14)
Thiollet Romain	— (14-5-17)	Vilain Henry,	1 ^o cl. (8-1-18)
Thibault André	— (25-10-16)	Villard Alexis	— (5-1-15)
Thibault Liger	— (14-8-17)	Villeneuve Jacques,	2 ^o cl. (22-9-14)
Thivet André-Louis	— (1-4-18)	Villequenault René	— (17-6-16)
Thollois Georges	— (1-10-17)	Vilmorin Henri	— (18-11-14)
Thomas François	— (26-1-15)	Vincensini Jean-Bapt.	(30-9-14)
Thomas Louis	— (17-9-15)	Vincent Lucien	— (23-9-16)
Thomas Paul	— (10-3-15)	Vincent Prosper	— (25-4-15)
Thomassin Henri,	Sergent (5-11-14)	Vivet Jules	— (6-7-16)
Thory Albert,	2 ^o cl. (28-3-17)	Vivier Henri	— (26-2-15)
Thouin Théodule,	Caporal (30-7-16)	Voirand Ferdinand	— (28-9-14)

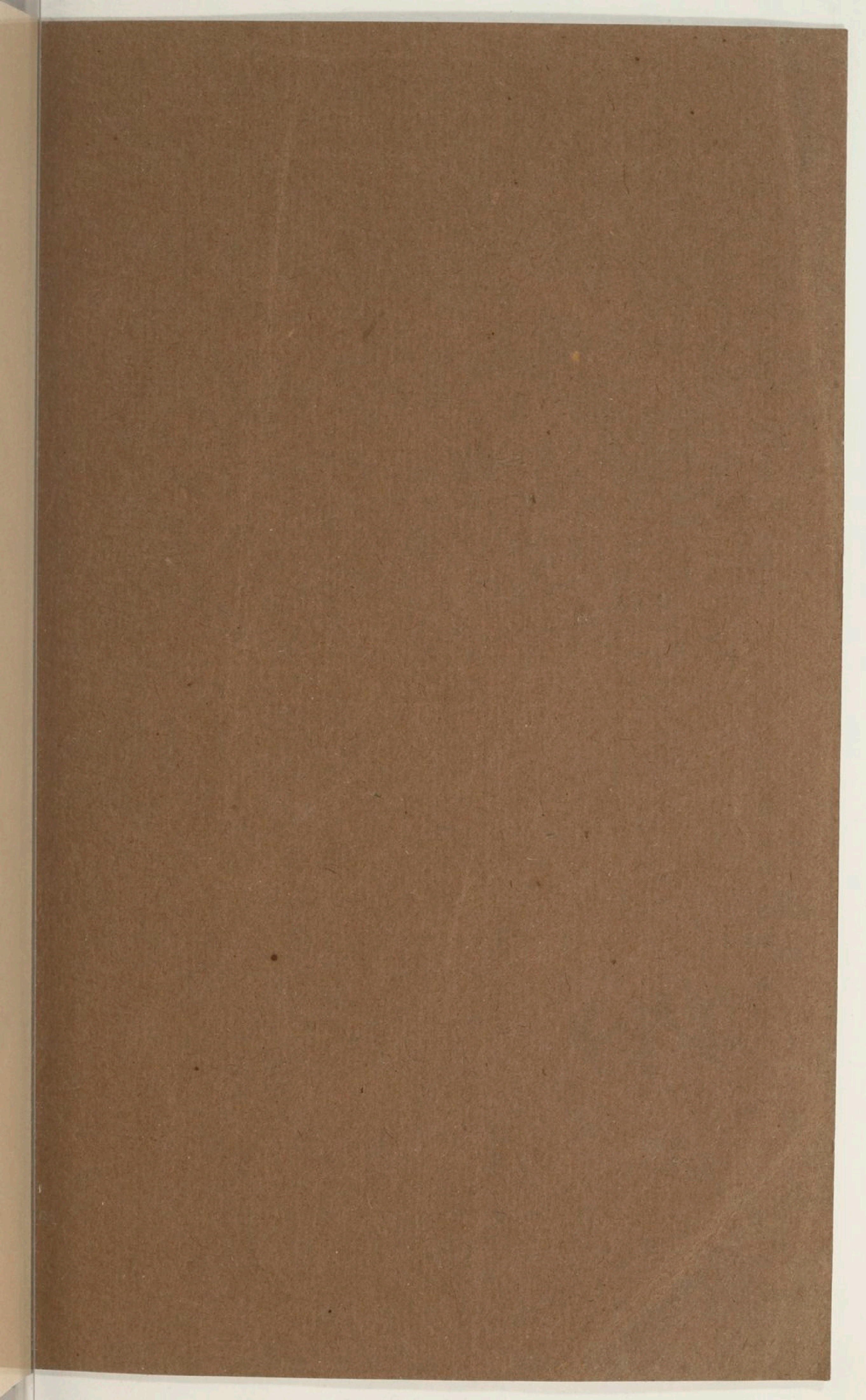
Vallée Auguste,	2° cl.	(4-9-18)	Villeneuve Georges,	2° cl.	(26-12-17)
Vagneux Marcel,	2° cl.	(23-7-18)	Wartelle Jean	—	(25-10-16)
Vinaudy Jean-Pierre	—	(11-9-18)	Wéber Victor,	Adjudant	(30-7-17)
Verdin Aimé	—	(26-9-14)	Waffard Charles,	2° cl.	(7-10-16)
Villard Charles	—	(28-3-18)	Wirth Louis	—	(9-6-18)
Valentini Mathieu	—	(28-6-18)	Yancoh Barthélemy	—	(16-10-14)
Vaucollie Jean-Bapt.	—	(3-1-17)	Zachary Edmond	—	(18-3-15)
Viennot Joseph	—	(4-6-18)	Zerbola Jean	—	(13-10-14)
Vigouroux Camille	—	(31-1-18)	Zing Edmond	—	(27-12-16)

FIN



Imp. Franç. — Bizerte.





— Imprimerie Française — BIZERTE —

